

SAINT-DENIS, rue

1594



Ville de Montréal

Archives municipales

**Vous nous obligeriez en nous retournant
le dossier dans le plus bref délai.**

0 0 8 0 0 0 0 0 0 0

Les grandes salles montréalaises

20 millions \$ ont été investis au théâtre Saint-Denis et à la salle Wilfrid-Pelletier

DENIS LAVOIE

■ A Montréal, d'importants travaux de rénovation sont actuellement en cours à la Place des Arts et au théâtre Saint-Denis. Dans les deux cas, des sommes importantes sont investies dans les installations scéniques.

Le théâtre Saint-Denis pourrait très bien présenter, par exemple, une comédie musicale comme *Les Misérables*, précise Pierre René, président directeur général de France Film, « car il y aura plus de flexibilité pour la conception de plus gros et de plus complexes spectacles ».

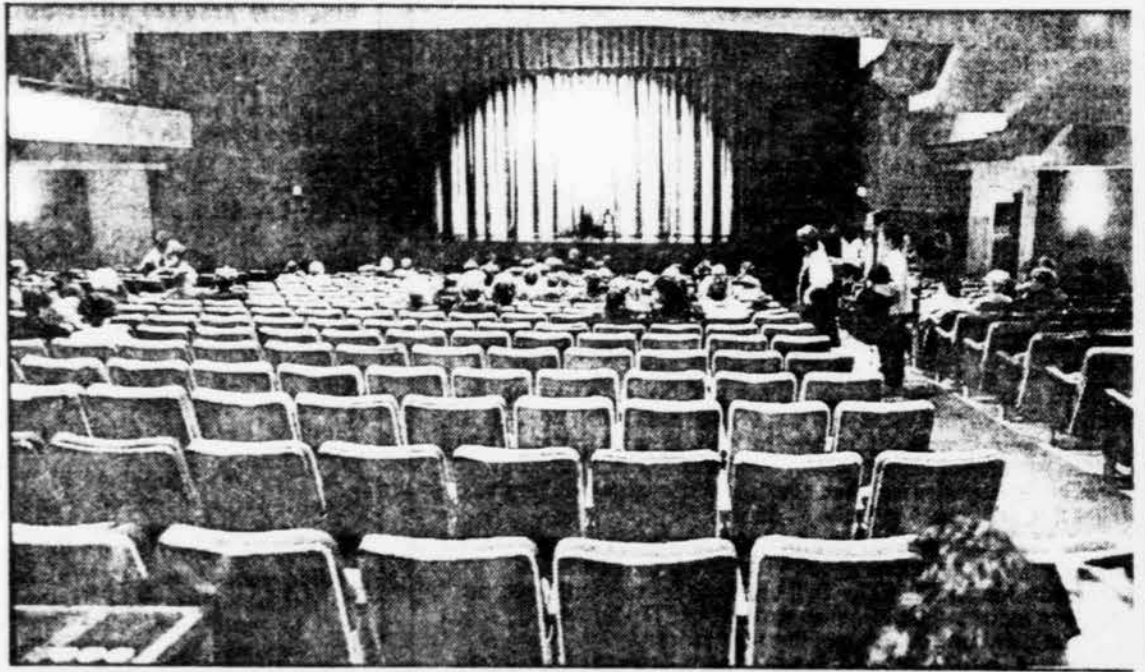
Bref, dans les cas de la salle Wilfrid-Pelletier de la PdA et de la grande salle du théâtre Saint-Denis, on investit sur de l'espace supplémentaire: plus de place pour le rangement des décors, de meilleures facilités pour recevoir les équipements de scène, et de nouvelles loges à l'arrière de la scène.

Les travaux majeurs — exécutés dans un temps relativement court — au théâtre Saint-Denis représentent un investissement de 8,5 millions \$ et comprennent la construction d'une nouvelle salle de près de 1 000 sièges et la réfection de l'ensemble de l'édifice.

La somme est importante dans le cas de la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

Pour répondre aux besoins de l'Orchestre Symphonique, aux Grands Ballets Canadiens et à l'Opéra de Montréal, les travaux entrepris à cette salle et menés sans suspendre les spectacles en cours, se dérouleront jusqu'à l'été et représentent un investissement de 11 millions \$.

Les deux grandes salles les plus réputées à Montréal seront ainsi



Théâtre Saint-Denis: des travaux de 8,5 millions \$

en mesure d'accueillir des productions plus élaborées. A la Place des Arts, les travaux sont plus importants à cause des besoins des utilisateurs. C'est ainsi qu'on devra construire une nouvelle conque pour l'OSM, travaux qui ne pourront être exécutés que l'été prochain, précise l'architecte responsable de ces travaux, David Wigglesworth.

En plus de construire une nouvelle salle de répétition, un quai de déchargement intérieur, d'ouvrir une nouvelle coulisse à droite (côté est), de relocaliser des loges, d'avoir installé de nouveaux ascenseurs et une nouvelle fosse d'orchestre, les travaux de la salle Wilfrid-Pelletier comprendront un nouveau système pour les décors, des possibilités d'effets techniques et la réfection cet été du

revêtement du plancher de la scène.

Les mélomanes devraient se réjouir de la conception de la nouvelle conque pour l'OSM, car l'orchestre sera avancé, donc moins séparé du public. On s'est dit, précise l'architecte responsable de ce projet, que le spectateur doit aussi bien voir qu'entendre.

AUDITIONS



Jeunes pour 1778

Le concours est ouvert dès maintenant!

Tous les jeunes de la première à la cinquième secondaire peuvent participer.

LES PRIX À GAGNER

Entre le mardi 16 janvier et le mardi 8 mai 1990, 15 textes seront publiés, à raison d'un texte par semaine. Tous les textes publiés mériteront un prix à leur(s) auteur(s), soit

- Un dictionnaire du Français «plus» publié par le CEC;
- Un chandail «Gagnant Scénario» de Maxi fruits;
- Une épinglette «Scénariste 1990» du Journal de Montréal et du Journal de Québec.

Scénario Concours national d'écriture humoristique Maxi fruits

- Un coupon d'achat d'une valeur de 25 \$ chez Métro

À la fin de la saison, deux grands gagnants seront choisis parmi les 15 Scénaristes (un pour les niveaux secondaires I, II et III et un pour les niveaux IV et V). Chacun des grands gagnants obtiendra

- Une bourse Maxi fruits d'une valeur de 500 \$;
- Un trophée «Rufi» (en l'honneur d'André Rufange, journaliste humoristique bien connu) offert par le Journal de Montréal et le Journal de Québec;
- Une loge de six personnes pour assister à un match du Canadien de Montréal;
- 4 laissez-passer pour un gala lors du Festival Juste pour rire 90

À noter: Le texte soumis doit être une création originale de son ou de ses auteurs (maximum deux par équipe). La forme de ce texte est libre et on peut, si désiré, l'adresser à un ou une humoriste célèbre. La longueur maximale est d'une page et demie, format 8 1/2" par 11"

Pour participer, faites parvenir vos textes au plus tôt à l'adresse suivante (n'oubliez pas d'indiquer vos noms, adresse complète et numéro de téléphone)

Concours d'écriture Maxi fruits Scénario
C.P. 307, succ. Outremont
Montréal (Québec)
H2V 4N1

Renseignements:
(514) 276-3499

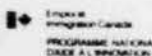
Voici le texte gagnant de la semaine :

Qu'est-ce que le comique ?

Pouvons-nous faire des statistiques sur les maths ou sur la physique ou bien sur l'informatique? Bien sûr c'est une question de logique entièrement stratégique. Mais pour ce qui est du comique, est-il d'origine soviétique? Ou du continent d'Amérique? C'est une question philosophique... On cherchera dans un lexique: c'est le contraire de tragique ou encore de dramatique. A-t-il un passé historique? Il peut toucher l'humoristique, utiliser toute la tactique, et pour quoi pas très poétique, ayant souhaité de l'esthétique. On l'utilise dans la mimique, c'est toute une question d'optique! Il n'est sûrement pas sans critique. On le trouve dans les chroniques et parfois même dans les périodiques. Pas besoin de loupe télescopique et parfois même phonétique. En conclusion le comique n'est pas seulement une technique...

Fabien Demaria
5e secondaire
Collège Marie-de-France

Les règlements détaillés du concours sont disponibles sur demande à cette même adresse. La valeur totale de tous les prix offerts dans le cadre de ce concours est de 3 058,80 \$



Le Festival du jazz fera-t-il faux bond à la rue Saint-Denis ?

JOCELYNE LEPAGE

■ Pour sa onzième année, le Festival international de jazz de Montréal abandonnerait son volet animation de la rue Saint-Denis, qu'il avait d'ailleurs déjà réduit de beaucoup ces dernières années. Il ne resterait plus que quelques manifestations dans six à huit bars, le gros de la fête se concentrant autour de la Place des Arts et de la Place Desjardins tandis que l'événement majeur aurait lieu, lui, rue Berri.

C'est ce que *La Presse* a appris hier. Selon Jean-Pierre Nicole, président de l'Association des commerçants de la rue Saint-Denis, il y aurait des problèmes de sécurité à l'origine de cette décision. L'on connaît toutefois les relations tendues qui existent depuis longtemps entre le Festival et les marchands de la rue Saint-Denis. « Le Festival souhaite une plus grande collaboration financière de la part des commerçants, dit M. Nicole, mais c'est quelque chose que nous ne pouvons pas imposer comme ça à nos membres ». Les commerçants doivent

tenir bientôt une réunion pour planifier leur participation au Festival du jazz.

Du côté de la Brasserie Labatt, l'un des plus importants commanditaires du Festival avec la société Alcan, l'on reconnaît avoir un protocole d'entente avec les bars de la rue Saint-Denis. Selon Denis Breault, directeur de projet chez Labatt, il y aurait effectivement des changements en vue pour la rue Saint-Denis qui continuera néanmoins à participer au Festival.

À la direction du Festival, on dit ne pas être en mesure de confirmer ni d'infirmer quoi que ce soit. Selon Caroline Jamet, les décisions définitives à ce sujet sont loin d'être prises. « On attend encore, dit-elle, une multitude d'autorisations et de permis, entre autres de la Ville et de la Place des arts où ont lieu actuellement les travaux de construction du Musée d'art contemporain. On est en suspens. Plusieurs possibilités sont encore à l'étude. » La direction ne dévoilera tous les détails du Onzième Festival qu'à la mi-avril, au cours d'une conférence de presse.

RÉOVATION
INNOVATION
OVATION!

**Deux grandes salles
pour de grands spectacles
au coeur de Montréal!**

**Théâtre
St-Denis**

Pour une fois, ce ne sont ni la critique ni même le public qui crient «Bravo!» Ce sont les architectes Ruccolo & Fobert et les ouvriers de Constructions Tassoni, impliqués dans le grand projet de rénovation du Théâtre St-Denis. Après une année complète de travail, un investissement de huit millions et demi de dollars, ils parlent d'une totale réussite. D'un nouveau St-Denis 1 et 2 moderne, encore plus accessible aux artistes et au public, et encore plus beau et plus spectaculaire que jamais.

La grande salle du **St-Denis 1** a amorcé sa nouvelle carrière hier, le mercredi 4 avril, avec le retour d'André-Philippe Gagnon. La scène est beaucoup plus dégagée, ses 2 353 nouveaux sièges sont accueillants et le hall d'entrée est maintenant totalement accessible.

Jean Lapointe, lui, a officiellement inauguré le **St-Denis 2** le 26 janvier dernier. Depuis mai 1989, les deux cinémas du Centre St-Denis ont en effet été transformés en une nouvelle salle de spectacle pouvant accueillir 946 personnes. Seule la structure extérieure a été conservée. La conception intérieure a été complètement refaite.

De plus, le Théâtre St-Denis offre désormais au public une billetterie ultra-moderne, qui communique de l'intérieur avec les deux salles. En tout, huit guichets, dont quatre munis du dernier-né Ticketron: le PCT couleur. Tout à fait inédit à Montréal.

Bienvenue au nouveau St-Denis 1 et 2! Deux grandes salles pour de grands spectacles au coeur de Montréal, avec une programmation qui promet plus que jamais pour les années 90.

Relations de presse: Le Bureau de Francine Chaloult 487 6547

QUE LA FÊTE COMMENCE!

L'historique

**Théâtre
St-Denis**

En trois temps... trois mouvements!

L'historique du Théâtre St-Denis se divise en trois périodes bien précises, celles de 1910, de 1950 et finalement, la plus récente qui débute en 1990. Elles ont toutes marqué, à quarante ans d'intervalle, l'évolution de ce qui est devenu une des plus prestigieuses salles de spectacles du Canada.

En effet, depuis sa création sur papier en 1910, le Théâtre St-Denis s'est imposé comme un véhicule essentiel de la vie artistique québécoise. Témoin des plus grandes manifestations culturelles, il a toujours su s'adapter aux besoins sans cesse changeants des artistes, mais aussi d'un public de plus en plus connaisseur.

Inauguré le 4 mars 1916, le Théâtre St-Denis comptait 2 000 sièges. Un investissement de 200 000\$ qui le dotait de la plus grande scène au Canada et qui répondait aux demandes d'un public friand de ce qu'on appelait alors les «vues cinématographiques». Une décennie plus tard, sous la gouverne de Joseph Alexandre DeSève, il devenait le premier cinéma contrôlé par des intérêts montréalais. Puis, adapté au virage des films parlants, il s'affirmait rapidement comme le tremplin du cinéma français en Amérique.

Mais avec la seconde guerre mondiale, l'industrie cinématographique ralentit son rythme. Pour distraire le public, le Théâtre St-Denis produit de grandes soirées d'opéra, dirigées notamment par Sir Wilfrid Pelletier, alors chef d'orchestre du Metropolitan Opera de New York.

En 1950, nouveau tournant dans la destinée du Théâtre St-Denis, avec la reprise de l'industrie du film. Près de quarante ans après sa construction, il était entièrement transformé aux coûts de 500 000\$, pour devenir ce que la presse décrit alors comme le cinéma «le plus somptueux et le plus moderne en ville». Encore une fois, le Théâtre St-Denis assume son rôle, stimulant la création sous toutes ses formes: d'Aurore l'enfant martyr à la voix d'or de Tino Rossi, des extravagances de Diane Dufresne aux envolées du Festival International de Jazz.

En 1990, toujours sensible à l'air du temps, le Théâtre St-Denis renoue avec l'histoire et se refait une beauté pour honorer le talent.

Rendez-vous en 2030 pour une prochaine étape aux confins de l'imagination!

La petite histoire

D'hier à aujourd'hui!

**Théâtre
St-Denis**

Témoignage privilégié de la vie culturelle de Montréal, le Théâtre St-Denis en a vu et entendu de toutes les couleurs!

A ses débuts, en 1916, il était situé entre les rues Ste-Catherine et Ontario. De Maisonneuve? Le boulevard n'existait pas encore!

A l'affiche: des «vues parlantes en français».

Le prix d'entrée? Deux billets pour... 25¢!

Le programme du Théâtre St-Denis, en plus de décrire les spectacles, était un médium publicitaire très recherché durant les années folles. Les diseuses de bonne aventure comme Madame Mimie la voyante ou l'hypnotisante Madame Laure y annonçaient leurs consultations pour 50¢, alors que les miracles du crédit offraient la chance de se payer un mobilier pour 1\$ la semaine!

Ce n'est pas tout, pendant les entractes, les ouvreurs défilaient en criant: «Pop corn! Peanuts! Chocolat!» Et si parfois les représentations prenaient du retard, c'est que le projectionniste attendait le film. Montréal n'avait souvent qu'une copie des films français et un livreur à bicyclette la promenait d'un cinéma à l'autre.

Durant la seconde guerre mondiale, le Théâtre St-Denis a aussi vu défiler les grandes vedettes de la chanson et de la musique classique. Des artistes internationaux comme Luis Mariano, Tino Rossi, Yves Montand, le Metropolitan Opera de New York, le Ballet Bolshoï, la troupe de Louis Jouvet et de grands classiques de l'opéra comme Faust, Rigoletto et la Traviata.

Dans les années cinquante, la rénovation du Théâtre St-Denis en a fait un des premiers cinémas à atmosphère contrôlée. Une innovation à l'époque: le chauffage et la climatisation étaient synchronisés. La salle était aussi dotée d'un orgue de concert impressionnant! Autre surprenante invention: des distributrices automatiques de billets de cinéma.

Quand à l'enseigne extérieure, elle comptait un total de 3 600 ampoules!

Depuis, avec les années soixante-dix et quatre-vingt, le Théâtre St-Denis a continué à donner le ton à la vie culturelle montréalaise avec des moments magiques: Claude Dubois, l'invasion punk d'Angleterre avec Elvis Costello et les Clash, le retour en Amérique de Charles Trenet, Céline Dion, l'humour avec le Festival Juste pour rire, André-Philippe Gagnon, Ding & Dong et qui d'autres encore. Longue vie au nouveau St-Denis!

Fiche technique

Le St-Denis 1

- Fermeture: 26 août 1989
- Ouverture: 4 avril 1990
- Capacité totale: 2 353 sièges
1 337 au parterre, 1 016 au balcon
- Loges: 5
Situées au niveau de la scène.
Elles peuvent accomoder 30 personnes.
Aménagées de façon à pouvoir accéder à la scène autant du côté cour que du côté jardin.
- Hall d'entrée: Il a été reconstruit de façon à permettre un accès facile pendant les intermissions.
Toutes les commodités (salles de toilette, vestiaire, bar) ont été installées au sous-sol pour offrir au public un maximum d'espace.
- Bars: 4
Un au sous-sol, deux au parterre et un au balcon.
Tous munis d'un nouveau système de bière à pression.
- Vestiaire: Réaméagé au sous-sol. Pour 650 personnes.
- Mesures de la scène: Profondeur: 42 pieds
Largeur: 82 pieds
Cadre de scène: 38 pieds
- Monte-charge: Hydraulique. Installé pour l'entrée du matériel.
Il peut supporter 5 000 livres

Fiche technique

Le St-Denis 2

- Fermeture: 15 avril 1989
- Ouverture: 26 janvier 1990
- Capacité totale: 946 sièges
678 au parterre, 268 au balcon
- Loges: 2
Situées sur des étages différents.
Elles peuvent accomoder 10 personnes.
- Bars: 2
Un sur chacun des étages.
Tous munis d'un nouveau système de bière à pression.
- Vestiaire: Pour 250 personnes.
- Mesures de la scène: Profondeur: 36 pieds
Largeur: 47 pieds
Cadre de scène: 32 pieds
- Monte-charge: Hydraulique. Installé pour l'entrée du matériel.
Il peut supporter 2 000 livres.



L'architecte José Faubert et le maire de Montréal Jean Doré étreignent les nouveaux sièges du Théâtre Saint-Denis entièrement renové, pendant que le président directeur de France-Film Pierre René et l'architecte Franco Rucollo s'assurent du confort de la nouvelle salle de spectacle.

Inauguration officielle du nouveau Saint-Denis

Le Théâtre Saint-Denis accueillait hier le maire de Montréal pour célébrer la rénovation de ses deux nou-

velles salles de spectacles. Le projet qui a nécessité un an de travaux et un investissement de 8,5 millions \$ de la part de France-film, a été réalisé par les architectes montréalais Rucollo et Faubert et les ouvriers de Constructions Tassoni.

Jean Lapointe a déjà utilisé la salle Saint-Denis 2 le 26 janvier dernier. La salle Saint-Denis 1 a amorcé quant à elle sa nouvelle carrière mercredi dernier, avec le retour d'André-Philippe Gagnon.

La salle Saint-Denis 1 compte une quarantaine de sièges de plus (2353) tandis que la petite salle de cinéma est passée de 780 places à une spacieuse salle de spectacle de 946 places. « La difficulté majeure, explique José Faubert, résidait dans les délais très courts et le fait qu'on renovait à partir de salles déjà rétouchées dans les années 50. »

Quoi qu'il en soit, les spectateurs qui viendront dorénavant au Saint-Denis pourront admirer la nouvelle devanture et le hall d'entrée aéré et seront certainement plus à l'aise sur les nouveaux sièges confortables et plus distants les uns des autres. Les innovations majeures consistent surtout dans l'aménagement de la scène et de l'arrière-scène, de même que dans la modernisation des équipements.

C'est en insistant sur la prolifique et innovatrice activité culturelle de Montréal que le maire Jean Doré a officiellement inauguré hier midi le nouveau Théâtre Saint-Denis, lequel fêtera en 1991 son 75^e anniversaire de fondation.

Daniel Rioux

Des travaux de 18 mois ayant nécessité un investissement 8,5 millions\$ de la part de France-Film ont permis au «Saint-Denis» de se refaire une beauté et de reprendre sa place parmi l'un des hauts lieux de l'actualité culturelle de la métropole.

«Nos artistes sont les meilleurs ambassadeurs de Montréal et le Théâtre Saint-Denis est une véritable institution. Les travaux de restauration effectués ici l'ont été pour le confort du public et des artistes», a déclaré le maire Doré.

La nouvelle façade, d'un rose et d'une architecture art déco, donnera une nouvelle vie à la rue Saint-Denis. Et les deux salles, entièrement transformées et mises à l'heure de 1990, feront profiter les gens d'une meilleure sonorisation, d'espaces plus libres et de nouvelles facilités de services.

La grande salle, d'une capacité de 2.353 sièges, a sensiblement conservé la même allure même si elle est méconnaissable. Tout l'équipement technique a été enfoui, dissimulé ou placé de telle façon que les spectateurs n'auront plus à enjamber des montagnes de fils électriques pour gagner leur siège. Lors d'enregistrements de spectacles, les caméramen seront confinés à des endroits bien précis et ne gêneront pas la salle.

Le hall d'entrée du parterre, de toute beauté, sera dégagé puisque des bars et le vestiaire ont été aménagés au sous-sol ainsi qu'au balcon.

Les plus nettes améliorations se retrouvent au petit théâtre, d'une capacité de 946 personnes. La sonorisation de cette salle a fait le bonheur du chanteur Jean Lapointe et de tous ceux qui ont pu apprécier les changements sonores apportés.

Les employés sont aussi très heureux du nouveau visage du Théâtre Saint-Denis. «Ca fait du bien de voir le grand hall et de respirer du neuf. La présence de quatre bars éliminera le congestionnement traditionnel de l'entrée.

LE MAIRE INAUGURE LE NOUVEAU SAINT-DENIS

Un investissement de 8,5 millions\$

75 ans en 1991



Photos Normand JOLICOEUR

Alors que le maire Jean Doré soulignait le caractère institutionnel et culturel du Saint-Denis, l'humoriste Jean-Marc Parent souhaitait la bienvenue à André-Philippe Gagnon, qui inaugure cette semaine la grande salle du Théâtre Saint-Denis. Théâtre qui fêtera en 1991 son 75^e anniversaire de fondation.

Le Saint-Denis, fin prêt pour les nouveaux défis

GEORGES LAMON

■ Le théâtre Saint-Denis vient d'entrer dans une nouvelle ère en faisant peau neuve pour s'ouvrir sur l'An 2000. Jean Lapointe et André-Philippe Gagnon sont les premiers à inaugurer la scène.

C'est pour marquer ce renouveau et aussi conserver sa traditionnelle vocation populaire que ce « monument », partie du décor montréalais, a été inauguré hier après huit mois de fermeture, en présence du maire Jean Doré et du PDG de France Film, M. Pierre René.

Le nouveau théâtre Saint-Denis dont la transformation en profondeur aura coûté 8,5 millions \$ à France-Film, son propriétaire, permettra d'accueillir 2 353 spectateurs dont 1 337 au parterre et 1 016 au balcon en plus de cinq

loges. Celles-ci ont été aménagées complètement en arrière ce qui offre une superficie supplémentaire de 25 000 pieds carrés. Un monte-charge hydraulique d'une capacité de 2 000 livres permet un accès plus facile pour l'équipement. Le nouveau Saint-Denis renoue avec son public dans un décor amélioré.

« Officiellement le théâtre Saint-Denis est rendu au public, a lancé Jean Doré dans son allocution devant les invités réunis dans le hall d'entrée. Les Montréalais vont réapprendre à s'approprier ce bien, une véritable institution de la ville de Montréal ».

Pour les architectes Franco Ruccolo et Josee Fauber, cette transformation représentait un défi de taille étant donné la complexité du chantier et les dérogations au zonage qu'il exigeait.

« Il s'agissait là d'un contexte de création extraordinaire. On a vraiment gardé cette philosophie à l'esprit, a précisé Josee Fauber co-architecte du projet. La façade qui n'avait rien d'historique a été enlevée. Le seul élément qu'on a conservé c'est la balustrade datant des années 39 de l'Art Déco. Nous l'avons mis en évidence en l'exploitant au maximum. Et surtout en offrant une scène plus appropriée aux besoins des spectacles. C'est le seul projet du genre à Montréal et dont on a voulu conserver le caractère vraiment populaire. »

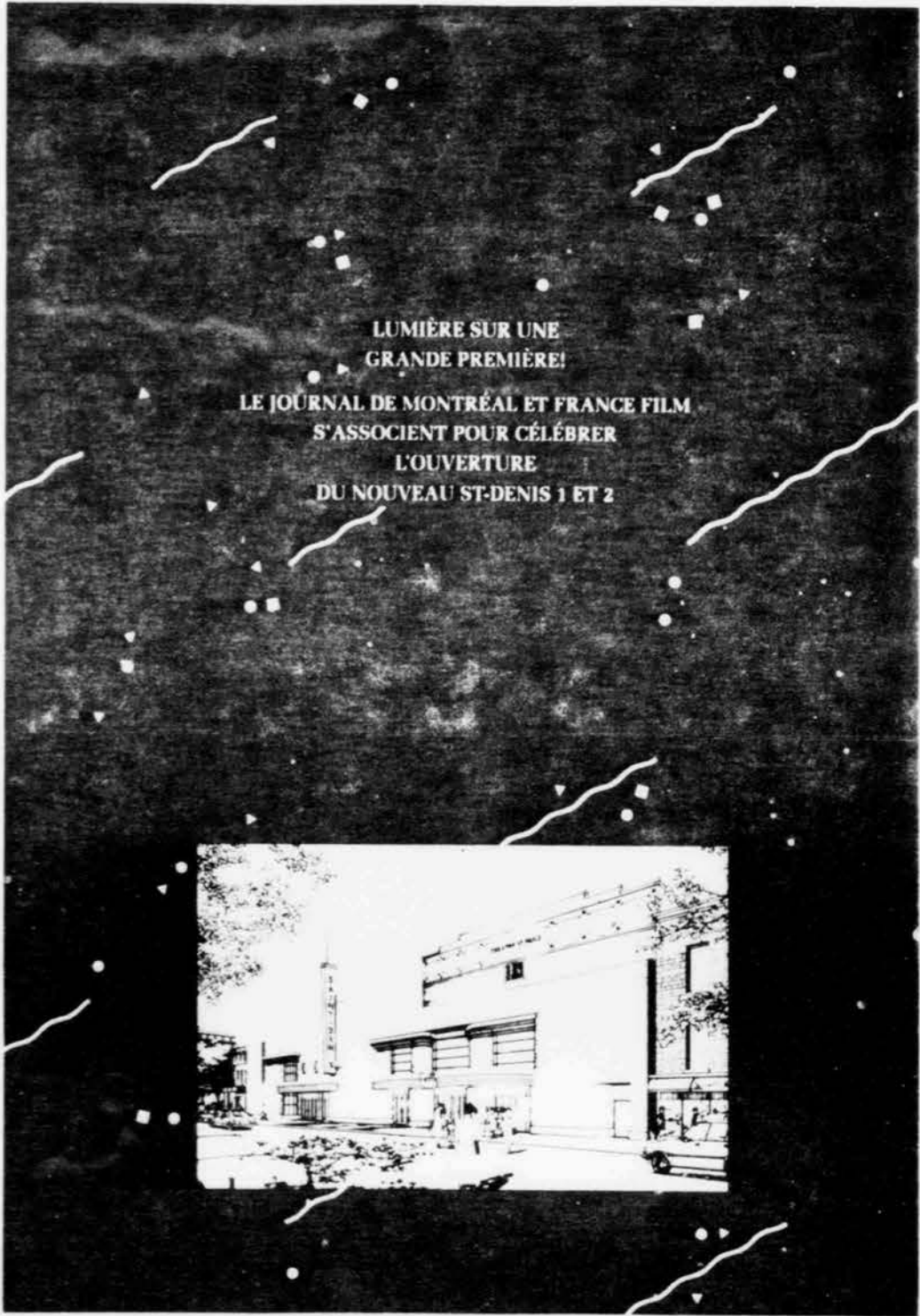
Pour Franco Ruccolo, il s'agissait à vrai dire de plusieurs défis: réduire le hall d'entrée disproportionné par rapport à la salle principale et transformer cette dernière en une salle de spectacle polyvalente; rénover la grande salle en augmentant le nombre de sièges.

« Nous avons transformé un endroit vraiment pas homogène en un complexe destiné aux spectacles, a précisé Ruccolo. Et ça fonctionne très bien. Les deux salles offrent tout ce qu'un producteur recherche pour monter un spectacle en plus d'une efficacité à la fine pointe de la technologie. Pour nous, c'est un des principaux projets de notre carrière ».



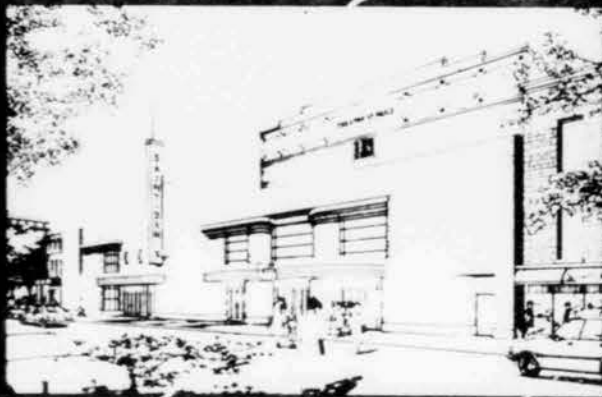
PHOTOS ROBERT NADON. La Presse

M. Pierre René, PDG de France-Film, et le maire de Montréal, Jean Doré, ont présidé hier à l'inauguration officielle du nouveau Saint-Denis.



LUMIÈRE SUR UNE
GRANDE PREMIÈRE!

LE JOURNAL DE MONTRÉAL ET FRANCE FILM
S'ASSOCIENT POUR CÉLÉBRER
L'OUVERTURE
DU NOUVEAU ST-DENIS 1 ET 2



Le Saint-Denis redevient la salle la plus moderne de Montréal

RAYMOND BERNATCHEZ

■ Le 4 mars 1916 on procédait à l'inauguration à Montréal du Théâtre St-Denis. Une salle de 2000 sièges destinée à la projection de «vues cinématographiques».

Durant et après la deuxième guerre mondiale, on a produit au St-Denis les spectacles de Luis Mariano, Tino Rossi, Yves Montand etc. et de grandes soirées d'opéras, dirigées par Wilfrid Pelletier alors chef du Metropolitan Opera de New York.

Le bâtiment subit des transformations majeures en 1950. Avec la reprise de l'activité cinématographique, le St-Denis redevient le cinéma le plus moderne de la ville.

Depuis quelques années, Montréal était affectée par une pénurie de salles de spectacles. La Place des Arts ne pouvait répondre à tous les besoins, la Comédie canadienne, acquise par le Théâtre du Nouveau Monde, se consacrait à la dramaturgie et le milieu réclamait à grands cris de nouveaux débouchés.

Le St-Denis assumait donc de temps à autre un rôle qui n'était pas tout à fait le sien en accueillant sur scène des artistes de variétés et les musiciens du Festival International de Jazz. Le St-Denis 2, construit au début des années 1970, était essentiellement une petite salle de cinéma et la grande salle ne disposait pas toujours du

dégagement de scène adéquat, de loges pour accueillir les artistes et d'équipements techniques de dernière génération.

C'est maintenant chose faite. Au terme d'une année de travaux ayant nécessité un investissement de 8,5 millions \$ (6 millions \$ pour la construction et 2,5 millions \$ pour l'équipement technique), le milieu du spectacle montréalais s'est enrichi de deux nouvelles salles.

Le St-Denis 1 peut accueillir 2353 personnes dont 1016 au balcon. Les loges qui encombraient la scène côté cour et côté jardin ont été détruites. Cinq nouvelles loges ont été aménagées dans un agrandissement en arrière scène. Elles peuvent recevoir 30 personnes. Les artistes disposent d'une scène de 42 pieds par 82 pieds, d'un monte-charge hydraulique, d'une nouvelle régie de son et d'éclairage localisée au parterre.

Ce sont les architectes de la firme Ruccolo & Faubert qui ont conçu et planifié les travaux de rénovation. Outre les modifications apportées à la salle du St-Denis 1, ils ont dessiné un nouveau hall d'accueil. Ils ont privilégié la sobriété et le mariage de quelques matériaux: le verre pour la façade, qui permet à la lumière du jour d'inonder l'espace, le gypse blanc pour les murs, le granit et l'acier inoxydable. L'escalier menant au balcon est particulièrement

réussi. Les architectes ont d'ailleurs conservé l'armature métallique de l'ancienne rampe d'escalier du théâtre et l'ont intégrée à la nouvelle main courante de la mezzanine.

Le plafond en staff constitue un autre centre d'intérêt. Le concepteur de l'éclairage, Peter Lam, de Boston, l'a cintré d'un néon. Trois luminaires conçus par Andrée Putman et fabriqués par Baldinger assurent également un éclairage indirect.

Soulignons que l'ancienne toiture en encorbellement qui recouvrait antérieurement cette partie a été supprimée. Un nouveau toit prolonge aujourd'hui celui du St-Denis 2 et le fronton de l'édifice est devenu contemporain.

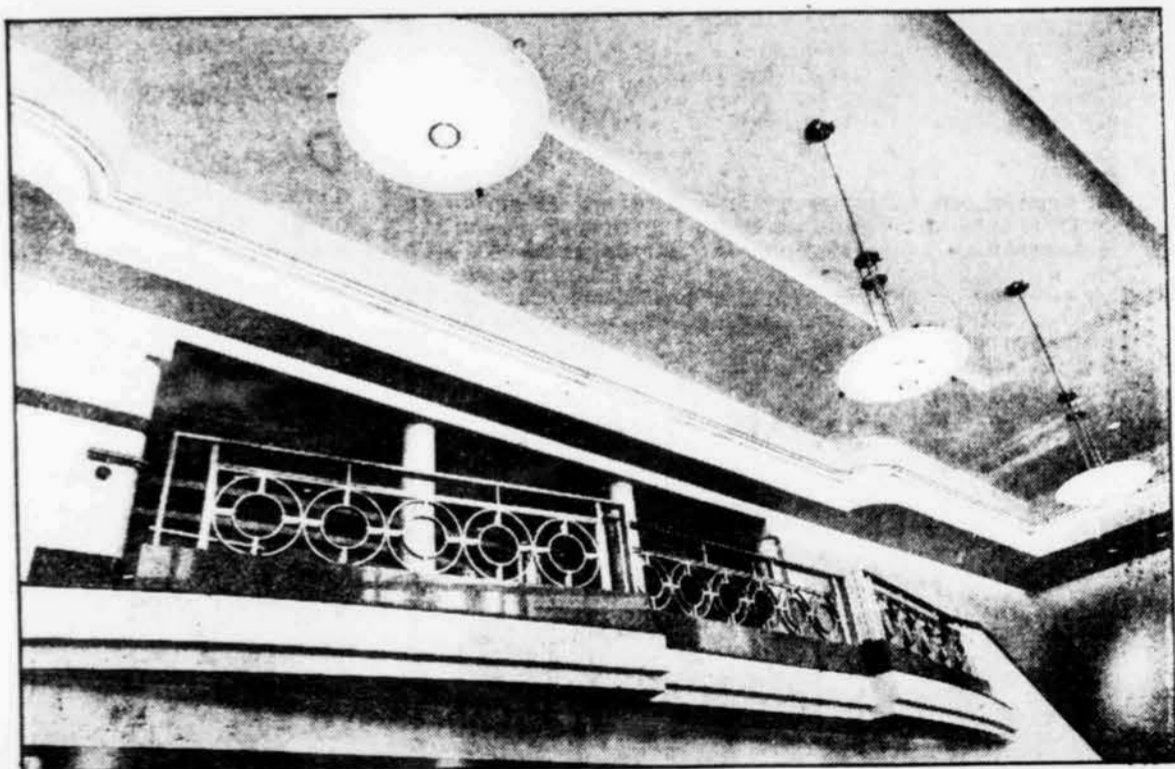
C'est dans la deuxième salle, le St-Denis 2, que les architectes de Ruccolo & Faubert ont accompli leur plus belle réalisation technique. En aménageant dans un espace relativement restreint une salle de 980 places avec l'ajout d'un superbe balcon autoportant de 60 pieds, ils ont obtenu un gain de 300 sièges. La salle bénéficie également d'une nouvelle scène de 36 pieds par 47 pieds. Un artiste qui travaille seul sur cette scène est en prise directe avec son public, un public constitué de près de 1000 personnes s'il fait salle comble. Et l'acoustique est d'une telle efficacité que l'on peut s'y produire sans système de son. Derrière la scène, de nouvelles loges et un système de monte-charge hydraulique pour assurer l'acheminement du matériel.



La nouvelle façade du St-Denis



Jose Faubert, associée principale chez Ruccolo & Faubert, et Yves Guindon, charge de projet, au balcon du St-Denis 2.



La mezzanine et le plafond du hall du St-Denis 1: la structure aux motifs circulaires de l'ancienne rampe qui a été conservée et les luminaires conçus par Andree Putman.

PHOTOS PIERRE McCANN. La Presse

LE FESTIVAL
Bell
Juste
pour
Rire

EN COLLABORATION AVEC



**LE MONDE ENTIER
NOUS REGARDE**

- En 1990, plus de 300 millions de téléspectateurs à travers le monde verront des extraits du Festival BELL Juste pour Rire grâce à la télévision.
- Au Canada, 15.5 millions de téléspectateurs verront des extraits du Festival grâce aux réseaux français de Radio-Canada et CTV.
- Aux États-Unis, 27.0 millions de personnes regarderont les émissions spéciales présentées sur les réseaux Showtime et MTV (Music Television).
- Au Royaume Uni, 25 millions de personnes verront 6 émissions spéciales sur Channel 4.
- En France, 24 millions de Français regarderont deux émissions Juste pour Rire sur la chaîne TF1.

Le monde entier
vous regarde
et nous
en sommes fiers.

- En Suisse et au Luxembourg, 1.1 million de téléspectateurs savoureront des spéciaux d'une heure sur la RTSR et la RTL.
- En Australie et en Nouvelle-Zélande, 3 millions de personnes auront le loisir de regarder les émissions spéciales diffusées par ABC (Australian Broadcasting Corporation) et TVNZ (Television New-Zealand).

Depuis 1983, plus de 750 millions de téléspectateurs ont vu une émission de télévision du Festival BELL Juste pour Rire.

- Les émissions Juste pour Rire sont toutes plus fascinantes les unes que les autres, mais rien ne vaut le Festival BELL Juste pour Rire **en personne!**
- * Ces chiffres comprennent les reprises

LE FESTIVAL BELL JUSTE POUR RIRE
DU 12 AU 22 JUILLET 1990
N.B. BILLETS EN VENTE LE 26 MAI
AU THÉÂTRE ST-DENIS
ET AUX COMPTOIRS TICKETRON.

journal
montreal


AirCanada



L'interurbain Bell

 **Radio-Canada**
Télévision



CKOI
96.9 FM

CITE
WLSR

CKAC750AM

ctm 98fm

cjms 128

Le CACUM coupe les vivres au Festival Juste pour rire

Guy Ferland

LE FESTIVAL Juste pour rire a appris avec stupeur le 28 mars dernier que le Conseil des arts de la communauté urbaine de Montréal (CACUM) non seulement n'accorderait pas l'aide demandée de 80 000 \$, mais qu'à la suite d'une réorientation de ses politiques et programmes, il coupait même la subvention de 10 000 \$ octroyée depuis quelques années.

Hélène Lortie, du Festival, soutient que « le CACUM ne doit pas perdre de vue que l'organisme gère l'argent des contribuables et que le Festival attire quelque 450 000 personnes de la région métropolitaine chaque année avec, en grande partie, ses spectacles gratuits ».

De son côté, Lorraine Gagné, directrice des programmes et du développement au CACUM, affirme que la décision du Conseil des arts vient uniquement de la réorientation des politiques.

« En juin dernier, de nouveaux membres ont été nommés au Conseil des arts et le CACUM a dû procéder à une révision complète de ses objectifs. Les disciplines reconnues par le CACUM sont le théâtre, la danse, la musique, les arts visuels, la littérature et les périodiques, le cinéma et la vidéo. »

« Les variétés, les activités socio-culturelles et la musique rock sont donc exclus des subventions, a-t-elle expliqué. Le refus d'accorder l'aide n'est pas une décision ponctuelle reliée à l'importance de l'événement, mais une incapacité financière de notre organisme de subventionner toutes les activités artistiques. Il faut malheureusement procéder à un choix. Et les festivals ne représentent que 10 % de notre budget total qui se situe pour l'année en cours à 7,9 millions \$. »

Dans une lettre datée du 28 mars, le directeur général et secrétaire du CACUM, Jacques Clearly, affirmait qu'« il est apparu primordial au Conseil des arts de soutenir davantage certains festivals ou événements majeurs dont la tenue et les retombées artistiques sont jugées essentielles et qui ne bénéficient pas facilement, à cause des disciplines artistiques visées, de l'apport du secteur privé ».

Ce à quoi Hélène Lortie répond que le Festival ne devrait pas payer parce qu'il réussit à trouver des commanditaires. « De toute façon, on ne peut plus augmenter la part des commanditaires faute d'emplacements disponibles pour leur donner de la visibilité. »



Le Festival bénéficie de l'appui inusité de Mme Kathleen Verdon dans ce dossier puisqu'elle a protesté auprès de Madeleine Arbour, présidente du CACUM, dans une lettre envoyée le 28 mars. « Ne serait-il pas pertinent de conserver aux critères affectant les programmes culturels une souplesse de bon aloi ? Et de prendre en compte l'humour et les variétés qui participent à l'égal d'autres disciplines au même souffle créateur ? »

Le président-directeur général de l'Office des congrès et du tourisme du Grand Montréal, M. Charles Lapointe, proteste également auprès du CACUM en insistant sur l'importance de l'événement. « Le Festival Juste pour rire offre un des rares produits montréalais qui soit tout à fait original; il s'agit là d'un atout très important lorsqu'il s'agit de promouvoir une destination comme Montréal. »

Le président-directeur général du Palais des congrès, M. Bruno M. Fraggasso, va dans le même sens en soulignant que « ses activités (du Festival) sont d'une importance capitale pour le dynamisme économique et culturel de notre ville. Plus encore, ce festival s'est taillé une renommée internationale; il faut donc reconnaître qu'il est un attrait touristique majeur et générateur de retombées économiques importantes pour la ville de Montréal. »

Par ailleurs, la Ville de Montréal contribue à l'événement via la Commission d'initiative et de développement culturels (CIDEC), ce qui a joué dans la décision du Conseil des arts.

Le budget du Festival Juste pour rire est de l'ordre de 5 millions \$ et l'exercice financier de l'année dernière s'est terminé par un déficit de 500 000 \$.



Bob Newhart Théâtre St. Denis July 21

Newhart to be host of comedy fest gala

The Just for Laughs festival has landed veteran TV star Bob Newhart to serve as host of a comedy gala July 21 at Théâtre St. Denis. The show will also be broadcast live on the Showtime pay-TV network in the U.S.

The deadpan Newhart marks his fourth decade on television with the popular sitcom *The Bob Newhart Show*. The series will be discontinued following this season's final episode May 21.

There are rumors Newhart's character, Dick Loudon, will be killed by an errant golf ball in the finale.

However, sources say Newhart could be reincarnated in time for a new CBS sitcom next year.

Newhart has been featured in eight films and has cut 10 best-selling comedy albums, including his trademark *The Button-Down Mind of Bob Newhart*. In addition, Newhart is a mainstay on the comedy concert circuit.

Parodist Weird Al Yancovic and the manic Martin Mull have already been announced as hosts for galas at Théâtre St. Denis.

Tickets for the eighth Just for Laughs festival, July 12-22, go on sale at Ticketron outlets at the end of May.

— *Bill Brownstein*

Le Festival Juste pour rire

LES COUPURES DE LA CUM CONTESTÉES

Plusieurs voix se font actuellement entendre auprès du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, afin que cet organisme revienne sur sa décision de ne pas accorder de subvention de fonctionnement, au *Festival Juste pour Rire*.

Michel Benoit

Le *Festival Juste pour Rire* jouissait d'une subvention de 10 000\$, depuis quatre années consécutives. Et, cette année, s'alignant sur les augmentations accordées par le CACUM, à d'autres organisations comparables, le Festival avait présenté une demande d'aide de 80 000\$.

Mais, le 28 mars dernier, le directeur général et secrétaire du CACUM, Jacques Cleary,

a informé le président Gilbert Rozon, du Festival, que sa demande avait été refusée.

Notamment, lit-on dans la lettre de M. Cleary, «parce qu'il est apparu primordial au Conseil des arts de soutenir davantage certains festivals ou événements majeurs dont la tenue et les retombées artistiques sont jugées essentielles et qui ne bénéficient pas facilement, à cause des disciplines visées, de l'apport du secteur privé».



Teinté de préjugés

Conseillère responsable des dossiers culturels et membre du comité exécutif de la Ville de Montréal, Kathleen Verdon a at-

tiré l'attention du CACUM sur la problématique de l'humour, «dont le statut, à ce jour, est encore teinté de préjugés».

Décrivant l'humour comme «la fibre la plus originale de l'Homme» et le rire comme «l'état d'âme qui permet honnêtement à l'Homme de sublimer la rudesse de vivre», mada-

me Verdon invite la présidente du CACUM, Madeleine Arbour, à plus d'ouverture d'esprit, dans ce dossier.

Le directeur général du développement, au ministère québécois du Tourisme, Stanley Tremblay, a pour sa part «oser croire» que le CACUM reviendra sur sa décision.

Le président Charles Lapointe, de l'Office des Congrès et du Tourisme du Grand Montréal, le PDG du Palais des Congrès de Montréal, Bruno Fragasso, et le président Jacques Ménard, de la Chambre de Commerce du Montréal Métropolitain, ont effectué la même démarche, se demandant comment le CACUM pouvait ignorer un événement qui apportait une visibilité si exceptionnelle, à Montréal.

Le *Festival Juste pour Rire* a accusé un déficit de 500 000\$, l'an dernier. Il attire 450 000 spectateurs auxquels sont présentés plus de 350 spectacles gratuits.



Le Festival Juste pour rire, cuvée 1990

Au total, 250 humoristes de 17 pays,
490 représentations dans une dizaine de salles et
sur six places extérieures; onze réseaux de télévision
diffuseront les performances.

On voit ici Daniel Lemire,
André-Philippe Gagnon,
Dominique Michel et Michel
Lauzière, qui participeront au
festival, du 12 au 22 juillet.

● Animé par Dominique Michel et soutenu par A.-P. Gagnon

JOCELYNE LEPAGE

« Ici Jean Chrétien, s.v.p. ne partez pas », supplia André-Philippe Gagnon, en culottes courtes et la bouche de travers, debout devant un tas de pneus en feu. « Le Parti Conservateur a l'air d'un paquet de pneus dans lequel Lucien Bouchard vient de lancer une allumette », ajouta-t-il, toujours en tant que Chrétien. Ce qui réchauffa l'atmosphère.

Il fallait avoir un sérieux sens de l'humour hier pour assister à la conférence de presse du *Festival Juste pour rire* qui s'est déroulée dehors, au froid. La petite rue Emery remplie de sable et plantée de palmiers n'arrivait pas à avoir l'air d'une plage.

Et sur la scène brûlait un feu de pneus comme unique soleil. Il y avait là quelques humoristes gelés dans leurs bermudas, dont *Dominique Michel*, qui revient cette année animer les galas au Théâtre Saint-Denis du 12 au 16 juillet. Elle y sera assistée de cinq hommes (un à la fois), de vrais hommes, nous promet-on: *André-Philippe Gagnon*, *Patrice Lécuyer*, *Michel Courtemanche*, *Normand Brathwaite* et *Martin Drainville*.

André-Philippe Gagnon, qui était l'invité surprise de la conférence de presse, ne se contentera pas de co-animer un gala du Festival, il sera l'animateur de l'un des plus importants galas de *Just for Laugh*, l'édition anglaise du Festival, en co-animera deux autres, en anglais, et donnera des performances.

Parmi les humoristes invités aux galas, mentionnons *Jici Lauzon*, *Pierre Verville*, *Le Groupe Sanguin*, *Yves Jacques*, *Jean-*

Marc Parent et *Jean Lapointe*. Dans les spectacles solo en salle, on retrouvera, entre autres, *Mi-*

chel Boujenah (le tendre sympathique de *Trois hommes et un couffin*), *Martine Boeri*, une hu-

moriste française « dévastatrice », et *Daniel Lemire* qui reviendra faire de l'humour.

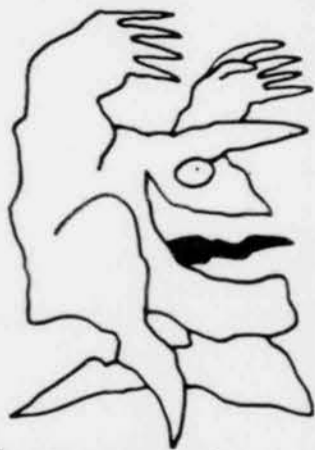
Just for Laugh

Du côté anglophone, parmi les invités des galas, on annonce la venue de « *Weird Al* » *Yankovic*, le satiriste des chansons populaires, et de *Martin Mull*. Les deux sont des personnalités très connues du monde du spectacle américain.

Par ailleurs, *Bob Newhart*, considéré comme le plus grand acteur comique de télévision de sa génération, donnera un spectacle solo au Saint-Denis qui sera télédiffusé le soir même aux États-Unis. On pourra également voir *Reno*, dont *Enraged*, un délirant one-woman show, a déjà séduit New York et Los Angeles.

Au total, le *Festival Juste pour rire/Just For Laugh*, rassemblera à Montréal, du 12 au 22 juillet, quelque 250 humoristes provenant de 17 pays qui donneront 490 représentations en salles et en plein air, dans une dizaine de salles et sur six places extérieures.

Cette année, onze réseaux de télévision diffuseront les performances en direct ou en différé, aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en France (sur TF 1), en Suisse, au Luxembourg, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Sans oublier le Canada, sur le réseau d'État, en français et en anglais. BILLETS EN VENTE AU THÉÂTRE SAINT-DENIS ET AUX COMPTOIRS TICKETRON (27,50 \$, 24,50 \$, 21,50 \$).



Juste pour rire
Le retour
de
Dominique
Michel



PHOTO LOUISE LEMIEUX

Dominique Michel assurera l'animation de cinq galas *Juste pour rire*.

Guy Ferland

GILBERT ROZON et sa joyeuse équipe ont défié les lois de la nature hier en présentant la programmation du 8e Festival Juste pour rire, qui se déroulera du 12 au 22 juillet dans une dizaine de salles et plusieurs sites extérieurs, au coin des rues Émery et Saint-Denis sur une plage improvisée pour la circonstance.

Arborant un masque de plongée, des palmes, un veston mauve, une cravate jaune moutarde et des bermudas, le président à vie de la république Juste pour rire a dévoilé le thème de l'événement, *Montréal destination vacance*, et annoncé que Dominique Michel ferait un retour comme animatrice des cinq galas accompagnée de cinq animateurs qui se succéderont : Patrice L'Écuyer le 12, Michel Courtemanche le 13, André-Philippe Gagnon le 14, Normand Brathwaite le 15 et Martin Drainville le 16 juillet.

Parmi les invités de ces soirées, mentionnons : JiCi Lauzon, Pierre Verville, Le groupe sanguin, Pierre Légaré, Claudine Mercier, Michel Lauzière, Yves Jacques, Le Grand Turc, Jean-Marc Parent et Jean Lapointe. Ces galas sont mis en scène par Mouffe et René Richard Cyr.

Pendant ces journées ensoleillées de rire, on prévoit trois séries de spectacles mettant en vedette Michel Boujenah au Petit Saint-Denis avec sa performance *L'ange gardien*, Martine Boëri à l'Élysée avec son show *Et pendant ce temps, les Japonais travaillent*, et Daniel Lemire au théâtre Maisonneuve, pour des supplémentaires de *Lemire fait l'humour* du 10 au 21 juillet.

Du côté anglophone, *Just For Laughs* accueille « Weir d'Al » Yanovic, Martin Mull, Bob Newhart et Reno.

Rappelons que près de 300 millions de personnes verront soit en direct soit en différé des extraits des spectacles présentés à la télévision.

Pour finir cette conférence de presse loufoque, pendant que les petits bonshommes verts de Vittorio s'amusaient dans le sable, André-Philippe Gagnon a imité Michel Louvain, Jean Chrétien, Mike Jagger et David Bowie.



PHOTO JACQUES GRENIER

André-Philippe Gagnon co-animera la soirée du 14 juillet.

Gagnon to be host of two laugh-fest galas

BILL BROWNSTEIN
THE GAZETTE

André-Philippe Gagnon stole the show yesterday at a news conference for the eighth Just for Laughs comedy festival, July 12-22.

The superstar impressionist, who was announced as host for two Théâtre St. Denis comedy galas — in French July 14, in English July 19 — performed side-splitting parodies of David Bowie, Mick Jagger and Jean Chrétien on an outdoor stage adjacent to the theatre.

More than 250 acts from 15 countries will be featured at this year's festival. In addition to confirming the presence of American comedians Bob Newhart, Weird Al Yankovic and Martin Mull, festival vice-president Andy Nulman announced that SCTV star Dave Thomas would also be the host of an English gala at Théâtre St. Denis.

American funnymen Rich Jeni and Rich Mendoza and Quebec's rubber-faced Michel Courtemanche are back by popular demand this year. And veteran American political satirist Mort Sahl makes his first appearance with a show at Club Soda July 11-16.

Cartoon character Bugs Bunny — who marks his 50th anniversary in show biz this year — also gets the festival red-carpet treatment. Bugs will be feted with an animated movie homage at the Rialto Theatre July 13-14. His creator, Chuck Jones, will attend.

Other festival highlights include

Jenny Jones's *Girls' Night Out*, an R-rated show for women only at Club Soda on July 22; the scathing off-Broadway show *Enraged*, featuring up-and-coming New York comedian Reno at the Centaur July 16-21; and the downright filthy *Nasty Show*, starring foul-mouthed Canadian comics MacLean and MacLean at Club Soda July 17-18.

Mimes, clowns and acrobats will perform on five outdoor stages on St. Denis and St. Catherine Sts. throughout the festival. There is no charge for admission to these spectacles.

The budget for this year's festival is \$9 million, but that won't be enough to foot the entire bill. Despite government grants and revenues from ticket sales, festival president Gilbert Rozon expects to be in the red again this year.

"Last year, we had a \$500,000 deficit and we'll still have debts after this year," Rozon said yesterday. "We're getting a little more help from the governments, but I don't expect the festival to break even until next year. "The festival has great commercial potential."

A record crowd of 450,000 attended

last year's festival, and Rozon expects this year's tally to top 500,000.

TV rights to this year's festival have already been sold. Rozon said festival highlights will be seen by more than 400 million TV viewers around the world.

More than 22 million TV viewers in the U.S. are expected to tune in to the July 21 comedy gala from Théâtre St. Denis. The show, featuring Bob Newhart as host, will be broadcast live on the Showtime pay-TV network.

For tickets and information, call Ticketron at 288-2525.



The many faces of André-Philippe Gagnon: Comedian in action at Just for Laughs news conference yesterday.

GAZETTE: LEN SIDAWAY

Ça va rire un peu partout dans le monde

(PHG) - Le festival Juste pour Rire devient de plus en plus convoité par les réseaux étrangers. Ainsi, cette année, pas moins de 11 réseaux en diffuseront des portions soit en direct, soit en différé.

Chez nous d'abord, Radio-Canada diffusera sept émissions que verront 13 millions de téléspectateurs, alors que certaines stations affiliées du réseau CTV diffuseront cet été une émission d'une heure tirée des meilleurs segments des galas Just For Laughs.

Le réseau MTV, par ailleurs, diffusera en direct, pour la première fois, des *remotes* en prévision d'une émission spéciale en différé.

Le festival sera également vu en Grande-Bretagne par environ 25 millions de personnes grâce à six émissions qui seront diffusées sur Channel Four.

D'autres émissions seront aussi transmises aux quatre coins du globe, notamment en France, en Suisse et en Australie.

Mais le coup de maître du festival demeure cette entente avec le réseau américain Showtime qui, le 21 juillet, débrouillera ses ondes pour diffuser une émission de 90 minutes, mettant en vedette Bob Newhart et plusieurs autres grands humoristes, dont nos vedettes locales André-Philippe Gagnon et Michel Courtemanche. Or, comme il existe 63 millions de foyers câblés aux États-Unis, les cotes d'écoute risquent d'être énormes.

En tout et partout, on estime que plus de 300 millions de personnes à travers le monde regarderont, soit en première diffusion ou soit en reprise, les émissions de cette huitième édition Juste pour Rire/Just For Laughs.

PRÉPAREZ VOS MÂCHOIRES

Pour chasser la grisaille et nous remettre le sourire aux lèvres, les organisateurs du festival Juste pour Rire ont organisé, hier, une conférence de presse *beach party* en plein coeur de la rue St-Denis. Y participaient plusieurs des comédiens qui seront aux galas du St-Denis en juillet, notamment Dominique Michel, le Groupe Sanguin et Daniel Lemire. Ainsi qu'un invité surprise, André-Philippe Gagnon, qui effectue cette année un retour au festival, après une absence de cinq ans, pour y co-animer deux des galas.

Paul-Henri Goulet

La tenue estivale était de rigueur, hier. Shorts, bermudas et chemises à manches courtes contrastaient drôlement avec la froidure et la grisaille de ces derniers jours. Et lorsqu'André-Philippe Gagnon est venu, accompagné de ses musiciens, entamer aux travers la voix de ses personnages la chanson-thème du festival, l'ambiance était vraiment à la fête.

À voir la programmation de cette huitième édition du festival Bell

Juste pour Rire, il ne fait aucun doute que la participation québécoise sera une des plus importantes à date. Ainsi, aux côtés de Dominique Michel qui animera les cinq galas francophones, on y retrouvera comme co-animateurs les noms de Patrice L'Écuyer, Michel Courtemanche, André-Philippe Gagnon, Normand Brathwaite et Martin Drainville. Parmi les dizaines d'invités maintenant, qu'il suffise de mentionner les noms de Jean Lapointe, Pierre

Légaré, le Groupe Sanguin, Jean-Marc Parent, Yves Jacques, JiCi Lauzon et Daniel Lemire.

Quant à la version anglaise du festival, on y retrouve cette fois plusieurs grandes vedettes américaines, dont Bob Newhart, Weird Al Yankovic (vedette du film «UHF») et Martin Mull (de la série «His and

Hers» du réseau CBS). Ces derniers animeront quatre des six galas Just For Laughs, du 18 au 22 juillet au St-Denis. À noter qu'André-Philippe Gagnon animera le deuxième de ces galas. Ce sera d'ailleurs la première fois qu'un artiste montréalais participe à ce titre à l'un des galas anglophones.

Gagnon ainsi que Michel Courtemanche par-

ticiperont aussi le 21 juillet au spectacle Just For Laughs, animé par Bob Newhart, que diffusera en direct au travers les États-Unis le réseau Showtime.

Un invité-surprise à chaque gala

Madeleine Careau, directrice de la programmation francophone du festival, nous soulignait par ailleurs qu'il y aura

pour chacun des galas francophones du St-Denis, du 12 au 16 juillet, un invité-surprise. En guise de cadeau, quoi, mais aussi pour perpétuer ce qui avait été fait sporadiquement dans le passé lorsque des invités, non-inclus au programme, tels Raymond Devos, Pierre Richard ou Jean Lapointe, étaient venus offrir leurs numéros à la grande surprise des spectateurs.

Bien entendu, comme par les années passées, une foule d'activités par-

rallèles sont reliés à ces galas. Plein de spectacles gratuits, quelques one-nighters au Centaur ou au Club Soda. On pourra aussi aller applaudir Michel Boujenah, du 10 au 21 juillet au Petit St-Denis, Daniel Lemire (en quatrième série de supplémentaires pour «Lemire fait l'humour»), du 10 au 21 juillet à la PDA ainsi que Martine Boëri, qui nous revient dans son deuxième one-woman-show, à l'Élysée du 10 au 21 juillet.

Soulignons enfin que le festival Juste pour Rire, qui avait attiré l'an dernier une foule de 450 000 personnes, présentera pour cette huitième édition plus de 250 humoristes provenant de 17 pays. Une véritable «destination vacances», en plein coeur de Montréal, avec rires en prime, clame sa publicité. Ce qui n'est effectivement pas toujours le cas quand on choisit Ogunkit et que la température n'est pas au rendez-vous.

• Gagnon, Dodo, Courtemanche, Lemire et cie au Festival Bell Juste pour rire



Photo Michel MILLER
Malgré la froidure, c'était vraiment l'été et «la plage» hier, coins St-Denis et Emery, alors qu'on présentait la programmation du festival Juste pour Rire avec les Daniel Lemire, André-Philippe Gagnon, Jean-Marc Parent, Dodo et cie.

FESTIVAL

Bell

**Juste
pour
rire**

MONTRÉAL

12-22 JUILLET 90

EN COLLABORATION AVEC



GALAS INTERURBAIN BELL AU THÉÂTRE ST-DENIS / 1990

JEUDI LE 12 JUILLET

GALA 1

Animateurs
**Dominique Michel &
Patrice L'Ecuyer**

Bernard Fortin
Claudine Mercier
Michel Courtemanche
Gagnant des auditions
Jeunes pour rire
Vincent Beauregard
Hugobert Jodanis
Hugo Thivierge
Pierre Palmade
Jean Lapointe

Participation de
M. St-Denis & Compagnie



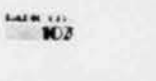
VENDREDI LE 13 JUILLET

GALA 2

Animateurs
**Dominique Michel &
Michel Courtemanche**

Pierre Versini
Gagnant des auditions
Jeunes pour rire
Melanie Delorme &
Michele Nolin
Pierre Legault
Le Groupe Gagnon
Pierre Palmade
François Mulloffe

Participation de
M. St-Denis & Compagnie



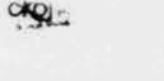
SAMEDI LE 14 JUILLET

GALA 3

Animateurs
**Dominique Michel &
Andre-Philippe Gagnon**

Jean Marc Parent
Gagnant des auditions
nationales Juste pour rire
Francois Mulloffe
Le Grand Inconnu
Muriel Robin
Michel Legrand
Eugène Ionesco

Participation de
M. St-Denis & Compagnie



DIMANCHE LE 15 JUILLET

GALA 4

Animateurs
**Dominique Michel &
Normand Brodeur**

Yves Jacques
Pierre Legare
Gagnant des auditions
de sketches - Marie-Christine
Berthiaume
Muriel Robin
Second Hand Dance
Company
Le Groupe Sanguin
Lise Dion

Participation de
M. St-Denis & Compagnie



LE 16 JUILLET

GALA 5

Animateurs
**Dominique Michel &
Maurin Drainville**

Daniel Lemire
Johanne Simon
Second Hand Dance
Company
Gagnant des auditions
nationales Juste pour rire
Maxime Martin
Muriel Robin
Remise Prix Victor

Participation de
M. St-Denis & Compagnie



PRIX DES BILLETS : 27,50\$ 24,50\$ 21,50\$

MICHEL BOUTIN



Vedette du lauréat d'humour et de sembler un tout nouveau numéro fera la fête le 10 au 21 juillet à Montréal

Spectacles du 10 au 21 juillet à 20h30 au St-Denis '2
Relâche les 15 et 16 juillet
Billets en vente :
Théâtre St-Denis : 849 4211
Comptoir Ticketron : 288 2525
Prix : 22,50\$

MARTINE BOËRI

DE RETOUR AVEC SON NOUVEAU SPECTACLE
«ET PENDANT CE TEMPS LES JAPONAIS TRAVAILLENT»

Les critiques parisiens sont unanimes sur son nouveau spectacle. Le personnage demeure outré et vrai, piquant le détail juste, grimacant avec délice, simple comme bonjour et vil comme la loutre.

Le Point
On sort lève de tout sourit... Elle est l'air euphorisant qu'un vin de pêche
Le Parisien
Un tel degré de comique qu'il brûle les planches!
Télé 7 jours

Spectacles du 10 au 21 juillet au Théâtre Elysee
Relâche les 15 et 16 juillet
Billets en vente :
Théâtre Elysee : 849 4056
Comptoir Ticketron : 288 2525
Prix : 17,00\$



**UNE GRANDE ANNÉE
CUVÉE, UNE EXCEPTIONNELLE
COUREZ VITE
ACHETER
VOS BILLETS**

DANIEL LEMIRE



Lemire fait l'humour!

Tout compte fait, il ne paraît que Lemire fait encore mieux l'humour et donne surtout un vrai spectacle à voir. Denis Lavoie - La Presse
Pendant presque deux heures, Daniel Lemire nous offre un tour de piste bidonnant, une valeur sûre de l'humour québécois, des nouveaux personnages hilairants... Paul Toutant - Montréal ce soir
Spectacles du 10 au 14 et du 17 au 21 juillet
20h00, 14 et 21 juillet 18h30
au Théâtre Maisonneuve, Place des arts
Billets en vente :
Place des arts : 842 2112 Admission : 522 1245
Prix : 25,50\$-24,00\$-23,50\$-22,00\$
21,50\$-20,00\$

ÉCOLE DE COMÉDIE



UNE DOUZAINES DES MEILLEURS HUMORISTES DE :
DEMAIN! PROFITEZ-EN PENDANT QUE LEURS BILLETS SONT ENCORE BON MARCHÉ!

Spectacles du 11 au 16 juillet au Théâtre Elysee
Billets en vente :
Théâtre Elysee : 849 4056
Comptoir Ticketron : 288 2525



INFO RIRE
847-0175
de L'interurbain Bell

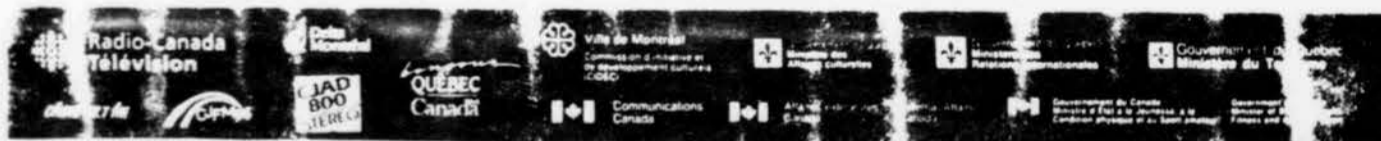
INFO BILLET
Théâtre St-Denis : 849 4211
Comptoir Ticketron : 288 2525
Théâtre Elysee : 849 4056
Place des Arts : 842 2112
Admission : 522 1245

Air Canada



Journal de Montréal

L'interurbain Bell



Le Festival Juste pour rire

Cinq sites pour rire dans la rue

Concentrée auparavant sur la rue Saint-Denis, la programmation extérieure de Bell Juste pour rire s'étendra cette année sur cinq sites différents.

Carmen Montessuit

C'est ce que dévoilait hier Dany Frénette, responsable de la programmation, lors d'une conférence de presse organisée sur l'un des sites. Ils auront chacun un caractère spécifique, l'élément de base qui a inspiré les créateurs étant la construction. Ainsi, l'entrée de chaque site prendra l'aspect d'une porte, construite à partir d'échafaudages.

Hier, le rendez-vous était donc donné au Chantier Banque Nationale, c'est-à-dire au stationnement de l'UQAM, rue Président Kennedy (près de St-Urbain). A cet endroit, l'on y présentera de l'humour industriel et du rock acrobatique. Au fait, est-ce que l'humour industriel existe vraiment?

«Humour et musique» est réservé à la scène La-



Photo Claude RIVEST

Dany Frénette sur le chantier!

batt (de Maisonneuve et Saint-Denis). Il y aura aussi l'humour en famille au site Pepsi (parc Fred-Barry, de Maisonneuve et Clark); l'humour sportif au Bassin Bell Canada (rue Ste-Catherine et Clark) et l'humour théâtre variétés, rue Ste-Catherine, face au Complexe Desjardins.

N'oublions pas non plus l'humour mobile avec Frank Baruk, qui se promènera d'un site à un

autre. Vous pourrez donc faire comme lui, entre 19 h et 23 h, du 12 au 22 juillet.

Que verrez-vous? Plus de 225 spectacles gratuits, mettant en vedette des artistes du Québec, de l'Angleterre, de la France, de l'Australie et de la Belgique.

Ils seront tous plus fous les uns que les autres. Il y aura des jongleurs, des acrobates, des équilibristes, des clowns (dont Omer Veil-

leux). Vous retrouverez La P'tite Fanfare et aussi Kim Madini. Vous vous souvenez de cet homme à l'allure étrange?

En ce qui concerne l'humour sportif, vous êtes attendus à la piscine érigée au coin des rues Clark et Sainte-Catherine. Ce bassin Bell vous offrira trois spectacles de plongeurs acrobatiques et comiques en même temps avec les Fous Volants.

Pour avoir les horaires exacts, sachez que le programme, fait sur du papier recyclé, est disponible gratuitement dans la plupart des dépanneurs et épiceries et dans les succursales de la Banque Nationale.

Tous ces spectacles sont gratuits.

• Doré vit Montréal!

*Monsieur le maire est convaincu
« que la culture n'est pas
juste un ingrédient parmi les autres,
mais une caractéristique propre,
qui définit presque la ville à elle seule ».
Une entrevue exclusive de La Presse*



PHOTO: LA PRESSE - J. JOYCE/QUEBEC

BRUNO DOSTIE

Est-ce qu'à l'instar de ses concitoyens — comme les y invite la dernière campagne de promotion de la Ville — le maire a toujours le temps de « vivre Montréal » ?

On imagine volontiers un homme à l'agenda surchargé, coupé de la rue par les exigences de la sécurité, et coupé des réalités par les abstractions du pouvoir.

Il nous rappelle qu'en plus, le maire est aussi... un père : « Après trois soirs de gardienne, j'aime bien avoir du temps à moi à la maison, retrouver ma famille ».

La maison est « à cinq minutes du centre », dans les condos du Monastère du Bon-Pasteur renové. La famille se compose de deux filles, dont la plus grande a 15 ans, et la plus jeune est une bambine.

Mais il faudrait se rappeler aussi que Jean Doré, âgé de 45 ans seulement, Montréalais, « babyboomer » et « yuppie » jusqu'au bout des ongles, est un maire qui « n'aime pas jouer au premier magistrat ».

La réponse du maire Jean Doré à ma

question est donc oui. « Oui, à l'intérieur des contraintes de maire et de père, j'ai le temps de vivre Montréal.

« L'an dernier — *La Presse* le rencontre pour parler des festivals qui font que de plus en plus de monde veulent "vivre Montréal" l'été —, je me suis mêlé à la foule du Festival de jazz quelques fois, avec la poussette. Il y a quelques années, je me tapais mon dix, douze films au Festival des films du monde, et quelques concerts de jazz. Au fur et à mesure que ma plus petite grandira, je redeviendrai plus libre de mon temps. »

Entre SoHo et la Main

On constate aussi que cet avocat engagé dans les mouvements syndical et communautaire, qui a également pratiqué le journalisme, continue à lire les journaux. Et que ce maire qui pense « que la culture n'est pas juste un ingrédient parmi les autres, mais au contraire une caractéristique propre, qui définit presque la ville à elle seule », lit aussi les pages culturelles.

Il suffira pour s'en convaincre définitivement, d'une dernière question sur le problème des artistes chassés par la spéculation immobilière des anciennes manufactures du boulevard Saint-Laurent transformées en ateliers.

Le temps est écoulé. Son attachée de presse le pousse déjà hors de son bureau aux moquettes encore humides du shampoing qu'ils ont subi après l'incendie du vendredi précédent. Mais le maire tarde à interrompre une conversation qui le passionne visiblement, et qu'il mène avec une étonnante connaissance, non seulement de ses propres dossiers, mais de ceux qui alimentent la presse internationale.

Il cite ainsi le cas identique — mais à une plus grande échelle — du quartier SoHo de New York, réfléchit à voix haute sur les pièges d'un zonage culturel : « J'y suis plutôt favorable, mais si on peut distinguer entre le commercial et le résidentiel, comment zoner résidence et atelier pour artistes ? La solution est peut-être du côté d'un partenariat avec le privé, ou d'une espèce de fonds à même lequel

on verserait l'équivalent des bourses de Rome qui permettent de payer l'appartement d'un artiste en résidence à l'étranger... »

De toute façon, Montréal, le maire en mange.

Même au cours de tous ces voyages que d'aucuns lui reprochent, il n'en est jamais vraiment absent par l'esprit. Il y pense encore et toujours, pour s'en faire à travers autant de comparaison, l'image d'une ville incomparable.

Un festival de la nouvelle vague

Ainsi rentrait-il d'une ville du midwest américain de la taille de Montréal.

« Il y avait douze films à l'affiche dans quatre cinéma. Nous autres, en théâtre seulement, on en a plus : 90 troupes professionnelles qui gagnent des prix un peu partout. Toutes proportions gardées, nous en avons plus que n'importe quelle autre grande ville. » Et le maire de rappeler, comme le fait l'Énoncé de politique de soutien à l'industrie culturelle que vient de publier la Ville pour étude, que

l'ensemble représente à Montréal, « deux milliards de dollars, 35 000 emplois, 10 p. cent de la main-d'oeuvre du secteur manufacturier. C'est une composante de la stratégie de positionnement de la ville, c'est un atout incroyable à l'aube du troisième millénaire. »

Et si d'autres facteurs jouent — « le dollar, les taux d'intérêt, Meech, peu importe — l'environnement culturel est un des facteurs importants pour attirer ou garder les entreprises et les cerveaux ».

Le maire de rappeler ainsi qu'au-delà de la quantité et des retombées économiques, l'excellence et la créativité sont là, et qu'elles sont reconnues : « En musique, en danse, en théâtre, dans l'électronique et le cinéma. Nous sommes la métropole de la francophonie, nous sommes à la fois américains et latins, ça nous permet de réinventer les genres, le cirque par exemple. C'est ce que reconnaît le Next Wave Festival de New York en se consacrant à Montréal après Berlin. »

M. Doré parle du festival d'avant-garde du Brooklyn Academy of Music, qui existe depuis 1984, et dont les invités l'automne prochain, après être venus de Hambourg, de Bâle et de la vallée de la Rhur, viendront de chez nous.

Il s'agit de Robert Lepage, Carbone 14, Margie Gillis et O'Vertigo. « C'est, précise Mme Lucie Duranceau de la Délégation du Québec à New York, le deuxième centre en importance après le Lincoln Center, et son festival est un événement aussi important qu'Avignon pour l'avant-garde. Au départ, c'est le Canada qui devait être invité, mais le choix s'étant porté sur quatre groupes du Québec, Montréal est devenu le commanditaire principal. »

Le rire, c'est la santé

Le Festival *Juste pour rire* et son volet anglophone sont un autre des exemples que donne le maire du rayonnement culturel de Montréal. Il le fait spontanément, au moment où le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal coupe la subvention de 10 000 \$ qu'il lui accordait depuis trois ans. Ses retombées ne seraient pas essentielles; cet argent serait plus utile aux activités qui ne trouvent pas aussi facilement de commandite privée.

— Revenons-nous à la distinc-

tion entre les « arts artistiques » et les autres ?

— Les élus peuvent-ils baliser les choix d'un conseil indépendant ? On nous reprocherait de politiser si on le faisait », répond le maire Doré qui ne s'empêche pas de dire ce qu'il pense pour autant : « L'humour n'est pas une priorité qu'ils se sont donnée. Mais il est évident que l'humour n'est pas un art mineur, affirme-t-il. La capacité de rire de soi est un signe de santé. L'humour permet d'interpréter, de transformer la réalité. »

Les propos du maire reflètent une certaine « bonne conscience » qui est de mise à la Ville. À l'heure des débats sur le « un p. cent » des budgets publics qui devraient être consacrés à la culture, la CUM devance Québec avec son 0,88 et Montréal se vante d'un 2,5 p. cent. Et depuis son arrivée au pouvoir en 1986, ses dépenses culturelles ont augmenté de 85,2 p. cent; sa contribution au Conseil des arts de la CUM, de près de deux fois et demie.

Jeux olympiques, taxe d'amusement

Le fait est que la Ville n'est pas considérée comme l'ennemi pu-

blic numéro un dans les milieux des arts montréalais. Ce qui n'empêche pas qu'au Festival *Juste pour rire*, même si le montant de 10 000 \$ est peut-être symbolique, on s'inquiète de chaque sou perdu au moment où Toronto se lance à son tour dans l'humour. On ne veut pas perdre le rôle de leader acquis en huit ans. Et au Festival de jazz, par exemple, on vous fait remarquer que les 135 000 \$ reçus de la Ville (CI-DEC et Conseil des arts réunis) sont remboursés par les 148 000 \$ versés en taxe d'amusement. Et que les frais indirects de police, d'entretien, de voirie, etc... que Montréal se targue d'assumer en plus, seraient en grande partie dépensés, festival ou pas...

L'an dernier, la taxe d'amusement — 10 p. cent perçu sur les entrées dans les arts, les sports et les loisirs — a rapporté 18,6 \$ millions. « Tant qu'on aura la saignée du déficit olympique — 45 \$ millions par année jusqu'en 1995 — on en aura besoin, répond le maire. Mais le message à transmettre, c'est que pour l'avenir, on pense à l'alléger. »

Les questions qui restent étant celles du sur quoi en particulier

— pas le cinéma, pas le sport professionnel — et du comment. Ce qui n'est pas facile. Le maire donne l'exemple de Toronto, où l'on a introduit une distinction vite contournée entre les spectacles locaux et les spectacles étrangers.

Le rattrapage se fait

Au-delà de tout ce qu'il peut dire sur les questions particulières, le message de Jean Doré est que Montréal fait une de ses priorités du développement culturel. Et dans une certaine mesure, le message est aussi que l'on sache que Montréal a pour maire quelqu'un que la culture passionne personnellement.

Quelqu'un qui est convaincu qu'« il est normal que la métropole soit mieux outillée » face à des capitales qui, si on pense aux musées, ne se sont pas oubliées. « Ils sont maintenant mieux sensibilisés, le rattrapage se fait. » Il cite la construction du Musée d'art contemporain, l'agrandissement du Musée des Beaux-Arts, le Palais de la Civilisation de l'Île Notre-Dame, la Pointe-à-Callière pour l'histoire et l'ethnographie, le Biodôme pour les sciences naturelles — « en avance de 20 ans » —, le projet de Musée de l'enfant, le déblocage de deux millions pour le Musée des sciences : « Il fallait d'abord avoir un concept. On ne peut pas refaire un Ontario Center, ni faire La Villette. »

Face aux gouvernements provincial et fédéral, qui tirent les gros revenus de la culture et qui disposent des gros budgets, le rôle propre de Montréal en est donc un de leadership qu'elle entend assumer de plus en plus, conclut le maire Doré : « Consulter, dégager des concensus et des priorités, coordonner les efforts ».



PHOTO JEAN YVES LETOURNEAU, *La Presse*

En compagnie du jeune Louis Lessard, 12 ans, le maire Doré donnait cette semaine le coup d'envoi du blitz de l'Orchestre symphonique de Montréal, une opération baptisée «ALLOSM» visant à vendre des abonnements aux diverses séries de concerts de l'orchestre.



Tout est prêt pour le Festival

Juste pour

Un budget de 10 millions

Le compte à rebours est commencé! Cinq, quatre, trois, deux, un... et les maîtres de l'humour envahiront la rue et diverses salles de spectacle. En rencontrant Gilbert Rozon, le «docteur es humour» du Festival Juste pour rire, j'ai tout de suite été délestée d'un dollar pour le macaron Juste pour rire!

Mais c'est très sérieusement que la conversation s'est déroulée car un tel événement, le huitième, ne se prépare pas à la légère.

Ainsi, l'an passé il a coûté neuf millions de dollars et cette année, il passera à dix millions.

Ce qui coûte cher, ce sont les galas du Théâtre Saint-Denis, où l'on présente une dizaine d'artistes par soir et... la rue, d'où la vente des macarons.

«Nous avons établi cette vente car les shows de la rue coûtent 850 000 \$ et tout est gratuit. On a beau avoir des commanditaires, ça ne suffit pas. Donc un dollar par jour ce n'est pas cher. J'espère même que les gens en achèteront tous les jours où ils viendront.»

Ces macarons seront vendus par des scouts dans la rue. On en trouvera également dans les succursales de la Banque Nationale et dans certains dépanneurs.

Et si les gens achètent ces macarons, on évitera le déficit de l'an dernier, qui était de l'ordre de 500 000 \$. «C'est important; ce n'est pas dramatique, mais on le prend au sérieux.»

L'an dernier, l'assistance était de 425 000 spectateurs, et ce festival est vu par à peu près 230 millions de téléspectateurs à travers le monde. «Cette année, on pense passer à 300 millions, ce qui est 50 de plus que le Grand Prix du Canada. Tous les soirs, MTV retransmet en direct aux États-Unis. «Good Morning America» sera présent, ainsi que l'équipe de David Letterman.»

Et Gilbert Rozon de préciser que l'humour, c'est malgré tout sérieux. «On ne réalise pas à quel point c'est un outil important pour les touristes. Quand ils viennent à Montréal, il faut qu'ils aient quelque chose à se mettre sous la dent. Il y a le jazz et nous. On a un rayonnement international. Mais il faut qu'un ministre se rende à l'étranger et regarde la télé pour s'en rendre compte.»

Les retombées économiques sont également importantes pour Montréal. D'après une étude commandée par Communications Canada, il a été écrit notamment que «l'impact économique des dépenses d'exploitation des festivals est tout à fait com-

parable à celui d'autres secteurs, comme par exemple la construction d'un complexe culturel et l'achat d'équipements électriques.»

Et s'il faisait le bilan de ces sept ans de travail? «C'est pour me dire que finalement, on a entré dans la tête de nos politiciens et de la presse étrangère que notre événement est majeur, car il a maintenant un rayonnement international. La comédie, c'est un art qui ne circule pas. On ne passe pas de disques à la radio.»

Donc, la première année où l'on fait connaître un artiste, ce n'est pas rentable. «En effet, mais on décide volontairement de perdre de l'argent. Mais il y a de parfaits inconnus qui coûtent plus cher que nos stars. Par ailleurs, on ne fait pas partie d'un circuit où des artistes sont allés avant. Toronto qui veut nous faire concurrence, organise un festival deux jours après le nôtre et profitera des artistes qui sont ici.»

Il attend à peu près 200 journalistes étrangers et 300 acheteurs. Ils sont huit à faire du recrutement à plein temps. «Notre but c'est de surprendre les gens. On crée plus d'emplois que la construction au prorata pour chaque dollar investi.»

Mais Gilbert Rozon termine en disant qu'il y a une chose qu'il ne faut pas oublier: le public. «Nous voulons lui donner ce qu'il y a de meilleur.»

Photo Jean-Louis BOYER



même ROZON...

SAMÉD

DE LA RUE À LA SALLE:

UN MONTAGE DÉLICAT

Madeleine Careau est responsable de la programmation en salle du Festival Juste pour rire; elle est aussi productrice déléguée des spectacles de la rue. Outre de s'occuper du budget, de la production technique, de la logistique... elle est aussi responsable de la télévision francophone.



Photo Albert VINCENT

Mais en riant, elle dit qu'elle a les épaules solides! «On ne peut pas faire sur la rue ce qu'on fait en salle. On ne met pas tout cru à la télé ce qu'on capte en salle. Il faut faire un montage.»

Par ailleurs, cette année on a voulu intégrer les divers événements, c'est-à-dire que des artistes de rue participeront aux galas du Saint-Denis et vice versa. «La télévision puisera des images dans ces divers endroits pour montrer l'ensemble des événements. Roland Magdane et Marcel Béliveau seront les animateurs pour TF 1 et se baladeront dans les rues.»

Et si vous voulez savoir ce qu'elle fait durant l'année, eh bien, elle voyage! Elle fait venir des vedettes, mais il faut aussi qu'elle découvre des jeunes. Du reste, même certaines vedettes françaises ne sont pas connues ici. C'était le cas pour Michel Boujenah ou

Roland Magdane. Elle va donc dans tous les cafés-théâtres de Paris et se rend également en Suisse, en Belgique, en Espagne...

L'hiver il y a aussi les auditions des Lundis Juste pour rire, non seulement à Montréal, mais dans toutes les régions du Québec. Ensuite dans les écoles secondaires, les professeurs de français demandent aux élèves d'écrire des sketches.

Chaque année, il y a une découverte au Saint-Denis. Ainsi, l'an passé c'était Antony Kavanah. Malheureusement, il arrive aussi que certains sont les découvertes d'une année. «C'est très dur pour eux; parfois, ils ont juste un ou deux numéros, qu'ils fignolent énormément. Ensuite, on les demande partout et la barre est trop haute.»

Qui découvrira-t-on cette année? Madeleine Careau a une petite idée, mais ne veut pas en parler.



HA HA HA
**YOU CALL
THAT
FUNNY?**



MICHEL COURTEMANCHE



WEIRD AL YANKOVIC

ANDRE-PHILIPPE GAGNON



ROLAND (Hi Ha) TREMBLAY

Comics rarely garner laughs in 2 languages

PAUL DELEAN
THE GAZETTE

Being funny in one language is challenge enough for most comedians. Being funny in two languages borders on the impossible.

"It depends on how adaptable your material is," says Quebec comic impressionist André-Philippe Gagnon, one of the few who has succeeded in crossing over.

"We've managed to do it because (script writer) Stéphane Laporte's humor is not based only on plays on words. We can translate our ideas. Our *téléthon de la grippe* becomes The Common Cold Telethon. The idea works in both languages and any country."

Gagnon's comic duality is the thread that binds together — if only thinly — the Just For Laughs comedy festival, which opens here Thursday.

As in past years, it's really two festivals in one, with distinct French and English rosters for its showcase events.

Gagnon and fellow Quebec comics Michel Courtemanche and Le Groupe Sanguin are the only performers who'll be seen by audiences in both languages.

Many francophones may recognize some of the English marquee names — Bob Newhart, Dave Thomas, Weird Al Yankovic — from television. But few anglophones have ever heard of French-language headliners Martine Boéri and Michel Boujenah, both from France, and almost none will buy tickets to see those performers.

"The last things you grasp in another language are the gags and humor of it," noted Louise Richer, director of the Just For Laughs comedy school in Montreal. "Throw in speed of delivery and slang and it's not easy for someone who isn't fluent."

A further complication is material. The local references and parodies that are effective in a comedian's home turf may not travel well.

Gagnon's act makes extensive use of internationally known singers, so it plays well in Australia or Belgium. But he leaves a lot of material behind at the Quebec border.

"Some things, obviously, don't travel. (Quebec TV personality) Pierre Lalonde isn't known to an English market, so we substitute Robin Leach, (of the U.S. show *Lifestyles of the Rich and Famous*) when we go outside.

"Same thing for a bit we do with (singers) Raymond Lévesque, Jean-Pierre Ferland and Gilles Vigneault; we replace them with Gordon Lightfoot, Bob Dylan and Leonard Cohen ... In the U.S., you'd substitute Lou Rawls for Lightfoot.

"But jokes about Greenpeace or Live Aid tend to work anywhere."

Some entertainers lack adaptability, and their shortcomings are evi-

Old jokes:

One-liners from previous comedy festivals:

1985 — Jay Leno — "The main difference between men and women is that men laugh at the Three Stooges; women think they're idiots."

1986 — Emo Philips — "In closing, always remember the last words of my grandfather: 'A truck!'"

1987 — David Steinberg — "My father was a great man, but he never lived to realize his dream of an all-Yiddish-speaking Canada."

1988 — Rich Hall — "It's a pleasure to be in Montreal during your annual Pothole Festival."

1989 — Bobcat Goldthwait — "It's nice to see a President Kennedy Ave. in Montreal but believe me, it'll be a long time before there's a Mulroney Drive in L.A."

dent at the comedy festival. U.S. comedians with largely-political material come across as fish out of water in Montreal, where audiences couldn't care less about Congress.

Highly-touted impressionist Patrick Sébastien of France got lukewarm responses to several of his bits at last year's festival, because some local audience members didn't recognize the people (such as politician Jacques Chirac and singer Michel Sardou) he was lampooning.

Courtemanche, a physical comedian who made his U.S. debut this year in Los Angeles, said there are also appreciable differences in style between North America's English and French comedians.

"(An) American stand-up tends

to poke fun at people from a position of superiority. He's the perfect man, above everything. The Quebec comedian makes himself the target by becoming a loser, a clown, something like that. There's more inferiority here," Courtemanche said.

While stand-up reigns among English comics, Quebec entertainers lean heavily on theatrical devices — costumes, props and assumed characters.

Examples include Ding et Dong (whose main personae are two nerds in cowhide jackets); the comedy troupe Rock et Belles Oreilles (who have a number of recurring characters including rock group Les Bidules and the imbecilic Famille Slomeau); and hillbilly Roland (Hi Ha) Tremblay.

And Boujenah, one of this year's

flown-in-from-France headliners in the French-language comedy fest, specializes in storytelling and character impressions.

The tendency in Quebec, Richer said, "is still toward sketch humor. It's the Latin tradition, that comedy emerges through a character."

Of 12 students at her school this year, only two are doing stand-up ... and one of them is an anglophone.

But despite all the differences, Quebec comedians still have more

in common with their North American counterparts than they do with Europeans, according to veteran comic actor Paul Berval.

"It's the American school here. We go straight to the punch. In France, sketches take forever to unfold," said Berval, who had a role in the English television *Excuse My French* during the 1970s.

Richer predicts Quebec's new wave in comedy will be stand-up, with some practitioners also taking a shot at the English market.

"What makes it hard is you have to have a real mastery of both languages," she said. "It's not enough just to know the other language. Literal translations don't often work in comedy."

Jean Lapointe, 53, who appeared on the *Ed Sullivan Show* in 1963 with former partner Jérôme Lemay, said he once considered translating his act for the English-speaking market "but I realized with the years that it wouldn't work."

"When I go from French to English with my comedy, I lose that crucial fraction of a second. The timing isn't there. I would never have the same talent in English."

Courtemanche, though 28 years younger, has similar reservations. Although he's integrated some stand-up to his French shows, he doesn't feel comfortable enough to try it in English.

"You can't just translate words," he noted. "Language, and humor, are more complex than that."



New jokes: 250 acts are booked

BILL BROWNSTEIN
THE GAZETTE

Send in the clowns. And how about a few stand-ups, cut-ups, mimes and contortionists, too?

More than 250 acts from 15 countries will be featured at this year's Just for Laughs comedy festival, which kicks off next Thursday and continues until July 22. While the festival has been in operation for eight years, English acts have only been showcased for the last six.

Unlike assorted other Montreal summer festivals, this one allows patrons to let down their

guard. No need for sober analysis or pensive public posturing. This one really is just for laughs.

Then again, it's hard to get serious about a comic whose shtick entails shoving lit Roman Candles into various parts of his anatomy. (This daring performer is Chris Lynam from Zimbabwe and you can catch his unorthodox antics July 20 at Théâtre St. Denis.)

The festival should also satisfy those in search of more conventional comedy acts, like the deadpan Bob Newhart, veteran political satirist Mort Sahl, and local impressionist André-Philippe Gagnon.

Among other big-name stars slated to perform are parodist Weird Al Yancovic, the unhinged Martin Mull, SCTV star Dave Thomas, and wild-man Sam Kinison.

Newhart, Weird Al, Gagnon, Mull and Thomas will serve as hosts of the six English free-for-alls, July 18-22 at Théâtre St. Denis. Gagnon will also act as host of one of the five French galas scheduled for July 12-16.

While the acerbic Sahl makes his first festival appearance with a show at Club Soda (Wednesday until July 16), fast-talking U.S. comics Rich Jeni and Harry Basil and Quebec's rubber-faced vedette Michel Courtemanche make encore

appearances.

Cartoon character Bugs Bunny — who celebrates his 50th anniversary in show biz this year — brings an animated edge to the festival. Bugs and his creator, Chuck Jones, will be fêted with a film homage at the Rialto Theatre July 13-14.



Martin Mull (left) and Sam Kinison are booked for comedy festival.

Other festival highlights include Jenny Jones's *Girls' Night Out*, a cross between Oprah Winfrey and a pajama party for women only at Club Soda on July 22; the scathing off-Broadway show *Enraged*, featuring up-and-coming New York comedian Reno at the Centaur The-

atre July 16-21; and the downright filthy *Nasty Show*, starring foul-mouthed Canadian comics MacLean and MacLean at Club Soda July 17-18.

Also jugglers, acrobats and assorted wiseacres will let loose in shows on five outdoor stages on St. Denis and St. Catherine Sts. throughout the festival. There is no admission charge for those shows.

A record crowd of 450,000 attended last year's festival, and organizers expect this year's tally to top 500,000. This year's fest is budgeted at \$9 million.

Tickets: Prices range from \$5.50 (for a late show at Club Soda) to \$27.50 (the best ticket at a Théâtre St. Denis gala). Tickets are on sale at Ticketron and the venues.

These shows are sold out: *Bubbling with Laughter*, July 18, at Club Soda; *Bob Newhart*, July 21, at Théâtre St. Denis; *Montreal Show*, July 21, at Club Soda; *Girls' Night Out*, July 22, at Club Soda. *Another Girls' Night Out* has been added: 9:30 p.m. July 22, Club Soda.

For credit-card reservations, call 288-2525. For general ticket information, call 847-0175.

Just for laughs : de tout pour tous



**DANIELLE
BONNEAU**

S'il faut en croire les organisateurs de la section anglaise du Festival Juste pour rire, Just for laughs, ce sont eux qui ont encouragé Clyde Wells à ne pas entériner l'Accord du lac Meech!

Le plan était simple, explique Andy Nulman, vice-président du volet anglais du festival: plus il y a de tension, plus les gens ont besoin de rire. «On a donc saboté l'entente», s'exclame-t-il. Jusqu'à présent, leur stratégie remporte un succès éclatant. De nombreux spectacles affichent complets.

Comme le veut maintenant la tradition, plusieurs grands noms américains et internationaux de l'humour se sont donné rendez-vous à Montréal.

Parmi eux, on compte le légendaire Bob Newhart, que l'on voit au petit écran depuis plus de 20 ans dans des comédies portant son nom; «Weird Al» Yancovic, qui a le don de transformer des chansons connues en leur collant des paroles de son cru; Martin Mull, qui a notamment joué dans la série «Mary Hartman, Mary Hartman» et tient actuellement un des rôles principaux dans la comédie «His and Hers», et Dave Thomas, qui s'est fait remarquer dans la série SCTV (il était l'un des deux frères McKenzie) et a actuellement sa propre émission sur le réseau CBS, «The Dave Thomas Comedy Show».

Ces derniers, tout comme André-Philippe Gagnon, qui effectue un retour remarqué au Festival, animeront les galas, du 18 au 22 juillet.

Il y en aura pour tous les goûts, promet Andy Nulman. Que ce soit au Théâtre Saint-Denis, au Club Soda, au théâtre Rialto ou au théâtre Centaur, les humoristes provenant d'aussi loin que l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud, l'Allemagne et la Grande Bretagne feront de leur mieux, chacun dans leur style coloré, pour faire rire leur public.

«On essaie vraiment de présenter une variété d'artistes, explique M. Newman. Il n'y a personne, pas même Bill Cosby, qui plait à tout le monde.»

On ne peut imaginer, en effet, soirées plus différentes que celles passées en compagnie de Chuck Jones, le célèbre créateur de Bugs Bunny, Roadrunner, Daffy Duck et Porky Pig, et celles passées avec Jenny Jones, qui ne convie que des femmes à son spectacle, un genre de party en pyjama intitulé «Girls' Night Out».

Même les amateurs de politique seront servis: lors des spectacles «The Comedy of Politics», mettant en vedette Mort Sahl, des humoristes provenant d'un peu partout à travers le monde s'en prendront allègrement à leurs dirigeants.

Lors de la planification des spectacles, le même soin a été apporté pour s'assurer que les artistes diffèrent les uns des autres et sont complémentaires. C'est pourquoi chaque soir, sur une même scène, il y aura des valeurs sûres et des artistes qui commencent à percer, des *stand-up comics*, des comédiens alliant humour et musique, des groupes, des artistes plus visuels, etc.

«C'est comme lorsqu'on cuisine, explique Andy Nulman. On espère que le produit fini sera meilleur, à la fin, que chaque ingrédient pris individuellement. Un soulier, par exemple, est très bon en soi, mais on ne peut le mettre dans une salade avec la laitue et les tomates.»

Cet heureux mélange, espère-t-il, comblera les attentes des spectateurs et passera bien l'écran. Des stations de télévision de France, d'Angleterre, d'Australie et de Nouvelle-Zélande, entre autres, seront sur place et présenteront plus tard les images captées lors de cet événement reconnu mondialement.

Le gala du samedi 21 juillet, animé par Bob Newhart, sera diffusé en direct sur les ondes du réseau payant américain Showtime. Et pour la première fois, les animateurs du réseau MTV diffuseront leurs vidéoclips à partir d'ici, du 19 au 22 juillet, et feront des reportages quotidiens. Même la réputée émission américaine *Entertainment Tonight* enverra quelqu'un.

Andy Nulman, à qui *La Presse* demandait s'il était nerveux, a alors éclaté d'un rire démentiel. La pression et les enjeux, avoue-t-il, sont énormes. Le festival, huit ans plus tard, n'est plus organisé «juste pour rire»...

Où, quand, comment se bidonner !



DENIS
LAVOIE

Le Festival Juste pour rire doit sabrer dans les dépenses à la suite du déficit enregistré l'an dernier. Néanmoins, la responsable de la programmation des spectacles de la rue, Danie Frenette, est en mesure de nous promettre onze soirées de rire gratuit s'il n'y a pas de pluie, de 19h00 à 23h00, du 12 au 22 juillet. Il y aurait même des invités-surprise qui s'ajouteront aux spectacles prévus.

On ne parle plus d'une *Drôle de rue* cette année, alors qu'une seule scène extérieure demeure rue Saint-Denis, au coin du boulevard de Maisonneuve. On y verra surtout des groupes musicaux. Les quatre autres scènes extérieures sont relogées autour de la Place des Arts. On a aussi donné une orientation spéciale à chacune des cinq scènes.

Plus de 225 spectacles

Bien qu'on nous propose quantité de spectacles, plus de 225, l'animation paraît moins intéressante que lors des deux premières années. Souhaitons qu'on se trompe. De toute façon, on est assuré d'une variété de spectacles allant des émotions fortes des *Fous Volants* à la création d'un spectacle alliant rock et acrobaties sur un site de chantier de construction avec *Halogen Bilux* de France.

«On a beaucoup allégé les activités rue Saint-Denis, où il y aura surtout de l'animation itinérante», précise Frenette. Les foules qui envahissaient la rue lors du Festival Juste pour rire se faisaient trop grosses, c'est une raison qui a motivé la décentralisation des spectacles gratuits.

On disposera ainsi d'une scène avec gradins face au Complexe Desjardins où on présentera à 20h30 une sorte de mini-gala avec au moins deux humoristes au programme. Ce devrait être la surprise de la soirée. À 22h00 sur cette même scène, il sera agréable de découvrir un groupe français formé d'une quinzaine de «prix du conservatoire».

De l'inédit

L'*Orchestre du Grand Turc* nous propose de la musique des années 40 et 50, dans un spectacle très visuel. «Le public sera choyé», nous promet l'organisa-

trice des spectacles gratuits du Festival Juste pour rire.

Ainsi Danie Frenette nous promet un spectacle inédit dans le décor peu banal d'un chantier de construction, avec *Halogen Bilux* de France, un groupe formé de gens issus du cirque. On retrouvera des musiciens jusque dans les échafaudages, une motocyclette qui s'envole dans les airs et des outils qui se transformeront en instruments de percussion.

Rue Saint-Denis, on pourra applaudir sur scène le clown Omer Veilleux, un artiste québécois qui jouit d'une impressionnante réputation en Amérique du Sud et dans les pays de l'Est. Le trio des *Cousins* de France qui lui succèdera sur cette scène, gens de cirque, nous promet des acrobaties et cascades hilarantes.

Au parc Fred Barry, on nous suggère de revoir le très apprécié Kim Mandini qu'on ramène à la demande générale. Et on pourra s'amuser les prouesses des *Elastiques*, que j'ai bien apprécié voir à Ottawa récemment. Au même endroit, site de spectacles pour la famille, il y aura *Les Appicateurs*

qui nous feront des sketches clownesques.

Les *Fous Volants* présenteront leurs démonstrations de plongeurs acrobatiques, loufoques et risqués, s'élançant du haut d'un tremplin de 80 pieds dans une piscine de 30 pieds à 18h30, 20h00 et 21h30, au «bassin Bell» au coin des rues Sainte-Catherine et Clark.

La programmation extérieure des quatre autres scènes se lit donc comme suit, pour chacune des scènes:

Sur la scène «Labatt 50», coin Saint-Denis et boulevard de Maisonneuve, sous le thème *Humour et musique*, on pourra voir, à 19h00 le clown québécois Omer Veilleux, à 19h30 les *Cousins* de France, à 20h00 le duo Stella de Belgique du 12 au 18 juillet, le Como String Quartet d'Australie du 19 au 21 juillet et Chris Lyman d'Angleterre le 22 juillet. À 21h15, on revera Omer Veilleux, le Como String Quartet le 16 juillet et Lunam les 19, 20 et 21 juillet.

À 22h00, cette scène nous propose de découvrir le *Musica Brass* de France dans un spectacle très visuel et comique, et à 22h00 les groupes québécois *Reminders* et *Les Cuivres du Québec*.

Sur le «site Pepsi», dans le parc Fred Barry situé entre Ontario et Président Kenedy au coin de Clark, place à *L'humour en famille* avec la P'tite Fanfare à 19h00, Les Élastiques de France à 19h30, Kim Madini de France à 20h30

les *Elastiques* à nouveau à 21h15 et *Les Appicateurs*, de France, à 22h00.

Sur le «chantier Banque Nationale», sous le thème *Humour industriel* dans un décor de chantier de construction avec échafaudages, le groupe français Halogen Bitux nous présente une création originale à 22h00 tous les soirs.

Au «théâtre Air Canada», face au Complexe Desjardins rue Sainte-Catherine, avec 1 000 places assises, sur le thème: *Humour, théâtre, variétés*, on nous propose le spectacle *Masque N Tape* de la

Grosse Valise à 19h00, des numéros de variétés à 20h30, la P'tite Fanfare s'y produira à 21h00 alors que les activités de cette scène prendront fin avec la prestation du groupe français L'Orchestre du Grand Turc.

Tous les spectacles gratuits sont sous la direction du metteur en scène québécois Michel Dallaire, qui oeuvre dans les interventions urbaines en France depuis cinq ans. Et il y aura des interventions diverses dans la rue, ainsi que participation d'amuseurs.



Danie Frenette invite le public à se procurer le macaron du Festival, que vendent les jeunes scouts comme Jonathan Roy (à gauche) et Pierre Gladu.

PHOTO LA PRESSE, RICHARD GODIN

« Hurlant », dit-il...

Après avoir triomphé à Paris, Michel Courtemanche revient animer un des galas du Festival Juste pour rire

MARIE-FRANCE LÉGER

Même si Michel Courtemanche « ne trippe pas beaucoup devant un miroir » pour répéter ses numéros, il a dû faire face à son image pendant plusieurs semaines sur les colonnes Morris à Paris. « Déjà que j'ai la face longue, la voir sur 15 pieds de haut, ça fait un drôle de feeling! » s'amuse l'humoriste de 25 ans, qui a obtenu un grand succès en France.

De retour depuis 15 jours, il se remet doucement de ses deux mois et demi de performance au Palais des Glaces.

En fait, à peine rentré d'Europe, voilà qu'il reprend déjà du service puisqu'il anime, en compagnie de Dominique Michel, une des soirées du festival Juste pour rire, le 13 juillet.

Courtemanche, que les difficiles critiques français ont comparé à un « hallucinant comique » donnant dans le « délire burlesque », a le triomphe modeste. Avec pourtant sept ans de métier dans le corps, il croit avoir encore beaucoup à apprendre: « Ça me fait une drôle d'impression de faire officiellement, pour la première fois, un travail d'animation. Je

considère que je n'ai pas encore beaucoup d'expérience de scène », explique-t-il humblement.

Attablé au Shed, rue Saint-Laurent, il sirote un café entre deux bouffées de cigarettes, et parle avec enthousiasme du grand dessinateur comique français, sa première source d'inspiration: Gotlieb.

« C'est hurlant! », n'arrête-t-il pas de répéter en détaillant quelques histoires débiles et désopilantes des fameux albums de *La rubrique à Brac*.

« Et celle de " Je te tiens, tu me tiens par la barbichette " où ça finit en bagarre... » Courtemanche en rit encore après toutes ces années. Mais il y a aussi le créateur de dessins animés Tex Avery de même que le père du célèbre Bugs Bunny, Chuck Jones, (qui sera d'ailleurs à Montréal dans le cadre de Just for laughs, vendredi et samedi), qui ont façonné le style de l'artiste.

Ses héros au Québec, ce sont Daniel Lemire « qui m'a toujours inspiré »; et Jean-Claude Lauzon (JiCi), son compère du temps des Monstres de l'humour, « qui me fait toujours fait rire ». L'humoriste constate que le « marché commence à être saturé » dans le

comique et il trouve ça dommage pour des jeunes qu'il estime talentueux, comme Lise Dion et Claudine Mercier des 4 par 4, ou encore François Massicotte.

En spectacle, quand il ne déclenche pas immédiatement le rire, Michel Courtemanche « a envie de mourir » sur scène.

En France, il avait l'impression que les gens dormaient dans la salle mais à la fin, c'était un tonnerre d'applaudissements. « À Paris, les gens ont peur de se laisser aller. Ils se regardent entre eux avant de rire », constate-t-il. Mais, il s'est habitué à ce nouveau public et ce dernier l'a adopté. La preuve: il repart pour trois mois au théâtre Grévin, à Paris, de novembre à janvier 91. Il sera également en Espagne l'an prochain et peut-être à Moscou.

L'Europe lui plaît particulièrement sur le plan culturel: « Aux États-Unis, il n'y a pas beaucoup de culture à affronter, le challen-

ge est moins fort. En Europe, c'est plus intéressant », pense-t-il.

Le spectacle présenté en France est presque le même qu'ici mais a été réduit d'une heure. D'ailleurs il a été trop raccourci, à ce point que Courtemanche a dû prendre deux semaines avant le spectacle du Palais des Glaces pour écrire et monter trois nouveaux numéros.

« Je ne dormais plus, c'était l'enfer ». La vedette grimaçante concocte ses numéros avec, à l'esprit, un principe de base: les gens rient beaucoup du malheur des autres. Le seul véritable contact avec le public durant le show, il se le réserve pendant le numéro du bébé. Assis sur son tabouret, il scrute un à un les visages des spectateurs pour voir s'ils sourient, s'ils se tordent ou s'ils restent impassibles. « C'est quasiment du voyeurisme », blague-t-il.

Courtemanche n'est pas le genre bûcheur infatigable, écrasé devant une table de travail. Il note les gags dans un calepin, quand ça lui vient, un peu n'importe quand au détour d'une conversation.

La levée du corps est particulièrement pénible le matin, mais il se force à émerger de bonne heure pour pouvoir se rendre à tous ses rendez-vous. Par contre, il faudrait qu'il soit pratiquement sur la table d'opération pour annuler un spectacle. « J'ai fait le Spectrum l'an dernier avec une amygdalite. Mais comme je transpire énormément pendant un show, ça chasse les mauvais microbes », lance-t-il en riant. Et il ajoute: « Même malade à quatre pattes, je n'aurais pas manqué le festival (Juste pour rire), c'est formidable ».

En fait, Michel Courtemanche avoue supporter difficilement les énormes pressions du métier. « L'an dernier, j'en ai fait des petits-déjeuners-oeufs-bacon-critiques le lendemain des shows », se remémore-t-il avec un soupçon de fatigue dans la voix.

Pourtant, même s'il prend quelques petites semaines de vacances au mois d'août, il est encore loin le temps où il pourra vrai-

ment se reposer. D'ailleurs, le veut-il vraiment? Après le festival Juste pour rire, il présentera *Un nouveau comique est né* légèrement remanié au Saint-Denis et à la Place des Arts en septembre, et à Québec en octobre. Il écrit depuis quelques temps déjà son nouveau spectacle. Courtemanche regrette d'avoir dû laisser en plan son projet de film. « Mais un jour, je le ferai », promet l'ex-étudiant en cinéma.

Entre-temps, avant chaque spectacle, il continuera à s'imposer un rituel qui « frôle la superstition ».

Il arrive quelques heures avant pour bien s'imprégner de l'ambiance de la salle. Il s'habille toujours à la même heure. Puis, dès que le régisseur lui donne le signal, il se concentre une minute, tout juste, avant d'entrer en scène. Courtemanche doit être angoissé pour être performant. « Ce n'est pas normal d'être calme. Faut que je m'énerve. Je me dis: "t'es rien qu'un pourri" pour me faire peur! » dit-il.

Pourri de talent, peut-être?

Martine Boeri et l'humour casse-gueule



Martine Boeri

PHOTO RICHARD GODIN, La Presse

DENIS LAVOIE

■ « Dès que je vis quelque chose d'angoissant, je l'écris, et lorsque je le joue sur scène, le public me renvoie la solution », de dire Martine Boeri, une comédienne pour qui l'humour est le meilleur de tous les remèdes. En tant qu'artiste, elle aime donc se mouiller, ose se dire, étaler ses peurs, ses défauts, et va jusqu'à caricaturer sa propre mère dans un spectacle fortement autobiographique.

Après nous avoir étonnés avec son *Arthur* l'an dernier, un *one-woman-show* où elle jouait les problèmes de la mère de famille, la comédienne française revient au Festival Juste pour rire pour la quatrième fois, avec un spectacle solo qu'elle promet encore meilleur que celui de l'an dernier.

« Y en a du monde sur le plateau », de déclarer Boeri en parlant des différents personnages qu'elle joue sur scène dans le cadre de son spectacle *Et pendant ce temps, les Japonais travaillent*, présenté au théâtre Elysée du 10 au 21 juillet, dans le cadre du Festival Juste pour rire.

Sans accessoire ni musique, faisant jusqu'aux bruits et airs d'opéra, la comédienne nous promet un spectacle dont les personnages sont plus fous que jamais et les thèmes plus éclatés.

Son long soliloque qui tourne au dialogue, lui permet de s'exprimer au féminin sur différents propos d'actualité, et de nous parler longuement de personnages comme Kenedy. Le tout se présente comme un amalgame de propos, « un spectacle qui semble sans suite, mais qui psychologiquement nous fait passer d'un univers à l'autre. »

C'est là que réside l'art de Boeri. Elle excelle dans ce genre de défi d'interprétation d'une foule de personnages s'interpelant. Elle part d'un « texte en béton », toujours écrit en collaboration avec Chantal Pelletier, qu'elle peaufine en trois mois de répétitions, pour l'ajuster au fil des premières représentations. Et elle nous arrive avec un spectacle bien rodé après six mois d'un éclatant succès.

C'est la « forme extrêmement excitante, casse-gueule, dangereuse » qui intéresse Boeri, une femme qui entend bien à rire dans la vie comme sur scène, et qui ne se gêne pas pour d'attaquer le public dès sont entrée en scène, pour s'en faire un complice, tout en conservant le contrôle plein et entier du spectacle.

« Je pousse les choses tellement loin qu'elles basculent dans l'absurde », affirme Boeri. « On ne met pas impunément sa vie sur scène sans que ça soit salvateur », ajoute l'artiste.

Sur scène, ça devient du sport, un véritable marathon, comme elle dit si bien, parlant de son spectacle comme d'une performance.

Sourire en coin

Les organisateurs de Just for laughs ont, disent-ils, encouragé Clyde Wells à ne pas entériner l'Accord du lac Meech! Le plan était simple, explique-t-on: plus il y a de tension, plus les gens ont besoin de rire: on a donc saboté l'entente!

Justement... «Dès que je vis quelque chose d'angoissant, je l'écris, et lorsque je le joue sur scène, le public me renvoie la solution!», dit Martine Boëri. La comédienne française revient au Festival Juste pour rire avec un nouveau spectacle solo. Meilleur que les précédents, évidemment...

Plus de *Drôle de rue* cette année: comme le jazz, Juste pour rire abandonne (presque) la rue Saint-Denis: une scène extérieure demeure à cet endroit, les quatre autres sont relogées autour de la Place des Arts.



PHOTO LA PRESSE PIERRE MCCANN

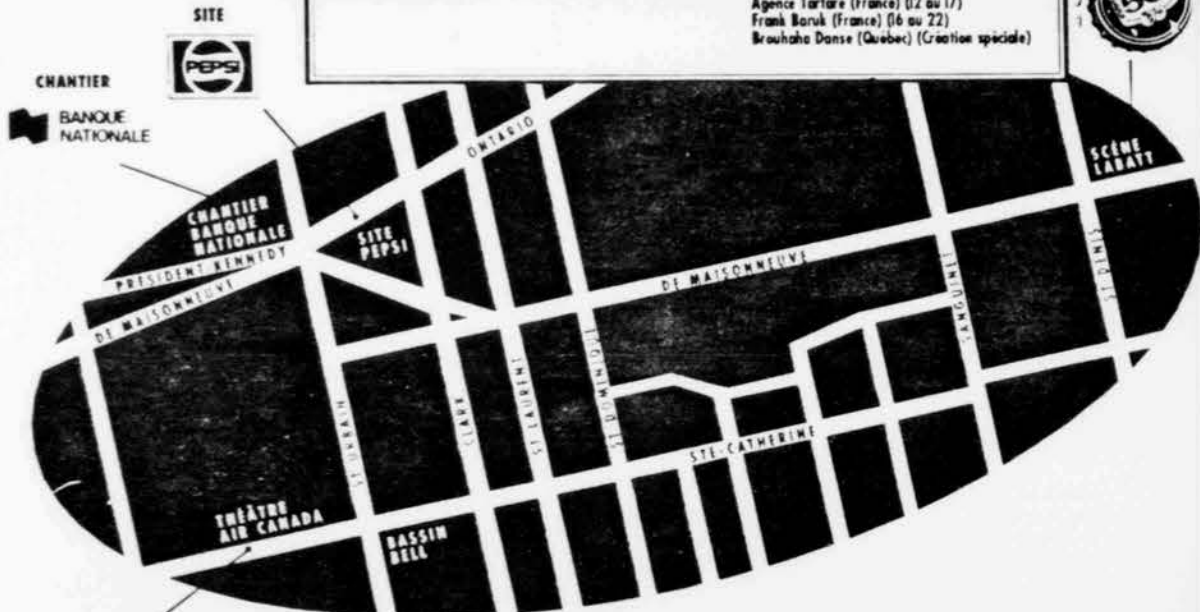
Dominique Michel, Patrice
 L'Ecuyer, Michel Courte-
 manche, André-Philippe
 Gagnon, Normand Brath-
 waite, Martin Drainville,
 Weird Al Yankovic, Bob
 Newhart, Martin Mull, Dave
 Thomas, Michel Boujenah,
 Martine Boëri, Daniel Lemi-
 re, Mort Sahl, Chuck Jones,
 Reno, Jenny Jones, Omer
 Velleux, Les Cousins, Como
 String Quartet, Chris Ly-
 nam, Les Cuivres du Que-
 bec, Stella, Les Reminders,
 Pierre Palmade, Lise Dion,
 Muriel Robin, Jean Lapoin-
 te, François Massicotte, Le
 Groupe sanguin, Yves Jac-
 ques, Claudine Mercier,
 Marc Parent, Pierre
 Lauzon, Pierre
 Dan-

NOUS VOUS ATTENDONS SUR NOS SITES DU 12 AU 22 JUILLET
 VENEZ VOIR DE FORMIDABLES SPECTACLES GRATUITS
PROGRAMMATION EXTÉRIEURE

FESTIVAL
Bell
 Juste
 pour
 rire
 MONTRÉAL
 12-22 JUILLET 90
 EN COLLABORATION AVEC



SCÈNE LABATT 50 (Humour et musique)		19 h 00 à 19 h 30: 19 h 30 à 20 h 00: 20 h 00 à 21 h 00:	Omer Vailloux (Québec) Les Cousins (France) Stella (Belgique) (17 au 18) Come String Quartet (Australie) (19 au 21) Chris Lynam (Angleterre) (22)
		21 h 15 à 21 h 45:	Omer Vailloux (Québec) (12 au 15, 17, 18, 22) Come String Quartet (Australie) (16) Chris Lynam (Angleterre) (19, 20, 21) Musica Brass (France) (12 au 16)
		22 h 00 à 23 h 00: 22 h 00 à 23 h 00:	1re partie: Les Remèdeurs (Québec) 2e partie: Les Cuivres du Québec (17 au 22)
SITE PEPSI (Humour en famille)		19 h 00 à 19 h 30: 19 h 30 à 20 h 15: 20 h 30 à 21 h 15: 21 h 15 à 22 h 00: 22 h 00 à 23 h 00:	La P'tite Fanfare (Québec) Les Bestiques (France) Kim Madin (France) Les Bestiques (France) Les Appâteurs (France)
SITE BANQUE NATIONALE (Humour industriel et rock acrobatique)		22 h 00 à 23 h 00:	Hollogon Billuz (France)
BASSIN BELL (Humour sportif)		18 h 30 à 19 h 00: 20 h 00 à 20 h 30: 21 h 30 à 22 h 00:	Les Fous Valants (Québec) Les Fous Valants (Québec) Les Fous Valants (Québec)
THÉÂTRE AIR CANADA (extérieur) Au Complexe Desjardins (Humour, théâtre, variétés)		19 h 00 à 20 h 00: 20 h 30 à 21 h 00: 21 h 00 à 22 h 00: 22 h 00 à 23 h 00:	La Grasse Valise (Québec) Variétés (Québec, Étranger) La P'tite Fanfare (Québec) L'Orchestre du Grand Turc (France)
	(intérieur)	12 h 00 à 13 h 00:	Animation (13, 16 au 20 juillet)
ANIMATION ITINÉRANTE (Humour mobile)			Agence Tartare (France) (12 au 17) Frank Baruk (France) (16 au 22) Brauho Danse (Québec) (Création spéciale)



THÉÂTRE
 Air Canada

BASSIN
Bell



1990

JUSTE POUR RIRE

Le compte à rebours est commencé

Guy Ferland

LE FESTIVAL Juste pour rire débute officieusement aujourd'hui avec les spectacles de Martine Boeri et Michel Boujenah pendant que Dominique Michel et ses acolytes se préparent sérieusement à faire crouler du rire les spectateurs des galas à compter de jeudi soir.

Dodo revient sur les planches du théâtre Saint-Denis pour une sixième fois en huit ans de festival. Pour la grande humoriste à la petite taille, le défi consiste à « réussir à mettre en valeur les jeunes talents ».

Qui sont-ils ces jeunes talents ? D'après Dominique, Patrice L'Écuyer, André-Philippe Gagnon, Michel Courtemanche, Normand Brathwaite et Martin Drainville, les coanimateurs des cinq galas, sont des verts puceaux qu'elle doit aider du mieux qu'elle peut.

« Je suis à la fin de ma carrière alors qu'eux sont en plein sous les projecteurs », ajoute-t-elle. Sans compter les autres invités, « les moins expérimentés qu'il faut presque mater pour les rassurer de la sympathie du public. J'adore voir leur émerveillement devant la réaction de la salle ».

Mais qu'est-ce qui fait bien courir encore la Dominique entre deux répétitions ? « Ce que j'aime dans le festival, c'est ce qui précède, les répétitions avec les jeunes qui sont plein d'entrain et qui travaillent d'arrache-pied. Le talent, en humour, est toujours le résultat de milliers d'heures de travail ».

Dominique, elle, n'arrête jamais. « Au début d'un festival, je me sens comme une petite jeune de 25 ans et à la fin je ressens la fatigue d'une femme de 90 ans ».

« Le festival représente un moment unique car le public peut découvrir des jeunes et voir des grands numéros auxquels les gens n'ont pu assister pendant l'année, ajoute l'animatrice. Les Québécois ont un bon sens de l'humour et ils aiment rire de leurs travers. Pour moi, l'humour sert à désamorcer et mettre en perspective les drames de la vie quoti-



PHOTO JPR

Dominique Michel remonte sur les planches du Festival pour une sixième fois en huit ans.

dienne. On a, ici au Québec, un sens très ouvert à l'humour noir qui ne passerait pas ailleurs, par exemple au Manitoba ou à Calgary ».

Le professionnalisme de Dodo est un atout indéniable pour les organisateurs du festival puisqu'ils peuvent compter sur elle pour relever les erreurs des jeunes ou les accrocs techniques. « Pendant le festival, je n'ai pas le temps d'avoir le trac puisqu'il faut que je sois aux aguets. On n'est pas là, aussi, pour avoir des ulcères mais pour s'amuser ».

Si on se fie au dynamisme de Dominique, on doit s'attendre à des galas vivants et enjoués. Surtout que les auteurs des textes de présentation et d'ouverture des galas sont deux joyeux lurons expérimentés dans l'écriture des textes humoris-



PHOTO JACQUES NADEAU

Jean-Pierre Plante et Sylvie Desrosiers signent les textes d'ouverture, les sketches des coanimateurs et les mots de présentation des artistes invités.

tiques.

Jean-Pierre Plante et Sylvie Desrosiers travaillent au magazine *Croc* depuis neuf ans et sont responsables, entre autres, de la fameuse rubrique *La presse en délire*. Les deux se définissent comme des écrivains qui s'adonnent à l'humour. « Pour nous, c'est une des façons de tenir la plume. »

Jean-Pierre Plante, qui en est à son sixième festival, est responsable des textes d'ouverture et des sketches avec les coanimateurs tandis que Sylvie Desrosiers écrit les textes de présentation des artistes invités.

« Il faut comprendre que nos textes sont écrits pour correspondre au style des coanimateurs et qu'ils doivent être collés sur l'événement du festival, explique Jean-Pierre

Plante. En plus, notre travail est compliqué du fait que chaque gala est différent et unique. On ne peut pas s'ajuster le lendemain d'une représentation et tous les enchaînements doivent fonctionner immédiatement. »

« Comme si cela n'était pas suffisant pour nous compliquer la vie, ajoute ironiquement Sylvie Desrosiers, tous les galas sont susceptibles d'être modifiés pratiquement sans préavis. Des artistes se désistent à la dernière minute et d'autres se rajoutent à la liste des invités. Il faut alors écrire dans la journée même de la représentation. »

Une autre contrainte pour les auteurs des textes des galas tient au double objectif de ces représenta-

tions. « Il faut d'abord amuser les spectateurs du théâtre mais il faut également penser aux téléspectateurs éventuels, affirme Jean-Pierre Plante. De plus, comme 80 % du contenu des galas est constitué d'extraits de spectacles déjà existants, on doit travailler en parallèle avec les numéros. Nos textes affrontent ainsi, pour un soir seulement, des textes déjà éprouvés des centaines de fois en tournée et interprétés par des humoristes de renom comme Popeck, Devos, Gagnon et plusieurs autres. Lorsque j'écris des numéros pour des artistes comme Verville et Lemire, je dis toujours que l'écriture finale est faite par le public qui réagit aux blagues. Pour les galas, on travaille sans filet et on doit anticiper la réaction des gens. »

Quant à Sylvie Desrosiers, elle a dû attendre les choix finaux des invités, les biographies et les textes de présentation des numéros afin de caractériser les personnages et de signer des mises en perspective de 20 secondes, en clin d'oeil, qui mettent en valeur les artistes. « On doit piquer la curiosité du public et enclencher sa sympathie auprès des humoristes », explique l'auteure bien connue de romans jeunesse.

Ce que les deux écrivains aimeraient, c'est de « faire passer un bon moment aux spectateurs. Si un message passe, ou si on réussit à faire réfléchir, c'est un supplément. »

« Le festival est une sorte de congrès de l'humour où tous les genres se côtoient. On rencontre d'autres humoristes, on voit de nouvelles possibilités et on échange des trucs. C'est très stimulant pour les artistes et pour les auteurs », de conclure nos deux humoristes.

C'est à Jean-Pierre Plante qu'appartient le mot de la fin. « Écrire pour Dodo, c'est comme écrire de la musique pour un Stradivarius. Depuis cinq ans, je connais bien toutes les cordes de son arc d'artiste, mais elle me surprend toujours sur la scène. C'est une vraie boule d'énergie qui rehausse toujours les textes qu'on lui soumet. Elle a le talent, le charisme et le dynamisme qui en font une des grandes dames de la scène au Québec. »

Du jazz au rire : la circulation

BRUNO DOSTIE

Le Festival de jazz est terminé, mais les ennuis des automobilistes ne le sont pas pour autant. *Juste pour rire* prend la relève des fermetures de rues jusqu'au lundi 23 inclusivement.

Au jazz, c'est aujourd'hui qu'on termine le démontage des scènes et autres installations du site de la Place des Arts. Par conséquent, la *rue Sainte-Catherine* reste fermée, entre *Jeanne-Mance* et *Clark*, jusqu'à 6h demain matin. *Jeanne-Mance* est fermée ce soir et cette nuit, de 18h à 6h. Et *Saint-Urbain*, ouverte ce matin de 6h à 10h, sera ensuite fermée jusqu'à 6h demain matin.

Quant au Festival *Juste pour rire*, dont les activités sont réparties entre les sites Saint-Denis et Place des Arts, il entraîne les fermetures de rues suivantes.

La *rue Saint-Denis*, entre *Sherbrooke* et *Sainte-Catherine*, est partiellement interdite à la circulation, entre 18h et 2h du matin, dès demain le 11 juillet, et jusqu'au 23 inclusivement.

Même chose pour la *rue Émery*, entre *Sanguinet* et *Saint-Denis*.

Et pour *Saint-Urbain*, entre les boulevards de *Maisonnette* et *Sainte-Catherine*, avec toutefois un droit de passage réservé aux usagers des stationnement de la *Place des Arts* et du *Complexe Desjardins*.

De plus, la tenue du Festival *Juste pour rire* entraîne la fermeture complète du *boulevard de Maisonnette*, entre les rues *Berri* et *Saint-Denis* à l'est, et *Saint-Laurent* et *Saint-Urbain* à l'ouest, dès ce matin et jusqu'au 23, entre 6h du matin et minuit.

Enfin, la *rue Clark*, entre *Ontario* et le boulevard *René-Lévesque*, est elle aussi fermée à compter d'aujourd'hui et jusqu'au 23, aux mêmes heures (de 6h à minuit), sauf pour les accès au stationnement et les livraisons.

HUMOUR, Complexe de l'

VOIR: SAINT-LAURENT, Boulevard R 3111.2
(2115)
a/c 11-7-1990

11-7-1990 rv

Les festivals de Montréal n'existent plus que grâce aux commanditaires

France Lafuste

LES ORGANISATEURS des deux grands festivals montréalais du mois de juillet, Festival de jazz et Juste pour rire, sont unanimes : ils ne survivraient pas sans les commanditaires.

Des compagnies privées aux reins solides ont en effet pris la place des gouvernements dont les subventions se sont sérieusement atrophiées au

cours des 10 dernières années.

Certes, la part des gouvernements et celle de la ville sont encore là, la vente de billets, de nourriture et d'articles souvenirs constitue une importante source de revenus, mais ces entreprises ne seraient pas viables sans le soutien de fonds privés. Pas étonnant donc que chacun de ces deux gros festivals ait un commanditaire pour saint patron, Alcan pour celui du jazz, Bell pour celui du rire.

Sur le budget de 5 098 600 \$ du Fes-

tival Juste pour rire, (10 millions si l'on compte la production et la vente des émissions de télévision un peu partout dans le monde) environ trois millions \$ proviennent de fonds privés dits de commandite, soit 30 % du budget total. Des chiffres importants qui n'ont rien à voir avec le modeste pactole de 100 000 \$ dont disposait le directeur Gilbert Rozon il y a sept ans, aux débuts du Festival.

La compagnie Bell, commanditaire principal, participe à elle seule

pour 2 millions \$. Le reste provient d'Air Canada, Pepsi, Labatt, la Banque nationale, Maxifruit et Culinar. « Sans leur participation, dit Gilbert Rozon, il serait impossible de présenter un événement qui se respecte. On se contenterait de présenter des artistes connus pour faire salle comble mais on ne prendrait pas de risques. Le commanditaire principal permet de faire un événement important. Si l'on se contentait des valeurs sûres et connues, le Festival fermerait ses portes dans deux ans. »

Ce sont également les revenus de commandite qui financent les spectacles de rues qui, rappelle Rozon, coûtent 1 million \$.

« Et ce sont les spectacles gratuits qui donnent à l'événement son âme et son impact. » L'échange n'est pas à sens unique. « Dans l'esprit du public, Bell Canada est associé à un événement humoristique. Tout cela

est excellent pour son image de marque au Québec et au Canada »

M. Rozon conclut : sans les commanditaires, sans les gouvernements et sans les droits de télévision, un spectacle au Saint-Denis ne coûterait pas 25 \$ mais 100 \$

Même son de cloche au bureau du Festival de jazz qui dispose d'un budget de 5,3 millions \$ et que commande principalement la compagnie Alcan dans une proportion d'environ 20 %. Sans compter les autres.

La part des revenus de commandite (celle des Labatt Bleue, Lignes aériennes canadiennes internationales, Caisses populaires Desjardins, Interurbain Bell, Méridien, Yogourt Liberté et Maxwell House) a considérablement augmenté. Passage obligé.

Sans cette part croissante, dit Jacques-André Dupont, en charge de la publicité et des commandites, l'événement ne serait pas de grande envergure. Surtout, il n'y aurait pas de spectacle gratuit.

Il maintient lui aussi qu'en retour, les commanditaires sont gagnants :
• Cette publicité de rue vaut largement toutes les publicités TV. Parce que les gens sont plus réceptifs et qu'ils associent le commanditaire à un événement gagnant »

Rejoint à ses bureaux d'Alcan, M. Jean-Guy Thibault, directeur de la publicité et des commandites, tient pour sa part à faire une petite mise au point et insiste sur la longue tradition de commandite culturelle de la société canadienne dont le siège social est à Montréal. M. Thibault rappelle que déjà dans les années 60, Alcan participait à l'enrichissement culturel de la ville avec son célèbre théâtre »

• Pour nous, il est très important de faire partie de la famille... »

Les gouvernements provincial et fédéral contribuent tout de même à la bonne marche des deux festivals : Ottawa a versé 186 000 \$ pour le Festival Juste pour rire et 165 000 \$ pour le jazz. Québec a contribué à raison de 305 000 \$ pour le Festival Juste pour rire et 255 000 \$ pour le Festival de jazz. Ces montants représentent une baisse par rapport au passé.

À la Ville de Montréal, qui participe également au financement des deux festivals (80 000 \$ pour le premier, 110 000 \$ pour le deuxième pour un total de 465 000 \$ pour 11 festivals) M. Dumouchel, responsable de la commission d'initiative et de développement culturels (CIDEC) confirme pour sa part que la tendance sera de plus en plus marquée au cours des années 90.

• Les engagements avec les commanditaires sont signés pour trois ans », souligne-t-il.

Kiki Nesbitt, Juste pour rire...

DENIS LAVOIE

Les premiers éléments visibles du Festival Juste pour rire, les scènes extérieures prennent forme rue Sainte-Catherine, devant, et derrière la Place des Arts où on les retrouvera jusqu'au 22 juillet.

Avant même qu'on ait terminé le démontage des installations du Festival international de jazz de Montréal, les ouvriers du Festival Juste pour rire étaient hier à pied d'œuvre dans le même secteur, sous la direction d'une femme, Kiki Nesbitt. Rue Sainte-Catherine, on s'affairait à l'érection du plongeur et de la piscine de dix pieds de profondeur, sous l'œil du plongeur et producteur Yves Milord.

Ça bouillonne d'activités sur le site des spectacles gratuits: installations de gradins boulevard de Maisonneuve (fermé à la circulation) près de la rue Clark, qui sera également fermée pour y installer des jeux d'adresse durant le Festival; construction de scènes rue Saint-Denis et en face du Complexe Desjardins.

On en est aux derniers préparatifs pour la décoration du secteur, l'installation des équipements, les raccordements électriques de même que pour l'accueil des artistes. Ceux-ci venant des quatre coins du monde, ils arrivent deux jours à l'avance pour se familiariser avec le site et pour se remettre du voyage.

Des groupes

Pour Kiki Nesbitt, responsable de la logistique des spectacles extérieurs, c'est tout un défi, la seule scène du spectacle de Halogen Bilux de France a, par exemple,



Kiki Nesbitt

des exigences techniques très spéciales et des adaptations entre les systèmes européens et nord-américains.

Ça promet cependant d'être le spectacle le plus «fllyé», avec forte musique rock et grosse mise en scène. C'est à voir sur le site entre Président-Kennedy, Clark et Sherbrooke où on peut accueillir de 5 000 à 8 000 personnes tous les soirs et au plus fort de l'événement, on devrait compter un millier d'employés, depuis les

agents de sécurité jusqu'aux artistes.

Il y a plus de groupes que de spectacles solos cette année, note Danie Frenette, responsable de la programmation des spectacles gratuits. Ainsi y aura-t-il des groupes de plus de quinze artistes sur scène, comme l'Orchestre du Grand Turc au théâtre Air Canada, en face du Complexe Desjardins; il y aura des spectacles à l'intérieur à l'heure du lunch.

Aujourd'hui, dès midi, les journalistes pourront déjà assister à une première démonstration des Fous Volants, ces plongeurs casse-cou de l'humour qui exécuteront leurs plongeurs périlleux au Bassin Bell tous les soirs, au coin des rues Sainte-Catherine et Clark. Et ce soir, première du spectacle de Michel Boujenah au théâtre Saint-Denis 2 où il demeure jusqu'au 21 juillet.

Dès hier, on pouvait assister à la première «première», celle du spectacle de Martine Boerie, qui tient l'affiche au théâtre Élysée jusqu'au 21 juillet.

Tous les soirs, toutes les formes d'humour seront présentées sur cinq scènes extérieures, une animation légère étant prévue à compter de midi.

Une belle folie

Il faut compter plus de trois jours de travail jour et nuit pour monter les équipements de ces spectacles extérieurs; pour les femmes responsables de ce montage, les journées commencent à 5 h.

«C'est une belle folie, qui nous déconnecte de la réalité pendant quinze jours», note Danie Frenette. Une seule hantise, la pluie.

Parmi les réquisitions, signalons celle du groupe Halogen Bilux qui réclame une caravane usagée, qu'il faut dénicher chez un ferrailleur, un marteau-piqueur qui servira à faire de la musique (sic), une bétonnière, et c'est sans compter la tonne de matériel qui arrivera par cargo. C'est dire que l'organisation d'un événement comme le Festival Juste pour rire ne tient pas qu'au maquillage de clowns et à des costumes de scène.

Déficit? On rit quand même...

DENIS LAVOIE

Avec un déficit d'un demi-million de dollars enregistré l'an dernier, le Festival Juste pour rire a dû réviser son tir; il y a donc moins de séries de spectacles en salle cette année et davantage à découvrir dans les spectacles de rue.

« Les gens sont moins prêts à payer de 25\$ à 30\$ pour découvrir un artiste. Cette année, on prend moins de risques avec les spectacles en salle (payants) et on présente les découvertes dans les spectacles de rue (gratuits). On se finance aussi autrement, par des commanditaires qui seront plus largement visibles sur rue et la vente de produits », précise Madeleine Carreau, responsable de la programmation.

A quelques jours de l'ouverture du festival, elle était surtout fière d'annoncer qu'on avait dépassé l'objectif de vente de plus de 430 000\$ de billets pour les dix galas Juste pour rire/Just for laughs toujours présentés au théâtre Saint-Denis.

« Pour le spectacle de *Martine Boëri* (Élysee), il s'est vendu trois fois plus de billets en pré-vente, que lors des dix spectacles qu'elle a présentés l'an dernier », note Mme Carreau.

Pas nécessaire de parler de *Daniel Lemire*, car il s'agit de supplémentaires à son spectacle qui roule depuis des mois. Quant au Français *Michel Boujenah*, qui est déjà bien connu à Montréal, on a vendu plus de la moitié des billets. C'est, selon Mme Carreau, la plus forte pré-vente jamais enregistrée pour un artiste étranger.

Les ventes de billets vont donc fort bien, deux des cinq galas francophones (ceux co-animés par *Michel Courtemanche* et *André-Philippe Gagnon*) affichant salle comble alors qu'il ne reste qu'une centaine de sièges pour les trois autres.

On a élargi cette année le site du Festival qui pourra recevoir plus de monde. On offrira aussi en vente beaucoup de produits et des rafraîchissements, ainsi qu'un macaron, qui sont autant de sources de revenus qui permettront peut-être d'éviter un nouveau déficit.



Un événement créé pour la télé?

Gilbert Rozon répond: « Nous payons les droits de captation les plus élevés de tous les festivals »

Gilbert Rozon n'aime pas qu'on lui fasse des procès d'intention selon lesquels le Festival serait un événement créé de toutes pièces pour lui permettre d'enregistrer des émissions qu'il parvient à revendre maintenant à Société Radio-Canada, MTV, TF1 (France), RTB (Belgique), SSR (Suisse), Channel 4 (Royaume-Uni), Show Time (USA), TV 13 (Espagne) et NH4 (Japon), sans oublier des contrats signés avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

« Nous payons les droits de captation les plus élevés de tous les festivals », soutient-il en entrevue.

Il a raison.

Pour un budget légèrement supérieur, le Festival international de Jazz de Montréal réalise seulement 254 000 \$ de revenus en droits de captation mais sa billetterie lui rapporte 1,7 million \$.

Pour M. Rozon, le budget de Juste pour rire et celui de Films Rozon doivent être mis dans le même panier d'un peu plus de 9,3 millions \$. Ce sont, argue-t-il, les gouvernements qui forcent les producteurs à se doter d'une structure à multiples filiales. Ainsi, pas moyen d'obtenir un cent de Telefilm Canada si vous êtes une société sans but lucratif. La requête doit donc venir de Films Rozon qui aurait reçu 150 000 \$ de l'organisme

fédéral, somme qu'il devrait recouvrir, promet Rozon.

M. Rozon va plus loin. De l'aide des trois niveaux de gouvernement, il distingue seulement 420 000 \$ en « argent donné », le reste des subventions étant assorti de conditions telles qu'elles s'apparentent davantage à une commandite. Elles sont d'ailleurs considérées comme telle par les gestionnaires du festival.

Ainsi, quand le ministère québécois du Tourisme accorde une subvention de 125 000 \$, il faut comprendre que 20 000 \$ doivent servir à l'accueil de journalistes étrangers et le reste à la promotion de Montréal à l'étranger. Cela peut se faire par exemple par l'insertion de plans de ville dans les émissions ou par l'achat de publicité dans des médias étrangers.

M. Rozon propose aux gouvernements de procéder avec leurs subventions comme sa compagnie de films le fait avec les télédiffuseurs: du sur-mesure. « Les gouvernements n'ont pas révisé leurs positions depuis huit ou neuf ans. On nous met tous dans le même panier: le jazz, le rire et les cochons alors qu'il y a seulement six ou sept événements d'envergure au Canada », déplore-t-il.

Les Québécois en salle, les Français dans la rue...



DENIS LAVOIE

Le rire envahit Montréal à compter de demain et jusqu'au 22 juillet, les humoristes québécois dominant les cinq galas présentés au théâtre Saint-Denis, alors que les artistes français occupent la plus grande place dans la programmation gratuite présentée dans la rue.

Le festival Juste pour rire/Just for laughs a deux volets et deux langues; aujourd'hui et jusqu'à lundi soir, on rira en français pour finir en anglais la semaine prochaine.

Place donc à l'humour francophone avec les traditionnels galas, tous co-animés par *Dominique Michel*, des spectacles qui commencent tôt, et qui cette année sont plus courts, sous la conduite du tandem de metteurs en scène *Mouffe* et *René-Richard Cyr*. Deux artistes français présentent aussi leur spectacle aux théâtres Elysée (*Martine Boëri*) et Saint-Denis2 (*Michel Boujenah*) durant toute la durée du festival.

Ce soir

Le gala d'ouverture de ce soir sera co-animé par *Patrice L'Écuyer*, comédien, imitateur et animateur radiophonique qui en sera à sa première participation à l'événement. Il nous présentera un numéro en compagnie de *Bernard Fortin*.

Le doyen des artistes participant à ce premier gala, *Jean Lapointe*, sera précédé sur scène par la nouvelle vedette internationale *Michel Courtemanche*, l'imitatrice *Claudine Mercier*, *Pierre Palmade*, de France et les gagnants des Auditions Jeunes pour rire.

Trois vedettes québécoises au gala de demain: *Courtemanche*, le *Groupe Sanguin* et *Pierre Verville*, alors qu'on s'attend au meilleur pour le gala de samedi co-animé par *André-Philippe Gagnon*. À noter, la faible participation des Français cette année, largement surpassée par une forte délégation anglophone.

S'il y a peu d'artistes français, il y aura par contre beaucoup d'acheteurs français, mais, encore davantage de producteurs britanniques; les Américains seront tout aussi nombreux, car ils doivent se rencontrer à Montréal pour le congrès de la National Comedy Club Owners.

Jusqu'à lundi prochain inclusivement, c'est donc en français qu'on rira gratuitement rue Saint-Denis et autour de la Place des Arts.

Les anglophones, qui prendront la relève au théâtre Saint-Denis à compter du 18 juillet, auront aussi un plus grand choix avec une deuxième série de galas présentés au Club Soda, mais pas de vedettes tenant l'affiche dans une grande salle. C'est comme un deuxième festival, où s'inséreront quelques artistes québécois comme *Michel Courtemanche*, le *Groupe Sanguin*, *André-Philippe Gagnon* et la Française *Muriel Robin*.

Gratuits

Les galas étant pour la plupart à guichets fermés, le grand public

aura toujours l'occasion de découvrir quelques humoristes étrangers (France, Angleterre, Belgique, Australie) sur les scènes des spectacles gratuits concentrés autour de la Place des Arts. On pourra aussi se procurer des souvenirs du festival sur les lieux: macarons, t-shirts, bermudas, etc. Une scène musicale rue Saint-Denis rappellera que le festival a pris racine à cet endroit, au théâtre Saint-Denis, où se déroulent les fameux galas où défilent des dizaines d'humoristes au cours des onze prochains jours. Vedettes d'hier et de demain s'y côtoieront, ces galas servant souvent de rampe de lancement à des carrières comme ce fut le cas il y a cinq ans pour *André-Philippe Gagnon* et l'an dernier pour *Michel Courtemanche*.

Les amateurs d'exploits, d'acrobaties, de rock et de surprises se donneront rendez-vous sur le terrain vague à l'angle des rues Saint-Urbain et Sherbrooke. Spectacle audio-visuel par des artistes qui sont musiciens et artistes de cirque.

Le Festival Juste pour rire tient tout dans son programme gratuit, avec les bestioles de *Vittorio* et une présentation des artistes qui participent au festival, ainsi qu'un horaire détaillé des spectacles de rue, sans mention des surprises qui s'y ajouteront quotidiennement. Vous y trouverez tout ce qu'il y a à voir.



Dans le bain rue Sainte-Catherine: en commençant par la deuxième rangée, Roland Magdane, Michel Courtemanche, Pierre Verville, Yves Jacques; en avant, Patrice L'Écuyer, Dominique Michel, Daniel Lemire et Michel Lauzière.

PHOTO ANDREW TAYLOR - La Presse

Juste pour rire



AUJOURD'HUI

18h30:

— Théâtre Élysée, École de Comédie.

19h30:

— Théâtre St-Denis: Gala interurbain Bell, Dominique Michel, Patrice L'Écuyer, Bernard Fortin, Claudine Mercier, Michel Courtemanche, Michel Lauzière. Jean Lapointe, Pierre Palmade, Gagnants des auditions Juste pour rire: Vincent Beauregard, Patrick Savoie, Hugo Thivierge.

20h00:

— Place des Arts, Théâtre Maisonneuve: Daniel Lemire fait l'humour.

20h30:

— Théâtre St-Denis 2: Michel Boujenah, «L'Ange Gardien».

— Théâtre Élysée: Martine Boëri, «Et pendant ce temps les japonais travaillent».

— Club Soda: The Comedy of Politics, avec Mort Sahl.

Le Festival Just For Laughs commence sur une fausse note

DANIELLE BONNEAU

Le volet anglais du Festival juste pour rire, le Festival Just For Laughs, a commencé sur une fausse note, hier soir, au Club Soda: une heure et demie avant le début du spectacle, les organisateurs de l'événement ont appris que l'humoriste légendaire Mort Sahl, qui devait être le clou de la soirée, avait plié bagages et ne respecterait pas son engagement.

Il trouvait sa loge trop près de celle des autres humoristes et voulait donner un *one-man show*, a expliqué Andy Nulman, vice-président du volet anglais. Et ce même si son contrat stipulait clairement qu'il ne serait pas seul sur la scène.

Pris au dépourvu, les autres humoristes, l'Américain Will Durst (qui a pris les rênes en tant qu'animateur), le Sud-Africain Pieter-Dirk Uys, et la Canadienne Nancy White ont fait de leur mieux pour dérider le public. Mais eux-mêmes étaient un peu

déstabilisés. Ils ont dû puiser dans leur matériel, à la dernière minute, pour combler le temps supplémentaire qui leur était subitement alloué.

C'était comme si un nuage pesant avait alourdi l'atmosphère. À l'entracte, environ 40 p. cent des gens ont choisi de quitter les lieux et d'être remboursés. Certains sont partis parce qu'il était déjà tard, mais plusieurs, qui s'étaient déplacés pour voir Mort Sahl, étaient déçus.

The Comedy of Politics est à l'affiche tous les soirs jusqu'au 16 juillet, mais aucun remboursement ne sera offert automatiquement à ceux qui ont déjà acheté des billets. Les gens devront se rendre au Club Soda et auront une demi-heure pour décider s'ils restent ou non. De cette façon, ils pourront au moins laisser la chance au coureur. Et découvrir, ce faisant, trois humoristes aux styles totalement différents, capables de les faire réfléchir tout en les faisant rire.

Martine Boëri

Très physique

DENIS LAVOIE

Intelligente et pétillante d'humour, unique en son genre, la comédienne française Martine Boëri jongle aisément avec un ensemble de dialogues à l'adresse d'une famille de personnages, y compris le public.

Elle réussit surtout l'exploit d'occuper toute la scène seule, et tient le public en haleine pendant près de deux heures, au théâtre Élysée jusqu'au 21 juillet. Mais je ne l'ai pas trouvée aussi drôle dans ce nouveau spectacle *Et pendant ce temps les Japonais travaillent*, que dans son *Arthur* de l'an dernier.

Elle maîtrise toujours bien son propos, y glissant quelques éléments de couleur locale, clins d'oeil à la réalité québécoise, mais il y a un je ne sais quoi qui ne m'embarque pas dans cette cavalcade.

Martine Boëri campe bien ses personnages, avec des mimiques fort expressives, jouant très bien au boxeur et ne craignant pas de se défigurer. Cette comédienne est d'une habileté inouïe et juste la qualité de son jeu vaut la salve d'applaudissements qui salue sa « performance ».

Car sur le plan physique le jeu est éblouissant. Quant au rire, il est épars, se situe rarement au premier degré, sans être d'une grande subtilité; elle reconnaît que le public québécois ne réagit pas aux mêmes endroits que le français.

Quant à moi, son histoire de caniche ne m'a guère impressionné, alors qu'elle coule tout le long du spectacle en « running gags ». Les Français, très attachés aux animaux domestiques sont sans doute plus sensibles à ce thème.

J'ai été surtout touché par le personnage de sa mère, qui fume comme une cheminée et porte à une sérieuse réflexion sur la place des vieux dans notre société. Mais il me semble qu'on ne lui donne pas suffisamment de profondeur et d'espace dans cette fresque familiale.

Ça manque de punch, le débit rapide typiquement français est essoufflant. Fort accent du côté sexuel, mais ni rire gras ni sourire fin. Les hommes sont encore bêtes et finalement aucun personnage n'a de véritable substance.

Mais Martine Boëri se débrouille malgré tout assez bien avec peu d'accessoires, transformant son costume en un tournemain. Elle s'exprime bien sur tous les registres, en confidence avec le public, en dialogue, avec une voix d'enfant, en chantant et avec une voix d'écho.

COMEDY

Mort Sahl bolts six-night comedy-fest engagement



American satirist Mort Sahl didn't leave 'em laughing last night. The comedian pulled out of a six-night engagement at Club Soda in conjunction with the Just for Laughs Festival, which officially starts tonight.

Sahl had been slated to perform in the *Comedy of Politics Show*, which proceeded without him last night and will continue until Monday at Club Soda.

Festival organizer Andy Nulman said Sahl left because "he was uncomfortable being on stage with anyone else." The show also features Canadian parodist Nancy White, South African political satirist Pieter-Dirk Uys and American comedian Will Durst.

Sahl, who had arrived in Montreal Tuesday night, advised Just for Laughs organizers of his decision to bolt the festival an hour before showtime.

"It was all spelled out way in advance in his contract that other acts would also be featured in the show," Nulman said last night. "But he just freaked when he arrived to do a sound check before the show and left town before we could talk to him."

Sahl, a former speech-writer for late U.S. president John Kennedy, is best known for his scathing political satire.

Nulman said the *Comedy of Politics Show* will continue without Sahl. However, customers who have purchased tickets will be issued refunds if they desire. "When the show had been originally conceived, it had been structured as a political satire show without Sahl in mind. We signed him later."

Festival organizers are considering legal action.

Sahl's cancellation won't seriously disrupt tonight's official opening of the comedy fest. At a press conference to be held this afternoon, festival president Gilbert Rozon is expected to announce plans to transform an office building on St. Laurent Blvd. into the world's first all-purpose comedy museum.

The museum will cost more than \$10 million, with the tab to be picked up by the federal, provincial and municipal governments.

The museum, expected to be ready in 1992, will also house the Just for Laughs offices and school. "The idea is to perpetuate the comedy festival throughout the year," said a festival source.

— Bill Brownstein

VOUS AVEZ DANSÉ... EH BIEN! RIEZ MAINTENANT

Contre vents et marées, le Festival Juste pour rire prend son envol... Im-mense provocation aux éléments de la nature, le rituel annuel débute aujourd'hui et une alerte météorologique a déjà été lancée. Le soleil, un rigolard né, est déjà dans tous ses états, la lune menace de ne plus fermer l'oeil, les nuages font la queue à l'entrée: c'est la boussculade du tonnerre pour ne rien rater!



Le public, lui, le programme du festival à la main, cherche la bonne affaire pour se procurer à bon compte de la vitamine R (pour rire, bien sûr), un élément essentiel pour l'équilibre mental.

Opéra-t-il pour la multi-vitaminique des Galas, où on trouve une petite dose de différents types d'humour? Ou bien pour l'injection massive du concentré pur de l'humour d'un seul artiste à la fois? En anglais? En français?

Misère: choisir, c'est le seul malheur de ce festival!

On peut tout de même, en épluchant la liste des spectacles à l'affiche, pointer des éléments à surveiller. Les galas francophones, qui débutent ce soir, offrent une cuvée surtout québécoise des valeurs habituelles mais d'autres qui surprennent agréablement, comme Yves Jacques.

À surveiller aussi: les

nouveaux noms que les galas mettent sous les projecteurs, entre autres les gagnants des auditions Juste pour rire et Jeunes pour rire, ainsi que des concours de sketches interurbain Bell.

D'autres pays ont envoyé leur grain de sel pour ces galas. Entre autres la France avec Muriel Robin (qui a fait un malheur l'an dernier et qui tente même sa chance dans les galas anglophones cette année) Martine Boëri, et Pierre Palmade.

Un grand moment du Festival, mais sur lequel on ne sait rien encore, sera la remise du Prix Victor, couronnant un artiste d'ici ou d'ailleurs pour son apport à l'humour. On nous promet également une surprise pour le gala du 14 juillet, animé par Dominique Michel et André-Philippe Gagnon. Une inondation, peut-être?

À noter, en parallèle aux galas, Michel Boujenah et son spectacle «L'Ange Gardien» jusqu'au 21 au théâtre Saint-Denis 2, Martine Boëri, et son «Et pendant ce temps, les Japonais travaillent...», au théâtre Elysée. Pour ceux qui ont le flair pour les bonnes affaires, l'École de Comédie lance ses protégés jusqu'au 16 juillet, au théâtre Elysée.

Pas besoin de toujours délier les cordons de sa bourse pour se di-

later la rate: cinq sites d'animation extérieure offrent, dès ce soir et jusqu'au 22, une brochette de spectacles pour tous les goûts.

À surveiller, entre autres: sur la scène Labatt (humour et musique), le clown et mime Omer Veilleux, sur la scène Pepsi: Kim Madini, qui fait participer les spectateurs à son spectacle. Sur le chantier de la banque nationale: les acrobaties insolites de Halogen Bilux, et, le 17, le spectacle gratuit de Michel Courtemanche. Au bassin Bell: Les Fous Volants.

Au théâtre Air Canada: le spectacles de variétés, différent chaque soir, qui met en vedette trois humoristes. Attention par ailleurs, où que vous soyez, à ne pas

vous faire prendre par la caméra invisible de l'Agence Tartare, un «Surprise sur prise» inusité!

Du côté anglophone, où les spectacles abondent dans des salles parallèles aux galas, il faut tenir l'oeil ouvert pour «The Comedy of Politics» au Club Soda, et pour Chuck Jones, le créateur de Bugs Bunny, Daffy Duck et autres dessins animés bien connus, au théâtre Rialto demain soir et samedi.

Reno, une vedette de humour en ce moment New York, sera au Centaur du 16 au 21 avec «Enraged».

Dans les galas, on s'attend à des étincelles avec Bob Newhart (qui fait deux des spectacles en direct à la télé américaine), André-Philippe Gagnon qui anime un des galas pour la première fois, Dave Thomas, connu pour sa participation à SCTV, et Sam Kinison, humoriste controversé. Des pré-

sences francophones sont aussi à remarquer: le groupe Sanguin, Michel Courtemanche, Muriel Robin.

Dès le 17, la série des «Bubling With Laughter Series», le «Nasty Show», le «Late Night Danger Zone» et le «Montreal Show» promettent aussi du sport!



Attention frère esquif rue Sainte-Catherine: Dominique Michel et la troupe du Juste pour rire ont plongé dans la piscine de l'humour! Photo André VIAU

Juste pour rire



18h30:

Bassin Bell, Rue Ste-Catherine et Clark: Les Fous Volants.
Théâtre Élysée: École de comédie.

19h:

Scène Labatt 50 - Boul. de Maisonneuve et rue St-Denis: Omer Veilleux.
Site Pepsi - Parc Fred-Barry (boul. Maisonneuve et rue Clark) La P'tite Fanfare.
Théâtre Air-Canada - Rue Sainte-Catherine, face au Complexe-Desjardins: La Grosse Valise.

19h30

Théâtre Saint-Denis. - Gala d'ouverture animé par Dominique Michel et Patrice L'Écuyer. Avec Bernard Fortin, Claudine Mercier, Michel Courtemanche, Vincent Beauregard, Patrick Savoie, Hugo Thivierge, Pierre Palmade et Jean Lapointe.
Scène Labatt: Les Cousins.
Site Pepsi: Les Élastiques.

20h:

Théâtre de Maisonneuve: Daniel Lemire.
Scène Labatt: Stella.
Bassin Bell: Les Fous Volants.

20h30:

Théâtre St-Denis 2: Michel Boujenah, dans son nouveau spectacle intitulé «L'ange gardien».
Théâtre Élysée: Martine Boëri. Un nouveau spectacle pour elle aussi, intitulé «Et pendant ce temps les Japonais travaillent».
Site Pepsi: Kim Madini.
Théâtre Air Canada: Variétés.
Club Soda: The Comedy of Politics, avec Mort Sahl.

21h:

Théâtre Air Canada: La P'tite Fanfare.

21h15:

Site Pepsi: Les Élastiques.
Scène Labatt 50: Omer Veilleux.

21h30:

Bassin Bell: Les Fous Volants.

22h:

Scène Labatt 50: Les Reminders (Québec) et Les Cuivres du Québec.
Site Pepsi: Les Appicateurs.
Chantier Banque Nationale (Sherbrooke et Saint-Urbain): Halogen Bilux.
Théâtre Air Canada: L'Orchestre du Grand Turc.

Et toujours l'animation itinérante de l'agence Tartare. Deux comédiens Jean Georges et Gérard Goyet se promèneront à travers les divers sites en vous réservant des surprises. Attention à eux!

**LA
QUESTION
DU JOUR**

**Qu'est-ce
qui
vous
fait
rire ?**



«Ce qui me fait le plus rire c'est de voir les gens se ballader sur la rue St-Denis. C'est une rue assez spéciale pour ça. C'est drôle de voir comment les gens se promènent et s'habillent».

— Stéphane Desrochers



«Tout ce qui est comique. Tout ce qui peut nous arriver. Par exemple ce matin je brassais et brassais mon déodorant avant de l'appliquer jusqu'à ce que je m'aperçoive qu'il était en crème».

— Denise Bédard



«Le monde en général me fait rire. J'aime bien aller prendre un verre et regarder par exemple ce que les gens font de leurs mains et de leurs pieds. C'est ce qui me fait le plus rire».

— Sylvio Goulet



«A peu près tout ou rien. J'essaye de rire tout le temps. Ça permet de prendre les choses plus facilement dans la vie. J'aime les choses qui sont naturelles, spontanées et drôles».

— Andrée Ulrich



«Ce qui me faire rire c'est ce qui est le fun...et le fun pour moi c'est tout ce qu'on peut considérer comme humoristique. Ce qui arrive autour de nous et qui nous fait nous bidonner».

— Marie Dutervil



«C'est souvent le malheur des autres qui nous fait rire. On rit toujours des malheurs d'autrui. C'est souvent de l'humour noir, mais ça fait quand-même rire...et c'est pour manger tout de suite».

— Dominique Pasquier

Photos André VIAU

Une réunion qui tombe à l'eau

(CM) — Comme chaque année, le Festival Juste pour rire et la Drôle de Rue réunissaient tous leurs artistes pour la grande photo de famille.

On trouve toujours une idée nouvelle chaque fois pour le site pour prendre les photos. Hier, c'était carrément dans une piscine! Plus exactement le Bassin Bell où évolueront des acrobates durant la durée du Festival.

Cette fois, on a pu voir Dominique Michel à l'eau, c'est-à-dire dans une petite barque, ses co-animateurs autour d'elle, dans d'autres embarcations, qui avaient l'air de prendre l'eau, puisqu'ils

passaient leur temps à les vider!

D'autres invités du Festival se sont joints au groupe, mais à un moment donné, la piscine n'était plus assez grande et les photos ont été prises au pied du bassin.

Tous les artistes étaient présents, y compris les petits bonhommes verts et la *P'tite Fanfare* qui a mis de l'ambiance.

Par la suite, tout le monde s'est rapidement dispersé car c'étaient les ultimes répétitions avant l'ouverture de ce soir.

Ce soir

Patrice L'Écuyer avec Dominique

Patrice L'Écuyer a suivi tous les festivals Juste pour rire confortablement assis dans un fauteuil, dans les salles. Mais cette année, changement de programme considérable pour lui: c'est sur la scène qu'il se retrouvera aux côtés de Dominique Michel pour animer le tout premier gala du Festival, ce soir.

Louise Blanchard

À la fois un honneur et un cadeau de Grecs, cette présence sur scène, croit-il. L'animation l'intéresse au plus point, l'humour aussi, mais commencer avec un morceau aussi gros qu'un gala du festival, avec un public «live», voilà qui s'annonce comme un couteau à deux tranchants!

Pourtant, il n'a pas hésité deux secondes — le trac est venu par la suite — quand on le lui a proposé. Histoire d'aborder un nouveau défi. Histoire aussi de jouer avec Dominique Michel en qui il a une confiance absolue.

Et puis l'insécurité ne lui déplaît pas. Au contraire: elle le stimule. Ainsi, l'animation et les numéros ont été répétés pour que tout baigne dans l'huile lors du gala. «Tout doit être réglé au doigt et à l'oeil», explique-t-il.

L'animation ne sera pas son seul lot à ce gala puisqu'il effectuera aussi un numéro de concert avec son compère Bernard Fortin. Les deux travaillent en ce moment à la mise sur pied d'un spectacle qu'ils iront bientôt présenter aux Iles-de-la-Madeleine et c'est un numéro de ce spectacle, avec deux personnages appelés Jacques et Normand, qu'ils offriront au public.

Patrice L'Écuyer le sent bien: le vent tourne beaucoup en sa faveur ces temps-ci et le fait bifurquer de sa brillante carrière de comédien vers d'autres domaines. Il a animé avec humour cette année une émission radiophonique et se trouve depuis peu aux commandes d'un quizz télévisé qui fait déjà des ravages. Le gala du Festival, malgré tout le trac que cela suppose, lui permet donc de se rapprocher de ses deux cibles préférées: l'humour et l'animation.

Ses énergies, aujourd'hui, sont dirigées essentiellement vers le Festival et il se dit curieux de voir ce que le Festival Juste pour rire fera surgir de nouveau cette année. «Dans un événement du genre, il y a toujours quelque chose de magique mais on ne peut pas le savoir tant que le public n'est pas dans le coup, explique-t-il. Quelqu'un peut avoir du bon matériel, du talent, mais ça prend du charisme. Comme André-Philippe Gagnon qui a complètement soulevé la salle lors de sa première apparition.»

«Quand ça marche, eh bien! C'est fabuleux. C'est la force des grands moments qui sont portés par l'histoire. C'est ce que tout le monde espère, au fond... mais en sachant bien que c'est l'ultime privilège», termine-t-il.

BOUJENAH: L'ANGE GARDIEN DU RIRE

Il suffit à Michel Boujenah de quelques secondes pour que le public rentre dans son jeu, embarque avec lui, lui donne la réplique.

Carmen Montessuit

Donc, première de cet humoriste hier soir au Théâtre St-Denis 2. Son show «L'ange gardien» est un mélange d'humour, de tendresse, et aussi d'un regard critique sur l'humanité.

C'est l'ange gardien qui arrive d'abord sur scène. Lorsqu'il est mort, Maxo Boutboul a frappé au secrétariat du paradis et, après de nombreux stages, on lui a donné comme mis-

sion de rendre heureux un homme assez désespéré, à un point tel que si un jour il va au Mur des Lamentations, il dit «bonjour le mur» et il s'écroule! Il ne veut donc absolument pas de cet ange gardien.

En une fraction de seconde, il change de peau. L'ange gardien a l'air un peu niais, avec son chapeau bien enfoncé sur son crâne et quand il devient l'autre, qu'il se découvre, son regard change, ainsi que le ton du spectacle.

Il s'écarte sans arrêt du texte, comme s'il perdait le fil. C'est tellement bien fait que par moment on ne sait plus si

c'est improvisé ou non. Il prend le public à partie et surtout ne vous avisez pas d'arriver en retard, car vous l'entendrez!

Par moment, on tombe en pleine loufoquerie avec «La belle au bois dormant» qu'il raconte à sa façon. De toute façon, maintenant ce sont les femmes qui sont des «machas»!

Michel Boujenah est là jusqu'au 21 juillet. Un bon spectacle, au texte très intelligent, lui-même étant une sorte de virtuose sur scène. D'après les rires qui fusaient régulièrement dans la salle, c'est un gage de succès.

187 façons de rire...

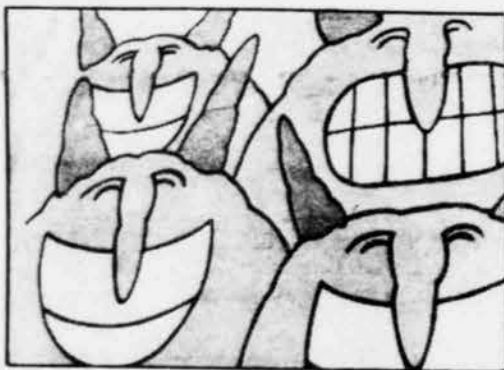
(PHG) — Rien n'est plus complexe que les choses les plus courantes. Le rire, par exemple, dont on a répertorié 187 types, du rire gros au rire jaune en passant par le rire à gorge déployée ou... de rire dans sa barbe.

Malgré tout, il semble que nous rions moins qu'avant. Le plus récent sondage à cet effet, effectué en France l'an dernier, révèle que seulement 8% des Français rient plus de cinq minutes par jour. Et ce, à une époque où pullulent les livres sur l'humour, la comédie ou les vertus thérapeutiques du rire.

Des recherches ont

même récemment permis d'établir que le rire dilate 400 millions d'alvéoles, soit trois fois plus que la respiration normale.

Et que dire de tous ces verbes qui ne demandent qu'à être utilisés: ricaner, rigoler, s'esclaffer, se bidonner, se tirebouchonner, rire sous sa cape, rire du bout des dents, rire au nez, rire aux anges, rire



Nous rions, vous riez, ils rient... de toutes les façons!

aux larmes, se pâmer, crever de rire, s'épanouir la rate, déridier, badiner, plaisanter, faire de l'esprit.

En fait, les formes du rire, ses modalités et ses causes sont indéfiniment nombreuses. Elles évoluent d'un groupe à un autre et d'un individu à un autre. Partie intégrante

du fonctionnement profond de notre esprit, on s'étonne toutefois que son rôle ait été si longtemps minimisé.

Reste qu'on fonde de plus en plus d'espoir sur le rire. Surtout qu'ils sont nombreux à espérer qu'il devienne le «rock'n'roll des années 90».

MARTINE BOËRI: et vive les pompiers!

Une enjôleuse terrible, cette Martine Boëri qui a ouvert le bal du Festival Juste pour rire avec son spectacle «Et pendant ce temps, les Japonais travaillent...», au théâtre Elysée.

Louise Blanchard

Pendant près de deux heures, sans jamais reprendre son souffle, avec une énergie de marathoniennne, elle expose les mille et une petites misères de sa vie de femme-mère-de-famille-amante avec un humour dévastateur, parfaitement unique.

Rien n'y échappe: l'ado qui parle en verlan et traîne ses godasses d'un show de Billy Idol à un autre, le petit de cinq ans et son usine de dessins-à-afficher-

sur-les-murs, le bébé qui dévore ses couches, le mari qui reste sourd aux avances de sa femme, captivé par le match de foot, le chien qui pisse partout...sauf quand on lui chante un air d'opéra!

Toute cette vie familiale devient le prétexte à un long monologue qui éclate dans toutes les directions: de l'es-sayage masochiste d'un maillot de bain après un hiver de su-creries, au couple John Kennedy et Jacqueline Bouvier, en passant par le marché européen

de 1992, la sexualité du couple, Charles Trenet et... les pompiers. Ces pompiers costauds, baraqués, rutilants, que Marine Boëri porte aux nues comme les derniers héros du XXe siècle!

Le monde selon Boëri se déploie comme les cartes de sa boîte à fantasmies, fourmillant d'imagination, avec des as qui s'abattent constamment sur la table. Pas de décor, sinon un hamac dans lequel elle va de temps à autre rêver aux pompiers, des costumes simples, ingénieux, aisément transformables, deux effets sonores seulement, très réussis.

Mais au-delà de l'humour des textes, la simplicité de cette su-

perbe femme qu'est Martine Boëri et son approche en douceur du public créent avec la salle un esprit de complicité unique, parfaitement efficace. Comme si elle s'adressait à chacun avec la même sincérité et la même fougue.

Le rire, avec elle, suit tous les modes: du sourire amusé, à la franche hilarité, selon qu'elle se lance dans les mots d'esprits ou dans les grimaces (Michel Courtemanche peut la considérer comme une sérieuse rivale!) On sort du spectacle la mine réjouie et le coeur plus léger, tout à fait envoûté par cette fascinante enjôleuse, avec un cri du coeur: et vive les pompiers!



Photo Raymond BOUCHARD

Pendant que les Japonais travaillent, Martine Boëri s'en donne à coeur joie avec le public au théâtre Elysée. Jusqu'au 21 juillet.

Le festival Juste pour rire monte un bateau

Les animateurs et les invités du festival Juste pour rire sont prêts à l'abordage de la scène intérieure du théâtre Saint-Denis et des scènes extérieures de la rue Saint-Denis.

Du moins, Michel Courtemanche, Dominique Michel, Pierre Verville, André-Philippe Gagnon, Maxime Martin, François Massicotte et Yves Jacques (photo ci-contre) ont joyeusement grimpé dans une jolie embarcation, hier, à l'intersection des rues Clark et Sainte-Catherine pour signaler le début du festival aujourd'hui.

On nous promet de l'humour à flot et des blagues qui ne tomberont pas à l'eau.



Michel Boujenah / drôlement émouvant



DENIS LAVOIE

■ C'est au fond du cœur que s'adresse l'humoriste français Michel Boujenah, dans son hilarant spectacle *L'ange gardien*, présenté au Petit Saint-Denis, jusqu'au 21 juillet, dans le cadre du *Festival Juste pour rire*.

Délinant d'improvisations, l'artiste contrôle le public de main de maître dans cette explosive performance de plus de 90 minutes, qui prend fin sur une note très émouvante et un appel à la reconnaissance de cette voix intérieure qui nous permet de goûter à la vie, ainsi que le note avec un grand lucidité le monologue.

D'entrée en scène, l'artiste, qui n'a pas froid aux yeux, s'en prend au public, dont il se moquera tout

Une scène de *L'ange gardien*, un spectacle a ne pas manquer, que présente l'humoriste Michel Boujenah jusqu'au 21 juillet, au Saint-Denis.

PHOTO MICHEL CRAVEL La Presse

au long du spectacle, faisant des têtes de Turc des spectateurs de la première rangée.

On rit beaucoup dans ce long monologue sans entracte où l'artiste aux réparties faciles maîtrise avec un art consommé les réactions du public. Chapeau!

Concentré sur sa généreuse prestation, crevant presque de rire lui-même, Michel Boujenah court sur toute la scène entre ses trois personnages qui se critiquent, croisent le fer, cherchent leur vérité, courent après l'amour.

C'est loin d'être juste pour rire que Boujenah s'escrime dans ce long monologue ponctuée d'improvisations. Il y prend carrément position sur des thèmes sociaux lourds de signification, parlant de Pinochet et d'apartheid pour faire naître l'espoir que ces noms prennent une couleur moins triste, suscitant d'ailleurs une première salve d'applaudissement en se proposant de faire de Le Pen un vendeur de glaces dans un quartier d'immigrés.

C'est toute la folie du comique qui veut refaire le monde en plus gai, cet ange gardien étant un excellent prétexte à l'exagération dont s'abreuve l'artiste dans des envolées oratoires follement débridées.

Boujenah s'en prend aux femmes comme aux hommes dans cette quête de relations humaines, d'éveil des consciences. Il fait aussi chanter le public, l'amène dans une fausse finale pour faire

mourir et renaître l'un de ses deux principaux personnages, dans une allégorie poétique en finale.

Il se déguise en femme, utilise tous les feux d'artifice dont il dispose pour se moquer de nous autant que de lui. L'artiste se donne à plein, criant par moments et y allant surtout à l'occasion d'intel-

ligentes et saisissantes remarques.

Et c'est visiblement ému de l'ovation qu'en lui a servi que Boujenah est venu saluer la foule, pour souligner son angoisse d'assister à la fin d'un spectacle qui mourra après ses dix représentations montréalaises, s'ajoutant à plus de 500 autres présentées en Europe.



PROGRAMMATION EXTERIEURE

SCÈNE LABATT 50
(Humour et musique)

19h00 à 19h30:
Omer Veilleux (Québec)
19h30 à 20h00:
Les Cousins (France)
20h00 à 21h00:
Siella (Belgique) (12 au 18)
Como String Quartet (Australie)
(19 au 21)
Chris Lynam (Angleterre) (22)
21h15 à 21h45:
Omer Veilleux (Québec)
(12 au 15, 17, 18, 22)
Como String Quartet
(Australie) (16)
Chris Lynam (Angleterre)
(19, 20, 21)

22h00 à 23h00:
Musica Brass (France) (12 au 16)
22h00 à 23h00:
1ère partie: Les Reminders
(Québec)
2e partie: Les Cuivres du Québec
(17 au 22)

SITE PEPSI
(Humour en famille)

19h00 à 19h30:
La P'tite Fanfare (Québec)
19h30 à 20h15:
Les Elastiques (France)
20h30 à 21h15:
Kim Madini (France)
21h15 à 22h00:
Les Elastiques (France)
22h00 à 23h00:
Les Appicateurs (France)

BANQUE NATIONALE
(Humour industriel et
rock acrobatique)

22h00 à 23h00:
Halogen Bilux (France)

BASSIN BELL
(Humour sportif)

18h30 à 19h00:
Les Fous Volants (Québec)
20h00 à 20h30:
Les Fous Volants (Québec)
21h30 à 22h00:
Les Fous Volants (Québec)

THÉÂTRE AIR CANADA
(Humour, théâtre, variétés)

19h00 à 20h00:
La Grosse Valise (Québec)
20h30 à 21h00:
Variétés (Québec, Etranger)

HORAIRE 13 JUILLET
AUJOURD'HUI

12h00:
— Théâtre Air Canada au Complexe Desjardins: François Massicotte et Lise Dion.

18h30:
— Théâtre Elysee, Ecole de Comédie.

19h15:
— Théâtre Rialto, Pepsi présente: Chuck Jones et «Comedy in animation».

19h30:
— Théâtre St-Denis: Gala interurbain Bell, Dominique Michel, Pierre Verville, Le Groupe Sanguin, Michel Courtemanche, Pierre Palmade, François Massicotte. Gagnantes des auditions Jeunes pour rire: Mélanie Delorme et Michèle Nolin.

20h00:
— Place des Arts, Théâtre Maisonneuve: Daniel Lemire fait l'humour.

20h30:
— Théâtre St-Denis 2: Michel Boujenah, «L'Ange Gardien».

— Théâtre Elysee: Martine Boeri, «Et pendant ce temps les Japonais travaillent».

— Club Soda: The Comedy of Politics, avec Mort Sahl.

22h00:
— Théâtre Rialto Pepsi présente: Festival de films de séries B, «Pink Flamingos».

00h00:
«Frankenhooker»

Juste pour rire : un premier gala réussi

MARIE-FRANCE LÉGER

■ Le premier gala du Festival Juste pour rire a fait craquer la salle du Théâtre Saint-Denis hier soir. Le public, prêt à éclater dès les premières notes de l'hymne du Festival, s'est bidonné pendant deux heures et demie, réservant en particulier une finale à tout casser pour Claudine Mercier et Michel Courtemanche.

Le spectacle s'est révélé savoureux au point de vue de la qualité des participants et de la maîtrise de la mise en scène, rapide et enjouée. Les animateurs, Dominique Michel et Patrice L'Écuyer, ont vite surmonté la petite gêne du début devant l'ambiance qui s'échauffait rapidement. À tel point que L'Écuyer n'arrivait plus à placer un mot entre les numéros tant le public applaudissait.

Gilbert Rozon a profité de la première pour annoncer officiellement l'ouverture en 1992 d'un complexe du rire au coût de 21 millions \$, avant de laisser la place à un Michel Courtemanche délirant. Son premier numéro a facilement fait mouche mais il s'est surpassé à la fin dans celui du danseur de claquettes fou. Même les quelques spectateurs irréductibles qui hésitaient encore à se laisser aller — il y en a toujours dans une salle — étaient pliés sur leur siège.

Les jouissances se sont poursuivies avec trois jeunes lauréats des Auditions Juste pour rire, Patrick Savoie, Hugo Thivierge et Vincent Beauregard. Ensuite,

Jean Lapointe a tenu le public avec brio pendant une bonne demi-heure avec son numéro du cabaret *Raindrops*. Assis au piano, Lapointe devenait Meo, un pianiste alcoolique à la retraite racontant les hauts et les bas d'une vie de bar. Les spectateurs ont chanté avec lui *Coeur de loup* et la *Lambada* et il les a accompagnés avec *C'est dans les chansons...*

Patrice L'Écuyer et Bernard Fortin ont pris le relais. Ils ont donné dans le comique absurde pendant 15 minutes, se contentant de répéter « Merci beaucoup » avec force grimaces et pitteries. La performance de L'Écuyer sera d'ailleurs probablement sur toutes les lèvres pendant quelques temps. Un nouveau venu, le jeune français Pierre Palmade, a présenté un numéro intéressant sur les déboires d'un jeune homosexuel étouffé par sa mère. Il a, paraît-il, fait très bonne figure en France dernièrement. À surveiller.

Après l'entracte, la fièvre a encore monté d'un cran. Michel Lauzière, qui a fait le tour de monde avec sa fameuse bulle, a ressorti la panoplie cristalline de

ses airs réalisés à l'aide de verres remplis d'eau. Puis, dans une mise en scène à la mission impossible, il a réussi le tour de force désopilant de changer de culotte en une seconde en sautant d'une trampoline directement dans une armature installée en dessous. Le public était littéralement déchainé.

La politique a aussi eu sa minute de gloire avec François Massicotte. Une jeune tout à fait burlesque et dont les mimiques faisaient penser à celles de Michel Courtemanche. Quand il a parlé du lac Meech, la salle gloussait d'aise puisque le ministre Gil Remillard était dans l'assistance.

Mais la meilleure performance revient sans doute à Claudine Mercier, la jeune imitatrice qui faisait partie auparavant du groupe 4 par 4. Ses imitations de Fabienne Thibault, de Diane Dufresne, de Grace Jones, de Vanessa Paradis, d'Edith Piaf et de Mitsou, entre autres, étaient remarquables. Son deux minutes sur Sonia Benezra, l'animatrice de *Musique Plus*, était aussi très réussie. Claudine Mercier a eu droit à une immense ovation. Une carrière fulgurante se dessine peut-être pour elle.



Michel Courtemanche

PHOTO PHILIPPE BOSSE - La Presse

Bill Hicks bound to score laughs with his hilarious shtick

The answer is: Bill Hicks.
The question: who is the pick to click at this year's Just for Laughs comedy festival?

Mort Sahl stiffed us — so he's out of the running. And, sure, Bob Newhart, Rich Jeni and Harry Basil will be hoots, while Weird Al Yancovic will probably perform funny rock 'n' roll parodies and pick his nose all at the same time.

But Hicks, a motormouth Houston transplant now slumming it in New York, will leave you convulsing with laughter. I personally guarantee your gut will ache and possibly split after catching Hicks's shtick.

His show could be the greatest comedy event to occur in Canada since Wayne and Shuster gave up full-time performing careers.

Hicks is set to unspool at the Nasty Show, next Tuesday and Wednesday evenings at Club Soda, and the Thursday night comedy gala at Théâtre St. Denis.

Nasty and abrasive

Hicks, a staple on the David Letterman TV show and a charter member of the Texas Outlaw Comics gang, which also spawned Sam Kinison, has been compared to Lenny Bruce — for good reason. He is nasty and abrasive, but he's got smarts.

There's a method to this man's madness and it's deliriously and shockingly wicked. Diceman, eat your lungs out!

Hicks recently drifted in from the arena of the unwell to appear in the cult movie *Comedy's Dirtiest Dozen*. But if you missed that flick and can't catch him at the comedy festival, he has released his first comedy album, appropriately titled *Dangerous*.

As a newcomer to New York, he says he was struck by the plight of the homeless and became adept at a new form of exercise: "bum hurdles."



Bill Hicks "I was a bad drunk"



BILL BROWNSTEIN

Hicks, who is completing a gig in Sacramento, Calif., before heading to Montreal next week, is in fighting form — even on the telephone. He resents being hit for spare change every waking second of the day. "Hey, my dad worked eight hours a day for this money."

And he particularly resents being preached to by bums, who tell him he doesn't know what it's like. "Yeah, I do. You sleep on the pavement, you dig through the garbage, and you bum money from strangers. That's why I work."

But he isn't totally without compassion. "Anybody can be a bum — all it takes is the right woman, the right bar and the right friends."

Hicks recently beat his own battle with the bottle. "I was a bad drunk. I used to get stopped by the police and was so out of it I started dancing to their flashing car lights thinking I'd made it to another club."

Hicks recently completed a concert tour in the deep U.S. South: "I call it my Flying Saucer Tour, which means — like flying saucers — I too have been appearing in Southern towns in front of handfuls of hillbillies and have been doubting my own existence."

While student radicals are screaming about revolution in the rest of the U.S., he notes the rallying cry in Tennessee is "evolution, evolution: we want our thumbs!"

Hicks saves his most scathing observations for pop icons: "The fact that we live in a world where John Lennon was murdered yet Barry Manilow continues to put out albums ... damn it, if you're going to kill someone, show a little taste."

"I'll drive you over to Kenny Rogers's place. Get in the car — I know where Wham! lives."

Still, in spite of their indulgent lifestyles, Hicks is impressed that certain celebs continue to thrive. "Keith Richards outlived Jim Fenn, the health-nut dude — the plot thickens."



Didn't get along with his dad

"Richards is shooting heroin through his eyeballs and he's still touring. In the event of nuclear war, the only things that will survive are bugs and Keith Richards."

It doesn't come as much of a surprise when Hicks reveals that he didn't get along with his father while growing up. "Kids used to come up to me and say: 'My dad can beat up your dad.'"

"I'd say: 'Yeah, when? He does the lawn on Saturdays, and here I'll supply you with a rake to pop him one, too.'"

No surprise, either, that Hicks admits he picked comedy as a career because he's lazy and couldn't handle a day job. "I need my sleep: eight hours a day and 10 hours at night."

Amen.

Sahl had good reasons for pulling out of show — agent

BILL BROWNSTEIN
THE GAZETTE

Mort Sahl is keeping silent over his decision to bolt the Just for Laughs comedy festival, but his agent says the satirist had just cause for leaving Montreal Wednesday night, an hour before he was supposed to perform at Club Soda.

Irvin Arthur, Sahl's Los Angeles-based agent, said contractual conditions pertaining to rehearsal and roles to be played by other performers weren't being honored by festival organizers.

Sahl had been slated to star in the *Comedy of Politics Show*, a festival production which continues until Monday at Club Soda. The show also features South African satirist Pieter-Dirk Uys,



Canadian parodist Nancy White and American comedian Will Durst.

Sahl, who was unavailable for comment yesterday, would have earned \$10,000 for his six-night engagement,

according to a festival source.

"Will Durst was only supposed to be an emcee for the Club Soda show, but when Mort arrived he found out he was going to be a performer — and that wasn't what we agreed to," Arthur said yesterday in a telephone interview from L.A.

"Also, the sound and light people didn't show up on time for the Wednes-

day afternoon rehearsal.

There seemed to be a very lackadaisical attitude on the part of the staff.

"This is the first time that Mort has walked out of an engagement," Arthur said.

"He's very professional and expects the same from others."

Arthur cited other Sahl peeves — food, hotel and airport foul-ups — but said these issues could have been resolved.

Festival organizer Andy Nulman said yesterday that Sahl left because "he really wanted to do a one-man show and didn't want to share the stage or his dressing room with other performers."

As for charges about the role of Durst in the show, Nulman said: "Durst is just the emcee, but forgive him if he says a

few words after he introduces an act and before he leaves the stage."

Nulman also denied charges that the sound and lighting people didn't show up on time for the Wednesday afternoon rehearsal.

"The sound-man ran out for a minute to get some chicken — because he hadn't eaten all day — but they were all ready for the rehearsal."

"I think another reason Sahl left was because he realized he was in over his head and got cold feet."

Customers who purchased tickets to the show will be issued refunds if they desire, but Nulman says only 60 people have asked for their money back. More than 700 tickets have been sold.

Just for Laughs fest gets serious with \$21-million humor centre project

PAUL DELEAN
THE GAZETTE

The Just for Laughs comedy festival is serious business.

Just how serious became apparent at last night's first French gala, when festival president Gilbert Rozon announced an ambitious \$21-million construction project.

By the summer of 1992, a building at the corner of Sherbrooke St. and St. Laurent Blvd. will be transformed into Quebec's humor head-

quarters, Rozon said.

Within an area of 65,000 square feet, it will house a humor museum and reference centre, 180-seat theatre showcasing young comedians, the Just for Laughs comedy school, television production facilities, boutiques, a restaurant and offices.

A non-profit corporation will oversee its operation.

"It's a crazy project," Rozon said, but he's managed to get the three levels of government on side.

Both the federal and provincial governments have pledged \$5.5 million and the city of Montreal \$2.5 million, Rozon said.

The balance of \$7.5 million is expected to come from private donations, fund-raising projects and sponsors.

Rozon paid special tribute to the federal minister of industry, science and technology, Benoît Bouchard, saying he'd shown that MPs could fight effectively for Quebec interests within the Progressive Con-

servative caucus.

The humor headquarters will generate 150 jobs "at maturity" and help Montreal maintain its reputation as a distinctive, progressive city, Rozon said.

"This will be an important economic, touristic and comic instrument for the city," he told the full house assembled at Théâtre St. Denis for last night's kickoff gala.

Rozon also announced that two major sponsors — Air Canada and the National Bank — signed new contracts with the festival, which has snowballed from humble beginnings eight years ago to become a \$10-million-a-year enterprise.

The upbeat tone of Rozon's introductory remarks carried over into the gala.

The high point of the evening came from consummate pro Jean Lapointe, who did one of his classic bits, the drunken pianist from the Raindrop cabaret.

Between slurred reminiscences of his more than 30 years as the house pianist, Lapointe's character ably fielded musical requests from the audience, everything from the lambada to Mon Beau Sapin.

The other headliners included comedien Dominique Michel, who poked fun at her status as a "living monument" in Quebec, actor Patrice L'Ecuyer, who got to play the fool in a Lewis-and-Martin-style skit with Bernard Fortin, and physical comic Michel Courtemanche, who showed continued improvement in his stand-up material.

Mort who? International trio of comics pick up slack in Sahl's absence

PAT DONNELLY
GAZETTE THEATRE CRITIC

Last night was the second edition of the show that Mort Sahl abandoned at Club Soda and it was anything but *mort*.

The house was full, if not exactly packed. The three remaining comedians — Will Durst, Nancy White and Pieter-Dirk Uys — worked overtime. And a good time



The Comedy of Politics starring Will Durst, Nancy White and Pieter-Dirk Uys as part of the Festival Just for Laughs at Club Soda through Monday.

was had by all.

Most of the slack was taken up by Durst and White who performed two sets, while Uys, whose number was a tightly scripted minishow of its own, only performed once.

The three make a nicely varied team. Durst is a typical all-American stand-up satirist who aims cheap but eloquent one-liners at easy targets — like U.S. presidents. He plays it sharp, fast and loose. Pacing the stage in a tan suit and sneakers, Durst summed up George Bush as, "the man who would be beige." Of Vice-President Dan Quayle he mused, "Give Quayle a blood test and they'd find traces of Flintstone vitamins."

After admitting ignorance of Canadian politics, he gingerly broached the Meech word; "you're going to take the wall from Berlin and build it around Quebec, is that it?"

White, a slim Torontonian (from P.E.I.) with frizzy blonde hair weaves her satirical webs through witty songs familiar to those who listen to CBC radio's Sunday Morning program. She also does a wonderful takeoff on a motherly Queen

Elizabeth demanding the constitution back from some squabbling, infantile Canadian politicians. "Hand it over. All of it. Brian. Robert. All right, who's got the withstanding clause? Clyde?"

Uys, a South African comic of Jewish heritage — "Well at least I belong to *both* chosen people" — starts out playing it straight as a Swiss banker but gradually works his way into glamorous drag.

Because he comes from the

toughest and most tortured reality, his satire has the most acidic bite. But his characterizations are precise to the point of amazing. He has Maggie Thatcher's squint down pat. He also does a dynamite P. W. Botha, F. W. de Klerk and Desmond Tutu. But he's really at his best living out the angst of a rich South African matron mourning over the fact that her husband is now stuck with a full warehouse of "Free Mandela!" T-shirts.

Le Festival déclenche ses premiers rires

Guy Ferland

LE HUITIÈME festival Juste pour rire a commencé officiellement, hier soir, par un premier gala francophone réussi malgré une première partie qui manquait de rythme.

En début de représentation, Gilbert Rozon est venu annoncer la création d'un complexe Juste pour rire au coût de 21 millions \$ qui devrait être érigé en 1992 à l'intersection du boulevard Saint-Laurent et de la rue Sherbrooke. Dans la salle du Théâtre Saint-Denis, on remarquait quelques dignitaires tels Benoît Bouchard, Lucienne Robillard, Gil Rémillard, Daniel Johnson, Jean Doré et plusieurs vedettes québécoises.

Après cette entrée en matière plutôt sérieuse, les animateurs Patrice L'Écuyer et Dominique Michel ont vite fait de déridier les spectateurs. Le premier présentant le second comme un monument vivant de la comédie québécoise. Dodo est alors apparue comme une petite vieille qui ne comprenait rien à rien.

Pour ouvrir le bal des sketches, Michel Courtemanche est venu présenter les gagnants du concours Jeunes pour rire qui ont réalisé un numéro loufoque de mime sur le thème des sports.

Passant de la relève de l'humour à une valeur sûre, Jean Lapointe a ensuite interprété son désormais célèbre pianiste saoul du *Rain drop*. Impossible de rester insensible à l'humour tendre de ce grand comique québécois qui réussit toujours à émouvoir le public.

Le duo Jacques Normand (Patrice L'Écuyer et Bernard Fortin) a alors clos la première partie du spectacle en remerciant abondamment, plus que nécessaire, de façon même exagérée dirait les Dupons, les spectateurs.

En deuxième partie, tous les numéros ont su charmer l'auditoire. En premier lieu, Michel Lauzière a médusé les gens en jouant plusieurs morceaux de musique connus avec des verres remplis d'eau ou des cloches accrochées à son corps. D'une dextérité étonnante, il a réussi aussi l'exploit insolite de changer de pantalon en moins d'une minute. Il faut

le voir pour le croire. Seul humoriste étranger au programme, le jeune humoriste français Pierre Palmade a fait rigoler en parlant de sa mère et de l'homosexualité, chose rare sur scène.

C'est toutefois avec le jeune François Massicotte que les choses se sont gâtées... pour le mieux. Son numéro de *stand-up* comique a fait crouler de rire la salle entière. À une blague sur le lac Meech succédait une farce sur Jean Chrétien, sur les trous dans les rues de Montréal et sur l'environnement.

On pensait bien alors avoir fait la découverte du festival, mais c'est

plutôt l'imitatrice Claudine Mercier qui a su littéralement faire lever les spectateurs de leur siège avec un numéro surprenant où tour à tour, Martine Saint-Clair, Grace Jones, Cindy Lauper, Fabienne Thibault et Diane Dufresne, entre autres, passaient un mauvais quart d'heure au micro.

Michel Courtemanche a finalement fermé la marche de ce premier gala avec un numéro de danse à claquettes sans claquettes qui rappelait sa célèbre performance de batteur sans batterie de l'an dernier. Il a su, à tout le moins, étourdir le public qui se demandait sur quel pied de nez il finirait.



PHOTO JACQUES NADEAU

Dominique Michel et Patrice L'Écuyer ont participé à la soirée d'ouverture du huitième Festival Juste pour rire.

Festival Juste pour rire: C'est parti!



Le coup d'envoi est donné! Dominique Michel et Patrice L'Ecuyer ont présenté, hier soir, le premier Gala Juste pour rire devant une salle remplie de personnalités.

Ça a bien démarré, Patrice L'Ecuyer présentant Dominique Michel comme «cette institution de l'humour québécois; ce monument encore vivant qui effectue peut-être ce soir son dernier retour à la scène.» Et Dodo arrive avec

une démarche hésitante, le nez chaussé de lunettes, une espèce de robe informe sur elle. Patrice L'Ecuyer renchérit: «nous allons présenter les étapes de sa carrière parce que la plupart des gens dans la salle n'étaient pas encore au monde

lorsqu'elle chantait «En veillant sur l'peron». Mais sur l'écran géant, on ne voit que des photos de Denise Filiatrault.

Si je m'attarde sur ce numéro, c'est parce qu'ensuite, j'avais comme l'impression d'assister à un spectacle de l'année dernière. Mais les gens réservent toujours un accueil chaleureux à Michel Courtemanche et à Jean Lapointe. Ce

dernier a fait le numéro du pianiste qui joue depuis 36 ans dans la même boîte. Je me suis quand même amusée aux demandes spéciales, lorsqu'il se met à jouer la Rhapsodie Hongroise, ou la lambada ou «Le rêve passe»...

En revanche, le numéro des gagnants des auditions Jeunes pour rire, avec Hugo, Vincent et Patrice, n'est pas très fort. Disons

qu'ils sont jeunes et qu'ils devront encore travailler pas mal.

Sont arrivés ensuite Jacques et Normand, soit Bernard Fortin et Patrice L'Ecuyer. Et c'est vraiment très bon. En fait, ils faisaient le numéro de la pièce «Les gaffeurs», jouée l'an passé au Patriote de Sainte-Agathe. Depuis, ils l'ont allongé, peaufiné et il faut voir ce que peut faire Patrice L'Ecuyer en disant simplement: merci beaucoup, pendant plusieurs minutes. Quant à Bernard Fortin, chaque fois qu'il essaie d'ouvrir la bouche, eh bien, il n'y arrive pas!

Après avoir fait chanter du cristal, s'être entouré de clochettes qui jouent Suzanna, Michel Lauzière a réussi le tour de force de changer de pantalon en une seconde. Et ça aussi, c'est très réussi.

Mais à causes des exigences de l'horaire, je n'ai pu voir Pierre Palmade.

Le public avait l'air de bien s'amuser, tapait des mains, riait... Mais je ne sais pas pourquoi, j'ai eu l'impression qu'il manquait un petit quelque chose à ce gala.



Photo Yvan TREMBLAY

Dominique Michel, accueillie par Patrice L'Ecuyer.

COURTEMANCHE : OMNIPRÉSENT!

Gros gros Festival pour Michel Courtemanche! Porte-parole des jeunes pour rire, animateur du gala de ce soir, participant aussi à cinq galas, dont trois anglophones, il passera deux semaines carrément sur les dents. «À se demander quand est-ce que je vais trouver le temps de rire!», commente-t-il.

Louise Blanchard

Mais le Festival Juste pour rire, pour Michel Courtemanche, beau pas beau, dur pas dur, c'est sacré. «Sans ce festival-là, je serais probablement chez nous à rien faire, dit-il. C'est le festival qui m'a lancé! Et tout un lancement! L'haltérophile, vous vous souvenez?...

Après une année folle, passée pratiquement sur la scène ou dans un avion en route, il pourrait bien sentir la pression tomber pour le Festival, là où tout le monde le connaît, et se penser en vacances, quoi! Mais c'est mal connaître Michel Courtemanche, un perfectionniste de la belle espèce qui cherche

toujours mieux, toujours plus loin.

Ainsi, pour son travail d'animateur avec Dominique Michel pour le gala de ce soir, il a travaillé ferme

pour mettre au point des numéros différents (dont un à claquettes), sentant que la pression du public se fait forte. «D'année en année, les gens s'attendent à ce que ce soit meilleur, dit-il. C'est épuisant, parce qu'on n'arrête jamais, mais c'est stimulant. Ça me donne de l'énergie pour trouver des nouvelles idées.»

Sa participation aux galas anglophones

lui permettra par ailleurs d'être vu en direct par quelque 50 millions de spectateurs sur les réseaux américains Showtime et MTV. Cela lui vaudra-t-il un tour d'Amérique par la suite?... «On ne sait jamais!», répond-il philosophiquement.

Il faut dire que le travail ne manque pas. De retour de Paris pour le festival, il doit y retourner sous peu, pour ensuite se rendre en Espagne pour un mois et demi. Moscou fait même partie de ses projets à court terme. Le Québec aussi puisqu'il reprendra sa série de spectacles à l'automne.

En août, la Côte d'Azur le verra en plein tournage d'une série d'émissions sur le sport. Une série humoristique, précise-t-il, dans lequel il jouera plusieurs personnages sportifs. Cinéma? Bien sûr: il se pourrait bien qu'il joue dans un film américain. Lequel? Trop tôt pour en parler.

Spectacle annulé

Le spectacle gratuit que Michel Courtemanche devait présenter lundi dans le cadre du festival Juste pour rire a été annulé hier pour des raisons de sécurité. Dans l'enthousiasme et l'emballement du moment, les organisateurs du spectacle avaient lancé l'invitation au public montréalais sans se préoccuper suffisamment de la topologie du terrain prévu pour ce spectacle et des mesures de sécurité à prendre.

Avec l'ampleur qu'a pris la nouvelle de ce spectacle, a expliqué hier François Rozon, du Festival, on a craint que l'organisation ne soit pas au point pour garantir pleine sécurité à une foule énorme. Comme une mise au point parfaite du spectacle aurait nécessité plusieurs jours, on a préféré tout annuler et remettre le tout à l'année prochaine.



Michel Courtemanche: une face à faire chavirer les bateaux! Photo Pablo DURANT

Juste pour rire



18h30:

Théâtre Élysée: École de comédie.
Bassin Bell, Rue Sainte-Catherine et Clark: Les Fous Volants, une troupe du Québec.

19h:

Scène Labatt 50 - Boul. de Maisonneuve et rue Saint-Denis: Omer Veilleux.
Site Pepsi - Parc Fred-Barry (boul. de Maisonneuve et rue Clark) La P'tite Fanfare.
Théâtre Air Canada - Rue Sainte-Catherine, face au Complexe Desjardins - La Grosse Valise.

19h15:

Rialto Theatre, 5723 ave. du Parc - Chuck Jones.

19h30:

Théâtre Saint-Denis. Gala animé par Dominique Michel et Michel Courtemanche. Avec Pierre Verville; Mélanie Delorme et Michèle Nolin, (les gagnants des auditions Jeunes pour rire); Pierre Légaré, Le Groupe Sanguin, Pierre Palmade et François Massicotte.
Scène Labatt 50: Les Cousins... de France évidemment!
Site Pepsi: Les Élastiques.

20h:

Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts: Daniel Lemire.
Scène Labatt 50: Stella, une humoriste belge.
Bassin Bell: Les Fous Volants.

20h30:

Théâtre Saint-Denis 2: Michel Boujenah et «L'ange gardien».
Théâtre Élysée: Martine Boëri dans son nouveau spectacle intitulé «Et pendant ce temps-là, les Japonais travaillent».
Club Soda: The Comedy of Politics avec Mort Sahl.
Site Pepsi: Kim Madini, à l'allure si particulière.
Théâtre Air Canada: un spectacle de Variétés.

21h:

Théâtre Air Canada: La P'tite Fanfare.

21h15:

Scène Labatt 50: Omer Veilleux.
Site Pepsi: Les Élastiques (France).

21h30:

Bassin Bell: Les Fous Volants.

22h:

Scène Labatt 50: Musica Brass (France).
Chantier Banque Nationale, angles Sherbrooke et Saint-Urbain: Halogen Bilux.
Théâtre Air Canada: L'Orchestre du Grand Turc.
Site Pepsi: Les Appicateurs (France).



Photo Claude RIVESI

Pierre Palmade, un des invités du Festival.

Pierre Palmade

AU-DESSUS DE LA CEINTURE

Pierre Palmade a 22 ans mais il a déjà fait beaucoup de choses. Originaire de Bordeaux, il est arrivé à Paris à Noël 87, bien déterminé à réussir dans ce métier.

Carmen Montessuit

Il a eu de la chance d'ailleurs car, dit-il avec humour, «je n'ai pas eu les années obligatoires de galère».

Il a rencontré Muriel Robin à qui il propose de coécrire avec elle. Le résultat? «Les majorettes se cachent pour mourir» qui a même obtenu une nomination pour les Molière.

«J'ai ensuite commencé à faire une émission de télé quotidienne «La Classe»; je faisais des sketches et je me démarquais un peu car ce que je disais était... disons au-dessus de la ceinture. Finalement, ça m'a servi de tremplin.»

Donc, quand il a commencé à donner son propre show, mis en scène par Sylvie Joly, les gens le connaissaient et il a eu du monde.

Si vous lui demandez quel genre il fait, il répondra qu'il s'adresse surtout à des personnes imaginaires, notamment au téléphone, et que le public est surtout voyeur, car il ne le prend pas à partie.

Il vient de tourner un film avec Pierre Richard, «On peut toujours rêver», dans lequel il incarne son fils.

Pour lui, sa chance c'est qu'il est tombé dans une période très favorable. «En ce moment en France, la conjoncture fait que les gens veulent rire et en plus, on a perdu pas mal de représentants.»

Enfant, en regardant la télé et «Au théâtre ce soir», il s'est dit que c'est ce qu'il voulait faire. «Je passais mes années au collège en pensant à l'organisation de la fête de fin d'année. Mais je n'imaginai pas que je pourrais gagner ma vie; c'était un amusement pour moi.»

Et vers l'âge de 19 ans, rien d'autre ne l'intéressait véritablement, il a fait le grand saut! Comment a réagi sa famille? «Très mal! J'étais parti pour faire des études assez importantes; j'avais commencé HEC. Au début quand on demandait de mes nouvelles à ma mère, elle rougissait de honte. Mais je ne lui en veux pas. Sa réaction était normale. Maintenant elle est très fière.»

Pierre Palmade est dépensier, il le reconnaît. Pour son premier cachet, il s'est acheté une télé «alors que j'aurais mieux fait d'économiser pour mon loyer. Mais je ne veux pas être le mec le plus riche du cimetière!»

Il sera ce soir au gala du Théâtre Saint-Denis.

« Just for Laughs »

LA VEDETTE PRINCIPALE N'AIME PAS SA LOGE... ET S'ENFUIT!

Le festival Just for Laughs a vu son spectacle de départ, «Comedy of Politics», amputé de sa vedette principale alors que l'humoriste Mort Sahl a brusquement annulé sa participation mercredi soir, peu de temps avant le début du spectacle.

Louise Blanchard

Connu pour son esprit acerbe et pour le fait qu'il a déjà écrit les discours du président John Kennedy, l'Américain Mort Sahl avait annulé la semaine dernière sa participation aux galas anglophones. Il avait toutefois maintenu sa présence au «Comedy of Politics».

S'étant rendu mercredi au Club Soda, où a lieu le spectacle, il s'est plaint de l'exiguïté de sa loge et tempêté contre la présence des autres comédiens du spectacle. Finalement, prétextant qu'il allait manger une bouchée, il en profita pour vider sa chambre d'hôtel et repartir par le premier avion (première classe, tout payé), sans avertissement aucun pour les responsables du Festival.

Cette attitude cavalière et anti-professionnelle a fortement insulté les responsables du Just for Laughs qui, depuis des années, reçoivent des vedettes de l'humour de tous les coins du monde sans problème du genre.

«C'est inadmissible que quelqu'un agisse de la sorte, pas juste parce qu'il y a un contrat à respecter mais aussi parce qu'on ne traite pas les gens de cette manière», commentait Andy Nulman, le grand manitou du Just for Laughs.

Mort Sahl aurait exigé d'être seul en scène alors que, aux dires d'Andy Nulman, il savait dès le départ qu'il y avait deux autres humoristes dans ce spectacle. «De toute façon, il avait signé un contrat et nos avocats sont en train d'étudier les possibilités de recours», a signalé Andy Nulman.

Le Just for Laughs garantissait au public une bonne soirée, contre remboursement du billet, au maximum une demi-heure après le début du spectacle. Mercredi, deux personnes ont quitté les lieux immédiatement en apprenant que Mort Sahl ne serait pas du spectacle. Cinquante autres ont suivi à l'entracte. Comme le spectacle joue jusqu'au 16 juillet, la politique de remboursement tient toujours si, après une demi-heure, le spectateur n'est pas satisfait.

Le Sud-Africain Pieter-Dirk Uys, la Canadienne Nancy White et l'animateur de service américain Will Durst ont dû rajouter en catastrophe du matériel au spectacle, devant ce retrait subit de Mort Sahl. «The Comedy of Politics» prenait tout à coup un goût amer et, pour une fois, les politiciens n'étaient pas ici les coupables.

Le père de Bugs Bunny se prend pour son héros

(PC) — Le dessinateur et scénariste Chuck Jones, père de Bugs Bunny, a forcément laissé un peu de lui dans ses personnages. En retour, ils se bousculent dans son subconscient, parfois ils font surface à l'improviste.

«Dans mon rêve, je suis Bugs Bunny. Mais quand je me réveille, je ne suis que Daffy Duck», raconte l'illustre Américain, invité au festival Juste pour rire.

D'humeur sereine et pince-sans-ri-

re, ne paraissant pas ses 78 ans, Chuck Jones s'est arrêté hier aux questions existentielles propres à Bugs et autres créatures de dessin animé.

«Bugs est très fort, c'est un vrai finaud. Daffy Duck lui, se cramponne autant qu'il peut, il insiste mais il échoue toujours. Vous pouvez ne voir en lui qu'un vilain petit canard noir. Mais vous devez reconnaître qu'il ne lâche pas», souligne Jones.

Tous les jours de semaine, à midi, sur la grande scène intérieure du *Complexe Desjardins*, des humoristes d'ici et d'ailleurs viendront s'éclater (à compter d'aujourd'hui et jusqu'au 22 juillet) dans le cadre du **Festival Bell Juste pour rire**. (AVIS: Santé et Bien-être social Canada est d'avis que la santé croît avec le rire. Évitez de vous retenir.)

Michel Lauzière

L'HOMME AU BALLON PRÉPARE UNE SURPRISE

Après son numéro avec le ballon, Michel Lauzière se devait d'être surprenant. Ce sont ses propres paroles. Il le sera sans aucun doute... sauf qu'il n'a pas voulu dévoiler ce qui nous surprendra!

Carmen Montessuit

Donc si vous assistez au gala de ce soir, vous le verrez. Mais je n'ai pu m'empêcher de lui demander comment il arrive à rentrer dans cet immense ballon, qu'il gonfle devant nous. Tout d'abord, si vous vous imaginez qu'il le gonfle avec la bouche, c'est faux. Ça prendrait trop de temps! Il a des compresseurs camouflés. Et pour s'introduire dans ce ballon, il joue le bouchon humain.

Ce doit être difficile! «Ce n'est pas évident. J'ai eu beaucoup d'expérimentation à faire avant de le mettre au point. C'est un numéro à risque assez élevé. Maintenant, je suis beaucoup moins inquiet quand je le fais.»

Il n'arrête pas de voyager ces derniers temps. Deux fois au Chili, deux fois à Rome, à Paris, à Madrid, à Londres, à Monte-Carlo, à Las Vegas, à Los Angeles...

Michel Lauzière faisait partie des Foubracs. Et c'est justement au Festival Juste pour rire qu'on les a vraiment découverts. Ils se sont séparés il y a

un an et demi. «Ce n'est pas facile de se démarquer parce qu'on ne connaissait pas nos noms.»

Lorsqu'il a décidé de laisser, il n'avait pas du tout l'intention de continuer en solo. Il ne savait même pas du tout ce qu'il ferait. Peut-être de la peinture. «Je sentais comme une sorte de vertige. Et puis j'ai eu une discussion avec mon entraîneur, Alexandre Stefu, qui m'a conseillé de continuer.» Car s'il a besoin d'un entraîneur, c'est parce qu'il fait pas mal d'acrobaties.

Inutile de dire qu'il ne regrette rien car, au niveau international, sa carrière a pris un départ assez fulgurant. «J'ai été parti peut-être 75% du temps depuis l'été dernier. Pour l'instant, c'est surtout mon numéro solo avec le ballon que les gens retiennent.»

Il peut faire beaucoup de choses: de la musique, de l'acrobatie, dessiner, jongler. «Mais il faut donner une touche personnelle, originale. Ainsi, il existe beaucoup de jongleurs, mais il faut trouver une façon qui fait que les gens se souviennent, en disant: ah! c'est lui!»

Après le Festival, il repart pour Los Angeles et, comme il ne sera pas très loin, il passera quelques jours dans le Nevada, pour faire de l'alpinisme.

Comme il prépare lui-même tous ses numéros et qu'ils demandent beaucoup de précision, il aime bien s'enfermer ensuite quelque temps de son temps pour faire du bricolage. Il fait, c'est pour être au point de nouveaux numéros.



Photo Luc LAFORCE

Michel Lauzière est aussi acrobate!

MARTINE BOËRI

Le public est comme une copine à qui je raconte ma vie



Photo Willie LAPOINTE

Martine Boëri s'attaque, avec son rire, aux problèmes des femmes avec «Et pendant ce temps les Japonais travaillent», au théâtre l'Élysée, jusqu'au 21 juillet.

Tout ce qui se succède dans sa vie, elle le vit intensément. Et avec un plaisir fou. «La vie est tellement courte, dit-elle. Vaut mieux en rire!»

Louise Blanchard

Venant de Martine Boëri, la phrase n'a rien du cliché éculé. Car c'est bien dans sa vie que l'humoriste française a pigé pour son spectacle «Et pendant ce temps, les Japonais travaillent», présenté au théâtre l'Élysée jusqu'au 21 juillet, dans le cadre du Festival Juste pour rire.

Si on l'avait déjà vue au Festival comme membre des «Trois Jeanne», elle revenait l'an dernier avec «Arthur», son premier «one-woman show». «Arthur», du nom de son premier enfant, qui exorcisait ses angoisses maternelles par le rire.

«Ma formule est simple, a-t-elle raconté au *Journal*. Je vis, puis j'écris ensuite. Je ne sais pas du tout l'allure

et le contenu qu'aura mon prochain spectacle!»

«Mon problème, c'est que plus ça va mieux dans ma vie, plus j'ai d'argent, moins j'ai de matière pour mes spectacles», continue-t-elle en riant.

Aux abords de la quarantaine, elle affiche déjà pratiquement complet côté familial: un Jules, deux enfants, avec tout ce que cela comporte d'aventures, d'amour, de frustrations, d'anecdotes... et de rires! C'est là sa matière première, énorme, riche, inépuisable qu'il lui a suffi d'observer avec son oeil d'humoriste pour en tirer un spectacle.

«Et pendant ce temps, les japonais travaillent» prend ainsi le relais d'«Arthur», avec une famille maintenant élargie: un ado de quinze ans qui coupe ses jeans et fume des joints, Arthur, 5 ans ½, qui fait 14 dessins à la minute et que maman doit afficher sur le frigo, un bébé qui mange ses couches, un Jules qui ne regarde que le soccer sans porter attention aux

jarretelles de sa femme, et puis un chien abominable qui sème ses tas partout dans la maison.

«Le public est comme une copine à qui je raconte ma vie pendant que les histoires de famille n'arrêtent pas de se succéder et de nous interrompre, explique Martine Boëri. Je leur parle de mes gosses, de mon Jules, de ma boîte à fantômes sur ma table de chevet, des pompiers, de John Kennedy, des héros de mon enfance. Le délire va dans tous les sens, mais c'est très structuré et ça va très très vite!»

Faire évoluer quelque 100 personnages sur scène chaque soir, transporter ce spectacle d'une ville ou d'un pays à l'autre en cours d'année, se payer des six mois intenses de travail, et toujours, voir au bien-être de la petite famille, voilà la vie de Martine Boëri. «Je mène une vie de sportive, je ne fume pas, je ne bois pas, parce que si je déconne, je n'arriverai pas à tout assumer», dit-elle.

Elle se défend bien d'être une super-woman, parce que, assure-t-elle, «toutes les femmes ont ces problèmes de conjuguer travail et famille. On mène chacune notre vie à bout de bras comme on peut, mais je ne me prend pas pour une championne.»

«Et puis, ajoute-t-elle, j'ai la chance d'avoir un Jules qui assume à fond. Ça, c'est extraordinaire!»

Si ses spectacles rendent comme un miroir aux femmes l'image du rythme démentiel de leur vie, Martine Boëri dit ne pas leur donner de solution à leurs problèmes. «Les gens, femmes comme hommes, ont des vies très stressantes et ils ont besoin de rigoler. C'est ce que je veux leur donner en premier», explique-t-elle.

«Pour les femmes particulièrement, ça leur fait du bien de constater qu'on a toutes les mêmes problèmes et qu'on peut les dédramatiser, poursuit-elle. La solution pour s'en sortir demeure individuelle, mais il est évident qu'à un moment ou à un autre, il faut pouvoir en rire pour mieux s'en sortir!»

Juste pour rire



18h30:

Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts: Daniel Lemire.

Théâtre Élysée: École de comédie.

Bassin Bell - Rue Sainte-Catherine et Clark: Les Fous Volants et leurs acrobaties dans l'eau.

19h:

Scène Labatt 50 - angle de Maisonneuve et Saint-Denis: Omer Veilleux.

Site Pepsi - Parc Bred-Barry (boul. de Maisonneuve et Clark): La P'tite Fanfare.

Théâtre Air Canada, rue Sainte-Catherine, face au Complexe Desjardins: La Grosse Valise.

19h15:

Rialto Théâtre, 5723 ave. du Parc: Chuck Jones dans «Comedy in Animation».

19h30:

Théâtre Saint-Denis: gala animé par Dominique Michel et André-Philippe Gagnon. Avec Jean-Marc Parent; François Morency, gagnant des auditions nationales Juste pour rire; Le Grand Turc, Muriel Robin, Michel Lauzière et François Léveillé. Les textes de présentation sont de Jean-Pierre Plante, Stéphane Laporte et Sylvie Desrosiers.

Scène Labatt 50: Les Cousins (France).
Site Pepsi: Les Élastiques (France).

20h:

Scène Labatt 50: Stella (Belgique).

Bassin Bell: L'humour sportif avec les Fous Volants.

20h30:

Théâtre Saint-Denis 2: Michel Boujenah et son nouveau spectacle «L'ange gardien».

Théâtre Élysée: Martine Boëri dans «Et pendant ce temps-là, les Japonais travaillent».

Club Soda: The Comedy of Politics, avec Mort Sahl.

Site Pepsi: Kim Madine.
Théâtre Air Canada: Variétés (Québec et étranger).

21h:

Théâtre Air Canada: La P'tite Fanfare.

21h15:

Scène Labatt 50: Omer Veilleux.

21h30:

Bassin Bell: Les Fous Volants.

22h:

Scène Labatt 50: Musica Brass (France).

Site Pepsi: Les Applicateurs (France).

Chantier Banque Nationale (Sherbrooke et Saint-Urbain): Halogen Bilux.

Théâtre Air Canada: l'Orchestre du Grand Turc.

ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON S'OFFRE DOMINIQUE MICHEL ... ET DES ANGLOPHONES!

Il y a cinq ans, il a complètement kidnappé le festival *Juste pour rire* avec son fameux *We Are The World*. Un moment historique qui devait lancer André-Philippe Gagnon, jusque-là inconnu, vers un succès à l'échelle nord-américaine.

Louise Blanchard

Juste revanche du destin : cette année, André-Philippe Gagnon se trouve à la barre de l'animation avec Dominique Michel pour le gala du festival de ce soir, en plus de devenir le premier francophone à animer un gala anglophone du *Juste for Laughs*, le 19 juillet.

Pour ne rien manquer du « party » et assurer encore plus ses assises auprès d'un large public, il participera aux deux galas anglophones, animés par Bob Newhart, qui seront diffusés en direct par MTV et Showtime, regroupant plus de 50 millions de spectateurs. Autre première pour lui car il n'a jamais encore donné de spectacle en anglais au Québec.

Comme toujours, Stéphane Laporte, son scripteur, sera de la fête, célébrant ses cinq ans d'association avec André-Philippe Gagnon. C'est en effet quelques jours avant le festival *Juste*

pour rire de 1986, lors d'une réunion de production du festival, que Stéphane avait suggéré à André-Philippe de tenter une imitation de *We Are The World*.

Le tout a été préparé en catastrophe, en trois jours. Quand vint la répétition générale, sur le plateau, ce fut le choc, se rappellent-ils, le moment de grâce : tous les techniciens se mirent à applaudir et à ovationner André-Philippe. Le public n'a eu qu'à emboîter le pas.

« On pense spontanément au festival comme un lieu pour faire rire les gens et comme une rampe de lancement de nouveaux artistes, mais on oublie que c'est aussi un lieu de rencontre privilégié pour les comiques, raconte André-Philippe Gagnon. C'est là que j'ai rencontré Stéphane, que j'ai connu ma directrice, mes musiciens... Depuis ce temps-là qu'on est ensemble. »

L'édition 1990 du festival aura permis une autre belle rencontre : celle d'André-Philippe Gagnon, Stéphane Laporte et Dominique Michel. Stéphane, habitué aux numéros solos, a trouvé l'expérience « très rafraîchissante » d'écrire des dialogues pour le numéro avec Dominique, tandis qu'André-Philippe ne cache pas son enthousiasme et son admiration.

Il clame tout haut : « Avec Dominique Michel, on roule en Cadillac! »

LE TALENT Y ÉTAIT!

Malgré le vendredi 13, la salle était comble hier soir pour ce deuxième Gala. Et pourtant, Dominique Michel (qui portait un superbe ensemble rouge) a bien demandé ce que l'on faisait dans la salle un tel jour. Et lorsque Michel Courtemanche est apparu, un chat noir dans les bras, elle était catastrophée!

Carmen Montessuit

Sont arrivés ensuite toutes sortes d'incidents; sur scène, il y avait la fameuse échelle. Les deux animateurs ont failli recevoir un pot sur la tête et un technicien traverse la scène, ses vêtements en flamme! Une fois de plus, la présentation du spectacle était très bien réussie. Et le reste a suivi.

Ainsi, Pierre Légaré a fait toute une dissertation sur ce qu'on paye avant ou après. Mais ne suivez pas son conseil et ne payez pas votre épicerie... avant! Ses textes sont complètement absurdes et drôles en même temps.

Cette fois j'ai beaucoup aimé les gagnantes des auditions Jeunes pour rire Michèle Nolin et Mélanie Delorme. Elles avaient un bon texte sur les divers commerciaux. L'une d'elle a même débité le commercial du MacDonald, celui où on parle si vite. Et c'était très réussi.

J'ai adoré Pierre Ver-ville allant voir un psy parce qu'il a 91 person-

nages en lui et qu'il ne sait plus qui il est. François Massicotte est également excellent avec un texte très intelligent (et plein d'humour) sur l'actualité.

Pierre Palmade a beaucoup amusé avec ce personnage de jeune militaire, un peu précieux, qui s'adresse au colonel parce que franchement l'uniforme est d'une couleur affreuse. Et puis, il faut absolument se débarrasser de ce type qui à 6 h du matin sonne de la trompette!

Très bonne prestation également du Groupe Sanguin.

Et puis hier soir, vous aviez intérêt à aimer Michel Courtemanche, car il était omniprésent. Avec Dominique, dans la salle avec le public, seul aussi bien sûr, il jouait au golf, il faisait des claquettes... Bref, ses admirateurs étaient comblés!

Rendez-vous maintenant ce soir avec André-Philippe Gagnon qui doit, soi-disant nous réserver des surprises.



Photo Yvan TREMBLAY

Mélanie Delorme et Michèle Nolin: un talent prometteur.



Pierre Verville formidable!

Photo Yvan TREMBLAY

UN VENDREDI
13
PARFAITEMENT
RENDU



Photo d'ARCHIVES

André-Philippe Gagnon animera ce soir le gala du festival avec Dominique Michel.

**Juste
pour
rire**



Photos: Claude RIVEST-Pablo DURANT-Alfred LANCTÔT

ILS SERONT 5 À FAIRE RIRE ET À CONTENTER DOMINIQUE...



Martin Drainville
le p'tit jeune des
animateurs du festival



Le premier
sur la ligne
de front:
Patrice L'Écuyer



Quand les
p'tits bateaux
vont faire un tour
avec Michel Courtemanche



Normand Brathwaite
n'a peur que d'une chose:
que le public lui
tombe sur la tête!



Quelle surprise
André-Philippe Gagnon
réserve-t-il pour
le gala du 14 juillet?
Se déguiser
en inondation?...

**Martin Drainville
Patrice L'Écuyer
Michel Courtemanche
Normand Brathwaite
André-Philippe Gagnon**

Ils sont les cinq sur la ligne de front du festival Juste pour rire. Cinq mâles qui, en chœur, abandonnent les torses bombés pour succomber au charme de celle qu'ils appellent l'animatrice en chef, Dominique Michel.

André-Philippe Gagnon, Michel Courtemanche, Normand Brathwaite, Patrice L'Écuyer, Martin Drainville forment en effet une belle unanimité quand on les interroge sur leur participation à l'animation des galas du festival.

Ravis, oui, ils le sont. Beaucoup.

Et surtout d'avoir à se tenir aux côtés de Dominique Michel.

Patrice L'Écuyer, à qui est revenu l'honneur d'ouvrir le premier gala aux côtés de la grande dame de l'humour, admet tout de go le coup de foudre. «Je me trouve un peu malade d'avoir accepté de faire l'animation d'un gala sans aucune expérience, dit-il. Je suis un comédien de métier, pas un humoriste.

«Mais c'est fou, je n'ai pas hésité deux secondes quand on m'a dit que Dominique Michel était là, poursuit-il. J'ai une confiance absolue dans cette femme-là!»

Calculant que l'insécurité peut être stimulante, il a accepté, mais le trac l'a coincé plus d'une fois. Ne pouvant piger, comme les humoristes, dans une

banque de numéros, il a concocté un extrait du spectacle qu'il donnera bientôt aux Îles-de-la-Madeleine avec Bernard Fortin, mettant en scène Jacques et Normand(!).

Michel Courtemanche, qui a pris le relais auprès de Dominique hier soir, a, lui aussi, pris la tâche à cœur. Il ne manquait pas de matériel et la perspective de jouer avec Dominique Michel l'emballait particulièrement.

«Tout en étant toute petite, Dominique est la plus grande des humoristes du Québec, dit-il. C'est plus qu'un honneur que de jouer avec elle!»

Il avoue pourtant qu'en répétitions pour le gala, il a eu du mal à se concentrer pour mettre au point leur numéro conjoint. «J'étais sous l'influence de son charme et de son énergie, explique-t-il. Ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre une femme pareille!»

«Avec Dominique, on roule en Cadillac!» lance pour sa part André-Philippe Gagnon, qui animera son premier gala cette année (il en fera un en français et un autre en anglais).

Lui qui s'est vu placé sous les projecteurs par le Festival, il y a cinq ans, avec «We Are The World», rentre par la grande porte de l'animation ce soir en goûtant à un «plaisir rare», dit-il, celui de travailler avec Dominique Michel. «On est sur la même longueur d'onde», dit-il.

«Mais ce qui me frappe le plus, c'est sa jeunesse, ajoute-t-il. Elle a l'enthousiasme de quelqu'un qui commence, avec le même appétit de travail, la même énergie. C'est comme si elle recommençait à zéro à chaque fois.»

Normand Brathwaite, qui animera le gala de demain, abonde dans le même sens: Dominique Michel est un bourreau de travail. «On se sent tous plus séduits maintenant que «maman» est revenue, dit-il. C'est une femme extraordinaire qui soulève toujours l'énergie de ceux avec lesquels elle travaille. Avec elle, c'est travailler fort. Mais quel plaisir!!!»

À cause de ses nombreuses activités estivales — entendre: un Beau et chaud plus que captivant —, Normand Brathwaite ne fera pas deux soirs d'animation de gala comme l'an dernier mais un seul. Habitué, avec les Lundis des ha! ha!, à pondre des textes à trois jours d'avis, il a préparé en catastrophe avec Josée Fortier ses numéros. Aux dernières nouvelles, il songeait à un numéro de «stand-up comic», ce qui constituerait une première pour lui.

Le p'tit dernier des animateurs, Martin Drainville, n'y va pas, lui, par quatre chemins. «Je me demande ce que je fais là! lance-t-il. Quand on m'a demandé pour animer, j'ai demandé si les autres étaient tous malades!» C'est qu'il n'est pas vieux, Martin Drainville, et pas encore très connu. S'il a fait de l'impro avec Michel Courtemanche, dans les belles années de collège, il a mis de côté la comédie et bifurqué — avec succès — vers le théâtre et la télévision.

C'est Dominique Michel, semble-t-il, qui aurait sollicité sa participation au Festival. Et il n'en revient pas encore!

«C'est comme un rêve: jouer avec une idole de ma jeunesse! raconte-t-il. C'est une femme tellement gentille, une grande dame mais qui ne regarde pas les autres de haut. Elle est très ouverte et nous aide à être meilleurs.»

Le trac le tenaille déjà (sa soirée d'animation est prévue pour lundi soir) mais il essaie de ne pas trop y penser. «Les textes sont excellents et me vont bien, alors ça devrait bien aller... j'espère!»

Louise Blanchard — Carmen Montessuit — Paul Villeneuve

Juste
pour
rire

TOUT A COMMENCÉ LE 5 JUILLET 1983



Le 5 juillet 1983, un certain Gilbert Rozon, qui avait convié les journalistes à un dîner de presse, leur annonça la tenue d'un *Festival Juste pour rire*, qui réunirait, du 14 au 17 juillet, 16 humoristes francophones du Québec et de l'Europe et qui présenterait «probablement» un gala mettant en vedette Charles Trenet.

Le visionnaire Rozon, qui parlait déjà de l'importance de faire un événement de ce nouveau festival plutôt qu'une simple succession de spectacles d'humour, tiendrait promesses: Charles Trenet a clôturé la première édition du *Festival Juste pour rire* avec son récital d'adieu et le Festival est effectivement devenu, au fil des ans, un événement de plus en plus couru.

Le dernier-né des festivals et probablement le premier du genre en Amérique, fut animé, en cet été de 83, par l'ex-Cynique Serge Grenier et les spectacles furent présentés dans cinq salles: le Théâtre St-Denis, les deux cinémas St-Denis et les salles Gérin-Lajoie et Alfred-Laliberté de l'UQAM.

Pour souligner la visite de Trenet, plu-

sieurs artistes québécois avaient emprunté des chansons du répertoire du premier chanteur français à faire preuve d'humour.

Charlebois, Gerry Boulet, Plume Latraverse, Jean-Guy Moreau, Normand Brathwaite, Louise Portal et Julien Clerc avaient rendu hommage au «Fou chantant».

Parmi les humoristes qui ont lancé les festivités de ce premier rendez-vous de l'humour, mentionnons les Sol, Roland Magdane, Yvon Deschamps, Pierre Verville, Daniel Lemire, Jacques Villeret, Marianne Sergent, Jean-Yves Bonno et John Guez.

Certaines critiques avaient été très sévères à l'endroit du spectacle d'ouverture du Festival, que l'on avait comparé à une «vulgaire ré-

pétition», mais certaines autres furent par contre dithyrambiques à l'endroit des spectacles qui ont suivi.

Quoi qu'il en soit, le *Festival Juste pour ri-*

re était né et l'initiative de Gilbert Rozon se révélait, de toute évidence, viable.

Depuis lors, la preuve en a d'ailleurs été faite à six...bientôt sept reprises.



Les invités du Festival Juste pour rire commencent à arriver! On a réussi à photographier à Dorval la mascotte de cet événement qui voulait pourtant arriver incognito. Mais il faut admettre qu'elle ne passe pas inaperçue. Et si vous vous promenez à travers les sites de la Drôle de Rue, vous la rencontrerez certainement, elle et toute sa famille.

«PAS DE MEECH, PLUS DE RIRE»

— ANDY NULMAN du Just For Laughs

Photos Luc LAFORCE



Andy Nulman, le responsable du festival Just for Laughs, persiste et signe... toujours sous l'oeil bienveillant de Godzilla junior!

Andy Nulman, le responsable du Just for Laughs Festival, s'en frotte les mains d'aise: l'accord du lac Meech n'est pas passé!

«On ne le dit pas trop fort, mais c'est nous qui avons fait échouer l'entente, dit-il. Clyde Wells et Elija Harper étaient à notre solde.»

«C'est très bon pour nous un climat politique instable, poursuit-il. Les gens ont besoin de rire, et de se détendre. Et ils viennent nous voir!»

Un agitateur politique, Andy Nulman? Non: un comique. Et un bon comptable. Car son équa-

tion «Pas de Meech Plus de rire» a déjà porté fruit avec une augmentation de 25 pour cent au chapitre de la vente des billets pour le Just for Laughs, la version anglophone du Juste pour rire. «Une performance exceptionnelle dans un marché au ralenti», commente-t-il.

Encore plus remarquable est l'augmentation de la présence francophone tant dans les salles que sur la scène du Just for Laughs. Alors que, déjà, on cherchait à la loupe les comiques francophones qui osaient se pointer le nez dans un gala

bourré d'Anglos, voilà que cette année, pour le premier spectacle anglophone après le lac Meech, la cinquième colonne se renforce. André-Philippe Gagnon animera un gala, Michel Courtemanche, le Groupe Sanguin et la française Muriel Robin seront de la fête.

Le public, aussi, se diversifie. De plus en plus de francophones, alléchés par une programmation variée, se tournent vers le Just for Laughs pour leur ration de rire. «Souvent, ils connaissent très bien les humoristes anglophones qui font les belles heures de la télé américaine et ils n'hésitent pas à tenter leur chance pour en découvrir d'autres», soutient Andy Nulman.

Qu'un festival d'humour anglophone s'implante dans une ville francophone et recherche l'apport de francophones aux spectacles, représente d'ailleurs, aux yeux d'Andy Nulman, un atout majeur pour la réussite du Just for Laughs.

«Bien des films et des émissions de télé anglophones sont tournés à Montréal, mais on fait croire qu'il s'agit de Moscou, de Cleveland, ou de Londres, raconte-t-il. Nous, on met Montréal en évidence parce qu'on croit que c'est le «clash» des cultures dans cette ville qui donne son cachet au Festival. C'est cette confrontation qui nous empêche d'être ennuyeux et qui nous pousse à rire de nous-mêmes.»

«Ce n'est pas un accident si le Just for Laughs est le plus gros festival d'humour du monde, continue-t-il. La rencontre des deux cultures donne au public une ouverture d'esprit qu'il n'y a pas nulle part ailleurs.»

«À Toronto, par exemple, le public ne va voir que les humoristes américains, il n'est pas intéressé à découvrir autre chose, poursuit-il. Ici, on peut mêler les genres et les cultures et les gens sont contents. On n'est pas du tout «straight!».

Cette année, toujours dans cette perspective d'ouverture d'esprit, le Just for Laughs a concocté une programmation qui passe en revue tout le spectre de la comédie et en donne pour tous les goûts. André-Philippe Gagnon, Bob Newhart,

Dave Thomas, Martin Mull, «Weird Al» Yankovic, Sam Kinison, John Mendoza, Michel Courtemanche, Reno, Mort Sahl: aligner tous ces noms et les autres, c'est passer d'un genre à l'autre, toujours en riant!

Chuck Jones, cocréateur de Bugs Bunny, Daffy Duck, Porky Pig, et invité d'honneur du Just for Laughs, est venu également présenter, cette semaine, des films de son répertoire au cinéma Rialto.

Dispersé dans plusieurs salles, le Just for Laughs a pris son envol cette semaine avec «The Comedy of Politics», au Club Soda, avant de se lancer dans les galas du 18 au 22 juillet. Lundi, le 16, Reno, l'enfant chérie de l'humour à New York ces temps-ci, commence au Centaur.

Du 17 au 22, se succéderont au Club Soda une série de spectacles: le «Nasty Show» (17 et 18) avec les Canadiens MacClean et MacClean (âmes sensibles s'abstenir), le «Late Night Danger Zone» avec Rick Overtons (18 au 20) et le «Montreal Show», destiné aux jeunes talents locaux. Le 22, Jenny Jones consacrera une soirée exclusive aux femmes avec «Girls'Night Out», au Club Soda.

Si 500 000 personnes sont attendues pour l'ensemble du Festival Juste pour Rire Just for Laughs, le versant anglophone aura une ration supplémentaire d'applaudissements avec la transmission en direct de deux de ses galas, l'un sur le réseau MTV et l'autre sur Showtime. «Un rayonnement énorme pour nous, souligne Andy Nulman, si l'on calcule que MTV rejoint quelque 44 millions de gens et Showtime, 20 millions!»

En fait, calcule-t-il, les retombées du Festival augmentent d'année en année avec la présence de plus en plus forte de producteurs et chercheurs du marché de l'humour en quête de nouveaux talents. Des représentants de Entertainment Tonight, du Johnny Carson Show, du David Letterman Show, de Walt Disney et bien d'autres, sont sur les lieux, tout comme des journalistes d'un peu partout (même de Nouvelle-Zélande!): c'est à qui sera le premier à découvrir «la» perle rare.

DOMINIQUE MICHEL



Cette année encore, Dominique Michel animera les cinq galas en français du Théâtre Saint-Denis, avec chaque soir un co-animateur différent. Je lui ai dit qu'elle serait la reine au milieu de ces cinq hommes, mais elle a répondu qu'elle serait plutôt la «servante des princes».

Car elle veut que ce soit surtout les gars qui soient en vedette. Et comme ils ont chacun leur genre, les présentations seront donc différentes chaque fois. Et c'est Dominique qui sera obligée de s'ajuster à leur style.

Elle les connaît tous très bien, à l'exception peut-être de Martin Drainville, qu'elle a tout de même déjà vu à la télé ou au théâtre et qu'elle trouve très talentueux.

Et comme elle ne veut prendre aucun parti-pris, elle trouve qu'ils sont tous très très gentils. «C'est ça qui est formidable; c'est une jeune génération d'artistes qui travaillent très fort. Ils ne sont pas des paresseux. Je n'ai que des compliments à leur faire.»

Comment sera-t-elle habillée? «Michel Robidas m'a fait des trucs; sept morceaux interchangeables. Les couleurs qui dominent sont le rouge, le blanc et le vert, un peu les couleurs du festival.»

Vous la voyez également à Quatre Saisons dans «Grandes vacances». Elle est déjà allée au Brésil, aux Bahamas, au nouveau Club Med de la Côte d'Azur. Elle doit aller en Polynésie française, à Cancun, Eleuthera, ainsi qu'en Floride. «Et je voudrais bien retourner sur le bateau; c'est le plus beau voilier que j'ai vu. La vie à bord est super, c'est un enchantement.»

Finalement, pour quelqu'un qui ne voulait plus beaucoup travailler, c'est pas mal quand même! «Je me dis toujours à chaque fois que je finis le «Bye

Bye»: je ne veux plus le faire. C'est trop fatigant. C'est pareil pour le Festival. Il y en a qui sont fatigués avec un soir; moi j'en fais cinq!»

Et ajoute-t-elle en riant: «je radote... et puis je reviens. J'oublie à quel point c'est accaparant. Mais j'aime tellement ça que lorsqu'on me redemande, je recommence. Je sais que je vais encore radoter l'année prochaine.»

Il faut qu'elle adopte une discipline de vie assez stricte. «Je fais bien attention et je ne mange pas trop non plus.»

Comment fait-elle pour garder cette ligne? «Eh bien, si un jour j'exagère un peu trop, le lendemain, je ne mange presque rien. Et puis je bois rarement du vin. À midi, jamais.»

Est-elle contente du déroulement de sa carrière? «Il y a eu des hauts et des bas. On travaille fort, mais on est à la merci de tellement de choses. C'est comme les hommes d'affaires, ils ne réussissent pas toujours.»

Regrette-t-elle quelque chose? «La seule chose que je pourrais regretter, et dans le fond je ne le regrette pas, c'est les cabarets, les boîtes de nuit, avec la fumée, le monde qui parle fort, qui crie. Mais j'ai appris sur le tas.»

Ses meilleurs souvenirs sont «Moi et l'autre», «Le déclin...» et le Festival. «Ils sont toujours associés à des succès. Quelquefois on travaille plus fort pour les mauvais souvenirs!»

Comment se fait-il qu'elle n'ait pas refait d'autre film? «Parce que je n'ai pas eu d'offre. On a peur de m'offrir un rôle dramatique. Remarquez qu'on m'en avait proposé un pour la «Misère des riches», mais j'avais donné ma parole pour les «Grandes vacances». Et il faut respecter sa parole.»

Que souhaite-t-elle? «Une super-santé, une super-énergie et voyager beaucoup, beaucoup.» Où? «Partout! Je voudrais aller en Asie, en Inde, au Japon, en Chine. Je m'attache beaucoup moins aux futilités comme les belles voitures par exemple. Peut-être parce que plus jeune, je n'étais pas riche. Mais j'ai une passion pour les maisons. J'aime l'architecture. Dans mon autre vie, je devais être architecte. Si j'avais le temps, j'irais même prendre des cours d'architecture.»

Du reste, lorsqu'elle a touché son premier cachet important, sa folie a été d'acheter une maison. «J'ai été élevée très pauvrement; je n'avais jamais eu ma chambre pour moi. Alors une maison à moi! J'avais à peu près 27/28 ans. J'avais investi à Brossard, avec un jardin. J'étais heureuse.»

Elle a toujours été raisonnable. «Je ne fais pas de grandes dépenses. J'aime bien manger. Quant aux fourrures... je préfère les duvets que l'on fait ces dernières années. C'est tellement plus confortable.»

Quelle est sa couleur préférée? «J'en ai plusieurs. Le rouge, le bleu cobalt, le bleu mauve. J'aime aussi les moutarde, le jaune. J'ai remarqué que j'avais beaucoup de noir dans ma penderie.»

Son parfum, c'est Giorgio. Elle aime la jacinthe et les bougainvilliers. Et son plat préféré? «La cuisine japonaise pour son raffinement; la cuisine grecque et la grosse cuisine québécoise... des crêpes avec du sirop d'érable...»

Au fait reviendra-t-elle dans le «Bye Bye»? «Peut-être que oui.»

Cette année encore,
Dominique Michel
animera les cinq galas
en français du Théâtre
Saint-Denis, avec chaque
soir un co-animateur
différent. Je lui ai dit
qu'elle serait la reine au
milieu de ces cinq hommes,
mais elle a répondu
qu'elle serait plutôt la
«servante des princes».



**Reine du Juste pour rire et
«servante des princes»**

Il y a 50 ans, Chuck Jones créait le lapin insolent Bonne fête Bunny !

France Lafuste

DANS une salle de conférence, Bugs Bunny avait emmené son père avec lui. Ou était-ce l'inverse ? Quand Chuck Jones a commencé à parler de son enfant chéri, j'ai cru entendre le lapin arrogant et désinvolte quelque part derrière lui. De sa voix à la Groucho Marx, il lui disait : « *What's up Doc ?* »

C'est dans les studios de la Warner Brothers, un beau jour de 1940, que Bugs a vu le jour. En 50 ans, il n'a pas pris une ride. Quant à son concepteur, il porte élégamment ses 78 ans et s'amuse visiblement de voir que son charme et son humour très télégéniques opèrent encore.

« Bugs Bunny, raconte-t-il, est né de l'imagination de cinq créateurs de la Warner : Tex Avery avec qui j'ai fait réellement mes classes après un passage éclair chez Walt Disney, (il n'y restera que quatre mois), Fritz Freleng, Bob Clampett et Ben Hardaway. Bugs mais aussi Roadrunner, Elmer Fudd, le crétin bête, Porky Pig, Daffy Duck, le canard colérique, Wile Coyote et Oiseau-Mimi sont le fruit d'une longue gestation. »

Il leur aura fallu cinq ans pour mettre Bugs sur pattes. Pour résumer, ce grand monsieur portant chemise à carreaux et noeud papillon qui avait commencé au bas de l'échelle comme gouacheur à la Warner aime tous ses personnages sans distinction. Qui plus

est, il leur a donné un peu de ce qu'il est, beaucoup de ce qu'il voudrait être : « Le soir, je m'endors en rêvant que je suis Bugs Bunny. Le matin, quand je me réveille, je suis Daffy Duck. »

De Bugs Bunny, il dit encore qu'il est un personnage qui emprunte à la fois à Rex Harrison, Harold Flynn et Dorothy Parker. Mais aussi à Charlin Chaplin avec sa posture arrogante et son torse bombé. Certains auraient même reconnu John Wayne dans le coq gentleman farmer.

« La première qualité d'un animateur de dessins animés, c'est d'aimer ses personnages comme s'ils étaient des êtres humains. Si on ne croit pas en eux, qui d'autre les aimera ? Les dessins doivent s'animer sur le papier. Et il faut en faire 150 avant d'en voir un seul prendre corps. Ils doivent pouvoir jouer la comédie tout seuls, sans la caméra. »

Contrairement aux dessins animés de l'oncle Walt, les créations de Chuck et de son équipe ne distillaient pas une saine morale. « Au studio de la Termite Terrace, dit-il, on s'amusait à rendre nos personnages gentiment amoureux. »

Visiblement, les choses se passaient plus sérieusement chez l'Oncle Walt qui était très directif. « Sa grande machine déjà bien installée ne laissait que peu de latitude aux créateurs. Et l'histoire dit qu'il en partira avec grands fracas. »

C'est avec Tex Avery qu'il pourra s'amuser à créer des per-

sonnages moins asexués, parfois plus détestables, des personnages plus réels en somme. « Ce que Tex Avery m'a appris c'est de ne jamais me moquer de mes personnages, de faire confiance à mes intuitions, de savoir dépasser ce que je connaissais. »

Jones fait aussi remarquer que ses dessins, il les a faits non pour les enfants mais pour lui-même. Quand il pose un regard sur les dessins animés actuels, il cite *The Little Mermaid*, l'exemple type d'un film inventif réalisé par un jeune créateur de 32 ans.

« L'âge que j'avais quand j'ai commencé à faire de la mise en scène », tient-il à préciser. Roger Rabbit n'a pas cependant son adhésion : « L'ennuyeux, avec ce film-là, c'est que je ne le comprends pas. Je ne sais pas qui est Roger, c'est un personnage qui n'a pas d'âme. »

Amené à définir l'humour, Chuck Jones hésite, très décontenancé. Mais il finit par trouver une sorte de formule : « L'humour, c'est peut-être savoir jouer sur les petits triomphes, sur la fragilité humaine. Bugs Bunny est certes un lièvre frondeur et sarcastique qui réussit toujours à protéger son terrier mais ce qui le caractérise aussi, c'est une peur incroyable de perdre ses habitudes casanières. Ancré dans son terrier, il se protège. »

La définition vaut ce qu'elle vaut. Le grand Chuck, la star du gag paroxystique n'y avait tout simplement jamais pensé.



PHOTO JACQUES NADEAU

Le père du lapin qui vous a sans doute cloués au petit écran deux fois plutôt qu'une était de passage à Montréal cette semaine, aussi guilleret que son Bunny.

Des jeunes qui prennent l'humour au sérieux

Guy Ferland

LES HUMORISTES ne sont pas tous aussi connus que les André-Philippe Gagnon, Daniel Lemire et Michel Courtemanche. Dans l'ombre, plusieurs jeunes tentent de se tailler une place sous les projecteurs. Mais le chemin est long entre les performances dans les bars et les feux de la rampe de la Place des arts.

Claudine Mercier, François Massicotte et Lise Dion sont porteurs du nouvel esprit qui anime l'humour québécois, souvent plus étudié que celui de leurs aînés. Ils font partie, cette année, du Festival Juste pour rire, et leur numéro sur les planches du Théâtre Saint-Denis est un grand moment, l'aboutissement d'efforts soutenus.

Pour ces trois comiques, dont la carrière est suspendue à un rire, il n'y a rien de plus sérieux que l'humour. Mais qui sont-ils et que font-ils en humour ?

Claudine Mercier a 28 ans. Elle a commencé à imiter les chanteurs au secondaire pour amuser ses amis. Comme elle imitait les imitateurs du

temps, ses modèles étaient surtout des hommes, comme René Lévesque, Raymond Lévesque, Gilles Vigneault. Elle représente le cégep de Saint-Jean au concours *Cégep en spectacle* l'année où Martine St-Clair remporta la compétition. Juste retour des choses, elle imite maintenant la chanteuse bien connue.

Pendant dix ans, l'imitatrice en herbe fait une pause et travaille à développer les autres facettes du métier de comédienne. Elle participe à des spectacles de groupes de chanteurs a capella puis s'inscrit à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) en théâtre. « Je voulais faire des spectacles et je cherchais des moyens de compléter ma formation », explique-t-elle.

À la sortie de l'université, plutôt que de se confronter aux difficiles auditions pour des commerciaux ou des petits rôles dans les grands théâtres, elle joue dans des pièces montées par des amis. « Évidemment, comme on payait tout de notre poche, ça ne pouvait pas durer longtemps. »

C'est en allant assister à une représentation d'un gala Juste pour rire et en voyant Jean-Marc Parent,

un ancien ami, présenter un numéro qu'elle est tentée par l'aventure du rire. Elle relève alors ses manches et passe des auditions pour l'École de comédie Juste pour rire en refaisant des imitations.

Pendant six mois, elle fait ses classes à l'école de comédie et prépare trois spectacles. « À l'école, on donne des cours d'écriture, de voix, d'improvisation et même d'histoire de la comédie. En ce qui a trait à l'imitation, pour moi, ça vient d'un désir profond d'émouvoir les gens par la voix. J'écoute les chanteuses et je suis émue. Je m'empare alors de leurs voix et pendant quelques secondes je peux émouvoir les spectateurs comme elles le font. C'est plus difficile d'imiter les femmes parce que leurs voix sont moins typées que celle des hommes, à part celle d'Édith Butler et de quelques autres. Il faut trouver une particularité dans leur prononciation et l'exagérer. C'est très gratifiant de trouver le ton juste et de constater que les gens reconnaissent mes personnages. Surtout soeur Angèle qui est facilement identifiable. »

Après son séjour à l'école, les organisateurs de la tournée Juste pour rire sélectionnent quatre candidates pour leur série de spectacles. Le show s'intitule les *Quatre par quatre* et Claudine Mercier apprend en jouant en province. Elle se fait connaître et participe à plusieurs émissions de télévision comme *Rira bien...*

« J'ai la chance d'être une des seules imitatrices au Québec », constate-t-elle. À l'automne, elle prévoit animer des congrès, des réunions de gens d'affaires ou de groupes sociaux. Pour l'instant, il n'est pas question de monter seule sur scène. « J'ai trop de choses à apprendre encore, comme la pose de voix, pour faire une représentation de longue haleine. » On peut cependant la voir jusqu'à la fin du mois d'août à Magog dans le spectacle *Quatre par quatre*.

François Massicotte est à Montréal depuis trois ans mais déjà on voit sa figure au petit écran, notamment dans des commerciaux. Il a toujours eu la passion de la comédie. « Petit, j'écoutais les films de Louis de Funès et de Jerry Lewis et c'était des moments sacrés. Ensuite, les Cyniques et les *sit come* américains m'ont influencé. »

Il participe à des spectacles de finissants du secondaire et fait de l'improvisation et du théâtre au cégep. À Montréal, il s'inscrit à des cours en communication à l'UQAM et con-

inue d'écrire des monologues comme violon d'Ingres. Il présente quelques sketches au Club Soda lors des *Lundis Juste pour rire* et fait ses classes à l'école éponyme. À la fin de l'année, il est sélectionné pour la tournée Juste pour rire et part à travers la province avec le spectacle *Les E*.

« Mon genre d'humour est le *stand up straight*, sans costume et sans personnage. Ce qui différencie les *stand up*, c'est leur personnalité. Par exemple, moi, je fais des blagues sur le quotidien et les gens se reconnaissent dans mes observations. Je m'inspire surtout de l'actualité et je me sers de mon imagination. Je démonte les situations, la logique des choses. Mais la base de tout numéro de *stand up comique*, c'est l'écriture. Je récris constamment mes sketches. »

Cette année, François Massicotte vit principalement de sa participation aux *Lundis Juste pour rire* qu'il va animer à compter de septembre prochain. « Il y a aussi beaucoup de possibilités du côté de la télévision et de la radio pour les humoristes », constate-t-il.

« Pour moi, la participation aux galas était un objectif. Le public du Théâtre Saint-Denis est un public en or. Rien de comparable avec le public des clubs de golf. Toutefois, je ne pense pas monter seul sur scène avant deux ou trois ans, le temps d'acquiescer suffisamment d'expérience. »

Lise Dion, quant à elle, n'est allée au Conservatoire de théâtre de Montréal qu'une année. « Lorsque j'arrivais sur scène et que je disais une réplique dramatique, tout le monde partait à rire. On me disait que je devais faire de l'humour parce que j'avais le physique de l'emploi. Je suis allée voir les *Lundis Juste pour rire* et j'ai décidé de me présenter pour des auditions avec un numéro que j'ai composé sur les serveuses des Dunkin Donuts. J'avais simplement à me présenter sur scène pour que les spectateurs partent à rire. Il faut dire que j'ai un humour qu'on pourrait qualifier d'attitude. J'écris mes sketches à partir de faits vécus que je tourne en dérision. Par exemple, une visite chez un garagiste peut devenir une rencontre avec un psychanalyste. Je ne travaille pas beaucoup avec des metteurs en scène parce que je crois que l'humour, c'est un peu comme du jazz, et le théâtre, de la musique classique. On doit improviser sur scène et la réaction des spectateurs sert de stimulant à des *jams* humoristiques. »

Cet été, Lise Dion participe à la *Tournée Juste pour rire* avec les *Quatre par quatre* à Magog. L'an dernier, elle avait joué sur la scène du Saint-Denis un numéro avec Ma-

rielle Léveillé. Elle présentera donc pour la première fois un numéro complet seule à un gala. « J'ai le trac maintenant parce que je pense que je ne serai pas à la hauteur. Mais une fois prise par le tourbillon qui entoure la scène et la gentillesse du public, on gagne de la confiance. Pour moi, la participation à ce festival représente la reconnaissance de mes pairs et la possibilité de lancer une carrière. Le festival est vraiment un tremplin pour les humoristes. »

Lise Dion adore son métier et ne pourrait rien faire d'autre. « Je trouve gratifiant de pouvoir faire rire les gens. Mais je ne pourrais pas monter un spectacle solo. Actuellement, j'ai du texte pour trois quarts d'heure. Je dois trouver une formule originale pour changer de costume et de personnage. Mais on doit dire qu'il est plus difficile pour une femme de percer dans le milieu de l'humour que pour un homme. Les producteurs prennent moins de risque lorsqu'un humoriste veut vendre son spectacle. Je me demande pourquoi. »

Si le secret de la réussite de l'humoriste est la sympathie du public, Claudine Mercier, François Massicotte et Lise Dion sont sur la bonne voie.



PHOTO ARCHIVES

Claudine Mercler, une autre humoriste prometteuse de la relève québécoise.



Lise Dion et François Massicotte : deux jeunes porteurs du nouvel esprit qui anime l'humour québécois.

Un week-end juste pour rire

VOICI la programmation du Festival Juste pour rire pour ce week-end.

SAMEDI 14 JUILLET

Spectacles gratuits sur la rue

★ **Toute la soirée** : Animation itinérante. Un peu partout en ville, l'Agence Tartare (France) et Brouhaha Danse (Québec) s'occupent de l'ambiance.

★ **De 18 h 30 à 22 h** : l'intersection des rues Sainte-Catherine et Clark. Les Fous volants : un spectacle de haute voltige des quatre plongeurs fous du Québec.

★ **De 19 h à 23 h** : À l'intersection de la rue Saint-Denis et du boulevard de Maisonneuve. Se succèdent sur la scène le Québécois Omer Veilleux (un clownmime), Les Cousins (un trio de jongleurs, acrobates et équilibristes français), Stella (le couple de musiciens belges Mimi et Jean-Luc Fonck), Musica Brass (une fanfare française) et les Reminders (un quatuor vocal québécois).

★ **De 19 h à 23 h** : À l'intersection des rues Saint-Urbain et Ontario. Sur scène : La P'tite Fanfare (du Québec), Les Élastiques (trapézistes français), Kim Madini (humoriste français), Les Appicateurs (une troupe de sept comédiens français).

★ **De 19 h à 23 h** : À l'intersection des rues Saint-Urbain et Sainte-Catherine. Le Théâtre de la Grosse Valise et la P'tite Fanfare (tous deux du Québec) partagent la scène avec l'Orchestre du Grand Turc (16 chanteurs et musiciens français).

★ **De 22 h à 23 h** : À l'intersection des rues Président-Kennedy et Saint-Urbain. Halogen Bilux (trois adultes et un enfant) présente ses numéros d'acrobatie.

★

Spectacles payants en salle

★ **18 h 30** : Daniel Lemire. Oncle Georges, ses personnages et ses « *tinamis* » sur la scène du Théâtre Maisonneuve de la Place des arts.

★ **18 h 30** L'École de comédie. Sur les planches du Théâtre Élysée.

★ **19 h 30** : Gala Juste pour rire. Dominique Michel anime un gala au Théâtre Saint-Denis mettant en vedette l'imitateur André-Philippe Gagnon, l'humoriste québécois Jean-Marc Parent, le gagnant des auditions nationales François Morency, Le Grand Turc (un groupe français qui fait dans la comédie musicale), Muriel Robin (une « grande gueule » tout ce qu'il y a de française), le Québécois Michel « la balloune » Lauzière et François Léveillé (animateur des derniers *Lundis Juste pour rire*). Mouffe et René-Richard Cyr signe la mise en scène des textes de Jean-Pierre Plante, Stéphane Laporte et Sylvie Desrosiers.

★ **19 h 30** : Michel Boujenah. La vedette du film *Trois hommes et un couffin* revient au Québec pour présenter son « *one man show* » intitulé *L'ange gardien* au Théâtre Saint-Denis 2.



★ **20 h 30** : Martine Boëri. Et pendant ce temps les Japonais travaillent, c'est le titre du « *one woman show* » au Théâtre Élysée de cette Française qui s'est fait connaître à Montréal avec son dernier spectacle, *Arthur*.

★ ★ ★

DIMANCHE 15 JUILLET

Spectacles gratuits sur la rue

★ **Toute la soirée** : À l'intersection des rues Sainte-Catherine et Clark. Les Fous volants (Québec).

★ **De 19 h à 23 h** : Animation itinérante. L'Agence Tartare (France) et Brouhaha Danse (Québec).

★ **De 19 h à 23 h** : À l'intersection de la rue Saint-Denis et du boulevard de Maisonneuve. Omer Veilleux (Québec), Les Cousins (France), Stella (Belgique), Musica Brass (France) et les Reminders (Québec).

★ **De 19 h à 23 h** : À l'intersection des rues Saint-Urbain et Ontario. La P'tite Fanfare (Québec), Les Élastiques (France), Kim Madini (France), Les Appicateurs (France).

★ **de 19 h à 23 h** : À l'intersection des rues Saint-Urbain et Sainte-Catherine. Le Théâtre de la Grosse Valise (Québec), la P'tite Fanfare (Québec), l'Orchestre du Grand Turc (France).

★ **De 22 h à 23 h** : À l'intersection des rues Président-Kennedy et Saint-Urbain. Halogen Bilux.

Spectacles payants en salle

★ **18 h 30** : L'École de comédie. Sur les planches du Théâtre Élysée.

★ **19 h 30** : Gala Juste pour rire. Dominique Michel anime un gala au Théâtre Saint-Denis mettant en vedette Normand « la step-pette » Brathwaite, Yves Jacques (un habitué de *Bye Bye*), Jici « 100 limites » Lauzon, Pierre Légaré (du *Festival de l'humour de CKAC*), la gagnante du concours de sketches Marie-Hélène Berthiaume, la Française Muriel Robin, la compagnie américaine Second Hand Dance, Le Groupe Sanguin et Lise Dion (de la tournée *Juste pour rire*). Encore une fois, Mouffe et René Richard Cyr signent la mise en scène des textes de Jean-Pierre Plante, Josée Fortier et Sylvie Desrosiers.

Le Devoir, samedi 14 juillet 1990

Cartoonist keeps his little green men short, simple

Vittorio emigrated to Montreal by accident

LISA FITTERMAN
THE GAZETTE

Vittorio Fiorucci says he has no time, no time at all.

An ebullient artist who looks a little like his signature character, the maniacal dwarf/icon of the Just for Laughs Comedy Festival, he explains — with grand gestures — that a poster is like a short story, not a novel.

"In five or six pages, you know, in five or six pages, you have to get the message across. In a novel, one chapter, maybe sometimes two chapters, can be a little bit *andante*, you know? Slow.

"Not posters. Oh no. There is no time. You need simple lines. You have to catch the essence of something fast, fast, fast."

Like a manic child

Fiorucci, 57 — everyone knows him by his signature, Vittorio — is like a manic, mischievous, surreal child as he talks about his work. Short and dressed all in black — black pants, black vest, black shirt, black, soft-soled shoes — he talks non-stop while sitting in a bistro, surrounded by paper place mats covered with half-finished felt-pen drawings of his "Everyman" for the comedy festival.

"This man," he says, "this Everyman, he is me. He has been with me for the last 40 years, developing with me. First he had no arms, no

arms so he couldn't touch anything. No horns, but he grew them later."

Later, he talks non-stop while standing before his work/pool table, in his studio. There is sound everywhere — a soap opera on TV, Wayne Newton singing *Dankeshoen* on the radio, the telephone answering machine. And your eyes dart from the Charlie McCarthy dummy on the chair to an ancient Little Black Sambo BB-gun game, to the walls full of mementoes and framed posters, then back to the table with its haphazard collection of felt pens, colored pencils, scissors.



Vittorio, who emigrated to Montreal from Venice by accident when an immigration officer placed him on a train bound for here instead of on one to Toronto,

says that people figured he was dope dealer or something at first because he was working only two days a week, tops.

He has never once regretted that immigration officer's snap decision. "Every time I go to Toronto, believe me, when I come back, I see the Oratoire St. Joseph and boy, I'm happy. A friend of mine moved there and he said it was mental cruelty, like everything looked nice but you feel it always under the surface.

this, this uptightness, you know?"

"People think that to be international, you have to go into the big international city, that you go to New York to make it, and if you make it in New York, you know (he starts to hum the song New York, New York from the movie of the same name), you can make it everywhere and all that.

"But listen, I go to New York and I don't see posters in the street that are worth looking at. Pfft. I remember I went to New York and I thought 'My God, where are the good posters?' The big metropolises, you see, you have to make so many compromises, it's boring. There's nothing worth looking at.

'Aim for heart, guts'

"La mode right now, you know, is computer graphics, little brush strokes, all this extra. And for what? For what? These kinds of people, the computer people, they are like kids riding on a bicycle with a Walkman. Keep it simple, I say, keep it simple because you have to hit the people here and here." He punches his heart and his gut.

He pauses a nanosecond, then adds: "Here, in Montreal, you are able to capture the essence, to hit the people here and here, because there is none of this bull about compromises and things. And that's not me being a prima donna. That's just the way it is."



Just for Laughs poster artist Vittorio Fiorucci: "You have to capture the essence of something fast, fast, fast." GAZETTE PETER MARTIN

A shot at **THE BIG TIME**

Comedy-festival gig
gives 22-year-old
from DDO a chance to
spread his wings

BILL BROWNSTEIN
THE GAZETTE

The stage lights are like little lasers, powerful enough to pierce and burn any performer. But the stand-up comedian is also hot tonight. His arsenal: one-liners; his weapons: a mouth and a deadpan delivery.

"I finally finished university." Big sigh. "Yeah, I quit." Pause. "Me not need a degree, anyway."

Patrons at the packed-to-the-rafters Comedyworks club put down their beers and cigarettes and pound on the tables. They're amused.

The comedian on stage, Jeff Rothpan, a fresh-faced 22-year-old from Dollard des Ormeaux, is charged up. He has his much-needed hit of acceptance, and the audience, in his hip pocket.

"The Partyline." Pause. "What a concept! What are you supposed to do? Phone someone and then throw some confetti in your face?"

Rothpan likes poking fun at the telephone: "I see where they made a TV series out of the 911 emergency line." Shrug. "What's next? 411?"

"Show starts: Hello, operator, can you give me the number to Domino's?"

Patrons are in stitches; they're whistling and whooping.

But Rothpan's big test comes next week, during the Just for Laughs comedy festival. In addition to appearing at Club Soda Friday, Rothpan will also perform Sunday, July 22, in a big comedy gala at Théâtre St. Denis.

This is a gig that won't be such a breeze for Rothpan, the only local anglophone on the night's bill. Instead of supportive friends, family and colleagues in the audience, Rothpan will be playing to the toughest crowd of his career.

Among those who will be catching his act next Sunday night at Théâtre St. Denis are the directors of casting for Johnny Carson's Tonight Show and David Letterman's Late Night Show, plus casting directors for ABC, CBS and NBC-

TV, and the chairman of the U.S. cable network MTV.

Also there will be representatives of the major Hollywood movie studios, and the managers of Woody Allen, Robin Williams and Billy Crystal — industry insiders who are always on the lookout for new stars to flesh out their talent stables.

In short, this is the opportunity of a lifetime for Rothpan. If he can make these guys giggle, the sky is the limit, and Rothpan just may be able to follow in the illustrious footsteps of André-Philippe Gagnon — a homeboy whose star was launched at the 1985 Just for Laughs festival.

But if Rothpan blows it, then he'll be destined to go back to the sup-per-club and college-campus circuit, for small change.

Is he nervous? "You bet," says the soft-spoken comedian.

Rothpan has retreated outside to the fire escape behind the Comedyworks, to get a little air. He may not have been sweating on stage earlier,

but now beads of perspiration are pouring off his face.

"I drip buckets of nervous sweat just thinking about the show," he said.

Rothpan has been spewing one-liners for the past six years; he's done it full-time for the past two.

"When I told my mother I was going to pursue comedy as a career, she didn't take it well. She said it would kill my grandmother.

"But now my mother is very supportive and proud," smiles Rothpan, who lives with his parents and younger sister in Dollard. "And my grandmother is still alive."

Rothpan is not from the Andrew Dice Clay foul-mouthed-comedy mold; he would look — and sound — more at home among the freshly scrubbed, wide-eyed innocents of TV's classic Happy Days.

"People compare me to a Richie Cunningham — with an edge," he says.

Rothpan draws on everyday experiences — school, living with his mother — for comic fodder. His inspirations are deadpan master Bob Newhart — who also appears at this year's comedy fest — and Steve Martin.

"My first gig was at Lindsay Place High School — in class, that is. I was a clown," he says. "From there, I worked my way up to playing my graduation. It was a start."

Since then, he's played comedy

clubs throughout Canada and the U.S., and has opened for established comic stars such as Emo Phillips and Gilbert Gottfried.

"I'm just very persistent. I don't send out videos or résumés. I just show up to clubs on amateur showcase nights. I guess I'm driven.

"I had been bugging organizers at the comedy festival for the last six years to let me perform. Last year, I got down on my knees and begged them to give me a shot — but they told me I wasn't ready yet.

"Now I'm ready. I'd be an idiot if I blow this opportunity."

Like many comedians, Rothpan is also very intense offstage. "I put all my energy into my performance, and when I finish, I'm just drained.

"I'm too serious offstage. A total bore. When someone asks me to say something funny when I'm not performing, I just freeze.

"Sometimes I worry I'll end up doing commercials for car wax or odor-eaters on late-night television. That's if I'm lucky."

What happens if he's unlucky?

"I'll probably go back to school, get a degree in something useless like philosophy, and end up working in a clothing store trying to make customers laugh."

If he happens to wow the big shots at Théâtre St. Denis, Rothpan makes no bones about his future plans: "I'm outta here. I'm heading to L.A. Love Boat here I come."





Time to worry: big gig is a gamble

Jeff Rothpan
on club stage:
this audience
loved him, but
the big test
comes July 22



GAZETTE PHOTOS ALLEN MUNIV

THE GAZETTE, MONTREAL, SATURDAY, JULY 14, 1990

Scouts flock to festival to check out the talent

JAMES MENNIE
THE GAZETTE

There's a little more to it than a spotlight, a microphone and 15 minutes of good material.

For the next week, Montrealers will be able to sample what promoters of the Just for Laughs comedy festival tout as the best in comedic talent — acts ranging from the tried-and-true deadpan of Bob Newhart to the silly-putty facial contortions of Michel Courtemanche.

But if you look away from the stage, into the crowd, you might notice some people who are paying attention to both the performers and the audience. They're smiling at some of the jokes, but rarely laughing.

It isn't because they lack a sense of humor; it's because they're shopping.

"I have in front of me a 4½-page list." Just for Laughs vice-president Andy Nulman said in an interview this week. "There are 245 names of people coming to scout talent. And we'll be adding an extra page."

On the list are casting-department big shots from ABC, CBS and NBC; scouts from major talent agencies; people from U.S. casinos looking for stage acts; headhunters for the Arsenio Hall Show, for Late Night With David Letterman, and of course for Johnny Carson's Tonight Show, the Mount Olympus of popular comedy.

Anita Wise, a New York comedian, went from last year's festival to a gig on Johnny Carson just two weeks later, according to Nulman.

Then there's Boston-born comic Lenny Clarke, who Nulman said was spotted by CBS during his performance here last year and is destined for a sitcom this autumn.

They're even coming from New Zealand to check out the talent.

"Everyone's here to check out what's new, and the reason they're here is because we have so much from Britain, Canada and the rest of world that they don't get to see in New York or L.A.," Nulman said.

One person who liked what he saw during last year's festival was Charles Joffe. Best known as a producer of Woody Allen films, Joffe also spent 35 years representing comedians, compiling a client list that included Allen, Robin Williams, David Letterman, Billy Crystal and

Martin Short.

He's attending again this year, although he says the trip will be evenly divided between business (maybe) and pleasure (definitely).

"If somebody knocks me out and I think I can do something with them, then it might be business," he said during a telephone interview this week from his office in Los Angeles.

"But it's primarily just to see what's going in the comedy scene, to see if I can get an idea or if they have ideas."

'Everything laid out'

But even if Joffe merely browses this year as he did last ("I was there with the producers of the Letterman show, and they found some people they subsequently used"), he'll be doing it in the midst of what he describes as "probably the most organized convention I've been to of any nature."

"It was spectacularly handled... everything was laid out... so you could see what you wanted to see when you wanted to see them. It proved for me very worthwhile being there."

Is Montreal a good city for this kind of thing? "I think Montreal's a good city for any kind of thing."

This kind of endorsement may be music to the ears of comedy festival organizers, but the attention they really want is that of the public.

Last year, they presumed they had the public's attention — and ended up with a \$350,000 deficit.

"Our goal is to say: 'Look, we travel the world, we sit in dumpy, little, horrendous venues so that you don't have to, to find the best and bring it to Montreal,'" Nulman said.

"What we take for granted sometimes is that people are going to listen. We're not taking that for granted any more."

Nulman said the festival, which this year has a \$9-million budget and will employ about 350 over the next 10 days, learned that in order to get people to buy tickets, you have to sell them.

Out of a possible 80,000 festival tickets that could have been sold last year, the festival moved about 65,000.

"We got aggressive, we got someone whose job it is exclusively to sell tickets. We did group sales to companies... went to town halls and met groups of 30 to 50 people and allowed them to buy in advance."

Some of last year's shows — such as the story-telling performances for children and adults — were "wipe-outs," Nulman said. Not because of the quality of the performance but because of a lack of an audience.

'The bubble burst'

"There were 25 people in the audience. After that we vowed that each show would have a market and each market would be attacked aggressively."

"Last year the bubble burst in that we were saying, 'Yes, we can do whatever we want and people are still going to listen.' We learned the direct opposite, that unless you whack them on the head and tell them it's good, people aren't going to come."

Part of the outcome of that marketing approach has been this year's Comedy of Politics shows (which festival official Bruce Hills said is selling well, despite the bizarre last-minute cancellation by satirist Mort Sahl) and Enraged, the one-woman show put on by New York comedian Reno.

"People were saying, 'Your stuff is too middle-of-the-road — (routines) about airplanes and McDonalds,'" Nulman said. "So we put the political show together. With the state of politics in the world today, our timing was right on."

The Reno show — which Nulman described as being "funny in the way Lenny Bruce was funny; he was funny but he made you think" — is targeted at audiences concerned about social issues. Meanwhile, Girls Night Out, a women-only show staged by Canadian Jenny Jones, is "geared to working women who just want to go and have a good time and joke around at men's expense."

Also, the festival's street shows have been moved to five separate locations downtown, rather than being all anchored to St. Denis St.

Last year, announcing the size of the deficit, festival president Gilbert Rozon attributed the debt in part to the refusal of St. Denis St. merchants to allow the festival to sell beer in the area. Festival organizers were limited to selling

T-shirts and souvenirs.

Is the new, aggressive strategy working? Nulman won't reveal numbers but insists ticket sales figures have been met so far.

Festival organizers hope last year's record attendance of 450,000 will be topped this year, but Nulman isn't ready to get into a numbers game just yet.

"We'd obviously like to get more than ever before, but we'd like to come out of this smart — come out saying we made the right moves."



Bob Newhart Tried-and-true deadpan.



Club audience laughed, but U.S. agents at gala will be a tougher crowd.



**HORAIRE 14 JUILLET
AUJOURD'HUI**

- 18h30:**
— Théâtre Élysée, École de Comédie.
— Place des Arts, Théâtre Maisonneuve: Daniel Lemire fait l'humour.
- 19h15:**
— Théâtre Rialto, Pepsi présente: Chuck Jones et «Comedy in animation».
- 19h30:**
— Théâtre St-Denis: Gala interurbain Bell, Dominique Michel, André-Philippe Gagnon, Jean-Marc Parent, François Léveillé, Michel Lauzière, Muriel Robin, Le Grand Turc, Gagnant des auditions nationales Juste pour rire: François Morency.
- 20h30:**
— Théâtre St-Denis 2: Michel Boujenah, «L'Ange Gardien».

- Théâtre Élysée: Martine Boëri, «Et pendant ce temps les Japonais travaillent».
- Club Soda: The Comedy of Politics, avec Mort Sahl.
- 22h00:**
— Théâtre Rialto, Pepsi présente: Le festival de films de séries B, «The FLY».
- 00h00:**
— «Basket Case II»

**PROGRAMMATION
EXTÉRIEURE**

SCÈNE LABATT 50

- (Humour et musique)
19h00 à 19h30:
Omer Veilleux (Québec)
- 19h30 à 20h00:**
Les Cousins (France)
- 20h00 à 21h00:**
Stella (Belgique) (12 au 18)
Como String Quartet (Australie) (19 au 21)
- 21h15 à 21h45:**
Chris Lynam (Angleterre) (22)
- 21h45 à 22h00:**
Omer Veilleux (Québec) (12 au 15, 17, 18, 22)
Como String Quartet (Australie) (16)
- 22h00 à 23h00:**
Chris Lynam (Angleterre) (19, 20, 21)
- 22h00 à 23h00:**
Musica Brass (France) (12 au 16)
- 22h00 à 23h00:**
1ère partie: Les Reminders (Québec)
- 2e partie: Les Cuivres du Québec** (17 au 22)

SITE PEPSI

- (Humour en famille)
19h00 à 19h30:
La P'tite Fanfare (Québec)

- 19h30 à 20h15:**
Les Élastiques (France)
- 20h30 à 21h15:**
Kim Madini (France)
- 21h15 à 22h00:**
Les Élastiques (France)
- 22h00 à 23h00:**
Les Appicateurs (France)

- BANQUE NATIONALE**
(Humour industriel et rock acrobatique)
22h00 à 23h00:
Halogen Bilux (France)

- BASSIN BELL**
(Humour sportif)
18h30 à 19h00:
Les Fous Volants (Québec)
- 20h00 à 20h30:**
Les Fous Volants (Québec)
- 21h30 à 22h00:**
Les Fous Volants (Québec)

- THÉÂTRE AIR CANADA**
(Humour, théâtre, variétés)
19h00 à 20h00:
La Grosse Valise (Québec)
- 20h30 à 21h00:**
Variétés (Québec, Etranger)
- 21h00 à 22h00:**
La P'tite Fanfare (Québec)
- 22h00 à 23h00:**
L'Orchestre du Grand Turc (France)

- ANIMATION ITINÉRANTE**
(Humour mobile)
Agence Tartare (France) (12 au 17)
Frank Baruk (France) (16 au 22)
Brouhaha Danse (Québec)
(Création spéciale)

Le meilleur est gratuit

DENIS LAVOIE

L'objectif des organisateurs des spectacles gratuits du *Festival Juste pour rire*, c'est que «le public revienne», de raconter Danielle Roy, conceptrice des décors, comme cette gigantesque porte rue Sainte-Catherine, qui a nécessité 8000 pieds de plastique blanc et qui sera convertie en lieu de spectacle.

«On demande aux artistes d'être créatifs, fous, comme L'Orchestre du Grand Turc formé de 18 grands musiciens classiques qui veulent faire quelque chose de moins stéréotypé sur la scène du théâtre Air Canada (face au Complexe Desjardins), où le public peut s'asseoir pour bien voir dans des gradins», de signaler Max Serveau, coordonnateur de ces spectacles de rue.

Ce ne sont pas les moins bons spectacles, mais les plus étonnants, qu'on nous sert ainsi gratuitement. Les artistes français y font preuve de beaucoup d'imagination pour nous inventer de nouvelles formes de spectacle, comme on pourra en juger tous les soirs.

Silence, on tourne pour faire rire les téléspectateurs français!



MARIE-FRANCE
LÉGER

D'ignobles petits diables verts du Festival Juste pour rire ont enlevé le comique Roland Magdane en plein centre-ville de Montréal mercredi soir, sous l'oeil complice des caméras de télévision. C'est à la sortie du métro Square Victoria que le drame s'est produit, peu après 18h. En voyant ses ravisseurs arriver en trombe en limousine blanche, Magdane s'est écrié, pathétique: « Je savais que les Québécois

avaient un accent mais je ne savais pas qu'ils avaient cette couleur...! »

« Coupez » a lancé Daniel Roussel, le réalisateur chargé de préparer pour la télévision française TF1 une émission de 90 minutes sur le Festival. Entre deux prises, à peine dépeigné par ses prouesses « Jamesbondiennes », Magdane a continué à blaguer:

— Quel effet cela vous fait-il de vous faire kidnapper par de méchants bonshommes verts?

— Vous voulez dire sexuellement?

Plus sérieux, le comique français a expliqué que TF1 s'est enfin décidé à apporter au public français des images de la jovialité

Juste pour rire



estivale montréalaise. En une heure et demie, Daniel Roussel se propose de faire un tour d'horizon de la cuvée 90 du Festival, incluant un montage des meilleurs moments des spectacles des dernières années. Les vedettes françaises comme Muriel Robin et Martine Boëri seront bien sûr à l'honneur. On se tournera également vers des humoristes et des présentateurs de l'Hexagone comme Raymond Devos, Michel Drucker, Patrick Sébastien ou Michel Leeb, qui ont déployé par le passé un peu d'hilarité française dans le cadre du Festival.

Le tournage en extérieur à Montréal prendra au moins cinq jours. Cette semaine au coin des

rues Beaver Hall et Saint-Antoine, l'équipe engagée par TF1 bouillonnait devant des badauds enchantés par le spectacle. Entre chaque signal de l'assistante de Roussel, Roland Magdane en profitait pour faire du charme aux dames qui prenaient le métro. L'humoriste a dû descendre une bonne dizaine de fois dans la station Square Victoria pour le plus grand bonheur des touristes japonais et américains.

L'équipe a d'ailleurs choisi cette station à cause de son entrée de style 1900, comme dans les stations de métro parisiennes construites par l'architecte Guimard. Le scénario prévoit que les artistes français s'engouffreront au début de l'émission dans une sta-

tion à Paris et Magdane en ressortira à Montréal.

Sur le « plateau » cette semaine, l'immense limousine blanche a effectué plusieurs balades à reculons sur Beaver Hall, pour reprendre les séquences. « Vous partez au feu vert », lançait le réalisateur au chauffeur en ajoutant pour s'amuser: « C'est le cas de le dire ». Une réplique vivante des dessins de Vittorio a ouvert une portière en déroulant un tapis vert vers Magdane. L'humoriste s'est fait ensuite arracher sa valise, hisser sur les épaules des kidnappeurs et jeter sur la banquette arrière de la limousine, sous les sourires entendus des automobilistes.

« Quel moyen de transport agréable », a indiqué plus tard

Magdane. Rien à son épreuve, celui-là!



PHOTO DENIS COURVILLE La Presse

L'humoriste Roland Magdane s'est fait enlever en plein centre-ville par des bêtes du Festival Juste pour rire pendant qu'il tournait une émission spéciale pour la télévision française.

Claudine Mercier

La première découverte féminine de *Juste pour rire*

DENIS LAVOIE

« Ça me faisait peur de me retrouver sur la scène du théâtre Saint-Denis. Et ça n'a pas été trop facile car j'avais des problèmes à m'entendre dans les moniteurs. Je me suis donc appuyée sur ma technique », de déclarer la première jeune révélation des galas *Juste pour rire*, Claudine Mercier.

Si le succès sourit aujourd'hui à cette jeune imitatrice montréalaise, c'est que l'artiste a travaillé ferme pour paraître à son meilleur dans cette grande salle, avec la surprise de trop bien voir un public non dans le noir, mais bien éclairé, ce qui a eu pour effet



PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

Claudine Mercier

de déconcentrer l'artiste. Ça vous donne une bien mince idée du stress que subissent les jeunes artistes qui participent à ce Festival.

Bien qu'en pleine tournée de spectacles depuis près d'un an, avec trois autres humoristes féminines, *Les 4 X 4*, Mercier a donc trouvé le temps de regarder avidement la télévision, *Musique-Plus* lui permettant de se tenir au courant des nouveautés du disque, et nous préparer de nouvelles voix.

Ainsi a-t-elle pu nous créer de nouvelles imitations de Fabienne Thibeault, de l'animatrice Sonia Benezra, de Céline Dion et de Patricia Kaas. Ces deux dernières ont nécessité beaucoup de travail, Dion à cause de sa « grande technique vocale, et Kaas à cause de sa voix voilée ».

Il y a un an, c'est comme spectatrice qu'elle retrouvait un vieux camarade de collège sur cette même scène du Festival *Juste pour rire*, Jean-Marc Parent. C'est aussi au cégep qu'elle a débuté comme imitatrice, en participant à *Cégeps en spectacle*, concours qui fut remporté alors par Martine Saint-Clair. Mais elle a délaissé l'imitation pour d'autres champs d'étude.

Étudiante en théâtre à l'UQAM, elle est devenue chanteuse avec le Dixie Band, puis dans un groupe a cappella. Claudine Mercier a ainsi développé des talents de comédienne et de chanteuse avant d'opter pour l'humour et l'École de comédie *Juste pour rire*, où elle a redécouvert ses dons d'imitatrice. Il n'y a qu'un peu plus d'un an qu'elle s'est remise à ce travail d'imitations.

« Je ne suis pas une super-comédienne. Il faut que je travaille beaucoup pour arriver dans ce métier, c'est pourquoi j'ai choisi l'humour. Et comme j'aime chanter, bouger et jouer... » Le travail d'imitatrice convenait merveilleusement à l'artiste, qui veut parfaire son talent, faisant davantage de voix non chantées.

« Je ne veux pas aller trop vite, gravir les échelons un à un, car le secret c'est de jouer constamment, de faire beaucoup de répétitions pour ne donner au public que le fruit d'un long travail », déclare l'artiste qui compte suivre des cours de chant pour parfaire davantage son talent et éviter de briser sa voix.

Sa seule hantise, le fait de ne pouvoir être constamment à la hauteur. « C'est fragile, faut pas que tu ailles plus vite que ton talent. C'est pourquoi il est important de se sentir encourager ». En août, on pourra voir l'imitatrice et ses trois comparses des *4X4* en spectacle aux Quatre Pianos à Saint-Sauveur.

Un gala animé par Dominique Michel et André-Philippe Gagnon



DENIS
LAVOIE

Le gala de ce soir du Festival Juste pour rire aura un cachet très particulier, non seulement à cause du talent des deux artistes qui le co-animent, mais aussi parce qu'André-Philippe Gagnon jouera pour la première fois en duo avec Dominique Michel grâce à la complicité de Stéphane Laporte.

« Ça me donne l'occasion d'écrire des réparties, des dialogues, et je commence dans ce style avec la meilleure des humoristes », déclare Laporte en parlant de Dominique Michel.

Ce sont des numéros minutieusement conçus, dans un style qui se rapproche des traditionnels *Bye Bye*, que les deux humoristes québécois présenteront à la faveur de l'animation de ce gala.

Difficile de leur tirer les vers du nez au sortir de l'une des nombreuses répétitions pour s'assurer « de faire un bon spectacle », glisse Stéphane Laporte, qui assume la direction des deux artistes.

Un mois de répétition, c'est beaucoup d'efforts juste pour un soir de spectacle. « Le monde attend toujours quelque chose de très spécial d'André-Philippe Gagnon. On veut encore faire le mieux possible, la générosité étant notre marque de fabrique », d'expliquer Stéphane Laporte, concepteur des spectacles de Gagnon.

Reposant sur le « punch d'actualité, avec plein de personnages », comme le mentionne Laporte, l'animation de Gagnon-Michel fera aussi un clin d'œil à la fête nationale des Français ce jour-là. Il y aura surtout une interaction entre les deux artistes, une forme d'humour que n'a pas encore explorée Stéphane Laporte qui cite Ding et Dong comme

Juste pour rire



un exemple de réussite dans ce genre.

« Tout comme font les Américains, il faut qu'on ait l'air d'improviser, de faire quelque chose à la dernière minute, alors que c'est minutieusement préparé », raconte une Dominique Michel qui craint toujours de se tromper.

Le défi, pour Laporte, c'est, comme toujours, « d'avoir beaucoup de bonnes idées ». Aussi l'auteur entend-il jouer sur des thèmes d'actualité en faisant du journalisme subjectif, pour traiter par exemple du Lac Meech.

Pour André-Philippe Gagnon, le fait d'animer un gala n'est pas chose nouvelle. Il l'a déjà tenu le rôle d'animateur au gala de l'Adisq, en français, et aux Junos, en anglais. Sa participation au Festival Juste pour rire prend cependant un caractère particulier. Il y a cinq ans, le festival fut un tremplin pour sa carrière. À son tour Gagnon veut mettre en valeur les nouveaux talents, tâche première des animateurs des galas.

« Ce n'est pas le succès qui est

important, c'est que le monde aime ce que tu fais. C'est pas d'être ambitieux qui compte, mais d'être en possession de tous ces moyens. Or, c'est très difficile pour un jeune d'être confortable aux côtés d'un vieux pro. Et le public ne peut juger de la différence du jeune talent avec l'artiste expérimenté », fait remarquer Dominique Michel, passée maître dans l'art d'animer les galas Juste pour rire. Elle détient d'ailleurs le

record de participation à cet événement.

Carrefour de l'humour, lieu de rencontre entre comiques, comme le définit Stéphane Laporte, le Festival Juste pour rire offrira en outre une nouvelle occasion à l'imitateur québécois André-Philippe Gagnon de se faire valoir auprès du public anglophone à la faveur de sa participation aux galas anglais.



Dominique Michel, Stéphane Laporte et André-Philippe Gagnon.

PHOTO RICHARD GODIN, *La Presse*

Juste pour rire, le Festival des films « B »

Ils avaient tout pour être des navets, et pourtant...

HUGUETTE ROBERGE

Le festival d'été de dix jours que le cinéma Rialto inaugurerait hier, dans le cadre du Festival *Juste pour rire*, présente une sélection spéciale de films de série « B », qui, malgré quelques trébuchements dus aux énormes contraintes du genre, ont réussi à séduire la critique et le public. Réalisés en très peu de temps avec très peu d'argent, ces « classiques » se révèlent pour la plupart irrésistibles avec le recul.

Les 21 longs métrages au programme du Festival des films « B », édition 1990, ont été choisis par Jean Guérin, responsable de la programmation du Festival *Juste pour rire*, en complicité avec Don Lebel, gérant du Rialto. Ils offrent en sus aux festivaliers un programme spécial des meilleurs courts métrages de dessin animé de la belle époque hollywoodienne, rehaussé par la présence de Chuck Jones, un des créateurs du célèbre lapin *Bugs Bunny*.

« L'été dernier, explique Guérin, nous avons résolument opté pour les films parfaitement... rates, les purs navets du cinéma « B ». Juste pour rire ! Cette année, c'est un peu différent. Au départ, les productions que nous avons sélectionnées avaient tout pour être des navets, mais elles ont pourtant échappé à l'étiquette, sauvées en quelque sorte par l'imagination, la folie créatrice. Comme quoi le vrai talent peut défier même les pires conditions ! »

Tout comme les « parfaits pourris » dont se sont régalez les adeptes de ce festival en 1989, les films repris cette semaine au Rialto ont été à l'époque présentés en complément de programme, autant dire en « bouche-trou ». Puis ils se sont fait oublier pendant une ou deux décennies. Avant d'être redécouverts, cette fois avec ravissement, à la lumière de l'évolution marquée des procédés cinématographiques et des mentalités.

Malgré leur naïveté et la grosse ficelle dont ils sont souvent cousus, ces films permettent de découvrir, entre autres pionniers, Roger Corman, l'un des maîtres incontestés du cinéma « B » (*The Mask of Red Death*, *X-The Man With The X-Ray Eyes*, et *The Trip*), Russ Meyer, considéré par plusieurs comme le père du cinéma X américain (*Faster Pussy Cat, Kill! Kill!*). Et surtout, peut-être, Chuck Jones, un des principaux architectes du fameux *Bugs Bunny*, qui assistera (ce soir) en personne à la projection d'un programme constitué de ses meilleurs courts métrages de dessin animé, *Comedy in animation*, avant de se livrer aux questions du public.

Les inconditionnels du monstrueux Frankenstein seront particulièrement bien servis avec les trois versions de leur idole. Hier, ils ont pu voir en primeur canadienne *Franken-Hooker*, un film réalisé l'an dernier par Frank Henenlotter. Jeudi (19 juillet), ils verront avec délectation le classique de Terence Fisher, *The Curse of Frankenstein* (1957) avec Peter Cushing, et enfin samedi (21 juillet) la version d'Andy Warhol, *Frankenstein in 3-D*.

Quelques titres à souligner au programme :

Ce soir, *The Fly* de Kurt Neumann. Tourné dans les studios de Hollywood en 1958, ce film dont l'action est censée se dérouler entièrement à Montréal présente des Montréalais à bérêt, qui massacrent l'anglais avec l'accent parisien !

Et à minuit, toujours ce soir, *Basket Case II*, suite donnée récemment (1987) au classique du film-culte *Basket Case*, qui, d'ailleurs, dépasse l'original en perversion...

Mercredi (18 juillet), *Boxcar Bertha*. Du Martin Scorsese, à ses débuts en réalisation (1972). On peut y déceler le talent déjà prometteur du metteur en scène de *Taxi Driver* et de *La dernière tentation du Christ*.

Les inconditionnels du monstrueux Frankenstein seront bien servis avec les trois « versions » de leur idole : *Franken- Hooker*, *The Curse of Frankenstein* et *Frankenstein in 3-D*

Vendredi (20 juillet) *Dement-O-Rama*, une présentation qui réunit les meilleurs courts métrages de dessin animé réalisés durant les années glorieuses du genre à Hollywood. Suivie d'une première canadienne : *The Lobster Man From Mars*, une nouvelle parodie de série « B ». La soirée sera animée par nul autre que... Dr Demento, surnommé le « disc-jockey le plus fou de Californie ».

À noter aussi, la projection de *Carnaval of Souls*, samedi (21 juillet), un classique du cinéma d'horreur, et *Detour*, dimanche (22) un film-exploit réalisé par Edgar G. Ulmer en 1945 à même un ridicule budget de 10 000 \$, et considéré comme le plus minimaliste (!) des films noirs américains. D'un cynisme glacial. Brrrrr !

Mais n'ayez aucun regret si vous avez raté (c'était hier) la projection de la version intégrale de *Pink Flamingos*. Ce film se

veut en effet un exemple (sic)... de mauvais goût et l'un des films les plus dégoûtants jamais réalisés. En finale, un travesti de quelque 200 kilos, répondant au doux nom de Divine, déguste une crotte de chien sous l'oeil complaisant de la caméra. C'est vous dire !

Plusieurs des films au menu se sont refait une toilette en 35mm et même, dans le cas de certains, en cinémascope. L'admission est de 5 \$ par programme, sauf pour la soirée-conférence de Chuck Jones (10 \$) et celle du *Dement-O-Rama* (8 \$).

FESTIVAL DES FILMS « B », au cinéma Rialto, du 13 au 23 juillet en soirée.



Une scene d'un classique, *La mouche*, de Kurt Neumann.



PHOTOTHEQUE. La Presse

Les inconditionnels du monstrueux Frankenstein seront particulie-
 rement bien servys avec les trois versions de leur idole. Cette scè-
 ne de *Frankenhooker* leur apparaîtra particulièrement réussie.

Basket Case II, suite donnée récemment (1987) au classique du film-culte *Basket Case*, qui, selon le programme, dépasse l'original en perversion...

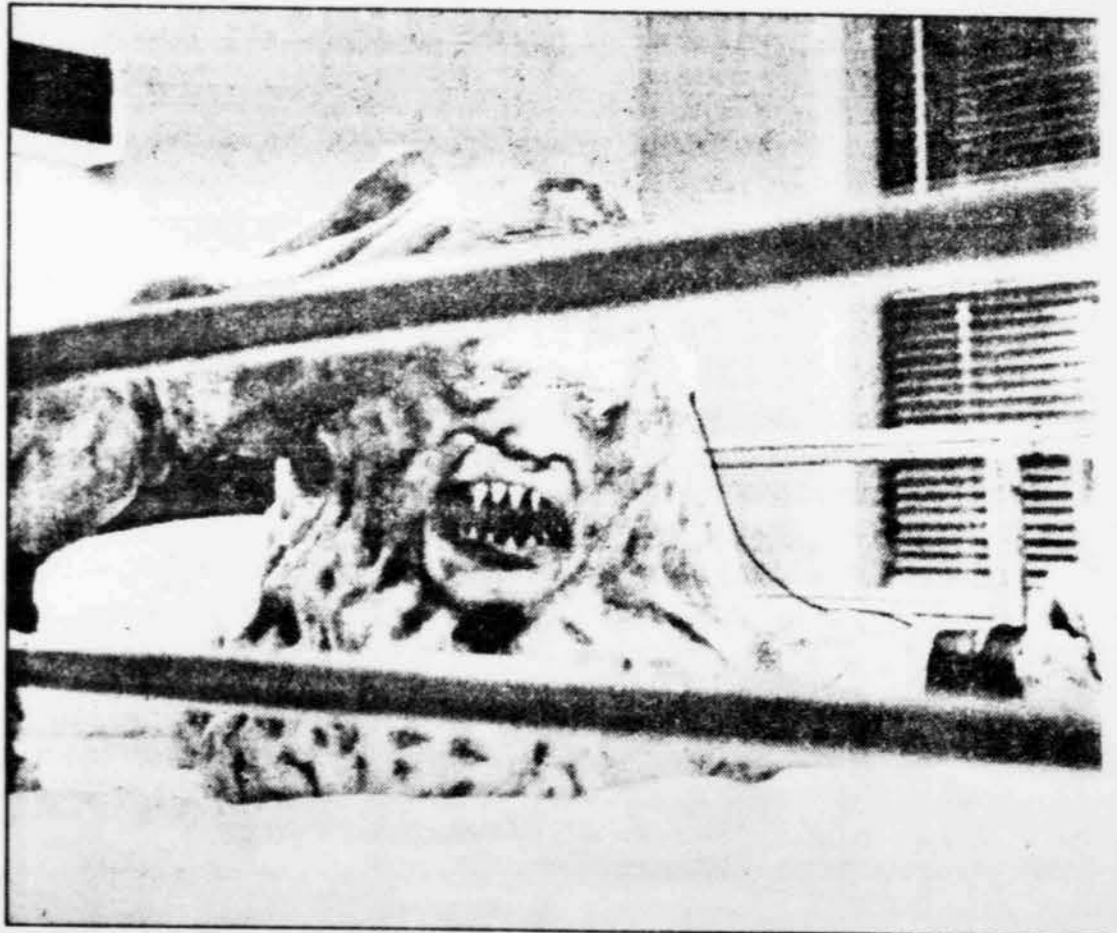




Photo André VIAU
Quelques minutes de détente pour Dominique Michel et André-Philippe Gagnon avant le jour J.



André-Philippe Gagnon avec une personne qui ressemble fort à Robert Bourassa!

Photo Jacques BOURDON

École de comédie

PLEIN LA RATE!

Depuis que faire rire est devenu profession honorable et que les fous du roi d'hier ont été hissés au rang de souverains du show-business d'aujourd'hui (un rire même jaune rapporte des billets roses), le métier de comique ça prend. Il s'apprend aussi à l'École de comédie et depuis le début du Festival Juste pour rire, les docteurs honoris rictus nous en mettent plein la rate au théâtre Élysée. Vraiment, ces finissants n'ont pas fini de nous délier le petit zygomatique...

Pierre Leroux

Ils sont douze, apôtres de l'hilarité, à cogner à la porte de la scène dans l'espoir d'être appelés au panthéon de l'humour.

Déjà, on sent la tradition dans la facétie, voire le plagiat dans la chatouille. A force

d'étudier les maîtres, les nouveaux comiques échappent difficilement à leurs modèles.

Sylvain Ouellet calque son personnage de vieillard sur celui créé par Rock et Belles Oreilles. Marc Larrivée n'arrive pas à échapper à l'ombre de Daniel Lemire dans son rôle de bambin. Danièle Paradis, torquante du début à la fin sur un air de la rue, s'inscrit dans la lignée des Dominique Michel et Denise Filiatrault. Patrick Huard se dandine à la Dong et l'humour de Chris Ryan est tellement plat qu'on croirait Pierre Labelle réincarné avec un accent de Terre-Neuve.

Il y a pourtant des trouvailles dans ce cénacle de la relève.

Dans le genre grotesque, par exemple, Bernard Ranger nous offre une pinte de bon sang avec son numéro intitulé «Newman Body Shop». Le patron d'une «cour à scrap» d'organes vitaux doit répondre aux exigeantes demandes des hôpitaux qui réclament des pièces de rechange en vue de savantes greffes. Culuvant l'horreur, Ranger

ne fait pas dans la dentelle, ses inventions ressemblent souvent à des clichés (la moumoute de Patrick Norman, le pénis noir) mais l'ensemble amuse même si l'on ne rit pas encore à s'en décrocher la mâchoire comme des bossus...

Seul imitateur au programme, Paul Larroche, cache d'abord son jeu sous des atours maladroits avant de nous surprendre sur des airs de Julien Clerc, Renaud ou Cabrel. Le talent y est mais les victimes demeurent encore trop typées pour nous offrir une véritable mesure de l'étendue de la palette de l'artiste.

Créant un personnage de curé (et Dieu sait que le thème ne brille pas par sa nouveauté), Jean-François Paradis (patronyme prédestiné!) a sans aucun doute été celui qui réussit le mieux à provoquer les explosions de rires. Son vicaire qui, par paraboles, tente d'inciter ses zouaves à payer la dime, tient du pur classique et le diable nage comme une baleine dans l'eau bénite. Avec un personnage comme celui-là (qui rappelle en images, les dessins de Normand Hudon),

Paradis a trouvé la sacro-sainte clef et pourrait faire un bout de chemin (de croix?) à la mode du père Gédéon...

Moins piquant, plus cérébral, Alain Lacroix, dans la peau de la fourmi «Atomax» est venu nous entretenir de la déchéance des super-héros des dessins animés. Original, le sujet manquait cependant d'humour dans le traitement: on aurait voulu s'attacher davantage au destin de cette pauvre fourmi coincée dans la toile d'une fatidique grille horaire.

Tour à tour, dans des créneaux différents, oscillant entre la vulgarité (le numéro de l'accouchement), la fausse humilité («Pis?» teinté des influences de Clémence Desrochers) ou la maladresse volontaire (Patrick Huard, sur un air de Jay Leno), misant parfois sur le langage (Danièle Paradis, vamp sympathique confrontée à un Français bouché), ils déploient avec un bonheur inégal leur savoir-rire. À l'École de comédie, comme dans un poème de Prévert, il n'y a peut-être que les cancre pour dessiner le visage du bonheur...

Juste pour rire



18h30:

Bassin Bell, rue Sainte-Catherine et Clark. Les Fous Volants et leurs acrobaties dans une vraie piscine.
Théâtre Élysée: École de comédie.

19h:

Scène Labatt 50, boul. de Maisonneuve et Saint-Denis: Omer Veilleux.
Site Pepsi, Parc Fred-Barry (boul. de Maisonneuve et rue Clark): La P'tite Fanfare.
Théâtre Air Canada, rue Sainte-Catherine, face au Complexe Desjardins: La Grosse Valise.

19h30:

Théâtre Saint-Denis. Gala animé par Dominique Michel et Normand Brathwaite. Avec Yves Jacques, JiCi Lauzon, Pierre Lègaré, Marie-Elaine Berthiaume, gagnante du concours de sketches; Muriel Robin, Second Hand Dance Company, Le Groupe Sanguin et Lise Dion.
Scène Labatt 50: Les Cousins... de France!
Site Pepsi: Les Élastiques (France).

20h:

Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts: Daniel Lemire.
Scène Labatt 50: Stella (Belgique).
Bassin Bell: humour sportif avec les Fous Volants.

20h30:

Théâtre Saint-Denis 2: «L'ange gardien» de Michel Boujenah.
Théâtre Élysée: Martine Boeri vous dit: «Pendant ce temps-là, les Japonais travaillent».
Club Soda: The Comedy of Politics avec Mort Sahl.
Site Pepsi: Kim Madini.
Théâtre Air Canada: spectacle intitulé Variétés.

21h:

Théâtre Air Canada: La P'tite Fanfare.

21h15:

Scène Labatt 50: Omer Veilleux.
Site Pepsi: Les Élastiques.

21h30:

Bassin Bell: Les Fous Volants.

22h:

Scène Labatt 50: Les Reminders (Québec).
Site Pepsi: Les Appicateurs.
Chantier Banque Nationale (Sherbrooke et Saint-Urbain): Humour industriel avec Halogen Bilux.
Théâtre Air Canada: l'Orchestre du Grand Turc. Et bien sûr, toujours l'animation itinérante, d'un site à l'autre avec l'Agence Tartare.

Le père de Bugs Bunny

UN HOMMAGE BRUYANT À CHUCK JONES

Un millier de personnes, en grande majorité des jeunes de 18 à 25 ans, ont servi vendredi et samedi soir au théâtre Rialto, une ovation monstre à Chuck Jones, le père de leur héros... Bugs Bunny.

Louise Blanchard

Créateur des personnages animés qui font route avec nous depuis notre enfance - les Bugs Bunny comme Daffy Duck, Porky Pig, Roadrunner - Chuck Jones, à 78 ans, a reçu de plein front cet hommage bruyant et émouvant d'une foule carrément venue le remercier du cadeau qu'il lui a fait toutes ces années.

Organisé dans le cadre du festival Just for Laughs, l'événement prévoyait à la fois une rencontre privilégiée avec Chuck Jones et le visionnement d'une sé-

rie de classiques de ces dessins animés. C'est dans une atmosphère tout à fait survoltée que Bugs Bunny a fait son entrée pour son fameux numéro de toréador: sous les applaudissements et les vivas, le célèbre lapin a, pour la nième fois, servi une raclée monumentale au taureau avec un brio qui rend parfaitement ridicule tous les Rambos et Schwarzeneger.

Avec une affabilité et une chaleur qui, sur le ton de la confiance, se rendaient jusqu'au dernier rang dans la salle, Chuck Jones a commenté ponctuellement les films projetés, ra-

contant des anecdotes de production, répondant par la suite aux questions de la salle. Son humanisme, son humour, sa grande ouverture d'esprit ont gagné carrément la foule et ont, pour une fois, fait s'éclipser les vedettes de l'écran derrière leur créateur.

«Le secret de l'animation, c'est comme pour toute chose, a-t-il confié. Il faut d'abord aimer ce qu'on fait et puis être prêt à faire toutes les petites choses qui sont nécessaires pour arriver à un produit parfait.»

Les personnages, il fait les vivre, soutient-

il, de l'intérieur. «Il faut partir d'une idée, de choses qu'on a en soi, mais jamais d'un dessin», dit-il.

Il n'a jamais fait de psychanalyse de ses dessins animés et s'étonne des intentions que l'on prête parfois à ses personnages. Il s'insurge aussi violemment contre le fait que ses oeuvres aient été souvent massacrées par les montages de la censure pour pouvoir apparaître à la télévision. Ses films il les a produits pour le grand écran et n'a jamais voulu faire de concession pour la télévision - une déclaration qui lui a valu des applaudissements nourris.

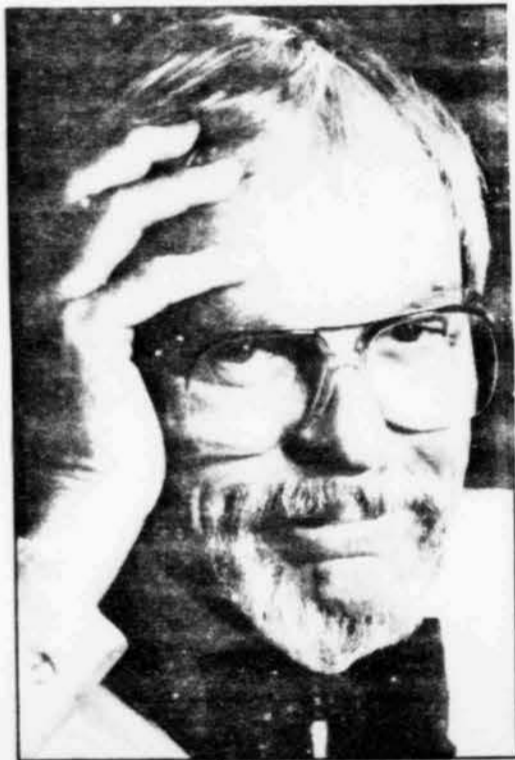
«Si l'on croit que ces films ne devraient pas être montrés à des en-

fants tel quel, on devrait carrément ne pas les montrer, dit-il. On ne massacre pas un film avec des coupes inconsidérées: c'est n'avoir aucun respect pour l'oeuvre et pour le public!»

L'événement Chuck Jones n'aura malheureusement duré que deux soirs mais s'impo-

se déjà comme un des beaux grands moments de ce Festival. Quand se mêlent l'émotion et les souvenirs de toute une salle de jeunes - beaucoup n'étaient pas encore nés alors que Bugs Bunny avait déjà une bonne carrière derrière lui -, c'est plus que le rire qui vient d'y gagner.

Avec la grande popularité de ces films, on se demande d'ailleurs pourquoi le Festival ne les maintient pas à l'affiche toute la semaine: les fans ne manquent pas et le rire, à défaut de M. Jones, serait manifestement présent tous les soirs.



Chuck Jones



Photo Jacques BOURDON
Michel Boujenah a
besoin d'être angois-
sé pour travailler.

On ne verra jamais Boujenah ici en hiver

Vous ne verrez jamais Michel Boujenah à Montréal l'hiver. Il a la phobie de la neige! Même à Paris, il s'emmitoufle comme s'il était au Pôle Nord, monte dans une voiture chauffée et ne traîne pas dans les rues. De plus, il vérifie si le théâtre est chauffé convenablement. Mais comme nous sommes en juillet il est donc ici pour présenter son spectacle «L'ange gardien», qui n'a jamais été joué à Montréal.

Carmen Montessuit

Il prétend avoir l'avantage et l'inconvénient de faire des spectacles qui ne sont pas des sketches. «Chaque fois c'est une histoire entière, c'est donc plus difficile. C'est comme une nouvelle pièce de théâtre, ce qui me demande plus de temps à écrire.»

Il a créé ce show en 1987 à Paris et, à part une représentation en France à son retour, il le terminera ici. «Après, il est

mort. Et comme toutes les morts, on existe que dans la mémoire des gens.»

«L'ange gardien» raconte l'affrontement entre deux manières de voir le monde. «J'ai écrit ce spectacle à propos d'une phrase qui m'a beaucoup touché: dans la joie, le désespoir et dans le désespoir, la joie. Je mélange les moments tristes et les moments drôles.»

Pour personnifier le désespoir, un jeune homme entre 25 et 40 ans, perdu dans le mal de vivre d'aujourd'hui. «Il ne fallait pas qu'il ait de l'humour. Je devais trouver la joie. C'est un ange. Il est mort, est monté au paradis. On lui donne un dossier: le retour sur terre pour expliquer le chemin du bonheur à ce jeune homme.»

Il y a bien entendu de lui là-dedans, puisqu'il a écrit le texte. «Dans ce métier on ment vraiment; on est des menteurs sincères. Et puis, je ne peux pas travailler si je ne suis pas angoissé. Il a aussi des sautes d'humeur et peut être déprimé d'une minute à l'autre. «Les gens qui ne me connaissent pas disent: celui-là, il va se suicider dans un quart d'heure.

Une heure plus tard, je peux être très joyeux.»

Comment est-il en ce moment? «J'ai peur! Je suis triste aussi parce que je suis en train de finir mon spectacle. En quatre ans, il naît, se développe, atteint l'âge adulte et meurt. C'est déchirant. Donc je suis dans cet état-là pour l'instant.»

Ce qui ne l'empêche pas d'avoir des projets pour le futur. Depuis six ou sept mois, il écrit son prochain spectacle. Mais entretemps, il jouera à Paris dans une pièce, qu'il n'a pas écrite, précise-t-il en riant: «Dom Juan». Il interprétera le rôle de Sganarelle.

Est-ce difficile d'apprendre un texte qui n'est pas de soi? «Le texte par lui-même ne l'est pas. Le gros problème, c'est la différence de langage.»

Et le cinéma? «Comment voulez-vous pour l'instant que je trouve l'envie de faire du cinéma, alors qu'au music-hall je suis auteur, acteur et producteur? Les gens sont dans la salle; j'ai ma réponse tout de suite. Faire du cinéma comme auteur-acteur m'intéresserait beaucoup plus. J'avais écrit un scénario et finalement, c'est devenu un roman qui sera publié dans un an.»

Brathwaite se permet un petit plaisir



Photo Claude RIVEST

Normand Brathwaite animera ce soir le dernier gala du festival Juste pour rire, avec Dominique Michel.

-Beau et chaud-, l'été pour Normand Brathwaite?...-Dementiel plutôt, soutient le comédien. Enfermé dans un studio, cinq jours par semaine, de 10 heures à cinq heures et demi, il fait chaud mais pas vraiment beau!

Louise Blanchard

Pour faire changement, il sera ce soir... à l'intérieur encore, cette fois au théâtre Saint-Denis pour y animer le dernier gala du festival Juste pour rire. Un petit plaisir qu'il se permet, histoire d'aller tâter du public «live», histoire aussi de se retrouver avec Dominique Michel sur la scène, «notre manne à tous», dit-il.

Pris par ses nombreuses activités et habitué aux échéances rapides, il n'a mis au point son numéro pour le gala que ces derniers jours, avec sa scripte Josée Fortier. Il espérait pouvoir tenter sa chance du côté d'un numéro de stand-up comic, une première pour lui.

N'étant pas un humoriste de carrière, il ne peut piger dans une boîte à matériel pour trouver un numéro, le temps d'un gala et il doit

donc en produire du nouveau au fur et à mesure en se fiant à l'actualité du moment.

Pour le gala de ce soir, il ne dévoile rien de ses numéros sauf le fait que le maire Jean Doré pourrait être à nouveau sa cible cette année. «Cela lui donnerait une chance pour ses élections», commente-t-il.

Alors que l'an dernier, le festival l'a vu à l'animation de deux galas, cette année, il a restreint sa participation à un seul. «Deux galas, c'est trop», explique-t-il. Avec toutes ses activités, avec ma fille, ça devient techniquement impossible de bien préparer deux bons galas. J'aime autant mieux me concentrer sur un et faire bien les choses.

Il n'y a pas effectivement que «Beau et chaud» pour occuper son été. En préparation de sa prochaine campagne de publicité Chrysler, il doit déjà voir venir l'automne avec «Chez Denise», puis le gala, en novembre, de l'Association des télévisions francophones. Il songe également au prochain été de «Beau et chaud» qui tiendra plus longtemps, comme émission, avec une saison qui commencera plus vite, se terminera plus tard.

LA VILLE EN FOIRE



Photos :
André
VIAU

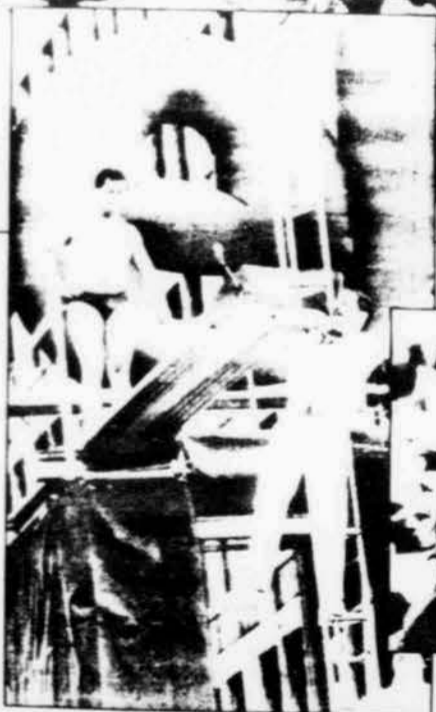
Depuis jeudi soir, avec le départ du Festival Juste pour rire, une partie de la ville s'est transformée en foire avec ses chapiteaux qui incitent à la fête pour toute la famille.

Dès 18h30, tous les soirs, le bal commence au Bassin Bell avec Les Fous Volants. Une demi-heure plus tard, la folie se répand sur les autres scènes et ce, jusque vers 23 heures.

On en trouve pour tous les goûts, des clowns mimes comme Omer Veilleux, des musiciens-acrobates comme La Petite Fanfare, des rockers surréalistes comme Halogen Blux. Et même des élastiques géants qui font à envoyer en l'air des gens du public.

Cinq scènes en tout déballet leurs boîtes à folies et à rire pour le temps du Festival. Il suffit d'une bonne paire de souliers pour arpenter les rues et le week-end se transformera en cure de rire souveraine.

Le rire est permis à tout âge au Festival Juste pour rire.



Les Fous Volants, dans une de leurs acrobaties, au Bassin Bell, sur Sainte-Catherine, angle Clark.



Un spectacle très coloré: celui des masques de La Grosse Valise, rue Sainte-Catherine, devant la Place des Arts.



Au site Pepsi (De Maisonneuve et Saint-Urbain), les musiciens-acrobates de La Petite Fanfare ont transformé la rue en plage.



La folie du comique

*Humoriste émouvant,
Michel Boujenah donne un
spectacle délirant
d'improvisations, L'Ange
Gardien, dans le cadre du
Festival Juste pour rire.
Toute la folie du comique
qui veut refaire le monde
en plus gai. Il crie,
invective, se déguise,
philosophe et laisse
finalement son public
épuisé de plaisir.*

PHOTO MICHEL GRAVEL - La Presse

Chuck Jones est venu célébrer à Montréal les 50 ans de Bugs Bunny

«Bugs est populaire, dit-il, parce qu'il est extrêmement intelligent»

MARIE-FRANCE LÉGER

Un fringant jeune homme de 78 ans est arrivé de Californie cette semaine pour participer au volet anglophone du festival du rire de Montréal, *Just for Laughs*. Le secret de sa jeunesse éternelle? L'homme en question est un des créateurs des personnages de dessins animés les plus populaires de tous les temps, comme Bugs Bunny, Daffy Duck, Road Runner et Wile E. Coyote ainsi que Pepe LePew.

Chuck Jones est venu célébrer à Montréal un événement très spécial; il a soufflé moralement au théâtre Rialto vendredi et hier soir, les bougies du 50ème anniversaire de Bugs Bunny. Créé en 1940 par Tex Avery et façonné au cours des années par Jones et quelques autres, le lapin mondialement connu doit être d'abord considéré comme un «contre-révolutionnaire». Et, selon Jones, c'est beaucoup mieux ainsi car «Bugs est tellement populaire qu'il pourrait devenir dangereux», explique-t-il.

Ce raz-de-marée de popularité ne s'est pas démenti au cours des années. Bugs Bunny est encore le dessin animé le plus regardé à la télévision. S'interroger sur la raison de cet extraordinaire ascendant sur les spectateurs de tous âges, c'est déjà y répondre: «Bugs est populaire tout simplement parce qu'il est extrêmement intel-

ligent», indique le dessinateur en insistant sur l'aspect débonnaire et athlétique du personnage.

Il fait de Bugs Bunny un savant mélange d'acteurs célèbres comme Rex Harrison ou Errol Flynn. Elevé lui-même à Hollywood, notre septuagénaire a rêvé dans sa jeunesse de se retrouver devant les caméras. La vie en a décidé autrement. Mais sa culture cinématographique aussi bien que l'effervescence culturelle de l'après-guerre, dans la chanson comme dans le musique-hall, ont modelé ses personnages, Bugs Bunny et tous les autres.

Comme ses collègues Tex Avery, ou Friz Freleng, Chuck Jones a donné aux vedettes des dessins animés un peu de ses propres aspirations. «Comme Bugs Bunny, j'aurais voulu résoudre les problèmes rapidement et intelligemment. En fait, je pense que je suis plus proche de Daffy Duck!», dit-il amusé. Mais dans le fond, Bugs et Daffy sont des amis, non? «Daffy doit penser que Bugs est un adversaire et Bugs croit que Daffy est un compagnon amusant. Mais il croit aussi que Daffy parle trop», estime celui qui a conçu et dirigé environ 300 dessins animés au cours de sa carrière aux studios Warner.

Chuck Jones aime faire des références littéraires, musicales, voire religieuses dans les dialogues. «Après tout, ce sont comme des personnages vivants, pourquoi pas?» se demande-t-il. Par

exemple, le *What's up my little Nimrod?* que lance Bugs Bunny à Elmer est une allusion à Numrod, le chasseur de la Bible. Comme Tex Avery, qui a repris le fameux *What's up Doc?*, expression employée par les étudiants alors qu'il était au collège, les personnages de Chuck Jones font aussi dans la finesse. «Bugs Bunny cultive des carottes mais est aussi très cultivé», commente Jones en souriant.

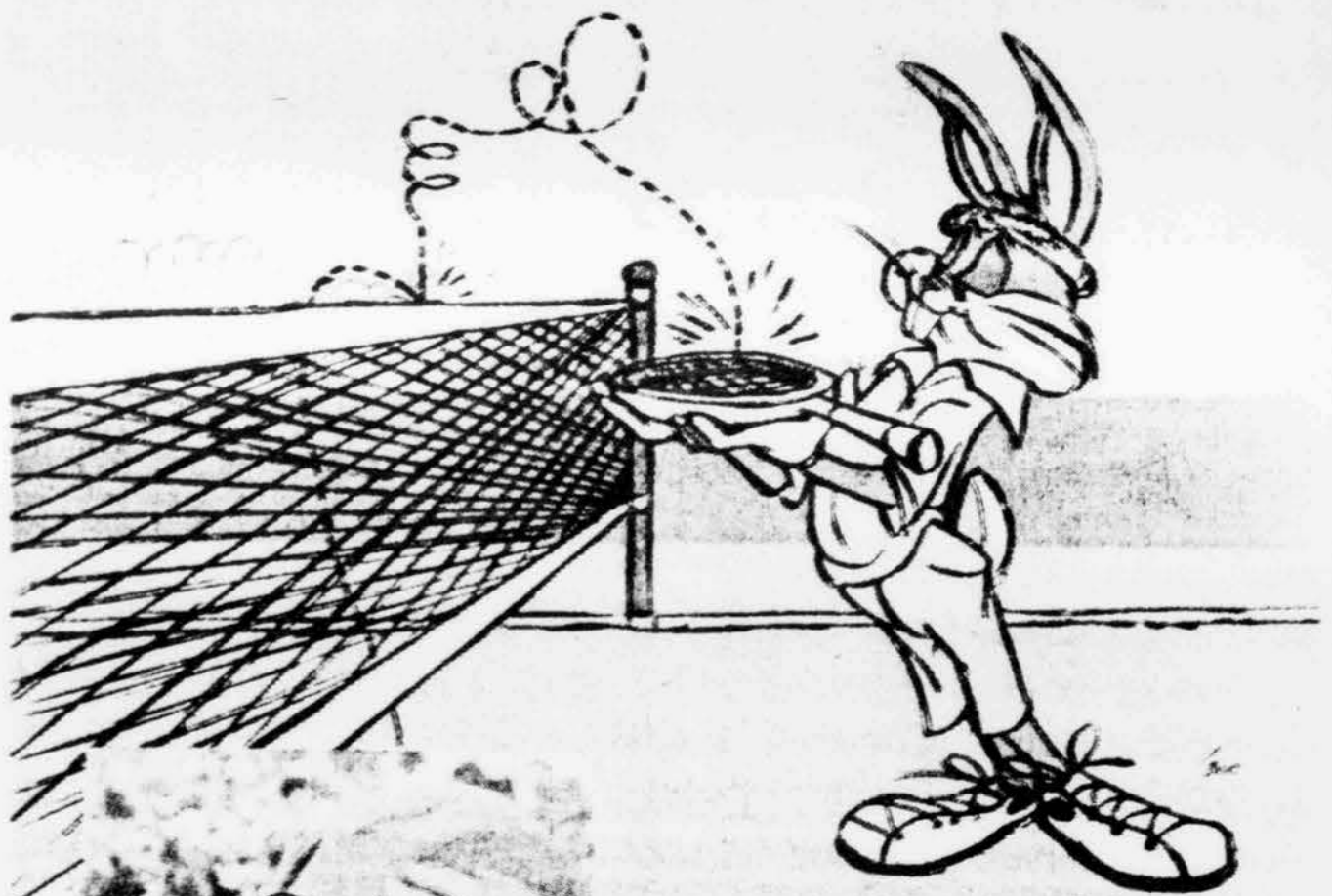
Charles M. Jones, de son vrai nom, assis à l'ombre du parasol en cette matinée de juillet, évoque maintenant sa jeunesse. Noeud papillon, oeil pétillant, il explique comment lui est venu l'idée de Pepe LePew, la mouffette à l'accent français qui se prend pour un séducteur. «Adolescent, je mesurais six pieds et je pesais 130 livres. Les filles ne me voyaient pas. J'aurai pu être sexy», ironise-t-il. L'influence de Maurice Chevalier est évidemment très présente. «Un acteur ou un chanteur qui voudrait se débarrasser de son accent est un fou», lance-t-il.

Il parle également de l'enfance des autres, des petits qui se mettent tous, à un moment ou à un autre, à dessiner. «Les parents sont de très mauvais critiques. Ils ne doivent pas décourager leurs enfants», croit-il. Quant à l'avenir de la profession, il est déjà bien assuré. Les Spielberg et les Lucas sont, selon lui, les vrais tenants du même esprit hollywoodien.

Chuck Jones, à ce sujet, ne peut s'empêcher de raconter une anecdote. «George Lucas a vu mon film *Duck Dodgers in the 24th and one half century* à l'âge de 12 ans. Plus tard, quand il a fait *Star Wars*, il a posé une condition. Il ne voulait présenter son film dans les cinémas que si l'on projetait avant les séances mon propre film», se souvient-il avec une évidente émotion. Spielberg lui a aussi rendu hommage avec des films comme les *Gremlins* ou *Rencontres du troisième type*. Dans le premier, on aperçoit un extrait de Pepe LePew. Dans l'autre, des enfants assis devant la télévision regardent *Duck Dodgers*. Spielberg a d'ailleurs préfacé *Chuck Amuck*, l'autobiographie de Jones qui est sortie récemment.

La popularité de l'oeuvre de Chuck Jones est telle qu'au mois d'avril, chez Christies, ses dessins se sont arrachés à 4500\$ pièce. «C'est ridicule, ils se sont vendus plus chers que ce que je gagnais comme cachet pour tout le film», remarque Jones.

Toujours alerte à presque 80 ans, notre dessinateur et réalisateur vient de fonder sa propre maison de production. Son nouveau dessin animé raconte l'histoire d'un chat et s'intitule *Short happy lives of Barnaby Scratch*. Comme à tous ses personnages, Chuck Jones se souhaite en secret une extraordinaire longévité. C'est aussi notre souhait.



C. Gagnier 1990



Un Jones sympathique et très modeste

DANIELLE BONNEAU

Vendredi soir, ce sont de vrais fans de Bugs Bunny et de ses amis qui ont envahi le théâtre Rialto.

Il va sans dire, ils ont réservé un accueil des plus chaleureux à Chuck Jones, un des créateurs de Bugs Bunny, Roadrunner, Wile E. Coyote, Pepe LePew, Marvin le martien, Daffy Duck et Porky Pig, pour n'en nommer que quelques-uns.

Le réalisateur d'environ 300 dessins animés, très sympathique

et extrêmement modeste, était à Montréal dans le cadre du festival *Just For Laughs*, le volet anglais du Festival Juste pour rire. Il a conquis son auditoire avec ses anecdotes puisées dans ses innombrables souvenirs.

Il fallait l'entendre parler d'un certain producteur chez Warner Brothers, qui était mesquin et détestait rire. Tous les jours, il mangeait du fromage cottage et des pêches. Et chaque midi, après le repas, il avait un granule de fromage cottage sur le bout du nez.

Tout au long de la soirée, onze dessins animés ont été présentés.

Certains, comme *Bully for Bugs* (1953), *Rabbit Seasoning* (1952) et *What's Opera, Doc?* (1957), mettaient en vedette Bugs Bunny. D'autres, tels *To Beep or not to Beep* (1963) et *Gee Whizzzzzz*, montraient les efforts manqués du malheureux Wile E. Coyote pour capturer Roadrunner. On a également vu à l'oeuvre Daffy Duck, Pepe LePew, Porky Pig, Elmer Fudd, Ralph le loup, Sam le chien de berger, Charlie le chien et Marvin le martien. Le savoureux dessin animé *High Note* (1960), qui a valu une nomination aux Oscars à Chuck Jones, a aussi été très apprécié.

Sur le grand écran, les divers personnages prenaient littéralement vie. C'était un plaisir de les redécouvrir et de les voir prendre toute la place qui leur revient. Comme l'a précisé M. Jones, ils n'ont d'ailleurs pas été conçus pour la télévision.

Vers la fin de la soirée, Chuck Jones a répondu à quelques questions provenant des spectateurs, qui étaient pour la plupart dans la vingtaine et la trentaine. Un d'entre eux a tenu à le remercier pour avoir rendu son enfance aussi plaisante. Toute la salle, aussitôt, s'est mise à applaudir.

Courtemanche a dominé le deuxième gala Juste pour rire

DEMIS LAVOIE

Dominique Michel est demeurée dans l'ombre, peu présente, pendant que son co-animateur Michel Courtemanche triomphait au deuxième des galas *Juste pour rire*, présenté vendredi au théâtre Saint-Denis.

Ce gala nous a encore donné l'occasion d'apprécier l'immense talent dont peuvent faire preuve nos jeunes du secondaire. En effet, les deux gagnantes des auditions *Jeunes pour rire*, Mélanie Delorme et Michèle Nolin ont surpassé en originalité ce qu'ont pu faire un professionnel comme Pierre Verville et un débutant comme François Massicotte.

Spectacle bien mené, alerte, avec encore bien des reprises de numéros présentés au gala précédent, ce deuxième gala *Juste pour rire* a surtout permis à Michel Courtemanche de démontrer les multiples facettes de son talent d'humoriste.

S'il ne rate pas une occasion d'utiliser ses grimaces, l'une de ses particularités, et s'il joue encore très bien au rythme d'une bande enregistrée (une chorégraphie réglée à la perfection de pas de claquettes), Courtemanche a surtout fait preuve de son talent d'improvisation.

Ouvrant ce gala du vendredi 13 juillet sur un numéro portant sur les superstitions, en compagnie de Dominique Michel, Courtemanche devait mener le bal le reste de la soirée. Ainsi devait-il réouvrir le spectacle après l'entracte, en se promenant dans la foule pour se rire des noms des



Michel Courtemanche

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

spectateurs. Courtemanche a simplement excellé en solo.

Seul Français au programme, le monologue Pierre Palmade m'a paru plus drôle à cette deuxième apparition sur la scène du théâtre Saint-Denis, dans son numéro de critique des conditions de vie dans l'armée, qu'il n'avait paru la veille en traitant d'homosexualité.

L'imitateur Pierre Verville, contrairement à son habitude, s'est présenté sans déguisement. La mise en scène de présentation des multiples personnalités qui l'habitent ne donnait cependant aucun relief à son enfilade de voix.

Verville réussit bien à nous présenter jusqu'à une excellente imitation de Ginette Reno, mais le public ne reconnaît pas tout de suite les multiples voix qu'il fait parfois trop brièvement. Et il termine comme l'an dernier avec *La voix que j'ai* de Gerry Boulet, sous l'ovation du public.

C'est au monologue Pierre Lègaré qu'a incombé de présenter le premier numéro de cette soirée, tâche pas trop facile pour un humoriste dont le style dépouillé du gars *ben* ordinaire tranche avec le binette de Courtemanche.

Les questions et réflexions absurdes du genre « Quand c'est marqué saveur améliorée sur une boîte de manger de chat, c'est qui qui a goûté? » font l'originalité de

Lègaré, un comique qu'on n'a pas fini d'entendre et qui se distingue par la nature de sa remise en question de toute notre façon de vivre, comme de « payer avant de voir un spectacle ».

Les *Jeunes pour rire*, chez les filles, ont bien exploité un savant collage de slogans publicitaires et réparties comiques. C'était savoureux, intelligent et astucieux, avec une présentation originale, Michèle Nolin et Mélanie Delorme jouant aux poupées. Elles ont eu droit à de généreux applaudissements.

Le mime anglais Smith, seul élément muet au programme, nous a fait une brillante démonstration de son talent, dans un numéro de samouraï. Il était aussi du gala d'ouverture, mais pour animer la foule avant la levée du rideau.

Le Groupe Sanguin nous a présenté un numéro de son dernier spectacle, nettement amélioré, et qui se rapproche de la manière de faire de Courtemanche, soit l'utilisation d'une trame de bruits, ceux en l'occurrence d'une machine distributrice qu'un seul des membres du quatuor ne réussit pas à faire fonctionner.

On a pu voir Courtemanche par la suite dans un troisième et un quatrième numéro qui est venu clôturer ce gala nettement qu'il a nettement dominé.

Juste pour rire





PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

André-Philippe Gagnon et Dominique Michel

Les deux comiques ont incarné Mulroney et Bourassa à la «réunion de la dernière chance» dans le punch final du gala de samedi soir du Festival Juste pour rire au Théâtre Saint-Denis

Halogen Bilux de France offre un spectacle lamentable

DENIS LAVOIE

Intéressant, ni beau à voir ni agréable à entendre, le spectacle que le groupe français *Halogen Bilux* a créé spécialement pour le Festival Juste pour rire ne mérite pas le déplacement.

Sauf si vous vous voulez juger d'une très mauvaise mise en scène, nous vous conseillons d'éviter d'aller sur le terrain vague au coin des rues Sherbrooke et Clark. Le spectacle, le décor et l'action sont aussi vagues que le lieu.

Présenté gratuitement dans le cadre du *Festival Juste pour rire*, ce spectacle n'est pas drôle. Action décousue, musique interrompue, on ne fait que s'amuser avec des accessoires à jouer avec le feu, sans susciter de véritable réaction du public hébété. C'est qu'on n'y comprend rien.

Débridé dans sa forme, avec un environnement très laid, des ascensions dans un échafaudage, des courses, des actions qui ne riment à rien, c'est le genre de spectacle qui paraît très amateur.

Il n'y a donc rien dans tout cela pour maintenir le public en haleine. J'ai donc été surpris qu'il s'en trouve pour applaudir cet incompréhensible spectacle qui méritait plutôt les hués de la foule, à preuve que le public ne sait pas manifester sa désapprobation autrement qu'en se retirant.

Je m'attendais au moins à une fin agréable, et je suis resté sur ma faim à regarder un spectacle où le fait de grimper dans les airs au moyen d'une trancheuse ou dans une motocyclette attachée à un câble, peut paraître fantaisiste, mais n'ajoute au-

cune saveur à un spectacle par trop vide de sens.

Cet assemblage hétéroclite d'idées originales, est seulement mal monté, mal pensé et mal dirigé. C'est juste fou, et ça ressemble à l'aventure de gamins qui s'amuseraient à jouer dans un décor de construction avec une bétonnière et un mar-

teau piqueur, jouant du violon sur un perchoir au haut d'un échafaudage.

C'est un spectacle qui ne va nulle part ni musicalement ni comiquement, qu'on pourrait facilement remplacer en vitesse par quelque chose de mieux réussi.



Le spectacle de rue du groupe Halogen Bilux

Gutsy comic Kenny topical, trenchant

JAMES MENNIE
THE GAZETTE

Tom Kenny has got guts.

Unlike many American comics playing in Montreal, the Syracuse, N.Y., native didn't try to re-jig his usual material in an effort to make it palatable to the locals.

The horn-rimmed comedian hadn't been on stage for more than few minutes before he turned his attention to the explosive, ongoing standoff at Oka.

Stating the case simply — that Indians are defending land slated to be turned into part of a golf course, Kenny observed that, well, maybe "Indian attacks could add some much needed excitement to the game of golf."

Gamble worked

"Instead of taking scalps they could collect ugly plaid pants."

At the end of his Oka material, Kenny admitted to his audience that he didn't know whether they would have hated it and he thanked them for letting him get

REVIEW

Bubbling With Laughter No. 1, part of the Just for Laughs comedy festival last night at Club Soda.

away with it.

But he needn't have bothered; it was obvious Kenny's gamble had worked. His examination of John Paul II's glass encased "popemobile" ("I always expect to see lottery balls blowing around inside there"), and his wonder over the confession of a National League pitcher that he had once pitched a no-hitter while under the influence of LSD ("Gee, I guess it helps when you get pitching instructions from your glove") were just icing on the cake.

They were also the highlight of an evening pretty much devoid of daring.

Host Rick Overton made jokes about drugs, the weather ("Gee, it's hot up here in Canada") and his bald spot. Quebec contortionist Michel Courtemanche repeated his "photo-booth" and "drummer" numbers — both of which are getting a little threadbare — and the Australian-based Como String

Quartet clowned around expertly with three violins and a cello.

Richard Jeni and Jack Cohen, last minute fill-ins for French comedian Muriel Robin, made sure that ticket-holders got their money's worth, Cohen observing that fat Americans shouldn't be allowed to travel overseas because they give the country a bad name ("If you weigh more than your luggage you shouldn't be allowed to go"), while Jeni, who was hit at last year's festival, compared French perfume mottos to those of scents that could be sold in New York City ("Vinnie: splash some on and slap your mother").

Spot-on imitations

Tommy Davidson, whose "drive-by comedy" seemed better suited to the festival's X-rated shows, was funniest when parodying popular singers with usually spot-on imitations — and he was downright impressive when, armed only with his mouth and a microphone, he performed a fully orchestrated rap version of the U.S. national anthem.



GAZETTE, NANCY ACKERMAN

Tom Kenny At Club Soda last night

Weird Al bound to bowl over audience

I feel I can be real in the toilet — comic

Weird Al Yankovic is in the can — giving an interview. The world's foremost parodist of pop music is standing on the edge of the sink of his hotel bathroom trying to leap into the shower stall in a single bound.

It's a frightening though amusing sight. Weird Al is dressed for this feat in a neo-Hawaiian, multi-colored shirt which appears to be battery-powered.

Weird Al is in town to serve as host and perform at the Just for Laughs gala — the first of six in English — tonight at Théâtre St. Denis.

He's in the bathroom because he feels comfortable there. "It's hard to explain, but I feel I can be real in the toilet," the shaggy-haired performer says, tongue firmly in cheek. "It's unlike any other room in the house."

It's worth noting that unlike many of the comedians who will unwind over the course of the comedy fest Weird Al doesn't rely on toilet humor to generate laughs. He's made a career of mimicking pop icons like Madonna and Michael Jackson with such compositions as Like a Surgeon and Eat It, variations on Like a Virgin and Beat It.

A murky gene pool

On the other hand, Weird Al did get his start 10 years ago in the men's room at Cal Poly San Luis Obispo College, where he was studying architecture.

"The acoustics were perfect," Weird Al, 30, explains. For the record, he was in the can back then doing a parody of Knack's My Sharona, which he retitled My Bologna.

He comes upon his weirdness naturally. Weird Al was born to Yugoslavian parents in Linwood, Calif., which he claims is the planet's top purveyor of nasal decongestants.

"I was born in a rather murky gene pool. There wasn't enough chlorine, so my weirdness just festered."

Weird Al was an only child. His father was a school-crossing guard. "He's retired now — the hours killed him."

His parents believe their son earns his daily bread as an architect. "The truth would kill them."

Maybe not; their strange son has done well. He is about to release his ninth album, and he's won two Grammys for his contributions to the field of pop parody. His video *The Compleat Al*, containing eight priceless mock-rock videos, did boffo business in '85.

And while his first feature film, *UHF*, did mediocre business at the box office



BILL BROWNSTEIN

last summer, it did win the weird one new legions of fans and a tad of respect from critics. This was the film in which Weird Al played a TV program director responsible for putting such shows as *Wheel of Fish* and *Druids on Parade* on the air. "Critics liked a lot of the gags but many thought the plot was corny — which was no big news to me."

Weird Al is a little blue now. He says Madonna stole his new stage act. "I was going to dress up in a bullet bra for my new tour. I felt it was a look for me for

the '90s, but now that Madonna has done it I can't be a copycat."

Weird Al has set his sights beyond Madonna. "There are just so many ripe candidates out there to parody."

"Where do I begin? Michael Jackson is supposed to have a new album coming out." His eyes light up. "And there's Paula Abdul, New Kids on the Block, Milli Vanilli . . ."

"I feel exceptionally fortunate to be on the scene with these guys around, although, frankly, it would be redundant to parody some of these acts."

Surprisingly, some of Weird Al's subjects believe imitation is the most sincere form of flattery.

Michael Jackson is a big fan of Weird Al's scathing parodies of the gloved one's routines.

And Mark Knopfler, of Dire Straits fame, asked to play guitar in a Weird Al video that poked fun at the legendary guitarist. "I told him: 'Sure, if you really have to, Mark,'" Weird Al grins.

Just as well since Weird Al doesn't

play guitar. "My life is a sham; I'm America's eminent fake-guitar player."

But his blues-accordion routine is not done with mirrors; Weird Al is quite adept on the accordion.

"I've been digging into the vaults for some of Blind Lemon Yankovic's early tunes. I feel it is my mission to revive the art of blues accordion. My audience expects nothing less."

He says surveys show his audience is made up largely of "middle-aged Korean women."

A regular guy

"I can't really understand this, since I don't try to play to this particular group. But, on the other hand, I wish these women would understand that I have a life outside of my work."

"Often I'm just at the supermarket and they expect me to bounce off the walls. I try to explain I'm a regular guy who just happens to be buying broccoli."



Weird Al Yankovic in his favorite comedy venue — the washroom. Yankovic is host of tonight's Just for Laughs English gala. GAZETTE, TEDD CHURCH

Jusqu'ici, ce sont les animateurs qui font le show

DENIS LAVOIE

De simples présentateurs qu'ils devaient être, pour annoncer l'entrée en scène des différents artistes au programme, les animateurs du *Festival Juste pour rire* sont devenus cette année les véritables vedettes des galas présentés au théâtre Saint-Denis.

Sans eux, c'est à se demander de quoi auraient eu l'air les galas francophones, les fortes personnalités d'artistes comme André-Philippe Gagnon, Michel Courtemanche et Norman Brathwaite en imposant au point de reléguer dans l'ombre les plus brèves apparitions des autres humoristes au programme, car les animateurs ont également présentés le plus grand nombre de numéros originaux.

Pour le reste, pauvres en sensations fortes, en événements spectaculaires, en découvertes, les galas de cette huitième édition du plus grand festival d'humour au monde souffrent peut-être du déficit enregistré l'an dernier (pertes d'un demi million de dollars). Il n'y a pas de ces numéros visuels spectaculaires qu'on ramenait d'un soir à l'autre (sauf pour le cas du silencieux Michel Lauzière avec ses concerts de verres à eau et de clochettes). Quant à l'animation précédant le levé du rideau, elle est beaucoup moins accrochante cette année.

On rit bien quand même, et c'est toujours ce qui importe, mais alors qu'on a pu assister à la consécration de celui qui fut la révélation du festival l'an dernier, Michel Courtemanche, et goûter à des créations spéciales de la découverte d'il y a cinq ans, André-Philippe Gagnon, *Juste pour rire* ne nous donne rien de sensationnel à découvrir cette an-



née aux galas francophones dominés par les artistes québécois.

Les jeunes du secondaires qui ont remporté le concours *Jeunes pour rire* ont cependant fait très bonne figure aux premier et deuxième galas, les trois gars comme les deux filles du niveau secondaire démontrant bien que les amateurs savent parfois mieux faire que des aspirants professionnels qui sont par trop inspirés par d'autres comiques, comme on a pu le sentir dans la manière de faire de François Massicotte très inspiré de Courtemanche, surtout au premier gala.

Reste que le public montréalais des galas du Festival Juste pour rire est un bon public, généreux et pas trop sévère, qui entend bien à rire et ne se montre pas trop exigeant, riant de bon cœur même lorsque cela n'est guère subtile. Hormis les animateurs, les artistes québécois déjà établis qui figuraient aux galas ne se sont

pas forcés pour nous créer des nouveaux numéros.

Pierre Verville nous a bien fait quelques nouvelles imitations, tout comme l'une des découvertes du Festival, l'imitatrice Claudine Mercier, alors que le Groupe Sanguin et Jean-Marc Parent n'ont pu présenter qu'un produit légèrement amélioré. Mais rien de renversant de nouveau qu'on pourrait retrouver dans un futur spectacle. Reste à voir ce qui s'en vient.

Pour ce qui est des surprises et de l'inédit, c'est dans la rue que cela se passe, devait nous dire le responsable de la programmation, Madeleine Carreau. Le public des curieux devrait donc être particulièrement choyé cette année.

Et c'est un fait que le public était considérable aux scènes extérieures lors du premier week-end du Festival qui n'en est qu'au début, les spectacles gratuits se poursuivant jusqu'au 22 juillet.

Beaucoup d'artistes français participent à ces spectacles gratuits, dont le groupe amusant *Les élastiques*, qui permettent aux spectateurs de se balancer aux crochets de leurs élastiques tendus dans le parc Fred-Barry, au coin de la rue Clark et du boulevard de Maisonneuve, où les spectacles s'adressent au public familial.

Astucieux, les organisateurs du festival se sont organisés pour vous obliger à revenir si vous voulez bien voir les spectacles gratuits.

ERRATUM

Les plongeurs qui illustraient hier le spectacle du groupe Haolgen Bilux, n'ont rien à voir avec ce mauvais spectacle. Les *Fous Volants*, qui exécutent des plongeurs folichons au Bassin Bell, rue Sainte-Catherine au coin de

Clark, sont quant à eux très amusants et retiennent l'attention des curieux. Il s'agit de plongeurs québécois qui doivent aussi exécuter des plongeurs d'une hauteur pouvant aller jusqu'à 90 pieds, dans une piscine de seulement dix pieds de profondeur.

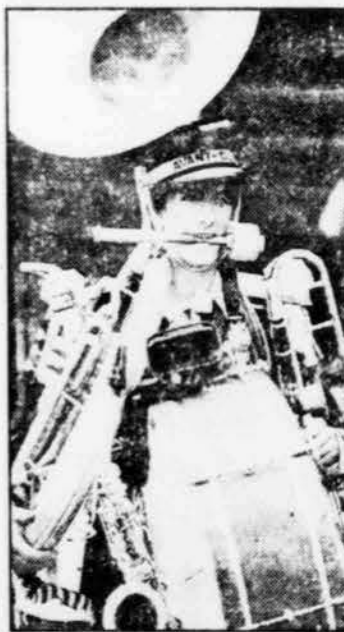
Bonnes et mauvaises surprises

DENIS LAVOIE

André-Philippe Gagnon a fait une apparition impromptue sur une scène extérieure du *Festival Juste pour rire*, au sortir du gala qu'il coanimait samedi soir. Les artistes qui devaient se produire sur cette scène Labatt 50 samedi, boulevard de Maisonneuve au coin de la rue Saint-Denis, ont auparavant été expulsés par la télévision américaine qui devait y filmer une prestation surprise d'André-Philippe Gagnon.

Des artistes se sont plaints de cette immixtion de la télévision américaine, qui s'est accaparée de cette scène de spectacles gratuits toute la soirée de samedi, y faisant figurer ses artistes, en lieu et place du mime-clown québécois Omer Veilleux et des groupes français *Les Cousins* et *Musica Brass*.

Aux dires de Madeleine Carreau, responsable de la programmation du *Festival Juste pour rire*, cette apparition surprise d'André-Philippe Gagnon était déjà prévue depuis un mois. Mais ce n'est que deux jours auparavant que la télévision américaine, qui participe à l'événement comme partenaire, a voulu filmer cette prestation. Il s'agit d'une «maladresse», affirme Carreau qui ne voulait qu'offrir un spectacle en cadeau à la population, les artistes de rue n'y perdant rien en cachets et se voyant offrir en contrepartie une participation au gala *Juste pour rire*. Ce genre d'apparitions surprises de vedettes,



Musica Brass

se multiplieront au *Festival Juste pour rire*.

Autre erreur de programmation des spectacles gratuits du *Festival Juste pour rire*, on a annoncé un spectacle gratuit de Michel Courtemanche, pour l'annuler dès le lendemain, parce qu'on n'aurait pas été en mesure d'accueillir une foule trop nombreuse. Erreur de programmation ou d'évaluation de la foule?

Si le *Musica Brass* n'a pu jouer sur la scène Labatt 50 comme prévu samedi, cette troupe de neuf musiciens fantaisistes a quand même tenu à monter sur scène après l'inopi-

née apparition d'André-Philippe Gagnon. Les musiciens français n'ont quand même pas apprécié la perturbation des spectacles gratuits de samedi soir, à cause de la décision d'André-Philippe Gagnon de s'y produire en fin de soirée devant les caméras de la télévision américaine.

Ce groupe français entend cependant reprendre l'idée de l'imitateur de «faire un rappel» en fin de gala sur la scène extérieure près du théâtre Saint-Denis, et profitera pour ce faire de sa participation au gala de lundi.

Parodiant la fanfare de la garde républicaine française, cette troupe de musiciens colorés, costumés, jouant autant dans la foule que sur scène, réalise des «accros batteries», des chorégraphies absurdes, et utilise un orgue à pétards et une sirène.

C'est donc à un spectacle plein de surprises, auquel nous convie le *Musica Brass*, sur la scène au coin de la rue Saint-Denis, jusqu'à lundi soir à 22h00.

Groupe hétéroclite, ayant participé à l'inauguration du Printemps de Bourges en France, le *Musica Brass* c'est aussi la fanfare qui s'écroule accidentellement par terre, un escalier humain et qui ne joue que de la musique originale, que l'un de ses membres Adtrud, qualifie de «musique en images».

«Les gens rient beaucoup mais nous sommes très sérieux», affirme pour sa part Alfred Spirli.

Brathwaite sans «steppettes»

DENIS LAVOIE

Prenant fin avec «la découverte 1990 du *Festival Juste pour rire*», l'imitatrice Claudine Mercier, le gala *Juste pour rire* d'hier a été dominé par les imitateurs.

On a encore eu droit à beaucoup de blagues nationalistes, linguistiques, et de flèches lancées contre Clyde Wells.

Hier, on a surtout bien ri en deuxième partie de ce gala dominical où le co-animateur Norman Brathwaite s'est retrouvé drôlement handicapé en béquilles.

Quant à Dominique Michel, elle a surtout joué les présentatrices, introduisant son co-animateur déguisé en batteur reliquat du Festival de jazz.

Plusieurs femmes à ce gala, en commençant par Lise Dion, monologuiste qui nous a parlé de son char mal *amanché*. Comme premier numéro de gala c'était «juste pas pire.»

Numéro bien spécial que celui du *Second Hand Dance*, trois danseurs qui se tapent le pied sur une plaque attachée au derrière. Ingénieux et très apprécié.

Le monologuiste Pierre Légaré n'a pas paru à son meilleur dans son commentaire social pour cette deuxième prestation au Festival Juste pour rire.

Le public lui a préféré la longue enfilade d'imitations de Verville,

lui aussi à son deuxième gala. Ses meilleures voix: Paul Piché, Joe Bocan et Ginette Reno.

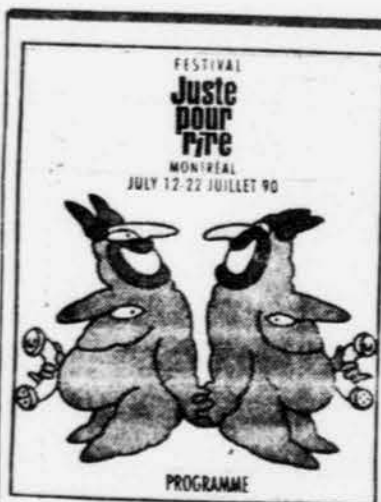
Cette dernière, invitée surprise de la soirée après son *chum* Jean Pilote, s'est montrée plus drôle que celui-ci, à nous conter ses mésaventures avec une vendeuse de cosmétique à Paris.

Yves Jacques est d'abord apparu en Brian Mulroney poussé par Milla Dominique Michel à nous raconter des blagues sur ses frustrations de Meech, Terre-Neuve et Jean Chrétien.

La jeune humoriste Marie-Hélène Berthiaume, gagnante du concours de sketches, a suivi avec un intéressant numéro de dragage. Brathwaite a suivi avec un «preacher» rigolo, la Française Muriel Robin refaisant le monologue de la veille.

Jici Lauzon a choisi d'être *Jean-Claude Peinard* revisant l'actualité en exquis jeux de mots. Revenant en Claude Ryan, Yves Jacques l'a fait chanter sur l'air de *Coeur de loup*.

Dominique Lévesque, du Groupe Sanguin, nous a refait son impayable et très apprécié «gars fatigué», et le spectacle a fini en beauté avec les imitations de Claudine Mercier, excellente dans sa trilogie de Grace Jones, Diane Dufresne et Edith Piaf chantant *La vie en rose*. Elle excelle aussi bien en Céline Dion, Cyndi Lauper, Sam Brown, Patricia Kass, et j'en passe.



PROGRAMMATION EXTÉRIEURE

SCÈNE LABATT 50

(Humour et musique)

19h00 à 19h30:

Omer Veilleux (Québec)

19h30 à 20h00:

Les Cousins (France)

20h00 à 21h00:

Stella (Belgique) (12 au 18)

Como String Quartet (Australie)

(19 au 21)

Chris Lynam (Angleterre) (22)
21h15 à 21h45:

Omer Veilleux (Québec)
(12 au 15, 17, 18, 22)

Como String Quartet
(Australie) (16)

Chris Lynam (Angleterre)
(19, 20, 21)
22h00 à 23h00:

Musica Brass (France) (12 au 16)
22h00 à 23h00:

1ère partie: Les Reminders
(Québec)

2e partie: Les Cuivres du Québec
(17 au 22)

SITE PEPSI

(Humour en famille)

19h00 à 19h30:

La P'tite Fanfare (Québec)

19h30 à 20h15:

Les Élastiques (France)

20h30 à 21h15:

Kim Madini (France)

21h15 à 22h00:

Les Élastiques (France)

22h00 à 23h00:

Les Applicateurs (France)

BANQUE NATIONALE

(Humour industriel et

rock acrobatique)

22h00 à 23h00:

Halogen Bilux (France)

BASSIN BELL

(Humour sportif)

18h30 à 19h00:

Les Fous Volants (Québec)

20h00 à 20h30:

Les Fous Volants (Québec)

21h30 à 22h00:

Les Fous Volants (Québec)

THÉÂTRE AIR CANADA

(Humour, théâtre, variétés)

19h00 à 20h00:

La Grosse Valise (Québec)

20h30 à 21h00:

Variétés (Québec, Etranger)

21h00 à 22h00:

La P'tite Fanfare (Québec)

22h00 à 23h00:

L'Orchestre du Grand Turc
(France)

ANIMATION ITINÉRANTE

(Humour mobile)

Agence Tartare (France)

(12 au 17)

Frank Baruk (France) (16 au 22)

Brouhaha Danse (Québec)

(Création spéciale)

HORAIRE 16 JUILLET

AUJOURD'HUI

12h00:

— Théâtre Air Canada au Com-

plexe Desjardins: Danielle Roy,

Lise Dion et François Massicotte.

18h30:

— Théâtre Élysée, École de

Comédie.

19h30:

— Théâtre St-Denis: Gala inter-

urbain Bell, Dominique Michel,

Martin Drainville, Daniel Lem-

ire, JiCi Lauzon, Second Hand

Dance Company, Le Grand Turc,

Martine Boéri. Gagnant des audi-

itions nationales Juste pour rire:

Maxime Martin. Remise du prix

Victor.

20h30:

— Club Soda: The Comedy of Po-

litics, avec Mort Sahl.

21h00:

— Théâtre Centaur: «Enraged»

mettant en vedette RENO.

— Théâtre Rialto, Pepsi présente:

Le festival de films de séries B.

17h15:

«Dr Goldfoot and the Bikini Ma-

chine».

21h30:

«X, The Man with the X-Ray

Eyes».

3e GALA JUSTE POUR RIRE

André-Philippe Gagnon sauve la mise

 **Guy Ferland**

LE 3e GALA du Festival Juste pour rire, coanimé samedi soir par Dominique Michel et André-Philippe Gagnon, a été somme toute assez décevant, compte tenu des espoirs du public.

Ce ne sont pas les coanimateurs qui sont en cause, mais bien la brochette d'invités qui n'était pas à la hauteur de cette soirée placée sous le signe de la caricature politique.

Le tout a commencé par l'entrée en scène de Dominique et d'André-Philippe surpris ensemble dans un lit. Les deux humoristes se sont rapidement transformés en Lise Payette et Jean Chrétien et se chicanèrent à propos de leurs différentes constitutions... Ce numéro était fort bien exécuté.

Michel Lauzière a repris son numéro qui avait déjà étonné les spectateurs du premier gala. Immédiatement après, André-Philippe Gagnon s'est métamorphosé en Gilles Gagnon, potineur professionnel, et s'est promené dans la salle à la recherche de vedettes déguisées. Il a ainsi rencontré Gorbatchev, Depardieu, Madonna, Marie-France Bazo, etc. Passons sous silence la contre-performance de François Léveillé imitant un chanteur français venu faire de l'argent au Québec.

C'est le barbier des sportifs, Ménick, qui a suivi en faisant une coupe spéciale à nul autre que Ti-Guy Lafleur. Dominique Michel et André-Philippe Gagnon ont encore une fois démontré beaucoup de talent et d'expérience. Le texte de ce numéro était particulièrement figolé qui faisait dire à Guy Lafleur, par exemple, que le Canadien avait un club « paqueté »...

Succédant à ce brillant numéro, Maxime Martin, le gagnant des auditions nationales Juste pour rire, a eu du mal à remonter la cote du rire même s'il y avait plusieurs bonnes blagues dans son sketch.

Prenant la scène d'assaut, David Bowie et Louise Lecavalier se sont déchainés pour clore cette première partie dans laquelle André-Philippe Gagnon et Dominique Michel ont pris toute la place.

Reprenant le même tempo en seconde partie, André-Philippe Gagnon et Dodo ont incarné René Simard et Marie-Josée Taillefer qui tentaient de réaliser un drôle de vidéo. Numéro plutôt moyen auquel a succédé le plutôt moyen Jean-Marc Parent, que le public a par contre grandement apprécié.

C'est alors qu'André-Philippe Gagnon, encore lui, a donné toute la mesure de son immense talent en imitant tour à tour Roch Voisine, Julio Iglesias, Julien Clerc, Mike Jagger et Vanessa Paradis. La foule s'est levée en bloc pour l'applaudir.

Après avoir atteint ce summum du comique, on ne pouvait que redescendre vers le sérieux. C'est ce qui s'est produit avec la monologuiste française Muriel Robin qui lisait une lettre d'un amant, copie conforme de la chanson de Jacques Brel, *Ne me quitte pas*. C'était drôle mais ça manquait d'invention.

Ne manquait pas d'invention toutefois le numéro de Dodo et d'André-Philippe en Nadia Comaneci de 1976 et de 1990. François Massicotte, qu'on avait déjà vu lors du premier gala, a repris sa présentation à saveur politique. Déjà à 23 ans, ce jeune humoriste démontre un grand professionnalisme et une bonne présence sur scène.

Pour mettre un point final à cette soirée, les spectateurs ont eu droit à une dernière cène mettant en vedette les premiers ministres des provinces canadiennes et Brian Mulroney. Ce beau tableau réussi terminait de façon abrupte un gala moyen, centré, heureusement, sur la personnalité des animateurs.

À la sortie du théâtre Saint-Denis, une autre surprise attendait le public puisqu'une pléiade de vedettes ont présenté un court spectacle sur la scène située à l'intersection des rues Saint-Denis et Maisonneuve. On a ainsi pu voir Jean-Pierre Ferland, André Lejeune, Serge Fiori, Paul Piché, Sylvain Lelièvre, Raoul Duguay, Mike Jagger, Claude Meunier et plusieurs autres. Il s'agissait, comme vous l'avez sûrement deviné, de personnalités imitées par André-Philippe Gagnon. Celui-ci a continué son spectacle en plein air en imitant des chanteurs américains et a conclu son tour de chant par son célèbre *We are the world* qui avait lancé sa carrière il y a cinq ans au Festival.

Rappelons que le dernier gala francophone a lieu ce soir et sera animé par Dominique Michel et Martin Drainville. On procédera alors à la remise du Prix Victor pour honorer un grand humoriste. L'an dernier, c'est Jean Lapointe qui avait reçu cet honneur.

Par ailleurs, l'animation dans les rues continue de plus belle (sans jeu de mots) jusqu'au 22 juillet avec plusieurs surprises. Notamment la présentation d'un spectacle de trois jeunes humoristes québécois, François Massicotte, Anthony Kavanagh et Maxime Martin, à compter de ce soir 21 h, à l'intersection des rues Sherbrooke et Saint-Urbain.



PHOTO JACQUES GRENIER

C'est l'imitateur André-Philippe Gagnon qui a volé la vedette du 3e gala du festival.

Juste pour rire



18h30:

Bassin Bell, angle Ste-Catherine et Clark: Les Fous Volants. Des acrobates dans une vraie piscine.

19h:

Scène Labatt 50, De Maisonneuve et Saint-Denis: Omer Veilleux.
Site Pepsi, Parc Fred-Barry, angle boul. de Maisonneuve et Clark: La P'tite Fanfare.
Théâtre Air Canada, rue Sainte-Catherine, face au Complexe Desjardins: La Grosse Valise.

19h30:

Théâtre Saint-Denis, dernier gala en français, animé par Dominique Michel et Martin Drainville; avec Daniel Lemire, Jici Lauzon, Second Hand Dance Company, Le Grand Turc, Maxime Martin, Martine Boëri et remise du Prix Victor. Textes de présentation de Jean-Pierre Plante et Sylvie Desrosiers. La mise en scène de ces galas a été assurée par René-Richard Cyr et Mouffe.
Scène Labatt 50: Les Cousins.
Site Pepsi: Les Elastics.

20h:

Scène Labatt 50: L'humoriste belge Stella.
Bassin Bell: humour sportif avec les Fous Volants.

20h30:

Club Soda: The Comedy of Politics, avec Mort Sahl.
Site Pepsi: Kim Madini et son étrange allure.
Théâtre Air Canada: Variétés du Québec et de l'étranger. Plusieurs humoristes se relaieront.

21h:

Centaur Théâtre: «Enragé», avec Reno.
Théâtre Air Canada: La P'tite Fanfare.

21h15:

Scène Labatt 50: Como String Quartet (Australie).
Site Pepsi: Les Elastics.

21h30:

Bassin Bell: Les Fous Volants.

22h:

Scène Labatt 50: Musica Brass (France).
Site Pepsi: Les Applicateurs (France).
Chantier Banque Nationale, Sherbrooke et Saint-Urbain: humour industriel avec Halogen Bilux (France).
Théâtre Air Canada: L'Orchestre du Grand Turc.
L'humour mobile avec Frank Baruk, qui se promènera en patins à roulettes, torse nu, une rose à la bouche.



Photo André VIAU
Pieter-Dirk Uys, un Sud-Africain qui ne rate pas une chance de s'en prendre à la politique de son pays.

« The Comedy of Politics »

La juste revanche de l'électorat

On en rit rarement dans la vie. On la suit plus ou moins attentivement, ou bien on gueule, on râle, on accuse, emportés par ses humeurs changeantes. Sur la scène, par ailleurs, on adore la voir massacrée, vilipendée, ridiculisée - la voilà la juste revanche de l'électorat sur la politique!

Louise Blanchard

Pas étonnant, donc, que «The Comedy of Politics» soit l'un des points d'attraction du festival Just for Laughs, au Club Soda: l'Etat-spectacle contient tous les éléments pour tenir longtemps en haleine le public!

«The Comedy of Politics» s'est tout de même ouverte mercredi sur une note pas du tout amusante avec la défection de l'humoriste américain Mort Sahl, un triste sire qui n'a pas aimé sa loge au Club Soda. Le «emcee» Will Durst a dû le remplacer à pied levé pendant que les deux autres comédiens du spectacle ont ajouté en catastrophe du matériel à leur numéro.

Pour qui suit moindrement la politique américaine, l'humour de Will Durst se comprend aisément avec ses blagues sur George Bush, Dan Quayle (comme toujours, il mange toute une raclette, ce pauvre vice-président!), Reagan, l'environnement, les avions invisibles («pourquoi mettre des millions là-dessus, dit-il, on a juste à dire aux Russes qu'il y en a partout!»). Rien de très neuf comme matériel de base, mais son scalpel coupe vite et bien.

Le Sud-Africain Pieter-Dirk Uys renouvelle par ailleurs la satire politique en ouvrant les frontières de l'Afrique du Sud au rire. La dénonciation de l'apartheid et des dessous politiques de ce qu'il appelle «New South Africa» prend une forme inusitée pour nous. Car rire de cette situation tragique n'est pas encore entré dans nos moeurs.

Sous des apparences primesautières - comme une présentation d'une agence touristique de la Nouvelle Afrique du Sud -, les textes de Pieter-Dirk Uys sont mordants, felleux, voire douloureux par moments. Très chaleureusement applaudi en première partie du spectacle, il n'avait pourtant pas soulevé beaucoup de rires. Comme si la décence l'en empêchait.

Ses transformations en femme et ses imitations de personnages connus - de Clerk, Botha, Winnie Mandela, Desmond Tutu, et même Margaret Thatcher - ont toutefois abattu le mur de l'intimidation et déclenché l'hilarité générale.

La Canadienne Nancy White a donné le seul ton local à la soirée avec des numéros musicaux orientés à la fois vers le monde de la mère de famille et vers les aléas de la Constitution. Deux bons moments: la chanson de la Reine d'Angleterre grondant ses enfants qui s'arrachent le cadeau qu'elle leur a fait, et «Les moutons» (en français, avec traduction simultanée de son pianiste) où elle n'épargne ni francos ni anglos.

RIEZ! Vous n'en mourrez pas

Riez, riez... il en restera toujours quelque chose! Façon comme une autre de transformer un vieil adage et résumer, en peu de mots, ce que prônent de plus en plus de médecins à l'aube du second millénaire, à l'effet que le rire possède de grandes vertus thérapeutiques. Certains prétendent qu'il pourrait même, dans certains cas, faire disparaître un cancer.

Paul-Henri Goulet

Associer le rire à la santé est une théorie qui n'aurait toutefois pas fait long feu, à une certaine époque, lorsque de nombreux penseurs et philosophes prônaient justement le contraire. Il s'agissait, selon eux, d'une vertu primitive toute juste bonne à satisfaire les bas instincts de la populace et indigne de l'élevation d'esprit propre aux classes supérieures et aux lettrés.

Ils furent, fort heureusement, plus nombreux aux cours des siècles ceux qui prétendirent le contraire. À commencer par la Bible (qui est aussi le premier livre de médecine de l'humanité) où l'on notait déjà dans les Proverbes et l'Écclesiastique ces passages: «Un cœur joyeux guérit comme une médecine, mais un esprit chagrin dessèche les os», «Un cœur joyeux est vie pour la chair», «L'allégresse de l'homme prolonge ses jours».

Prolonger la vie de l'homme, guérir par le rire! L'idée est lancée et les adeptes vont alors se faire de plus en plus nombreux. Comme ce chirurgien du XIII^e siècle, Henri de Mondeville, qui propose le rire pour aider au rétablissement des opérés après avoir noté que les émotions négatives pouvaient interférer sur sa guérison.

Puis, en 1928, un médecin américain, James Walsh, va encore plus loin en affirmant que «la santé d'un individu est proportionnelle à la quantité de son rire». Argument que reprendront au fil des ans une foule de médecins et d'auteurs, notamment Norman Cousins, qui, en 1976, rapporte dans une prestigieuse revue médicale comment il a guéri grâ-

ce au rire (associé à la vitamine C) une grave maladie inflammatoire des articulations et de la colonne vertébrale.

Naturel, gratuit, sans ordonnance...

Naturel, gratuit et ne requérant aucune ordonnance, le rire (dans ce déluge de thérapies-miracles qui envahissent les librairies depuis quelques années) est devenu le meilleur antidote contre le mal de vivre. Et selon certains (le docteur Henri Rubinstein, auteur de la «Psychosomatique du rire», pour n'en citer qu'un), le rire est un phénomène humain complet qui joue un rôle fondamental au carrefour des manifestations musculaires, respiratoires, nerveuses et psychiques de l'individu.



Photo d'archives - Alfred LANCÔT

Le rire, une thérapie gratuite, qui s'obtient sans ordonnance. Elle peut rétablir le fonctionnement harmonieux de l'organisme et combattre les maladies.

DANIEL LEMIRE

est un « invité normal »

Avec son petit air modeste et ironique en même temps, Daniel Lemire précise qu'il est un invité normal du Festival. Il participe au gala de clôture et, parallèlement à cet événement, il donne son spectacle à la Place des Arts.

Carmen Montessuit

Outre ses numéros préparés depuis longtemps, il donne ses commentaires sur l'actualité. Parle-t-il du lac Meech? (en riant) «C'est difficile de faire autrement! Je parle des chevaux qui se sont fait prendre aux douanes. Je me demande si le douanier va avoir une promotion!»

En huit mois, il a fait 52 spectacles. «Donc, c'est beaucoup. J'ai arrêté deux mois; j'en ai profité pour déménager et aussi pour réécrire du nouveau matériel.» Il est aussi en train de se préparer pour la télé, pour deux émissions spéciales d'une heure.

Si vous lui demandez s'il a beaucoup d'imagination pour écrire ses sketches, il répondra que ça prend toujours un peu l'esprit tordu pour aller chercher le comique

dans une situation. «J'essaie toujours de trouver un gag et je fonctionne rarement par observation des gens qui m'entourent.»

Ses personnages sont donc fictifs. L'oncle Georges aussi? «Je l'espère!» Il n'est pas un peu trop envahissant? «Quelle part, c'est flatteur quand on me parle de lui.»

Il a commencé d'une manière très amateur, avec un groupe de copains dans les Cantons de l'Est. Et s'il a persévéré, c'est parce qu'il s'est mis à écrire, car dire les textes des autres, ce n'est pas son fort. «J'ai vraiment bûché pour percer. A l'époque, le comique n'était pas aussi en vogue que maintenant.»

C'est aux Lundis des Ah Ah! qu'il a commencé doucement à se faire connaître. «Je me suis toujours méfié des cho-

ses qui montent très vite et qui redescendent aussi vite.»

Il va vous dire que la vie n'est pas drôle tous les jours. «Écrire et jouer sont deux métiers bien



Photo Luc LAFORCE
Daniel Lemire: la vie n'est pas drôle tous les jours!

différents. Pour écrire, il y a un côté très astreignant car je fais toujours trois ou quatre jets pour

finir un numéro. Il y a des moments où je ne trouve plus ça drôle.»

Qu'est-ce qui le fait rire? «Toutes les personnes qui font du comique. Je suis assez bon public. Encore maintenant, je vais beaucoup voir de spectacles.»

Fait-il rire ses amis?

«Je n'aime pas sentir la pression d'être drôle dans la vie ou de penser que je suis la bougie d'allumage dans un party. Souvent les gens s'imaginent qu'on fait des gags 24 heures par jour. Mais j'ai quand même toujours l'esprit tourné vers ça. Et même si je ne faisais pas ce métier, je ferais des gags.»

Comment voit-il son avenir? «J'aime beaucoup ce que je fais. J'espère que je vais pouvoir encore travailler longtemps dans ce domaine-là. C'est le public qui dé-

cidera.» Il aimerait bien percer ailleurs, mais comme d'habitude, doucement. Ici aussi ça lui a pris du temps, mais c'est plus solide.

Au tour de Martin Drainville de coanimer L'humour, ça le connaît!

À l'heure qu'il est, Martin Drainville doit s'efforcer de penser à autre chose. À autre chose que le gala du Festival Juste pour rire qu'il doit animer ce soir en compagnie de Dominique Michel.

La chance a beau avoir couru après lui ces dernières années et, depuis sa sortie de l'Option théâtre du cégep Lionel-Groulx, lui avoir offert sur un plateau d'argent des rôles en or au théâtre et à la télévision, il prend durement (!) cette tâche d'animateur au gala. O trac, quand tu nous tiens!

Il se prépare en se disant que «c'est juste une soirée comme les autres... mais en sachant bien que tous les yeux seront rivés sur lui. Il tente de se rassurer en se disant qu'aux côtés de Dominique Michel, il peut se sentir confiant: n'est-ce pas elle qui

l'a demandé pour animer? Lui et pas quelqu'un d'autre!

Et puis l'humour, même s'il n'a pas vingt ans d'expérience dans le domaine, ça le connaît tout de même un peu! Tout jeune, c'était la voie qu'il s'était tracée avant d'être happé par le théâtre. Il y est revenu de façon sérieuse (!) par le biais de sa collaboration à «Samedi PM», avec Pauline Martin et, depuis, se garde bien de ne pas s'y frotter régulièrement.

Il dit par ailleurs aimer tous les genres et être ouvert à tout. Cet été, il travaille au théâtre de Kingsley Falls, dans «Pleine lune», avec Marcel Leboeuf, dans une mise en scène de Pauline Martin. Du même souffle, il tourne pour «Super sans plomb» et se prépare pour les «Samedi PM» de l'automne, toujours avec Pauline Martin. Cette année, on le verra aussi à la Compagnie Jean-Duceppe dans «Vol au-dessus d'un nid de coucou».

«Je considère que j'ai vraiment beaucoup de chance, commente Martin Drainville. Depuis que je suis sorti de l'école, je n'ai pas manqué de travail et, en plus, ç'a été des expériences très agréables avec des gens magnifiques. D'une fois à l'autre, ça fait de très beaux défis à relever.»

Celui du gala en constitue un d'importance mais, hormis le trac qui l'étreint, il croit pouvoir le relever correctement. L'excellence des textes le rassure tout comme la présence de Dominique - «un monument national, pas pour l'âge, mais pour le rire qu'elle a apporté au public, conclut-il. Avec elle, on peut juste se sentir en confiance.»

Chaud chaud le gala... beaux beaux les numéros

Alors qu'une fine bruine venait refroidir - mais si peu - les ardeurs des amateurs d'humour en plein air, le rire s'abattait hier soir dans la salle du théâtre Saint-Denis comme une vague de chaleur irrésistible. Chaud chaud le gala, beaux beaux les numéros!

Il faut dire que les deux grands manitous en charge de la danse du rire, Dominique Michel et Normand Brathwaite, avaient sorti amulettes et costumes pour mettre tous les dieux de l'humour de leur côté. Déguisé en «restant de festival de jazz», Normand Brathwaite a ouvert le gala en battant imperturbable, dévoilant une des surprises de la soirée: ses béquilles!

En fait, si un concurrent a semé une pelure de banane sur le passage de Normand Brathwaite, il a raté son coup. Le comédien n'a manqué ni d'énergie et



que la seule originalité du spectacle. Les trois danseurs du Second Hand Dance Company (États-Unis) y sont allés de steppettes insolites, rythmant leurs pas en se tapant sur les fes-

Photos: Pierre Vidricaire

d'humour, raflant en deuxième partie du spectacle vivas et bravos avec un numéro de pasteur noir tout à fait au point.

Le Gospel n'était pas

ses calfeutrées... aux casseroles!

Pierre Verville, lui, y est allé d'une séance de psychanalyse avec Dominique Michel, pour régler ses problèmes de

personnalités multiples. Pas drôle pour ce type de se réveiller en oncle Georges le matin et de se transformer en Michel Louvain pour amadouer le policier qui lui offre une contravention!

Surprise

Surprise de taille: Jean Pilote, «l'homme dans la vie de Ginette Reno», comme Dominique Michel l'a présenté, a tenté de faire rire la salle sur le dos de la grande chanteuse... mais il y a des idoles qu'on ne touche pas.

Ses blagues gentilles sur les caprices de l'amour de sa vie n'ont pris corps que quand Ginette elle-même s'est montrée en chair et en os sur la scène. Public en délire! Qui a encore moins ménagé ses applaudissements quand la chanteuse s'est transformée - magnifiquement - en humoriste pour la soirée.

Radieuse, aussi à l'aise dans le stand-up comic que dans la chanson, Ginette Reno a donné une raclée aux vendeuses de cosmétiques en France. Un hit!

D'autres numéros, moins spectaculaires mais bien rendus, ont contribué à la réussite de cet avant-dernier gala: Lise Dion, avec ses problèmes de char, avait en réserve d'excellents punchs, Pierre Légaré, dans un style un peu à la Yvon Deschamps, a exposé les dilemmes d'un père face à l'éducation de ses enfants.

En deuxième partie, après une apparition saisissante de Mila (Dominique Michel) et Brian Mulroney (Yves Jacques, si je ne m'abuse, car le comédien était méconnaissable dans la peau du Premier ministre), Marie-Hélène Berthiaume a justifié avec brio son titre de gagnante des



Une touche de Bye Bye et de politique: le premier ministre Mulroney (Yves Jacques) en pleine discussion avec Mila (Dominique Michel).

sketches Juste pour rire avec un numéro sur le cruising dans un bar.

Hilarant

La Française Muriel Robin a une fois de plus capturé les coeurs avec la lecture ineffable d'une lettre de son chum... qui s'avère être la chanson de Jacques Brel, «Ne me quitte pas». Elle a enchaîné

avec un numéro d'une absurdité hilarante mettant en scène une femme chez le psychiatre: surréaliste, très original!

L'heure de tombée se faisant pressante, impossible de voir les derniers numéros prévus au programme: ceux de Jici Lauzon et de Claudine Mercier. Cette dernière, la révé-

lation du Festival dit-on, ne devait apparaître qu'au gala de jeudi, mais ses imitations (Grimaldi, Bocan, Cindy Lauper, etc) l'ont précipitée ad hoc au gala d'hier et celui de ce soir.

Comme quoi ça peut vous faire décoller bien vite, le Festival, et pas juste quand on est dans la salle!



Marie-Claude Berthiaume, la gagnante des sketches Juste pour rire, dans son numéro de cruising bar.



Normand Brathwaite, un animateur sur béquilles (lumineuses) qui n'a pas perdu pied toutefois sur le terrain de l'humour.



Pierre Verville: un gars aux prises avec un problème de personnalités multiples.



La surprise de la soirée: Ginette Reno.



Un des numéros forts de la soirée: celui de Normand Brathwaite en Révérend Jones.



Ginette Reno et l'homme de sa vie, Jean Pilote, sur la scène du Saint-Denis, hier.

• ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON ET

DODO : LE COUPLE DU FESTIVAL

Il y avait d'autres artistes bien sûr à ce troisième gala, mais l'on peut dire malgré tout qu'il s'agissait d'un festival André-Philippe Gagnon/Dominique Michel. Tous deux ont fait des numéros absolument époustouflants et à la fin, André-Philippe Gagnon a carrément vidé la salle en continuant son show sur la scène Labatt 50.

Carmen Montessuit

Le show d'hier soir était très politisé. D'ailleurs la scène finale (dans le théâtre) représente en quelque sorte le Christ avec ses apôtres (qui ont des figures

de nos politiciens) qui chantent une sorte d'oraison funèbre.

Mais reprenons du début. Quand le rideau s'ouvre, les deux animateurs sont couchés. Lui déclare que Dodo avait bien juré de ne plus monter sur scène,

mais il n'y a que les fous qui ne changent pas d'idée. D'ailleurs précise-t-il, «combien d'entre vous ont dit non en 1980?»

Donc le mariage entre le Québec et le Canada se porte très mal, comme si Lise Payette avait épousé Jean Chrétien. Et, premier éclat de rire lorsque Dominique apparaît sur scène... très grosse et lui imitant Jean Chrétien. Inutile de faire un dessin!

Et tout au long du spectacle, ils feront des numéros tous plus drôles les uns que les autres. Dodo deviendra Ménick le barbier, coupant les cheveux à Guy Lafleur. Elle sera aussi Nadia Comaneci en 1976, c'est-à-dire mince et aérienne; André-Philippe Gagnon, lui, est la Nadia de 1990 et fera

craquer la planche sur laquelle il évolue.

Ensuite, il devient David Bowie chantant pour Louise Lecavalier, cette dernière étant évidemment Dodo, rampant par terre aux pieds de son idole. C'est hilarant. Gagnon a voulu aussi fêter le 14 juillet en rendant hommage à ce que la France a de plus beau. Pas Paris, Vanessa Paradis! Et à la fin de ses imitations, (des chanteurs qui veulent tous faire des duos avec Vanessa) j'ai retrouvé l'enthousiasme de certains grands soirs

où tout le monde se lève spontanément pour applaudir.

Mais d'autres artistes ont également parlé politique. Ainsi Maxime Martin qui avait les pantalons déchirés parce qu'il venait de Winnipeg, via Sault-Ste-Marie. Ou François Massicotte qui déclarait ouvert le Théâtre St-Denis unilingue francophone.

Disons aussi que Jean-Marc Parent a eu beaucoup de succès avec son numéro sur les embarras de la circulation, sur les pancartes

de «no parking»... Michel Lauzière, quant à lui, a encore changé de pantalon en une seconde. Et Muriel Robin a fait un excellent numéro en nous lisant la lettre de son «chum» qui était en fait «Ne me quitte pas» de Brel. C'est fou ce que l'on peut rendre ridicule un texte que l'on trouve très beau ordinairement.

C'est le gala où je me suis le plus amusée et, une fois de plus, la mise en scène de René-Richard Cyr et Mouffe était très efficace.

L'éclat de rire de nous-mêmes

Les Cyniques remportent le prix du Festival Juste pour rire

Guy Ferland

LE DERNIER gala francophone du Festival *Juste pour rire*, qui a eu lieu hier soir, au Théâtre Saint-Denis, a été le plus impressionnant de cette huitième édition placée sous le signe de l'humour québécois et de la critique ironique de nos moeurs politiques.

En effet, la visite d'humoristes étrangers a été plutôt limitée cette année cependant qu'on se moquait beaucoup de nos politiciens, en l'occurrence de Jean Chrétien et de Claude Ryan.

D'entrée de jeu, hier soir, on a senti que les organisateurs des galas avaient conjugué leurs efforts pour faire de cette soirée un moment inoubliable, entre autres avec l'apparition éclairée de Michel Boujenah.

Après un numéro honnête du jeune gagnant des auditions nationales *Juste pour rire*, François Morency, l'invité surprise Roland Magdane a réalisé un pot-pourri de ses meilleurs monologues. Il a terminé son sketch sur une fausse note en interprétant une chanson triste sur la condition du comique.

Le fougueux Jici Lauzon, qu'on n'avait pas apprécié l'an dernier, a suivi avec une performance cette fois remarquable et a touché le public en parlant de son père im-

périeux. Il a conclu son tour de piste par une phrase intéressante sur le thème de la protection de la langue : « Ici au Québec, le français, c'est sacrer... »

Martine Boëri, qu'on peut voir en ce moment au théâtre Élysée, a ensuite donné un extrait de son spectacle qui portait sur la recherche désespérante d'un maillot de bain.

Mais c'est Daniel Lemire qui a donné le ton politique à la soirée en s'en prenant vertement aux politiciens, entre autre à Jean Chrétien : « Celui-ci se voit déjà chef d'un gouvernement fort dans un Canada uni, mais il sera plutôt chef d'un gouvernement mort annexé aux États-Unis... »

Claude Ryan, alias Yves Jacques, a clos cette première partie enlevante en chantant des paroles séparatistes et en arborant une immense cape avec le drapeau fleurdelisé.

La troupe new-yorkaise, *Second Hand Dance Company*, a entamé la deuxième tranche de la représentation avec un numéro de danse à claquettes... sur le postérieur.

Jici Lauzon a repris le collier en interprétant ses airs les plus connus et en chantant en allemand, en espagnol et en français. En rappel, il nous a fait une imitation de Francis Cabrel fort goûtée des spectateurs qui se sont levés pour

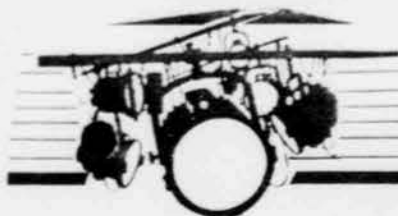
l'applaudir.

C'est une autre ovation debout, plus longue celle-là, qui a suivi les imitations de la découverte de ces galas : Claudine Mercier. Si on compare sa performance d'hier à celle du premier gala, on remarque une nette amélioration de la gestuelle et une voix encore plus fidèle aux modèles. Bref, c'est un talent brut qu'on est en train de découvrir.

Le prix *Victor*, qui honore une grande carrière dans l'humour québécois, a été attribué aux *Cyniques*. Le prix leur a été remis par les membres du groupe *Rock et Belles oreilles*. *Les Cyniques* ont révélé, à cette occasion, qu'ils avaient pris leur retraite parce que leurs tête de turc ne faisaient plus les manchettes de l'actualité : Robert Bourassa, Michel Louvain, les policiers de la Sureté du Québec et les Mohawks...

Oncle Georges, qui veut faire carrière en France, est venu donner un aperçu de ce qu'il réserve aux Français : « des mots d'esprit, c'est-à-dire de l'humour pas drôle... »

Enfin, Michel Courtemanche, la coqueluche du Festival a posé le dernier jalon en réalisant une prouesse physique de danse à la claquettes hallucinante. Un vrai tour de force pour terminer en beauté.



Juste pour rire



18h30

Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts: Daniel Lemire. Bassin Bell, Sainte-Catherine et Clark: Les Fous volants et leurs acrobaties dans l'eau.

19h

Scène Labatt 50, angle de Maisonneuve et Saint-Denis: Omer Veilleux. Site Pepsi, parc Fred-Barry, boul. de Maisonneuve et Clark: La P'tite Fanfare. Théâtre Air Canada, rue Sainte-Catherine, face au Complexe Desjardins: La Grosse Valise.

19h15

Club Soda: «Bubbling With Laughter #1», avec Rick Overton, Michel Courtemanche, Como String Quartet, Muriel Robin, Tommy Davidson.

19h30

Scène Labatt 50: Les Cousins.
Site Pepsi: Les Élastiques

20h

Scène Labatt 50: Stella Bassin Bell: Les Fous volants

Théâtre Maisonneuve, PDA: Daniel Lemire.

20h30

Théâtre Saint-Denis 2: Michel Boujenah et «L'ange gardien»

Théâtre Élysée: Martine Boëri dans «Et pendant ce temps, les Japonais travaillent»

Site Pepsi: Kim Madini
Théâtre Air Canada: Variétés (Québec et étranger)

21h

Théâtre Air Canada: La P'tite Fanfare.

Centaur Theatre: «Enraged», avec Reno.

21h15

Scène Labatt 50: Omer Veilleux

21h30

Bassin Bell: Les Fous Volants

21h45

Club Soda: «The Nasty Show», avec MacLean et MacLean, Thea Vidale, Bill Hicks, Chrys Lynam, Carl LaBove.

22h

Scène Labatt 50: Les Reminders, suivi des Cuivres du Québec

Chantier de la Banque nationale, Sherbrooke et Saint-Urbain: Halogen Bilux

Théâtre Air Canada: L'Orchestre du Grand Turc

Site Pepsi: Les Applicateurs

Pour du plaisir en plein air

Michel Dallaire est un peu le grand manitou des shows de rue et dit-il en riant «c'est un drôle de boulot un petit peu casse-tête».

Carmen Montessuit

Il a d'abord travaillé sur la conception globale qui était de créer quatre lieux avec quatre atmosphères bien distinctes.

«La scène Air Canada, face au Complexe, est faite comme un théâtre avec des gradins. Il s'agissait de fermer le lieu le plus possible. Dans la programmation, il y a un spectacle gestuel de masques (La Grosse Valise), un spectacle de variétés qui va se bâtir tout au long du Festival et qui sera différent d'une journée à l'autre.»

Au chantier de la Banque Nationale, c'est Halogen Bilux, un spectacle qu'il a mis en scène en France. «C'est un concert rock dans un chantier de construction.

Au site Pepsi, on retrouve carrément une atmosphère familiale. «On l'a liée un peu avec le site Bell (où l'on retrouve les plongeurs acrobatiques) par la rue Clark. Il y a des jeux d'adresse, genre Parc Belmont, notamment avec les Élastiques.»

Et Michel Dallaire de dire que ce groupe s'installe à un portique avec des élastiques. Ils font des sauts périlleux et ensuite demandent au public d'en faire autant. Certains y vont... même

s'ils sont morts de peur. Mais il n'y a aucun danger, alors si vous voulez avoir le frisson...

Il y a aussi Les Appliqueurs, un autre spectacle qu'il a mis en scène en France.

Chez Labatt, l'on peut voir notamment Omer Veilleux, Les Cousins qui font de l'animation de cirque; Musica Brass, un spectacle de chevaux et de cosaques; Stella, Chris Lynen...

Donc les gens doivent se promener d'un site à l'autre, entre la rue St-

Denis et le Complexe Desjardins, en passant par St-Urbain et Sherbrooke...

Pourquoi cet éparpillement? «L'année passée, trop de gens étaient massés à un même endroit et parfois, on était obligé d'arrêter au milieu des spectacles.

Michel Dallaire a été clown au Cirque du Soleil. Depuis quatre ans, il vit en France et fait de la mise en scène, notamment pour des spectacles de rue, qui prennent de plus en plus d'ampleur.



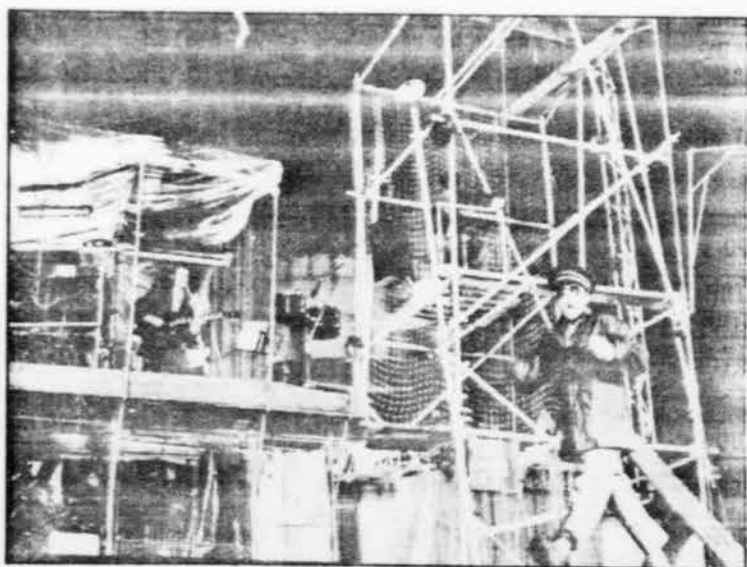
Photo André VIAU

Un casse-tête pour Michel Dallaire!



Photo d'ARCHIVES

Yves Dagenais ou si vous préférez Omer Veilleux sur la scène Labatt.



Halogen Bilux.

Halogen Bilux bruyant

(CM) - Le groupe Halogen Bilux fait du bruit, c'est le moins que l'on puisse dire. Donnant son concert à 22 h, dans le stationnement situé rue St-Urbain, entre Sherbrooke et Président-Kennedy, j'ai rencontré des gens demeurant dans le quartier qui se sont plaints, ont écrit à des animateurs de radio, à la Ville, etc...

Il faut dire qu'il y a une moto qui pétarade très fort; une tronçonneuse, une bétonnière, un marteau piqueur, qui devient un instrument de musique... Il paraît que c'est du rock industriel!

Un des membres du groupe, Franz Clochard (mais oui, il m'a assuré s'appeler ainsi!) explique un peu ce qu'il en est.

«C'est un orchestre de rock qui squatte dans un chantier en

construction. Il y a un gardien de sécurité qui dort là. On s'aperçoit que c'est aussi le maçon.»

La base de la musique est sur disquette, mais on entend également du rock avec beaucoup de bruitage. Et puis, il y a aussi un enfant de huit ans qui est un peu la star du groupe. C'est lui qui apporte un côté plus émouvant. Quant au côté humoristique, il est amené par le gardien de sécurité qui se révèle être un clown.

Les shows de la rue

OMER VEILLEUX: COMMIS VOYAGEUR DU RIRE...

Omer Veilleux n'a pas l'habitude de faire ses numéros à l'extérieur. Il vient toutefois d'en faire l'expérimentation à Québec, au Festival d'été et ça a bien marché. Ça l'a donc mis plus en confiance.

Carmen Montessuit

Vous le verrez à la scène Labatt pendant les dix jours de la Drôle de Rue, à 19 h et 21 h 15. «Je vais essayer de varier mes programmations au cas où des personnes viennent plusieurs fois.»

Lorsque je le rencontre, je lui demande invariablement de quel pays il arrive et dans lequel il doit aller. Car si l'on doit qualifier quelqu'un de grand voyageur, c'est bien lui.

Il revient donc du Brésil et de l'Uruguay et repart au Brésil pour une tournée de trois mois. Il doit aussi retourner au Chili et en Argentine.

Auparavant toutefois, en août, il se rendra en Finlande faire une conférence sur le rire, au cours d'un colloque qui réunira uniquement des acteurs. Il doit rencontrer là-bas un producteur soviétique qui a vu son show en Bulgarie et qui veut l'engager pour l'Union soviétique. «Je vais aller discuter roubles avec lui!»

Et au Québec? «Je vais dans un endroit quand on m'appelle. Depuis un an et demi je joue relativement plus à l'extérieur.»

Mais il y a aussi Yves Dagenais. Celui-là a fait une mise en scène dans un théâtre d'été à Tadoussac. Il est aussi comédien pour la Marmaille. «On prépare «L'Histoire de l'oie» et ça devrait être joué à l'automne 91. Ça fait quatre ans que l'on travaille sur ce spectacle.»

Il est heureux! «Ça fonctionne tellement bien en Amérique du Sud. J'ai travaillé très longtemps ici; j'ai mis beaucoup d'énergie, avec des résultats corrects, mais pas extraordinaires. Là-bas je n'ai rien fait et tout marche.»

La phrase: «nul n'est prophète dans son pays» lui convient alors très bien. «C'est un peu vrai. C'est aussi dû au travail que je fais; ici, on n'est pas beaucoup habitué à ce genre. En Amérique du Sud, les clowns font partie de la tradition. On les respecte, on les vénère. Je joue dans des salles aussi importantes que la Place des Arts.»

C'est lui-même qui s'occupe de toutes ses organisations de tournée. Mais en Amérique du Sud par exemple, presque tout est fait quand il arrive. «Ça me permet de créer mes nouveaux numéros.»

Finalement, il se sent beaucoup moins l'âme d'un missionnaire qu'avant. Il préfère développer ses marchés à l'extérieur et puisque ça marche...

Dernier gala francophone

LES CYNIQUES DÉCROCHENT LE PRIX VICTOR ET CE N'EST PAS UNE BLAGUE!

Comme c'est la coutume, le dernier gala Juste pour rire s'est terminé par la remise du prix Victor. Et c'est sous une ovation monstre que le groupe Rock et Beilles Oreilles a remis ce trophée aux Cyniques.

Carmen Montessuit

Accueillis par des applaudissements très enthousiastes, ils ont notamment déclaré: «On honore un groupe d'humoristes des années 1960. Tout comme nous, ils se sont connus à l'université; tout comme nous, ils se sont rapidement rendus compte qu'il y avait du gros cash à faire. Après leur séparation, certains d'entre eux continuent à nous faire rire, comme Marc Laurendeau par exemple. Serge Grenier, lui, est responsable des clubs sandwiches à la cafétéria du canal 10...»

Tout le monde s'est levé spontanément lorsque les Cyniques sont montés sur scène. Ils ont remercié chaleureusement le Festival pour son jugement très sûr.

«On a commencé à faire rire en même temps que Jean Chrétien et si on a arrêté de faire du spectacle, c'est parce que nos têtes de turc s'en allaient et étaient sur une fin de carrière, comme Robert Bourassa, Michel Louvain, Lise Payette.»

Et ils terminent en disant: «ce prix vient confirmer ce que nous pensions: nous étions les meilleurs!»

Même si les gens riaient, il y avait de l'émotion qui flottait dans l'air et l'on sentait les applaudissements extrêmement chaleureux.

Puis le gala a commencé avec Dominique Michel (elle aussi très applaudie) qui tire un coupon au sort. Dans la rangée EE 2, se trouve celui qui sera son animateur. Et Martin Drainville a bien fait rire en montant sur scène. Il a joué à merveille les groupies, notamment lorsque Michel Boujenah a fait son apparition, juste pour embrasser Dodo.

Et ce fut au tour de Claudine Mercier et à son triomphe d'aillieurs. Très rare les femmes imitatrices. Elle est époustouflante. Quand elle arrive sur scène, on croit voir Francine Grimaldi. Ensuite, elle enlève turban et longue robe pour imiter Joe Bocan, Martine Saint-Clair, Vanessa Paradis, Patricia Kaas, Mitsou. Mais le meilleur moment, c'est lorsqu'elle attaque «La vie en rose», prenant les voix de Grace Jones, Diane Dufresne, Piaf.

Bien apprécié également, Daniel Lemire

avec son humour fin. Il a commenté l'actualité à sa manière, parlant notamment des juges Dionne et Léveillé «les Laurel et Hardy de la magistrature». Quant à la plage de Montréal, si elle a ouvert avec deux semaines de retard, c'est parce que tout le sable était à Saint-Amable!

Jici Lauzon a un tout autre genre. Il faut reconnaître que par moment il est assez... grossier. Mais on rit à l'histoire de son enfance et de son père. Et sa chanson de Cabrel est assez réussie: pendant qu'il interprète un succès de ce chanteur, on entend sa voix enregistrée qui reflète sa pensée. Et si vous saviez ce que peut penser un chanteur parfois!

Et ensuite une surprise: Roland Magdane.

Le public l'aime toujours autant.

Finalement, les gens ont également vu François Morency, Martine Boëri et Gildor Roy, apparu quelques secondes sur scène dans le rôle d'un technicien.

Et j'oubliais Yves Jacques, ou si vous préférez Claude Ryan. Il était de mauvaise humeur à cause du Lac Meech. Pourtant, il avait entrepris une neuvaine à Saint-Jude, le patron des causes désespérées, mais il fallait qu'un Chrétien arrive et fasse des choses pas très catholiques...

En tout cas, une chose est certaine, la politique attire à nouveau beaucoup les humoristes et c'est tant mieux.

A quand le vrai retour des Cyniques?



Photo Normand PICHETTE

Pendant les cinq soirs de gala, un clown se chargeait de réchauffer la salle



Photo Normand PICHETTE

François Morency a bien débuté la soirée.



Photo Normand PICHETTE
Martin Drainville et Dominique Michel ani-
maient le gala.



Photo Normand PICHETTE
Les Cyniques hier soir: Serge Grenier, Marc Laurendeau, André Du-
bois et Marcel Saint-Germain.

Applicateurs appliqués

(CM) — Au Site Pepsi, place à un programme familial avec Les Applicateurs.

Ce spectacle très coloré plaira aux grands et petits. C'est tout d'abord un camion qui décharge des accessoires, et qui devient un carosse du 18^e siècle, avec des personnages revê-

tus de costumes d'époque. Au milieu d'eux, un clown, qui aimerait bien jouer de son accordéon.

Et puis, comme un tour de magie, le carosse devient comme un

théâtre, les comédiens ayant eu le temps de se changer et de devenir des dresseurs de chiens.

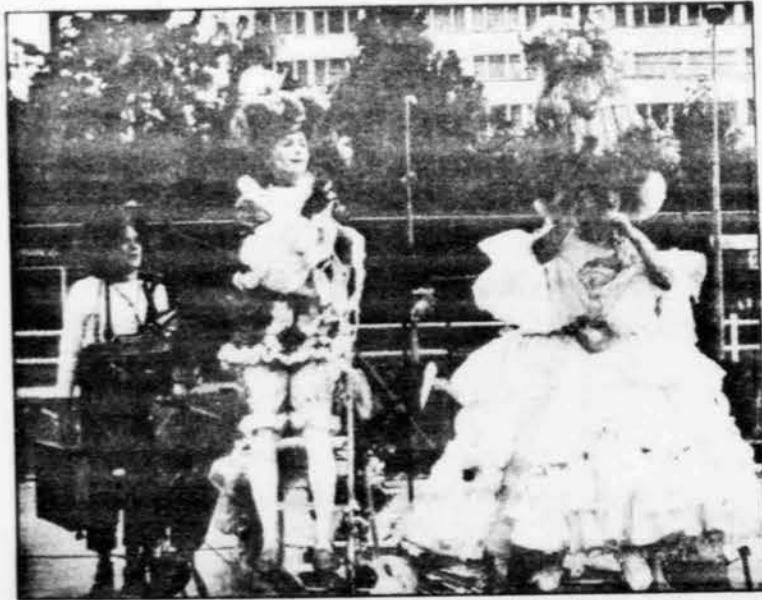
Ils sont ensuite une famille de l'Est de Montréal, en vacances à Old Orchard et, autre tour de passe-passe, le

fameux camion est cette fois devenu un laboratoire scientifique.

Christine Rossignol est un des membres des Applicateurs. Ils sont sept en tout. Ce spectacle existe depuis un an et demi. «Il y a de plus en plus de festivals de rue en France et dans d'autres pays d'Europe. C'est vraiment devenu un art à part entière, reconnu comme tel. Ce n'est plus comme à l'époque où les gens jouaient dans la rue parce qu'ils n'avaient pas le choix.»

Si vous lui demandez d'où viennent toutes leurs idées, elle répond: «comme ça! A priori, toute idée qui est bonne est réalisable. Michel Dallaire, notre metteur en scène, canalise toutes nos idées et leur donne un rythme. Nous travaillons beaucoup avec du matériel de récupération. Par exemple, pour les costumes du 18^e siècle, on a pris des nappes en plastique et qui ont l'air d'être complètement d'époque.»

Par ailleurs, il y a très peu de paroles dans leur spectacle qui est muet la plupart du temps.



Les Applicateurs: pour toute la famille.

Dernier gala *Juste pour rire*: le meilleur

DENIS LAVOIE

Superbe fin des galas en français du *Festival Juste pour rire*, hier au théâtre Saint-Denis. À l'hommage rendu aux *Cyniques* par Rock et Belles Oreilles, se sont ajoutées des ovations pour la découverte de cette année, l'imitatrice Claudine Mercier, ainsi que la découverte de l'an dernier, Michel Courtemanche qui a clôturé en beauté ce gala par son numéro de claquettes.

On a applaudi aussi fort Daniel Lemire et l'Oncle Georges, tout comme un autre nouvel humoriste québécois, Jici Lauzon.

Une mention très très spéciale pour l'animatrice de ces cinq galas « québécois », Dominique Michel, qui a d'ailleurs été accueillie par une salve d'applaudissements. Ajoutons une autre mention pour les *bonshommes verts* qui ont joyeusement animé les entractes.

Le jeune comédien Martin Drainville, co-animateur de ce gala, a fait une entrée en scène remarquable pour présenter Michel Boujenah qui n'a pu que nous inviter à voir son spectacle dans l'autre salle du Saint-Denis.

C'est un autre Français qui nous a d'abord fait rigoler hier, comme invité surprise, Roland Magdane. Il a vite fait oublier le jeune François Morency, gagnant des auditions *Juste pour rire*, qui l'a précédé sur scène.

Jici Lauzon, nous a aussi bien fait rire, mais davantage lorsqu'il est revenu en deuxième partie pour chanter. C'était un peu pour lui un moment de consécration. Martine Boeri, moins drôle, dans son numéro d'achat d'un maillot de bain, a quand même fait bonne impression.

Daniel Lemire, traitant sérieusement d'actualité a mieux réussi à dérider un auditoire qui allait lui servir une ovation lorsqu'il est revenu à la fin du gala avec son célèbre Oncle Georges, qui nous a fait nous bidonner « à la française ».

Mais avant d'en arriver là, on a eu droit au retour de Yves Jacques en Claude Ryan qui termine son numéro drapé dans un fleur-delyse qui attise la ferveur du public québécois.

Retour aussi du *Second Hand Dance Company* en début de deuxième partie, après un numéro sur les petits Drainville et Michel dominés par un très grand Gildor Roy. Le trio de danseurs à claquettes-au-cul a été très apprécié.

Passons vite sur la troisième excellente prestation de Claudine Mercier, révélation de ce Festival, pour souligner la brillante présentation de Rock et Belles Oreilles du prix *Victor* décerné aux *Cyniques*, qui n'ont pas manqué l'occasion de prouver qu'ils étaient « les meilleurs », comme devait le dire Serge Grenier.



Marcel Saint-Germain, André Dubois, Marc Laurendeau et Serge Grenier.

PHOTO DENIS COURV

Coup de chapeau aux Cyniques

DENIS LAVOIE

Dix-huit ans après leur dernière apparition sur scène, les Cyniques (Serge Grenier, Marc Laurendeau, Marcel Saint-Germain, André Dubois), recevaient hier soir au théâtre Saint-Denis le prix Victor du Festival juste pour rire.

Les Cyniques, qui de 1961 à 1972 ont laissé la marque de leurs crocs sur la société québécoise, ont marqué l'humour québécois d'une empreinte indélébile; leurs propos mordants et leurs critiques acerbes font encore rire, comme en témoigne leur dernier disque, *Exit*, récemment réédité. On peut aussi dire qu'ils ont été les pères... spirituels d'une génération d'humoristes de la veine des Rock et Belles Oreilles

Pas étonnant donc, que le quatuor qui reve-

nait récemment à la télévision avec une anthologie de l'humour québécois, (*L'université de l'humour*), reçoive le Victor du Festival.

Les Cyniques ont fait leurs débuts sur scène dans le milieu étudiant en 1961. Par la suite, ce fut le circuit des boîtes à chansons, et après le Totem en 1965, un engagement à la Casa Loma de Montréal où ils attirèrent 25 000 spectateurs. Leur premier disque sort aussi en 1965.

L'année suivante ils sont en couleur à Radio-Canada puis bannis pour s'être moqués de Claude-Henri Grignon qu'ils appelaient Gros-Grognon. En 1968 et 1969 ils y reviennent avec *Emission impossible*, préfigurant la venue d'émissions d'humour comme celles de RBO.

On se souvient des coups de griffes qu'ils ont donnés aux Frères des Écoles chrétiennes, de même que des libertés qu'ils ont prises au lendemain de la crise d'octobre 1970.

De l'audace des Cyniques ont résulté sept disques, dont un album double, deux séries de télévision, en 1968 et 1969, le *Bye Bye* de 1971, quatre «prix du disque d'humour», et le film *IXE-13*.

Marcel Saint-Germain parle de «l'émotion» qui circulait à l'époque des Cyniques, une époque riche en changements politiques et sociaux, marquée par la «révolution tranquille» dans laquelle s'inscrivait le quatuor qui a, lui, révolutionné la scène de l'humour.

«On voulait être fous et on a poursuivi notre adolescence jusqu'à 30 ans, rappelle-t-il. C'était un monde fantastique dans le plein sens du terme, même si on marchait avec le minimum de moyens, louant nos costumes au mois».

Le premier prix Victor a été accordé, il y a deux ans, à Gratién Gélinas; l'an dernier, il est allé à Jean Lapointe et Pierre Richard.

PROGRAMMATION EXTÉRIEURE

SCÈNE LABATT 50

(Humour et musique)
19h00 à 19h30:
Omer Veilleux (Québec)
19h30 à 20h00:
Les Cousins (France)
20h00 à 21h00:
Stella (Belgique) (12 au 18)
Como String Quartet (Australie)
(19 au 21)
Chris Lynam (Angleterre) (22)
21h15 à 21h45:
Omer Veilleux (Québec)
(12 au 15, 17, 18, 22)
Como String Quartet
(Australie) (16)
Chris Lynam (Angleterre)
(19, 20, 21)
22h00 à 23h00:
Musica Brass (France) (12 au 16)
22h00 à 23h00:
1ère partie: Les Reminders
(Québec)
2e partie: Les Cuivres du Québec
(17 au 22)



SITE PEPSI

(Humour en famille)
19h00 à 19h30:
La P'tite Fanfare (Québec)
19h30 à 20h15:

Les Elastiques (France)
20h30 à 21h15:
Kim Madini (France)
21h15 à 22h00:
Les Elastiques (France)
22h00 à 23h00:

Les Appicateurs (France)
BANQUE NATIONALE
(Humour industriel et
rock acrobatique)
22h00 à 23h00:

Halogen Bilux (France)

BASSIN BELL

(Humour sportif)
18h30 à 19h00:
Les Fous Volants (Québec)
20h00 à 20h30:
Les Fous Volants (Québec)
21h30 à 22h00:
Les Fous Volants (Québec)
THÉÂTRE AIR CANADA
(Humour, théâtre, variétés)
19h00 à 20h00:
La Grosse Valise (Québec)
20h30 à 21h00:

Variétés (Québec, Etranger)
21h00 à 22h00:

La P'tite Fanfare (Québec)

22h00 à 23h00:

L'Orchestre du Grand Turc
(France)

ANIMATION ITINÉRANTE

(Humour mobile)

Agence Tartare (France)

(12 au 17)

Frank Baruk (France) (16 au 22)

Brouhaha Danse (Québec)

(Création spéciale)

HORAIRE 17 JUILLET

AUJOURD'HUI

12h00:

— Théâtre Air Canada au Com-
plexe Desjardins: Mr. P.P. (mime
Australien) Etienne Vendette,
magicien.

19h15:

— Club Soda: Bubbling with
Laughter avec Rick Overton,
Tom Kenny, Michel Courteman-
che, Como String Quartet, Michel
Robin, Tommy Davidson.

20h00:

Place des Arts, Théâtre Maiso-
neuve: Daniel Lemire fait l'hu-
mour.

20h30:

— Théâtre St-Denis 2: Michel
Boujenah, «L'Ange Gardien».
— Théâtre Élysee: Martine Boéri.
«Et pendant ce temps les Japonais
travaillent».

21h00:

— Théâtre Centaur: «Enraged»
mettant en vedette RENO.

21h45:

— Club Soda, «The Nasty Show»
avec MacLean et MacLean et
Thea Vidale, Bill Hicks, Chris Ly-
nam, Carl LaBove.

— Théâtre Rialto, Pepsi présente:
Le festival de films de séries B.

19h15:

«Chuck Jones' Greatest Hits»

21h30:

«The Incredible Shrinking Man».

Dans la Drôle de rue

STTELLA: y a un truc!

Jean-Luc et Mimi, c'est Sttella (mais oui, ils écrivent leur nom ainsi!). Remarquez que tout est à l'avenant, car si vous leur demandez à quoi ressemble leur numéro, ils vous répondront que c'est un truc assez mouvant!

Carmen Montessuit

Si de plus vous leur demandez pourquoi ce surnom, eh bien, c'est à cause de la bière!

Ils se produisent donc dans la Drôle de rue, sur la scène Labatt. En fait, leur spectacle est assez improvisé. Eux-mêmes ne savent pas ce qui se passera dans la seconde qui suit. «Notre plaisir à nous, c'est de varier et c'est valable aussi pour les gens. Il n'y a que les chansons qui sont stables et qu'on ne change pas.»

Car ils chantent aussi! C'est Jean-Luc qui fait paroles et musique. «J'ai un laboratoire à conneries chez moi

chez moi pour travailler.» Ils ne peuvent absolument pas fonctionner sans public. Car l'idéal pour eux, c'est lorsque les gens participent.

A priori, ce n'est pas un spectacle de rue. En Belgique, d'où ils sont originaires, ils se produisent surtout en salle. Ils se sont rencontrés à l'école et ça fait cinq ans à peu près qu'ils exercent ce métier professionnellement. Mais Jean-Luc a toujours composé.

Donc avant ils s'amusaient; maintenant ils s'amusent encore mais de façon professionnelle. Et le jour où ils ne s'amuseront plus, ils arrêteront! Il faut

dire qu'au début, lorsqu'ils ont commencé à jouer, c'était tellement mauvais que les gens riaient, pensant qu'ils le faisaient exprès. «C'était vraiment l'horreur! On a commencé à être sur scène avant de savoir ce qu'on y faisait.

Lui, a déjà été fonctionnaire. «Ca permet d'avoir des loisirs pour répéter.»

Une chose est certaine, ils ne se prennent pas au sérieux. Ce qui ne les empêche pas d'avoir enregistré plusieurs disques, dont deux sont distribués ici. Le dernier, sorti il y a quinze jours, s'intitule «L'avenir est à ceux qui s'éléphanteau».

Vous les connaissez certainement; c'est leur quatrième séjour au Québec et si vous voulez les applaudir, sachez qu'ils terminent ce soir.



Sttella: des gags jusque dans les photos!

Les Reminders, le soir

Les Reminders sont quatre. Grégory Charles est le fondateur du groupe que vous verrez le soir vers 22 h au stand Labatt 50, jusqu'au 22 juillet.

Carmen Montessuit

Au fait qu'est-ce qui est drôle là-dedans? Et Grégory Charles de dire qu'un festival de l'humour n'est pas uniquement hilarant, avec des farces ou des blagues qui se succèdent. «On peut parfois rire en entendant simplement une musique qui nous détende.»

Leur point commun: ce sont tous des anciens Petits Chanteurs du

Mont-Royal. «On s'est mis à faire du jazz vocal. J'ai refait les arrangements d'anciens succès des années 50, 70, 80... On a été chanceux. On n'a jamais fait ça tellement sérieusement. C'est peut-être ça le plus drôle!»

Ils ont tout de même ouvert des spectacles de Michel Rivard par exemple ou la tournée Juste pour rire en province. «Bref, on fait beaucoup de choses pour toutes sortes d'artistes.»

Tous ont une carrière à l'extérieur. Ainsi, un des membres du groupe a une maîtrise en biochimie, un autre un bac en droit. Quant à Grégory Charles, il a encore un an de droit à faire. Ce qui ne l'empêche pas de faire de la télévision, du cinéma, de l'animation.

«Dans le fond, je suis un pianiste classique. J'ai même gagné pas mal de concours. Un jour, j'ai découvert que j'étais capable de faire du blues, du jazz.»

A la télé, vous le voyez dans «Chambre en ville», au canal 10, série qui revient d'ailleurs l'année

prochaine. Et en septembre, à Radio-Canada, vous le retrouverez dans «Les débrouillards», une émission de vulgarisation scientifique pour jeunes, qu'il coanimera avec Marie-Soleil Tougas.

Si vous lui demandez ce qu'il compte faire plus tard, au fond il ne le sait pas très bien. Il n'a pas l'intention de lâcher le droit. Il travaille du reste dans un bureau d'avocat en ce moment. Mais le métier de musicien, de comédien ou d'animateur est magique.

Alors dit-il en riant, «j'ai décidé de me spécialiser dans la diversité.»



Photo Normand JOLICOEUR

Grégory Charles: fondateur du groupe des Reminders.

Souvenirs: juste pour rire... faire de l'argent

Si vous avez eu l'occasion de déambuler rues Saint-Denis et Ste-Catherine, dans le cadre des activités du *Festival Juste pour rire* ou dans des magasins de Montréal, vous avez sans doute constaté que, cette année, on retrouvait beaucoup plus de produits sur lesquels se retrouve le logo du Festival que par les années passées. C'est que dorénavant, c'est l'organisation du Festival qui contrôle le tout.

Yves Hamel

On sait que la présentation annuelle du Festival comporte des coûts énormes relatifs aux spectacles et à la vente de billets pour les Galas et les différents spectacles intérieurs.

Jusqu'à cette année, explique Jean-François Bélanger, directeur de la commercialisation du Festival, on confiait, en franchises, la réalisation

de tous les objets vendus en marge de l'événement, mais en gardant un contrôle sur les dessins et logos.

Or, cette année, le Festival a conclu une entente avec la firme Dominion DNS qui voit à la réalisation de tout ce qui est vendu ici et là pendant le Festival.

On a produit au fur et à mesure des besoins, de telle sorte que la compagnie en question a pu soutenir financièrement le Festival jusqu'à la fin de l'événement.

Ainsi, on a pu remarquer que cette année la gamme des produits est beaucoup plus imposante.

On a pu se procurer des gilets de toutes sortes, de styles gaminets (T-Shirts), camisoles, cotton-ouatés et polo-golf.

Il y avait aussi des shorts (boxers), des bas, des casquettes, des sacs de sucre, des tasses de café, des verres, des shoppes de bière, des gags auto-collants, des plaques d'auto, des porte-clés, des briquets, des épingles à boutonnieres, des décalques, des posters et des parapluies.

Ces objets, on peut encore les acheter aux différents stands situés sur la rue, ou encore dans des grands magasins tels La Baie et Eaton, jusqu'à la fin de la partie anglaise du Festival *Just for laughs*.

«Il est difficile, pour le moment, d'évaluer approximativement, combien la vente de ces produits rapportera au Festival. Nous pourrions l'établir à la fin de l'événement», de préciser M. Bélanger.

D'autre part, tout au long du Festival, on vend, au coût d'un dollar chacun, des macarons dans le but d'éponger le déficit accumulé de l'organisation.

Une partie des sommes recueillies par cette vente ira au profit de l'Association des scouts et guides du Québec.

Juste pour rire



18h30

Bassin Bell, Sainte-Catherine et Clark: Les Fous volants et leurs acrobaties dans l'eau.

19h

Scène Labatt 50, angle de Maisonneuve et Saint-Denis: Omer Veilleux.

Site Pepsi, parc Fred-Barry, boul. de Maisonneuve et Clark: La P'tite Fanfare.

Théâtre Air Canada, rue Sainte-Catherine, face au Complexe Desjardins: La Grosse Valise.

19:15

Club Soda: «Bubbling With Laughter #2», avec Lorne Elliot, Jim Tavaré, Stephanie Hodge, Larry Miller, Klaus Myers.

19h30

Théâtre Saint-Denis: Gala Just for Laughs #1. Animateur: «Weird Al Yankovic», avec Richard Jeni, Harry Basil, Second Hand Dance Company, Como String Quartet, Carl Labove, Tom Kenny, Tommy Davidson, Michel Courtemanche, Muriel Robin.

Scène Labatt 50: Les Cousins.

Site Pepsi: Les Élastiques.

20h

Scène Labatt 50: Stella. Bassin Bell: Les Fous volants.

Théâtre Maisonneuve, PDA: Daniel Lemire.

20h30

Théâtre Saint-Denis 2: Michel Boujenah et «L'Ange gardien».

Théâtre Élysée: Martine Boëri dans «Et pendant ce temps, les Japonais travaillent».

Site Pepsi: Kim Madini. Théâtre Air Canada: Variétés (Québec et étranger).

21h

Théâtre Air Canada: La P'tite Fanfare. Centaur Theatre: «Enraged», avec Reno.

21h15

Scène Labatt 50: Omer Veilleux.

21h30

Bassin Bell: Les Fous Volants.

21h45

Club Soda: «The Nasty Show», avec Maclean et MacLean, Thea Vidale, Bill Hicks, Chrys Lynam, Carl LaBove.

22h

Scène Labatt 50: Les Reminders, suivi des Cuvres du Québec.

Chantier de la Banque nationale, Sherbrooke et Saint-Urbain: Halogen Bilux. Théâtre Air Canada: L'Orchestre du Grand Turc.

Site Pepsi: Les Applicateurs.

Minuit

Club Soda: Late Night Danger Zone, avec Rick Overton et sa gang.

À SURVEILLER

Les numéros itinérants: l'Agence Tartare, Frank Baruk, Brouhaha Danse. A CFCF: Festival Just for Laughs en cinéma. 1:00. Ce soir: Three Amigos et Opération Péticoat.

Just For Laughs

PLACE AUX GALAS ANGLOPHONES POUR UN RIRE DISTINCT

Pour ceux dont le cœur peut être à la fête sans que la langue ne l'en empêche, «the show goes on» cette semaine. Ainsi, si vous avez ri plein votre saoul avec le Festival Juste pour rire, ne croyez surtout pas que c'est fini. Seulement - société distincte oblige -, c'est dans une autre langue que ça se passe alors que les Anglophones prennent ce soir le relais des galas au théâtre Saint-Denis.

Louise Blanchard

Bâti sur le même principe que les galas francophones, ces soirées permettent au public d'explorer toutes les facettes de l'humour avec des comédiens, humoristes, clowns, venus d'un peu partout à travers le monde. Parallèlement, le Club Soda, le Comedy Nest, le Comedyworks, le Centaur Theatre offrent aussi une série de spectacles pour se bidonner.

Hors des Américains, point de salut pour le rire en anglais?... Bien sûr, les Américains y sont omniprésents, à partir de grandes vedettes comme Bob Newhart jusqu'à des jeunes qui font partie de la relève. Mais on trouve aussi au programme plusieurs Canadiens (et Canadiennes) des Britanniques, des Australiens, des Nouveaux-Zélandais, un Allemand et un Sud-Africain.

Les francophones, comme une cinquième colonne du rire en terrain étranger, sont loin d'être absents de l'événement: André-Philippe Gagnon animera le gala de demain, tandis qu'on verra Michel Courtemanche, le Groupe Sanguin et la française Muriel Robin y aller de quelques numéros. Ne reculant devant rien, Muriel Robin était aussi de la fête hier au Club Soda pour le premier «Bubbling with Laughter».

Le rire se veut-il un élément essentiel à la société distincte?... «C'est beaucoup généraliser que de classer l'humour anglo d'un côté et celui des francos de l'autre, répond Andy Nulman, le responsable du Just for Laughs. On caricature en disant que les francophones sont portés à faire des sketches et s'en déguiser tandis que les anglophones ne savent dire que «Fuck, shit, thank you ladies and gentlemen...» C'est un peu plus subtil que ça!»

«De plus en plus, les genres se mêlent et on explore, des deux côtés, toutes les tendances, poursuit-il. A Montréal, c'est particulièrement remarquable parce que le Festival se modèle sur la ville et sur ses deux cultures: ça donne aux galas une ouverture d'esprit peu commune pour ce genre d'événements et une saveur tout à saveur originale.»



Photos PC
Le comédien américain Bob Newhart est à Montréal cette semaine pour animer deux galas du Festival Just for Laughs, vendredi et samedi. En mortaise, on aperçoit Jenny Jones qui a la réputation d'être «dure» et qui sera au club Soda le 22, tandis qu'André-Philippe Gagnon animera le gala de demain.



« Weird Al » se présente...

DANIELLE BONNEAU

Dès qu'on entre dans la chambre d'hôtel, « Weird Al » Yankovic tend la main et se présente. Ce qui est tout à fait superflu. Avec ses cheveux bouclés, ses lunettes et sa chemise bariolée, on le reconnaîtrait n'importe où.

« Weird Al » est tel qu'on le voit dans ses nombreux vidéoclips. En plus sympathique. Les yeux doux et intelligents derrière ses lunettes, il est par contre étonnamment calme.

On s'attendrait peut-être à plus d'agitation de la part de ce jeune homme de 30 ans qui est devenu populaire en parodiant les *hits* des plus grosses vedettes américaines. Grâce à son imagination fertile, *Beat It* et *Bad*, de Michael Jackson sont en effet devenus *Eat It* et *Fat*. *Like a Virgin* de Madonna a été transformé en *Like a Surgeon*, *La Bamba* de Los Lobos a donné lieu à *Lasagna*, etc.

Mais « Weird Al » reconnaît que même à l'école, il n'était pas du genre bouffon.

« J'ai toujours été un petit peu étrange, admet-il. Personne ne m'aurait appelé « Normal Al ». Mais je ne faisais pas de farces en classe, j'étais plutôt tranquille et timide. J'avais des notes excellentes dans tous les cours.

« À 12 ans, j'ai décidé que je voulais être architecte, poursuit-il. Il fallait bien que j'aie un emploi de 9 à 5, que je sois responsable. C'est plutôt par accident que je suis devenu « Weird Al » à temps plein. »

Pour s'amuser et faire rire ses copains, Al Yankovic (c'est son vrai nom) a commencé adolescent à parodier des chansons. Il avait



PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse

« Weird Al » Yankovic animera ce soir le premier des six galas anglais présentés au théâtre Saint-Denis. Tenez-vous biens...

15 ou 16 lorsqu'une première chanson a été adoptée par le « Dr. Demento Radio Show » et a été diffusée à l'échelle nationale.

Malgré tout, il a poursuivi ses études en architecture en Californie et a obtenu son diplôme.

« Je ne croyais pas que je pourrais gagner ma vie en faisant ce que j'aime le plus faire, déclare-t-il. J'ai continué de travailler au courrier dans une entreprise même après le lancement de mon premier microsillon, en 1983. Je n'ai laissé mon emploi que lorsque j'ai vu que mon nom figurait sur le palmarès du magazine *Billboard*. »

Al, qui participe au festival *Just For Laughs*, le volet anglais du Festival juste pour rire, animera ce soir le premier des six galas présentés au théâtre Saint-Denis. C'est une occasion pour laquelle il s'est soigneusement préparé, car ce sera la première fois, depuis trois ans, qu'il se produira en spectacle avec ses musiciens.

« D'habitude, on donne des *shows* durant l'été, explique-t-il. Le restant de l'année, on prépare et on réalise des microsillons et des vidéoclips. Mais j'ai passé les trois derniers étés, avec mon gérant, Jay Levey, à écrire le scénario du long métrage UHF, à le réaliser et à l'éditer. Ce soir, ce sera donc la première fois qu'on chantera *live* plusieurs des chansons que l'on retrouve sur nos derniers microsillons. »

Al présentera notamment le vidéoclip *Fat*. Il chantera quelques *hits* mais il a aussi l'intention de se faire plaisir en interprétant quelques-unes de ses chansons originales. Celles-là, regrette-t-il, passent trop souvent inaperçues.

« Les gens ont tendance à oublier que je compose autre chose que des parodies, déplore-t-il. Cela m'ennuie énormément. »

Halogen Bilux

Un chantier en folie

DENIS LAVOIE

Faute de moyens techniques et financiers suffisants, mal servi par un environnement inadéquat, le quintette français Halogen Bilux n'arrive pas à donner sa pleine mesure.

En France, ce même spectacle de comédiens rock a eu plus d'éclat parce qu'on y avait ajouté plus d'éclairage et deux autres troupes de musiciens, qui profitaient aussi d'un fond de scène moins désolant, le faux chantier de construction figurant mal au beau milieu d'un terrain vague.

«On ne cherche pas à faire très réaliste», note le directeur de la troupe et concepteur du spectacle, Franz Clochard. Ainsi justifie-t-il l'utilisation détournée d'une tronçonneuse transformée en une sorte de monte-charge, qui permet à l'artiste de monter dans l'échafaudage qui sert de scène.

Le groupe cherche les effets forts dans un spectacle qui se présente comme l'aventure d'un groupe rock qui décide de faire un show dans un chantier de construction au grand plaisir du gardien des lieux.

Voltige en moto, une bétonnière pour tenir le tempo, électrocution, un extincteur qui se transforme en lance-flammes... C'est rempli d'effets.

Le plus jeune comique du Festival Juste pour rire, Lucas Genot, huit ans, est aussi de ce spectacle.

Les quatre membres du groupe, des musiciens formés au Conservatoire, ont monté là un spectacle qui ne manque pas d'originalité, et qui semble s'améliorer de jour en jour.



PHOTO PHILIPPE BOSSE, La Presse

Le groupe français Halogen Bilux compte le plus jeune artiste du Festival, Lucas Genot, huit ans. On le voit ici avec Franz Clochard, Jano et Hervé Souvaille.

Nimoy singing Proud Mary? Dr. Demento fills airwaves with music few could love

PAUL DELEAN
THE GAZETTE

Most people wouldn't fess up to owning the Leonard Nimoy version of Proud Mary. Andy Griffith's heart-wrenching House of the Rising Sun or Tiny Tim's new single Dick Tracy Rides Again.

Barret Hansen takes pride in it. Hansen, alias Dr. Demento, has made a career of novelty records.

For 20 years, the 49-year-old Californian has been inflicting them weekly on a willing, faithful radio audience.

Squeezed out

The syndicated Dr. Demento Show is now broadcast on about 180 radio stations in the U.S. It also used to be carried on 20 in Canada, including CHOM-FM, but Canadian-content regulations ended up squeezing him out of this market.

Hansen doesn't hold it against us. In town for the Just for Laughs comedy festival, where he'll be master of ceremonies at a night of weird movies tomorrow at the Rialto theatre, the tuxedo-clad Hansen said he still gives plenty of airplay

to such Canadian acts as the Frantics, the McKenzie brothers and Radio Free Vestibule.

Montreal's Bowser and Blue are remembered fondly for their hits Polkadot Undies and It Still Smells Like Elvis (alluding to one of his scarves), and comedian Lorne Elliott is a current favorite with The



Smallest Thing Known to Man (an original in the My Dingaling vein).

"I heard him sing it at the festival last year," Hansen said, "and I made him promise to

send me a copy once he'd recorded a good version in a club somewhere.

"I get lots of requests for it. It's the kind of song that, at one time, would have sold well. But times have changed. Video has really cut into the novelty-record market. Who wants to buy a Robin Williams album when you can actually watch him perform it?"

Hansen said he gets about two dozen submissions a week from

performers trying to become the next Weird Al Yankovic (who first came to fame on his show). Only one or two will be kept for broadcast.

"My most requested song this year is We Love Barney Fife (the Don Knotts character on the old Andy Griffith Show), by Guns N' Moses. It's done to the tune of We Didn't Start the Fire.

"Rock parodies are big with our listeners today, some of whom barely remember Cheech & Chong. Monty Python is nostalgia now."

Hansen makes no apologies for his show's irreverence.

It's good if it entertains

"Some people don't like anything we play. They say all the records are bad. I say the only ones that are bad are the ones that don't entertain."

He feels the same way about movies. One of the features he'll be introducing at the Rialto tomorrow is *Lobster Man from Mars*, a feature-length film for which he provided narration.

"It's an homage to the tradition of horror films," he said, "starring the cheesiest, silliest, tackiest monster imaginable."

Gala slow out of the gate

Weird Al's act proves explosive — literally

BILL BROWNSTEIN
THE GAZETTE

The first English Just for Laughs comedy gala got off to a casual start last night — about 30 minutes late. And the lacklustre pacing clearly affected many of the performers.

After all, the three cardinal rules of comedy are timing, timing and timing.

I wouldn't want to suggest that proceedings were slow, but one of the best lines of the evening came at the expense of someone who didn't show up as scheduled for the gig. That would be celebrated satirist and no-show Mort Sahl.

Yankovic hails Sahl

Host Weird Al Yankovic, better known as a pop parodist, waxed on at great length about Sahl, the first scheduled guest of the evening: "This is a man I've admired since I was an embryo... a colossal talent... a man of great social conscience."

Actually, the real reason Sahl didn't attend was that he forgot the punchline to his joke.

If there was a message to last night's show, it was that organizers ought to concentrate on comics and go easy on the novelty acts — particularly Australian classical-music novelty acts like the Como String Quartet, who do parodies of Bolero

REVIEW
Just for Laughs Festival comedy gala, last night at Theatre St. Denis, featuring **Weird Al Yankovic**, **Rich Jeni**, **Harry Basil**, **Michel Courtemanche** and others.

and Old MacDonald Had a Farm. Yawn.

Leave the parodies to Weird Al, who exploded last night. Literally. The weird one metamorphosed into a monster porker as he performed a variation on Michael Jackson's Bad. His version was called Fat and featured lyrics like: "I've got more chins than Chinatown."

Weird Al also scored bonus points with a clip from a previously taped interview he conducted with Bruce Springsteen: "Hey, Bruce, name some numbers between 7 and 12... and could you mumble something incoherently for us?"

American impressionist Harry Basil, back by popular demand at the fest, brought the house down with his offbeat history of contemporary movies. Hysterically frenetic, Basil took on Tom Cruise, Superman and Rocky. If only he could have kicked off the show.

However, as is usually the case in these free-for-alls, it was the stand-up wits who stole the show. Tommy Davidson, a streetsmart comic from Washington, D.C., had the crowd in stitches when he announced that Michael Jackson "is no longer black... he's mauve."

But Davidson was an equal-opportunity insulter. He took some nasty shots at Elton John for his interpretation of the blues: "That's not the blues — that's an orgy at Disneyland."

New Jersey motormouth Richard Jeni, who was the hit of last year's comedy festival with his piquant one-man show at the Centaur, was back with his grab-bag of cynical one-liners: "Why do they call them meteorologists? They're weathermen. Meteorologists report on meteors — and these guys have never seen any."

Samurai dancers

And how about last-minute fill-in Roland Magdane? The French stand-up comedian may have reprised many of his lines from a previous gig at the festival, but they still have plenty of zing: "As a comedian, I want to make you laugh, but as a Frenchman, I don't care."

"French and comic are words that don't go together — kind of like military intelligence."

For fans of fringe novelty, the Second Hand Dance Company is in a class all its own. The trio of dancers do Samurai routines and kick themselves in their butts — to which wooden plates are affixed.

You had to be there to appreciate this group's antics. Then again, maybe not.

Juste pour rire

18h30

Bassin Bell, Sainte-Catherine et Clark: Les Fous volants et leurs acrobaties dans l'eau.

19h

Scène Labatt 50, angle de Maisonneuve et Saint-Denis: Omer Veilleux.

Site Pepsi, parc Fred-Barry, boul. de Maisonneuve et Clark: La P'tite Fanfare.

Théâtre Air Canada, rue Sainte-Catherine, face au Complexe Desjardins: La Grosse Valise.

Scène Banque nationale, coin Sainte-Catherine et Saint-Urbain: variétés (humour, musique, stand-up comics) jusqu'à 22 heures.

19h15

Club Soda: «Bubbling With Laughter #3» avec Julian Clary, Al & George, Jeremy Hardy, The Quiddlers, Suzanne Suter, Jack Dee.

19h30

Théâtre Saint-Denis: Gala Just for Laughs #2. Animateur: André-Philippe Gagnon, avec Will Durst, Le Groupe Sanguin, Second Hand Danse Company, Jim Tavaré, Larry Miller, Baxter Black, Stephanie Hodge, Thea Vidale, Bill Hicks.

Scène Labatt 50: Les Cousins.

Site Pepsi: Les Élastiques

20h

Scène Labatt 50: Como String Quartet

Bassin Bell: Les Fous volants

Théâtre Maisonneuve, PDA: Daniel Lemire.

20h30

Théâtre Saint-Denis 2: Michel Boujenah et «L'Ange gardien»

Théâtre Élysée: Martine Boëri dans «Et pendant ce temps, les Japonais travaillent»

Site Pepsi: Kim Madini
Théâtre Air Canada: Variétés (Québec et étranger)

21h

Théâtre Air Canada: La P'tite Fanfare.

Centaur Theatre: «Enraged», avec Reno.

21h15

Scène Labatt 50: Chris Lynam

21h30

Bassin Bell: Les Fous Volants

21h45

Club Soda: «The Nasty Show», avec Lorne Eliot, Hugh Fink, John Mendoza, Jim Carrey, Harry Basil.

22h

Scène Labatt 50: Les Reminders, suivi des Cuivres du Québec

Chantier de la Banque nationale, Sherbrooke et Saint-Urbain: Halogen Bilux

Théâtre Air Canada: L'Orchestre du Grand Turc

Site Pepsi: Les Appliqueurs

Minuit

Club Soda: Late Night Danger Zone, avec Rick Overton et sa gang

Le «Nasty Show»

L'HUMOUR EN BAS DE LA CEINTURE POUR PUBLIC AVERTI

Le Festival Juste pour rire ust for laughs le clame bien haut: il y en a pour tous les goûts dans ce festival. Même pour les amateurs de blagues salées, et de «hard-core». Et ils sont légion, ces amateurs d'humour en bas de la ceinture si on en juge par l'accueil qu'ils sont fait au «Nasty Show», présenté mardi et hier soir au Club Soda.

Louise Blanchard

C'est à guichets fermés que le spectacle a déversé sa ration de blagues et d'histoires à provoquer une apoplexie chez les bien-pensants. Le duo canadien MacLean et MacClean, réputé pour son penchant pour les obscénités, a donné le ton à la soirée avec un premier deux minutes saturé de «fucks» (en moyenne, un aux deux secondes!).

Enchaînant avec leur traversée du Canada, joyeusement accompagnée à la guitare style western, ils ont débité à une vitesse folle tous les éléments représentatifs des dix provinces sans n'épargner rien ni personne. Leur rythme démentiel est aussi étourdissant qu'entraînant et si on manque un gag, tant pis, il y en a dix autres qui suivent!

Thea Vidale, du Texas, une imposante Noire à la tignasse blonde, a capturé la salle aussitôt le pied sur la

scène. S'en prenant d'abord à sa famille, elle n'a pas ménagé les blagues sur sa négritude pour ensuite passer au sujet délicat (!) des relations entre hommes et femmes.

«Tough», Thea: sur une ton badin, bon enfant, jouant le jeu de la complicité avec les femmes dans la salle, elle a déversé un lot d'histoires salées comme on en entend rarement. A ne surtout pas écrire dans un journal! Et les gens ont adoré. Même les hommes qu'elle a plutôt malmenés dans cette aventure.

La Grande-Bretagne avait aussi dépeché un fichu numéro en la personne de Chris Lynam, sorte de clown à la chevelure excentrique rappelant un conifère mal taillé. Son humour absurde, souvent poétique, a, en général, tranché féroce avec les blagues plutôt terre-à-terre de ses collègues.

Ses récits, parfaitement surréalistes, ont gagné vite les faveurs de la salle, comme cette histoire de sac de plastique terroriste qui l'attaque alors qu'il attend l'autobus. Des accessoires, surgis de nulle part, donnent du corps aux histoires et atterrissent souvent dans la salle.

Cet happening extraordinaire, qui prenait parfois des accents de Ding et Dong, s'est terminé sur un strip-tease insolite avec Chrys Lynam s'en retournant en coulisses avec un feu de bengale allumé entre ses deux fesses nues. Pas moins que ça!

Evidemment, on l'aura deviné, le «Nasty Show» n'est ni pour les enfants ni pour les fleurs bleues.

Tremblez comiques : les chasseurs de têtes sont arrivés!

MARIE-FRANCE LÉGER

Un événement comme le Festival Juste pour rire, et son volet anglophone Just for laughs, attire énormément de professionnels du spectacle, surtout des États-Unis et d'Europe. Selon les organisateurs, il y aurait environ 600 représentants de «l'industrie» de l'humour qui se seraient déplacés pour l'occasion. Certains d'entre eux essayent de se faufiler parmi les spectateurs ordinaires mais, en fait, ils ne sont pas venus uniquement pour se décrocher la mâchoire. Ils sont également ici pour travailler; ce sont les terribles chasseurs de têtes.

Les artistes n'ont qu'à bien se tenir car les découvreurs de talent viennent se rincer l'oeil. Plusieurs gros noms du show business américain arrivent en ville, comme Jim McCauley, le producteur du *Tonight Show* de Johnny Carson, Robert Morton, le producteur du *David Letterman Show* ou Charles Joffe, le producteur des films de Woody Allen. Le gratin, quoi...

Les artistes du Festival Juste pour rire auront aussi la possibilité de faire leurs preuves devant le public américain. *Show Time* présente en effet une émission de 90 minutes en direct le 21 juillet, avec Bob Newhart comme animateur. *Show Time* a 22 millions d'abonnés, ce qui constitue en soi un tremplin extraordinaire pour des débutants. Parmi les comiques francophones, André-Philippe Gagnon et Michel Courtemanche sont au nombre des élus. Courtemanche semble d'ailleurs avoir le vent en poupe auprès de l'industrie américaine. Même avant de l'avoir vu sur scène, tous le connaissent déjà. Chuck Jones, l'un des créateurs de Bugs Bunny, a dit de lui qu'il était un dessin animé vivant. Et il n'est pas le seul à le penser. «Je crois que Michel Courtemanche est exceptionnel, c'est un comique génial», a indiqué Steve Hewitt, vice-président à la programmation de *Show Time*.

C'est aussi grâce à ces «ache-

teurs» d'envergure qu'André-Philippe Gagnon, notamment, a fait un tabac chez Johnny Carson il y a quelques années. Les jeunes qui commencent dans le métier ont donc tout à attendre de ce festival qui est devenu au fil des ans la plus grande lieu de rencontres dans le monde des professionnels de l'humour. Les propriétaires des *Comedy clubs*, les producteurs, les impresarios, «tout ce monde vient à Montréal pour travailler tout en effectuant une bonne opération de relations publiques», a expliqué Howard Lapidès, le manager de Mike MacDonald, le comique canadien. C'est d'ailleurs après ses apparitions au Festival que MacDonald a décroché une émission de télévision à CBC. «La comédie est devenue une des premières forces du monde du divertissement. Je ne sais pas si vous, à Montréal, vous rendez vraiment compte de l'importance de cet événement» a poursuivi Lapidès, qui habite à Los Angeles.

L'industrie française a aussi délégué quelques éclaireurs, qui se transformeront éventuellement en acheteurs si des humoristes leur tombent dans l'oeil. L'équipe d'une quinzaine de personnes est composée de directeurs de théâtre et de Maisons de la culture qui travaillent en banlieue de Paris et en province. «Nous cherchons à mettre sur pied, si possible, des tournées chez nous avec des artistes du Québec et peut-être aussi à organiser des échanges avec des jeunes de l'École de Comédie», a expliqué Fabrice Farésin, qui travaille au Havre, au nord de Paris. Sylvie Rémillard, du Festival Juste pour rire, a indiqué que les organisateurs du Festival veulent créer un réseau de contacts dans la France entière.

Quelques journalistes, notamment de *France-Soir* et du *Nouvel Observateur*, sont également à Montréal. Nos amis d'Outre-Atlantique ont été particulièrement impressionnés par l'importance de l'événement. Ils ont apprécié Daniel Lemire, retrouvé Michel Cortemanche avec plaisir et fait la découverte de l'imitatri-

ce Claudine Mercier. «Claudine Mercier est formidable. Sa version à trois voix de *La Vie en Rose* est remarquable. Je crois qu'elle aurait des chances en France», a commenté Lucien Rioux du *Nouvel Observateur*.

Les chasseurs de têtes continuaient hier à affluer dans les hôtels du centre-ville pour assister au volet anglophone du Festival. Dans le brouhaha qui règne habituellement dans les lobby, l'atmosphère était presque familiale, on s'embrassait et on se tapait dans le dos. Aperçu devant un ascenseur, Marty Klein, a refusé tout net de nous accorder une entrevue. Qui est Marty Klein? L'impresario de Steve Martin, un des plus grands comiques américains, et de Rick Moranis, pour ne nommer que ceux là. Tremblez, comiques!



Le vice-président des programmes de *Show Time*, Steve Hewitt, présentera le 21 juillet en direct au public américain les humoristes présents lors du Festival. De Michel Courtemanche, il dit : « C'est un comique génial ».

PHOTO ANDREW TAYLOR, *La Presse*

Just For laughs: un premier gala drôle à s'en tenir les côtes

DANIELLE BONNEAU

J'ai tellement ri, hier soir, au premier gala du festival *Just For Laughs*, le volet anglais du Festival Juste pour rire, que j'avais mal partout.

Tous les humoristes qui se sont succédés sur la scène du théâtre Saint-Denis ont réussi, dans leur style propre, à dérider le public. Celui-ci leur a d'ailleurs réservé une ovation debout à la toute fin.

C'est Harry Basil, toutefois, qui a remporté la palme. Pendant que la musique thème de divers films jouait, il s'est servi de toutes sortes d'accessoires pour évoquer les longs métrages de façon hilarante.

À l'intérieur de quelques minutes, il a repris des scènes de plusieurs films dont *Risky Business* (il s'est retrouvé en chemise et en caleçon), *Jaws* (il a fait semblant de nager en équilibre sur un tabouret) et *Halloween* (il a revêtu le fameux masque de Jason et

quand il l'a enlevé, il avait la face de Michael Jackson et a dansé sur l'air de *Bad*).

Alors que les spectateurs croulaient déjà de rire, il a enlevé ses shorts pour révéler dessous d'autres shorts aux couleurs du drapeau américain. Pendant que jouait le thème de Rocky, il a sorti un oeuf de sa poche, l'a versé dans un verre, l'a bu (horreur)... pour le recracher aussitôt dans le verre. C'était ordant.

«Weird Al» Yancovic, l'animateur de la soirée, s'est aussi révélé très drôle. Ses parodies de *hits* bien connues, par contre, ont remporté plus de succès que ses chansons originales. On a ainsi eu droit au vidéo de *Fat* (caricaturant le vidéo *Bad* de Michael Jackson), et aux chansons *Addicted to Spuds* (reprenant *Addicted to Love*, de Robert Palmer), et *Lasagna* (parodiant *La Bamba* de Los Lobos).

Il a aussi présenté une entrevue très comique avec Bruce Springsteen. Sur film, «Weird Al» posait les questions hors contexte en

fonction des réponses déjà données par le boss... Celui-ci a déjà eu l'air plus intelligent!

Pendant une demi-heure, Richard Jeni, qui avait fait un malheur l'an dernier avec son *one-man show*, a pris la relève en tant qu'animateur pour le compte du réseau américain MTV, qui filmaient cette partie du spectacle. Entre chaque numéro et lors de son entrée sur scène, on a eu un aperçu de son immense talent.

Tous les humoristes, hier soir, étaient totalement différents les uns des autres. Ce qui a rendu la soirée particulièrement plaisante. Michel Courtemanche, par exemple, a effectué un retour très apprécié avec son fameux numéro du batteur. Tommy Davidson, de son côté, a conquis le public avec ses imitations hilarantes d'Anita Baker, Lionel Richie et Michael Jackson, pour n'en nommer que quelques-uns. D'un artiste à l'autre, on ne savait pas toujours à quoi s'attendre et on a été agréablement surpris.

Johnny Wayne, la moitié de Wayne & Shuster, meurt du cancer à 72 ans

Presse Canadienne

TORONTO

Johnny Wayne, la moitié du duo Wayne & Shuster et un des as de la comédie à la radio et télévision canadiennes, est mort hier du cancer à l'âge de 72 ans.

Wayne et Frank Shuster ont connu une longue carrière radiophonique au Canada, à commencer par un spectacle au profit des Scouts en 1930, des numéros en tournée pour les militaires pendant la Seconde guerre mondiale, à la télévision et à Londres et New York.

Les funérailles sont auront lieu demain au Holy Blossom Temple de Toronto, a déclaré sur les ondes un annonceur du réseau anglais de Radio-Canada.

Johnny Wayne laisse dans le deuil trois enfants. Sa femme Bea est décédée en 1982.

Wayne et Shuster ont présenté leurs numéros à différentes émissions de télévision américaines, dont un nombre record de 67 présentations au *Ed Sullivan Show*.

Leur sens de la satire, décrit comme une agréable mixture de bouffonneries, de pantomime et de parodies ingénieuses de situations classiques, n'a pas toujours reçu l'appui de la critique mais a su plaire à un vaste public et leur a attiré de nombreux prix au Canada et à l'étranger.



Johnny Wayne

PHOTO CP

Le duo a toujours résisté aux invitations d'aller s'installer à New York ou Los Angeles, préférant demeurer à Toronto.

Ils ont eu un aperçu de l'avenir qui les attendait quand l'auteur de chansons canadien Ruth Lowe les a recommandé à une agence professionnelle pendant qu'ils étaient à l'école.

« Nous ne comprenons vraiment pas, dira plus tard Johnny Wayne, comment elle pouvait être si enthousiaste. Elle a écrit *I'll never smile again* après avoir vu notre spectacle. »

De leur expérience de tournée auprès des troupes pendant la guerre, Wayne disait qu'ils étaient « la seule unité qui se

faisait tirer dessus délibérément de tous les côtés ».

Leonard Starmer, le réalisateur de l'émission de Wayne & Shuster à CBC depuis 1970, a déclaré « avoir perdu un véritable ami. Il impressionnait par son sens de l'humour et sa personnalité. »

« C'est très difficile pour Frank. Nous nous sentons tous les deux perdus. »

Le comédien est décédé d'un cancer décelé en avril. Ayant répondu favorablement aux traitements, Starmer devait préparer avec le duo une émission qui récapitulera leurs premières 50 années de carrière.

L'émission sera complétée comme prévu, a précisé le réalisateur.

Johnny Wayne est né d'une famille de sept enfants dont le père fabriquait des vêtements. Il a fait équipe avec Shuster au collège Harbord de Toronto, où ils ont écrit, chanté et joué dans une revue annuelle.

En 1947, Wayne et Shuster avaient leur émission régulière enregistrée par CBC devant une véritable audience.

Après plusieurs apparitions à la télévision américaine, le duo s'est vu offrir de diriger sa propre émission à la condition de déménager aux États-Unis.

« Pourquoi quitter tout cela pour vivre sur des avions? », avait répliqué Wayne de sa confortable résidence du quartier Forest Hill, à Toronto.

Un grand talent: Jean Le Buis

CLAUDE GINGRAS

A 34 ans, Jean Le Buis exerce l'obscur métier de directeur adjoint du Conservatoire de Musique de Montréal. Organiste, il a remporté quelques prix et donné quelques récitals, mais on ne peut dire qu'il fait carrière. Et l'on savait encore moins qu'il est surtout compositeur.

Bref, c'est un nom nouveau qu'on présentait hier soir au quatrième récital de l'Oratoire. Jean Le Buis avait d'ailleurs eu carte blanche et avait consacré la plus grande partie de son programme à ses propres oeuvres.

La décision était audacieuse, tant de la part des organisateurs de la série que de celle de l'invité, surtout que la partie non-Le Buis du programme était composée de pages peu familières ou même totalement inconnues.

Surprise: il est venu quelque 300 personnes et, mieux encore, la soirée fut une grande réussite musicale.

L'organiste commença par une «démonstration sonore» de l'instrument grâce à laquelle les petites danceries anonymes de la Renaissance prirent quelque relief. Il y a davantage de musique dans le *Magnificat* de Dandrieu et les six pièces en furent traduites avec musicalité. Et l'organiste donna une réelle dimension à la brève Fugue de Nicolas Sejan.

Mais le succès du récital se ramena presque essentiellement à la musique de Jean Le Buis telle que jouée par l'auteur. On est d'abord étonné d'apprendre que le musicien a étudié seul la composition, bien qu'il ait travaillé l'analyse avec Gilles Tremblay et l'improvisation avec Raymond Daveluy. Il a le sens de la forme, il a de l'imagination et même de l'originalité, et son écriture est d'une harmonie très riche. Et si

l'extrême longueur du programme provoqua quelque fatigue chez l'auditeur, elle n'engendra jamais l'ennui. C'est peut-être le plus grand compliment qu'on puisse faire à un compositeur.

Bref, c'est un grand talent de créateur qui nous a été révélé hier soir. Et un talent servi par un organiste accompli, musicien autant que technicien, ayant une solide connaissance de la registration.

JEAN LE BUIS, organiste. Hier soir, quatrième récital de la série 1990 des «Concerts spirituels» à l'orgue à traction mécanique Beckerath (1960, 78 jeux, cinq claviers manuels et pédale) de l'Oratoire Saint-Joseph. (Radiodiffusion: CBF-FM, 16 sept., 17h.)

Programme:
Sept Danceries anonymes de la Renaissance
Magnificat du Premier Ton... Jean-François Dandrieu
Fugue en sol mineur... Nicolas Sejan
Oeuvres de Jean Le Buis:
Variations sur «C'est la Belle Française» (solo de pédalier) (1987)
Suite pour grand orgue (1987)
Sonatine (1987)
Suite sur le nom de RAYMOND DAVELUY (1990) (création)



PROGRAMMATION EXTÉRIEURE

SCÈNE LABATT 50

(Humour et musique)

19h00 à 19h30:

Omer Veilleux (Québec)

19h30 à 20h00:

Les Cousins (France)

20h00 à 21h00:

Stella (Belgique) (12 au 18)

Como String Quartet (Australie)

(19 au 21)

Chris Lynam (Angleterre) (22)

21h15 à 21h45:

Omer Veilleux (Québec)

(12 au 15; 17, 18, 22)

Como String Quartet

(Australie) (16)

Chris Lynam (Angleterre)

(19, 20, 21)

22h00 à 23h00:

Musica Brass (France) (12 au 16)

22h00 à 23h00:

1ère partie: Les Reminders

(Québec)

2e partie: Les Cuivres du Québec

(17 au 22)

SITE PEPSI

(Humour en famille)

19h00 à 19h30:

La P'tite Fanfare (Québec)

19h30 à 20h15:

Les Elastiques (France)

20h30 à 21h15:

Kim Madini (France)

Les Elastiques (France)

22h00 à 23h00:

Les Applicateurs (France)

BANQUE NATIONALE

(Humour industriel et

rock acrobatique)

22h00 à 23h00:

Halogen Bilux (France)

BASSIN BELL

(Humour sportif)

18h30 à 19h00:

Les Fous Volants (Québec)

20h00 à 20h30:

Les Fous Volants (Québec)

21h30 à 22h00:

Les Fous Volants (Québec)

THÉÂTRE AIR CANADA

(Humour, théâtre, variétés)

19h00 à 20h00:

La Grosse Valise (Québec)

20h50 à 21h00:

Variétés (Québec, Etranger)

21h00 à 22h00:

La P'tite Fanfare (Québec)

22h00 à 23h00:

L'Orchestre du Grand Turc

(France)

ANIMATION ITINÉRANTE

(Humour mobile)

Agence Tartare (France)

(12 au 17)

Frank Baruk (France) (16 au 22)

Brouhaha Danse (Québec)

(Création spéciale)

HORAIRE 19 JUILLET

AUJOURD'HUI

12h00:

— Théâtre Air Canada au Complexe Desjardins: Flying Dutchman, Christian Bégin.

19h15:

— Club Soda: Bubbling with Laughter and Julian Clary, Al & George, Jeremy Hardy, The Quiddlers, Suzanne Suter, Jack Dec.

19h30:

— Théâtre St-Denis: Gala interurbain Bell avec André-Philippe Gagnon, Will Durst, Le Groupe Sanguin, Second Hand Dance Company, Jim Tavare, Larry Miller, Baxter Black, Stephanie Hodges, Thea Vidale, Bill Hicks, Michel Lauzière.

20h00:

— Place des Arts, Théâtre Maisonneuve: Daniel Lemire fait l'humour.

20h30:

— Théâtre St-Denis 2: Michel Boujenah, «L'Ange Gardien».

— Théâtre Élysée: Martine Boéri. «Et pendant ce temps les Japonais travaillent».

21h00:

— Théâtre Centaur: «Enraged» mettant en vedette RENO.

21h45:

— Club Soda: Bubbling with Laughter and Lorne Elliot, Hugh Fink, John Mendoza, Jim Carrey, Harry Basil.

Minuit:

— Club Soda: Late Night Danger Zone avec Rick Overton.

— Théâtre Rialto, Pepsi présente: Le festival de films de series B.

19h15:

«The Curse of Frankenstein»

21h30:

«Homicidal»

ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON MET ENFIN DU PIQUANT!

Enfin de l'action! En montant hier sur la scène du théâtre Saint-Denis hier pour animer - en anglais - le deuxième gala Just for Laughs, André-Philippe Gagnon a réussi à donner au public le piquant qui manquait étrangement à ce festival depuis quelques jours.

Louise Blanchard

Des blagues sur l'unité canadienne et son grand manitou, Brian Mulroney, un débat dans les deux langues entre Jean Chrétien et Ed Broadbent, une élucubration en chansons sur la canadienisation des États-Unis avec le traité de libre-échange: la politique locale a fait, grâce à André-Philippe Gagnon, son entrée au Festival.

Le public l'a salué avec un enthousiasme et une chaleur qui étaient absents la veille, pour le premier gala.

Étonnant d'ailleurs, ce silence, en général au Festival, sur la politique: en première partie du gala, hier, hormis André-Philippe Gagnon et le satiriste américain Will Durst - avec quelles dents

acerbes il déchire les politiciens, ce type - les numéros sont restés sur le mode de l'anodin ou de l'insolite. Ce que le public ne déteste pas d'ailleurs, même s'il n'en rit pas aux larmes.

Il a ainsi fort bien accueilli Michel Lauzière avec ses clochettes et son changement de pantalon en une seconde, les facéties du Second Hand Dance Company qui se tapent sur les fesses (calfeutrées) allègrement, ainsi que le britannique Jim Tavare et ses contrebasses.

Si les imitations toujours renversantes d'André-Philippe Gagnon - de Robert Goulet à Tracy Chapman, en passant par Phil Collins, les Bee Gees et Alice Cooper - ont séduit parfaitement le public, la première femme à se montrer

sur la scène hier, Stéphanie Hodge, a raflé vite une bonne part des honneurs. Ses leçons de séduction et sur l'art de garder un couple amoureux ont fait mouche.

Dans un style aussi direct, la texane Thea Vidale a ouvert la deuxième partie du spectacle, prouvant que ce ne sont pas que les hommes qui pensent à «ça». Les femmes ont, à ce gala, plus de cran que les hommes sur le plan de l'amour-humour!

Variétés

La veille, les galas Just for Laughs avaient pris un départ sur un ton de variétés avec la présence très marquée de «Weird Al» Yankovic et ses pastiches de chansons populaires. Quelques humoristes se sont parti-

culièrement distingués: le très physique Carl Labove qui réussit à faire croire que des gouttes d'eau font du ski sur son front, Tommy Davidson et ses imitations, Richard Jeni et, surtout, Harry Basil qui a fait surgir en quelques minutes, avec un minimum d'accessoire tout l'univers fantastique du cinéma américain.

Les francophones n'étaient pas en reste: Michel Courtemanche a fait un tapage du tonnerre avec le numéro du batteur et Roland Magdane a fait une apparition non prévue avec un numéro qui n'est pas sans rappeler celui qu'il a servi il y a deux ou trois ans au même festival. La magie a joué tout autant: la salle a adoré!



Photo Normand JOLICOEUR

Un comédien-chanteur controversé que ce bizarre Weird Al Yankovic...



Photo Raymond BOUCHARD

André-Philippe Gagnon a remporté une fois de plus les honneurs.

Rire de nuit...

Qu'est-ce qui fait rire après minuit? La morve, la grosseur des seins, beaucoup de jurons, des histoires de gars saouls et de soirées de coke... Ainsi, en est-il du moins du seul spectacle nocturne présenté au Club Soda, dans le cadre du Festival Just For Laughs.

Pierre Leroux

Animé par Rick Overton qui apostrophe le public par des phrases du genre: «*Comment allez-vous bande de bâtards? Vous appréciez cette merde abstraite?*», le Late Night Danger Zone rassemble ce qu'il y a de plus *cheap* au royaume du comique à deux sous.

Overton, dont les lettres de noblesse se limitent à avoir joué dans trois navets au cinéma, «*Willow*», «*Beverly Hills Cop*» et «*Blind Fury*», ponctuent ses pseudo gags de références à la merde et à la masturbation. Le fin du fin, quoi...

Pour le seconder, une kyrielle de «deux de pique» qui ont l'insigne honneur d'être ses amis.

On a eu droit notamment à un Dave Thomas sous le costume d'un mutant, incapable de se rappeler ses quelques lignes en dépit des manipulateurs qui brandissaient avec désespoir de grands cartons avec son texte.

Puis, il y a eu Tommy Davidson, un des seuls noirs du Festival, dont le seul talent consiste à parler «petit nègre» ou à imiter le boxeur Myke Tyson avec plus de stupidité encore que n'en manifeste le poids lourd.

Carl Labone est allé aussi de son «*Salut bande de bâtards*» et Lisa-Guy Tremblay s'est plainte de ne pas avoir été baisée depuis longtemps, tout en épilquant sur la grosseur des seins, l'urine dans le métro ou la morve des enfants.

Dans tout cet éloge au crétinisme, le seul à tenir maigrement son rôle fut sans doute le cérébral montréalais Lorne Elliot, inégal mais déployant tout de même de constants efforts pour conserver à son art, l'éthique d'une conscience.

DE L'ANGLAIS PAS TRÈS DRÔLE!

L'Institut Pasteur publie en anglais pourchassant le grand mythe de l'internationalisation? Laissez-moi rire! On sait ici faire beaucoup mieux et voir le bien du cabotinage de scientifiques à côté des habiles artisans du Festival Juste pour rire qui sont parvenus à donner hier une conférence de presse, à toutes fins utiles, uniquement en anglais!

Pierre Leroux

Encore une fois, une institution culturelle largement subventionnée par les Québécois aura réussi le tour de force de se présenter sous un visage anglophone au reste du monde.

Sous le prétexte de la présence de la presse étrangère, les organisateurs du Festival ont banni toute traduction en français des interventions des invités, tout en régentant («Take your seat») la conféren-

ce de presse dans la langue de Joe Clark.

Trouvant la chose totalement naturelle, le président du Festival, Gilbert Rozon s'est lui-même présenté dans un anglais approximatif (1 minute en français, six en anglais) et le ministre Daniel Johnson a bien eu le mot de la fin en souhaitant que les journalistes parlent de Montréal et du Canada. Quant au ministre fédéral Jean Corbeil qui a osé quelques mots en français en marge de ses longs discours en anglais, l'animateur de la conférence a simplement commenté, le ridiculisant: «He just mean he's happy» («Il veut simplement dire qu'il est heureux»).

«Showtime», clamait la bannière du Festival, derrière la table des invités et c'est bien ça dont il s'agit: le Festival a voulu donner un show aux émissaires britanniques ou américains, à ces derniers surtout dont la télévision a su rapidement imposer ses dictats. International le Festival? Laissez-nous rire...

Rozon and his boys pourraient tirer une leçon du Festival des films du monde qui, dans ses conférences de presse (sinon dans le choix de ses films d'ouverture), a la décence de respecter la langue de son public. Pour un organisme commandité par trois entreprises de communications, Bell Canada, Air Canada et le Journal de Montréal, Just For Laughs a montré les couleurs de sa veste!

Quant au prétexte de cette rencontre, vous en lirez sans doute un écho dans le *Toledo News Standard*. Il s'agissait en gros d'annoncer qu'au complexe de l'humour qui nous coûtera \$21,5 millions, s'ajoutera un temple de la renommée des comiques, de même qu'une commission mandatée par l'UNESCO s'interrogera sur ce qui fait rire le monde. Le rire jaune sera sans doute le premier sujet de cette enquête...

**CE DOSSIER CONTIENT
PLUSIEURS DOCUMENTS
ILLISIBLES**

Juste pour rire

18h30

Bassin Bell, Sainte-Catherine et Clark: Les Fous volants et leurs acrobates dans l'eau.

Théâtre Saint-Denis: Gala Just for Laughs #3. Animateur: Bob Newhart. Avec Dave Thomas, Martin Mull, Weird Al Yankovic, André-Philippe Gagnon, Michel Courtemanche, Dana Gould, Al & George, Jeremy Hardy, Norbert Sinz, Klaus Myers, Harry Basil.

19h

Scène Labatt 50, angle de Maisonneuve et Saint-Denis: Omer Veilleux. Site Pepsi, parc Fred-Barry, boul. de Maisonneuve et Clark: La P'tite Fanfare. Théâtre Air Canada, rue Sainte-Catherine, face au Complexe Desjardins: La Grosse Valise.

Scène Banque nationale, coin Sainte-Catherine et Saint-Urbain: variétés (humour, musique, stand-up comics) jusqu'à 22 heures.

19h15

Club Soda: «Bubbling With Laughter #5», avec Rick Overton, George Wallace, Kit Hollerbach, Funny Business, Marc Price & des invités surprise.

19h30

Scène Labatt 50: Les Cousins. Site Pepsi: Les Élastiques.

20h

Scène Labatt 50: Como String Quartet Bassin Bell: Les Fous volants Théâtre Maisonneuve, PDA: Daniel Lemire.

20h30

Théâtre Saint-Denis 2: Michel Boujenah et «L'Ange gardien» Théâtre Ellysée: Martine Boeri dans «Et pendant ce temps, les Japonais travaillent» Site Pepsi: Kim Madin Théâtre Air Canada: Variétés (Québec et étranger)

21h

Théâtre Air Canada: La P'tite Fanfare Cantaur Théâtre: «Enragés», avec Reno.

21h15

Scène Labatt 50: Chris Lynam

21h30

Bassin Bell: Les Fous Volants

21h45

Club Soda: Bubbling With Laughter #6, avec Julian Clary, Jeff Rothman, William Coroneil, Tim Allen et des invités surprise.

22h

Scène Labatt 50: Les Reminders, suivi des Cuivres du Québec Chantier de la Banque nationale, Sherbrooke et Saint-Urbain: Halogen Blues Théâtre Air Canada: L'Orchestre du Grand Turc Site Pepsi: Les Appliqueurs

Minuit

Club Soda: Late Night Danger Zone, avec Rick Overton et sa gang.

À SURVEILLER!

Les numéros importants: Frank Baruk, Brauhana Danse. La nouvelle scène de la Banque nationale, coin Sainte-Catherine et Saint-Urbain: des humoristes, des musiciens, des stand-up comics s'y produisent, de 19 h à 22 h.

A CFCF: Festival Just for Laughs en cinéma 100. Ce soir: «Love Happy» et «It's In The Bag».

André-Philippe Gagnon vole la vedette au 2e Gala *Just for Laughs*

DANIELLE BONNEAU

■ André-Philippe Gagnon a volé la vedette du deuxième gala *Just for Laughs* qu'il animait, hier soir, au théâtre Saint-Denis.

Des son entrée sur scène, il n'a pas manqué de rappeler que c'est grâce au volet anglais du Festival juste pour rire qu'il a été remarqué, il y a cinq ans. Et il a été tout simplement époustoufflant.

Tout au long de la soirée, il a ravi le public avec ses imitations de Robert Goulet, des Bee Gees, de Midnight Oil, de Joe Cocker, d'Elvis (à la fin de la chanson *Love Me Tender*, il a gonflé son ventre et ajusté sa ceinture juste au-dessous, pour mieux rendre le King), des Rolling Stones, des Temptations (quatre micros étaient placés devant lui et il allait de l'un à l'autre en changeant sa voix), etc.

Quand il a interprété *We Are the World*, la chanson qui l'a lancé, il a eu droit à une ovation debout.

Étant toujours excellent, il a bien préparé le terrain pour chacun des neuf autres humoristes qui se sont succédés sur scène.

Les spectateurs, il faut le dire, étaient en excellente forme. Comparativement à mercredi soir, ils ont, par exemple, réservé un meilleur accueil aux trois danseurs américains du *Second Hand Dance Company*. Ceux-ci, qui ont fixé un panneau de bois ou une poêle à leur postérieur et un copeau de bois à leurs talons, scandaient le rythme en se donnant des coups de pieds. Encouragés par les rires et les applaudissements, ils étaient plus expressifs qu'avant-hier soir.

On n'aurait pu réunir artistes plus différents les uns des autres. Le Britannique Jim Tavaré, avec sa contrebasse et son air pince-sans-rire, a fait un malheur. Il a imité, notamment, Evel Knievel en grattant son instrument avec son archet. Il a émis le son d'une course folle... et a terminé le tout avec le bruit des sirènes des ambulances (zing-zong, zing-zong). Pour interpréter la musique thème du film *Fiddler on the Roof*, il est monté sur sa contrebasse!

Baxter Black, qui se décrit comme un cowboy poète, est arrivé sur scène à dos de cheval. Il a ensuite raconté deux histoires assez drôles dont les textes rimaient. Le Groupe Sanguin, qui a présenté son numéro de la distributrice, et

Michel Lauzière, qui a prouvé qu'il était possible de changer de pantalon en moins d'une seconde, ont également fait bonne impression.

Du côté des *stand-up comics*, on a aussi été gâtés. Deux femmes, Stéphanie Hodge et Thea Vidale, qui n'ont pas froid aux yeux ni l'une ni l'autre, ont ravi le public avec leurs commentaires quelque peu osés.

Du côté masculin, Will Durst, très mordant, a repris avec succès des extraits du numéro qu'il a présenté la semaine dernière dans le cadre du spectacle *The Comedy of Politics*. En partant, lorsqu'il a salué la foule avec un «Thank You Toronto», il a sans doute voulu lancer une bombe...

Bill Hicks et Larry Miller, de leur côté, ont clôturé la soirée en jetant un regard neuf sur divers aspects de la vie.

Montréal capitale mondiale de l'humour

DENIS LAVOIE

■ Bizarre conférence de presse, du Festival Juste pour rire, qui semblait profiter de la présence de représentants de la presse étrangère, pour annoncer hier la tenue d'un symposium international sur l'état de l'humour dans le monde.

L'événement n'aura lieu que dans deux ans, en même temps que l'inauguration du Complexe Juste pour rire, avec son Musée de l'Humour et son « temple de la renommée de l'humour » où seront immortalisés les plus grands humoristes au monde.

On s'est surtout exprimé en anglais à cette confé-

rence de presse qui visait d'abord à présenter les membres du « Conseil consultatif provisoire sur l'humour dans le monde, dont le but sera la convocation de l'Assemblée mondiale des créateurs et spécialistes de l'humour, sous les auspices de la Décennie mondiale du développement culturel », comme en fait mention une lettre adressée au secrétaire général des Nations unies Javier Perez de Cuellar, par le directeur général de cet organisme qui veut faire rapport sur « l'état de l'humour dans le monde », Charlie McKenzie.

Cet organisme se propose de colliger des données scientifiques « sur les vertus médicales et thérapeutiques de l'humour... les valeurs socio-économiques de l'humour », et de rassembler toute information sur l'histoire de l'humour à travers le monde. Finalement, l'organisme fondé sous les auspices du Festival Juste pour rire et sanctionné par l'ONU, se propose de réunir « humoristes, écrivains et conteurs, ainsi que leurs contre-parties universitaires et scientifiques » dans une assemblée qui aura lieu à Montréal en 1992.

Les ministres fédéral et provincial Jean Corbeil et Daniel Johnson ont profité de l'occasion pour rappeler qu'ils endossent le projet de ce « premier complexe de l'humour au monde » comme l'a présenté Gilbert Rozon, de Juste pour rire. Chacun des gouvernements contribue pour 5,5 millions \$, alors que la Ville de Montréal fournit 2,5 millions \$ pour réaliser ce projet de 21,5 millions \$, le reste étant financé par l'entreprise privée.



Gilbert Rozon

Juste pour rire



PROGRAMMATION EXTÉRIEURE

SCÈNE LABATT 50

(Humour et musique)

19h00 à 19h30:

Omer Veilleux (Québec)

19h30 à 20h00:

Les Cousins (France)

20h00 à 21h00:

Stella (Belgique) (12 au 18)

Como String Quartet (Australie)

(19 au 21)

Chris Lynam (Angleterre) (22)

21h15 à 21h45:

Omer Veilleux (Québec)

(12 au 15, 17, 18, 22)

Como String Quartet

(Australie) (16)

Chris Lynam (Angleterre)

(19, 20, 21)

22h00 à 23h00:

Musica Brass (France) (12 au 16)

22h00 à 23h00:

1ère partie: Les Reminders

(Québec)

2e partie: Les Cuivres du Québec

(17 au 22)

SITE PEPSI

(Humour en famille)

19h00 à 19h30:

La P'tite Fanfare (Québec)

19h30 à 20h15:

Les Elastiques (France)

20h30 à 21h15:

Kim Madini (France)

21h15 à 22h00:

Les Elastiques (France)

22h00 à 23h00:

Les Appicateurs (France)

BANQUE NATIONALE

(Humour industriel et

rock acrobatique)

22h00 à 23h00:

Halogen Bilux (France)

BASSIN BELL

(Humour sportif)

18h30 à 19h00:

Les Fous Volants (Québec)

20h00 à 20h30:

Les Fous Volants (Québec)

21h30 à 22h00:

Les Fous Volants (Québec)

THÉÂTRE AIR CANADA

(Humour, théâtre, variétés)

19h00 à 20h00:

La Grosse Valise (Québec)

20h30 à 21h00:

Variétés (Québec, Etranger)

21h00 à 22h00:

La P'tite Fanfare (Québec)

22h00 à 23h00:

L'Orchestre du Grand Turc

(France)

ANIMATION ITINÉRANTE

(Humour mobile)

Agence Tartare (France)

(12 au 17)

Frank Baruk (France) (16 au 22)

Brouhaha Danse (Québec)

(Création spéciale)

HORAIRE 20 JUILLET

AUJOURD'HUI

12h00:

— Théâtre Air Canada au Complexe Desjardins: Mr. P.P., Christian Bégin.

19h15:

— Club Soda: Bubbling with Laughter avec Rick Overton, George Wallace, Kit Hollerbach. Funny Business, Marc Price et invités spéciaux.

18h30:

— Théâtre St-Denis: Gala interurbain Bell avec Bob Newhart, Dave Thomas, Martin Mull, Weird Al Yankovic, André-Philippe Gagnon, Michel Courtemanche, Dana Gould, Al & George, Jeremy Hardy, Norbert Sinz, Klaus Myers, Harry Basil.

20h00:

— Place des Arts, Théâtre Maisonneuve: Daniel Lemire fait l'humour.

20h30:

— Théâtre St-Denis 2: Michel Boujenah, «L'Ange Gardien».

— Théâtre Élysée: Martine Boeri, «Et pendant ce temps les Japonais travaillent».

21h00:

— Théâtre Centaur: «Enraged» mettant en vedette RENO.

21h45:

— Club Soda: Bubbling with Laughter avec Julian Clary, Jeff Rothpan, William Coronel, Tim Allen et invités spéciaux.

22h00:

— Théâtre St-Denis: Late Night With a Bite (Gala pour Adultes) avec Martin Mull, Hugh Fink, Baxter Black, Jim Carrey, Jack Dee, Suzanne Suter, The Quiddlers, Chris Lynam, John Mendoza, invité spécial: Sam Kinison.

Minuit:

— Club Soda: Late Night Danger Zone avec Rick Overton.

— Théâtre Rialto, Pepsi présente: Le festival de films de séries B.

19h15:

«The Trip».

21h30:

«Dement-o-Rama & The Lobster Man from Mars».

00h00:

«Faster Pussy Cat, Kill! Kill!»



Juste pour rire



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Rire pour rien dehors ...

Rue Sainte-Catherine et boulevard de Maisonneuve, dans le secteur de la Place des Arts, et rue Saint-Denis, les spectacles gratuits du Festival Juste pour rire commenceront plus tôt, dès 17 h, ce week-end.

Ce sont de très bons spectacles qui attirent chaque soir des milliers de spectateurs, qu'on présente sur six scènes extérieures, une nouvelle scène ayant été érigée récemment au coin de la rue Saint-Urbain, pour y présenter des humoristes de la « relève » dès 17 h.

Un artiste particulièrement explosif, **Chris Lynam**, poète, pyrotechnicien, jongleur et cracheur de feu d'Angleterre, sera rue Saint-Denis ce soir et demain à 21 h 15, et dimanche à 19 h 45.

La scène Air Canada, devant le Complexe Desjardins, offre l'occasion de découvrir d'excellents artistes étrangers, dont **Mr P.P.**, d'Australie, qui s'y produit pour la dernière fois ce soir, cédant la place demain et dimanche aux Hollandais **Flying Dutchmen**. Des estrades peuvent accueillir 3 000 personnes assises.

A 17 h et 22 h, cette scène est envahie par le fol **Orchestre du Grand Turc**, un groupe de 16 musiciens de Rouen qui nous présente un spectacle où musique rime avec comique, et les sketches s'ajoutent aux parodies et pastiches.

Le public se fait aussi nombreux boulevard de Maisonneuve, au coin de la rue Clark. On peut y voir **les Élastiques**, l'amusant **Kim Mandini** (très populaire) et en toute fin de soirée **Les Applicateurs**. Le public est rivé sur place toute la soirée.

LA PRESSE, MONTRÉAL, VENDREDI 20 JUILLET 1990

With Gagnon at wheel, second English gala fired on all cylinders

BILL BROWNSTEIN
THE GAZETTE

Yes. The spark was there last night and the funny people were firing on all cylinders.

If the first English Just for Laughs gala on Wednesday night was something akin to watching a Pat Sajak highlight package on slo-mo, last night's second free-for-all was like a rocket ride to the outer limits of lunacy, Lenny Bruce-style.

Homeboy impressionist André-Philippe Gagnon crossed the cul-

REVIEW

Just for Laughs Festival comedy gala, last night at Theatre St. Denis, featuring André-Philippe Gagnon, Bill Hicks, Thea Vidale, Will Durst and others.

tural frontier to serve as host of the spectacle and set the near-manic pace for last night's proceedings. He performed inspired musical sendups of the Rolling Stones, the Temptations, Midnight Oil and dozens more — and he gave an encore rendering of his multi-voiced *We Are the World*, the very tune that launched his star five years ago at the comedy fest.

The man is a national treasure; give him his own coin or stamp.

Satirist Will Durst showed why Mort Sahl objected to sharing the bill with him at Club Soda: the dude is sharper and more relevant than Sahl. Nothing, not even "President Shrub," is sacred to this man.

Durst also had some acute observations on a united Germany: "The French are really excited — they're already planting trees on their bou-

levards so the Germans can march down in the shade."

The lady wits got their due last night — and how. Stephanie Hodge was pure raunch in her dissertation about male toilet habits: "Men can win wars and control financial empires; so why can't they learn to wipe their (rears)."

Thea Vidale — the lady they call Houston's Chocolate Kiss — matched Hodge stride for scuzzy stride. A heavy-set woman, Vidale likes to poke fun of her frame: "My bras are made by NASA, and last week my O-rings snapped and I killed two people."

Another renegade Texas comic, Bill Hicks, killed as expected. The man has an edge that will propel him to the top of the pile. His comedy covers all the bases — sex, drugs, rock'n'roll and politics.

Hicks can't figure why some folks get worked up about the flag: "You hear someone carrying on about how his daddy died for that flag. Hell, I bought mine for three bucks at K-Mart."

It's not an enviable task to follow Hicks and try to top him, but wacko tale-spinner Larry Miller, a regular on the late-night TV circuit, left the audience howling with anecdotes about his debauchery. His spiel about the five levels of drunkenness is destined for the Humor Hall of Fame.

And Miller's interpretation of Einstein's Theory of Relativity is dead on, too: "Time seems to go more slow when you're with your relatives."

That theory wasn't in evidence last night.

Marathon night of comedy features ● filth, hilarity and a couple of bombs

JAMES MENNIE
THE GAZETTE

It's been 7½ hours since we walked into the Club Soda and things have started to get a little out of hand.

According to our unofficial scorecard we've sat through three shows, and seen 16 comedians. We stopped trying to count the punchlines after about 183.

It's been a long night. Somewhere in those hours are memories of a Texas outlaw comic who stole a show, and a buttoned-down yuppie who examined sex, physical fitness and alcohol consumption without once resorting to dirty words. And then there was an established comedian who, equipped with make-up and cue-cards, crashed and burned — twice.

But right now it's 2:34 a.m. (yesterday), and some yo-yo is trying to break into the game of freeze-tag on stage.

Improvised sketch

The way Late Night Danger Zone host Rick Overton explained it to the audience, he and a fellow comedian, either Canadian Lisa Gay-Tremblay or Texan Carl LaBove, will engage in an improvised sketch until the third comedian yells: "Freeze!" and tags one of the performers on stage.

Then the newcomer replaces that incumbent, and carries the sketch off in a completely different direction. And so it goes, a comedic cross between square dancing, musical chairs and tag-team wrestling.

Two hours earlier, on this very stage, a man named Bill Hicks was alone, talking about drugs, about how he didn't recommend them to anyone, how he had given them up himself, but how he couldn't help remembering his drug days:

"I remember we were on acid driving around in a car with a com-

Bubbling With Laughter No. 2 The Nasty Show, Late Night Danger Zone, three shows in the 2 1/2 for Laughin' Comedy Festival at Club Soda, Wednesday night



Larry Miller Lampoons yuppie values

puterized dash that talked to you. It kept saying: 'Passenger door is ajar.' We had to pull over to the side of the road for about 12 hours to figure that one out."

Hicks, a Texan, also speculated about the what a Jimi Hendrix/Debbie Gibson album might have sounded like, and contended that George Michael is "living proof the Village People had a child."

He gleefully broke the news to the non-smokers in the audience that they were all going to die, since medical technology aims to keep alive people who screw up their health, not those who look after it.

Making his first appearance at Montreal's annual festival, Hicks managed to hijack the Nasty Show, a two-hour X-rated spectacle. (The hosts were those inveterate blue-mouths from the Maritimes, Gary and Blair MacLean.)

Hicks wasn't as crudely direct as the MacLean boys. Nor did he share the exhibitionist lunacy of Chris Lynam, a comedian who climaxed his Nasty Show performance buck naked with a sputtering Roman candle shoved up his behind.

Nor did Hicks try to compete with yet another Texan (they might have called this the Night of the Lone Stars), this one named Thea Vidale, a strapping, friendly woman who offered her views on oral sex from behind a fluttering fan.

But Hicks's frustration with the powers that be and with the sad state of rock 'n' roll struck a chord with the young, white, middle-class audience.

His analyses of modern life are best represented by a taste of his "five levels of drinking" bit: at Level 2 you drink beer and argue for 20 minutes against artificial turf; by Level 5 you're drinking some thick blue liquid they use to clean out combs, after failing to get a refund at the tattoo parlor.

Miller managed to be consistently hip without language more offensive than "hell" and "Jesus Christ."

Snappy material

You can be clean when your material is snappy enough. On the difference between men and women, for example, Miller chuckled sadly and noted that some women claim to ogle men the same way men ogle women: "The difference between how men look at women and how women look at men is like the difference between shooting a bullet and throwing it."

The difference between how men and women do stand-up comedy was evidenced by the performances of Stephanie Hodge in the Bubbling With Laughter and Nasty Shows.

A sweet-talking magnolia from the wrong side of the trailer park, Hodge provided her audience with some vivid recollections of her Aunt Frances's cleavage, then set out to explain what she's looking for in a man — none of which can be printed in this newspaper.

Her monologue, however graphic, is a screamer, particularly when it becomes apparent that while the women in the audience are crying with laughter, the men — who had loved MacLean & MacLean's cross-country gross-out tour — are now looking mighty uncomfortable.

That Hodge had to give this monologue again in the Nasty Show (where, frankly, it ought to have been put in the first place) seems to have been due largely to a comedic experiment gone horribly wrong.

Dave Thomas, wearing hours of makeup and a leather jacket, was introduced at the start of the Nasty Show as Bob "Dice" Hope.

Maybe it's because Bob Hope has become an untouchable cultural icon, this attempt to meld the Skinnose with Andrew Dice Clay bombed badly.

But credit Thomas with courage if not judgment. The audience has filed out and a new one is coming in, but the cordite fumes haven't cleared from the room when Thomas comes back, to kick off the Danger Zone show — wearing hours of makeup.

Now he's the Bogman, a 612-year-old corpse doing stand-up on what for him are current events ("There's these three monks, see? And one of 'em is in the runny stage of the plague...")

Ka-BOOM! Another bomb! Back to the bullrushes, Bogman. And as for you, Thomas, start sharpening a pencil.

■ There is one more Late Night Danger Zone Show, midnight to-night at Club Soda, 5240 Park Ave. Admission is \$5.50.

Newhart's the dean of deadpans

In comedy, less can be more, accountant-turned-funnyman says

BILL BROWNSTEIN
THE GAZETTE

Bob Newhart has just been told — again — that the recent series finale to his TV sitcom was "classy, brilliant and devastatingly witty in an understated fashion." A fitting sort of capsule summary to Newhart's career, too.

Newhart doesn't bat an eyelash. He adjusts his trademark bi-focal glasses and puts on his trademark perplexed facial expression as he examines the minibar in his hotel suite:

"Thanks, we've had a few nice comments about the TV show," he tells his admirer, and without missing a beat, he asks: "What can I get you to drink? Let's see, we've got Diet 7Up, sparkling water, Evian water and wine . . ."

Newhart, who is in Montreal to serve as host at Just for Laughs galas tonight and tomorrow at Théâtre St. Denis, isn't being show-biz coy. He's genuinely uncomfortable fielding compliments, much less talking about himself.

But while he may be retiring, Newhart is surprisingly resilient, as a career that spans four decades in the fickle entertainment world attests.

Doesn't look 66

And he looks years younger than the 66 he's made it through. This may be due to the fact that his 12-year-old daughter Courtney — the youngest of his four children — keeps him hopping.

Enter Courtney, who has accompanied Newhart and his wife, Ginny, to Montreal: "Daddy, daddy, have you seen my Ghostbusters computer game?"

Newhart, still slightly perplexed, shrugs: "Gee, it's probably upstairs." His delivery is perfect.

Wow, life imitates art — or is it vice versa?

Newhart downplays his role in scripting the season finale to his TV show. For those who missed it, the show ended with a dream sequence which left our anti-hero in bed with Suzanne Pleshette, his TV wife from his first sitcom, the Bob Newhart Show (1972-78) — thereby nullifying eight years of histrionics with the likes of Larry, Darryl and Darryl on Newhart. Take that, Dallas!

"Really, it was my wife Ginny's idea," he says. "She saw Suzanne (Pleshette) at a party and put the idea together for the finale. And it was the show's writers who had the brilliant idea for me to get killed by an errant golf ball."

But what a way to go. Problem is, it's a tough act to follow. Newhart is planning

to return to television next year but realizes audiences will expect him to surpass his previous antics.

"Having a solid track record is great, but constantly having to outdo yourself is an enormous challenge. I have no idea what I'll be doing in my next sitcom."

He's done the shrink and the innkeeper to perfection in his first two sitcoms. But whatever role he chooses, you can bet he'll once again be playing the straight man "to a bunch of loons."

This has been Newhart's forte in show biz since bursting on the scene 30 years ago with the best-selling comedy disc *The Button-Down Mind of Bob Newhart*. Nothing foul, nothing outrageous — just a priceless, deadpan delivery. He is Mr. Everyman, forever flummoxed by events around him.

"I wouldn't want to say there is anything wrong with Andrew Dice Clay — particularly if people want to pay for that sort of thing — but for me, to work clean is harder. And the satisfaction is greater when it works."

"I'm a great believer in saying most with the very least. And sometimes that doesn't even involve sound — just a small physical reaction."

And someone to bounce off.

On the Newhart series, Bob was blessed. He had the quintessential yuppie and princess-cum-chambermaid; he had the backwoods trio of Larry, Darryl and Darryl from the shallow end of the gene pool; he had the perfect skeptical wife; and he had George the simpleton handyman in the jackass pants.

Newhart particularly enjoyed his moments with George alter ego Tom Poston. "It was magical. At times, we were doing Laurel and Hardy together."

Since he'll be taking a year off from the rigors of TV-sitcom work, Newhart plans to keep his mind sharp by playing 30 stand-up comedy concerts this year. "I'd also like to catch up on my golf, reading and computer-playing."

Computer-playing?

"Not games or anything," he says a little sheepishly. "I like to do accounting spreadsheets."

Old habits die hard for the Chicago native; he is a certified chartered accountant.

"People would always ask what an accountant was doing in comedy, but it all makes sense. Accountants and comedians have a similar linear way of looking at life."

Regardless, Newhart has no great desire to return to the ledgers. "I almost went insane as an accountant. My big job was as head of petty cash."

"I would stay at work every night until 8 trying to find four cents that was missing. Finally, I would put in four cents from my own pocket to balance, but my boss said I couldn't do that. I had to find the missing four cents, no matter how long it took and how much it cost them to pay me to find it."

Never been to Vermont

Newhart says show biz doesn't cause him that sort of aggravation. Well, almost never. He has taken a few raps from our neighbors to the South for never having visited Vermont — the fictional setting for the Newhart TV show — while shooting the series.

"There was some hue and cry," he grimaces. "But my response was that if I landed a part to play a homosexual in a movie, I wouldn't feel it incumbent on me to experience that either."

"But I am planning to visit soon. Really."

If he does visit, Newhart won't be difficult for fans to spot. He lives up — down? — to his TV billing.

"People are forever coming up to me and saying: 'You sure look like that guy from TV.' I just sort of chuckle and say: 'Yeah, I've heard that before.'"

"The alternative is to say that I am Bob Newhart, but I feel that would be kind of boastful. That's just not me."



GAZETTE, LEN SIDAWAY

Next Newhart show will again have him playing straight man "to a bunch of loons."

THE GAZETTE, MONTREAL, FRIDAY, JULY 20, 1961



Going for laughs Stephanie Hodge does her rendition of an indecisive customer at a McDonald's during a Just for Laughs show at Club Soda Wednesday

night. Hodge had female members of the audience howling and males squirming, reviewer Jim Mennie reports. Dave Thomas (centre) had everyone ducking

bombs with his Bogman routine, but Texan Bill Hicks (right) made a dynamite impression in his first appearance at the annual festival.

GAZETTE PHOTOS: NANCY ACKERMAN

À MONTRÉAL

Une assemblée mondiale sur l'état de l'humour dans le monde sera patronnée par l'UNESCO

Guy Ferland

CHARLIE MCKENZIE, de concert avec l'organisation du Festival Juste pour rire, a annoncé hier la création d'un Conseil consultatif provisoire sur l'humour.

Le but de cet organisme sera de convoquer une assemblée mondiale des créateurs et spécialistes de l'humour (AMCSH) sur le thème : Qu'y a-t-il de si drôle au monde ?

Le tout se déroulera dans le cadre de la Décennie mondiale du développement culturel décrétée par l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture.

Le projet a reçu l'assentiment de l'UNESCO et s'élabore en quatre temps :

■ assembler et colliger les récents travaux de la communauté scientifique internationale sur les vertus médicales et thérapeutiques de l'humour;

■ assembler et colliger les récents travaux de la communauté universitaire internationale sur

les valeurs socio-économiques de l'humour;

■ demander à chacun des membres de l'ONU un rapport sur l'histoire et l'application contemporaine des activités reliées à l'humour;

■ et, finalement, convoquer l'assemblée, à Montréal, en juillet 92.

Les résultats de toutes ces démarches seront soumis au secrétaire général des Nations unies sous la forme d'un compte rendu concis et complet de *L'état de l'humour dans le monde*.

En conférence de presse, hier, le président de ce Conseil, le Dr James H. Boren, a souligné toutes les vertus thérapeutiques du rire et signalé qu'il constituait encore un des meilleurs moyens de briser les stéréotypes. « Le rire n'a pas d'accent dans le monde », a-t-il poursuivi.

Le vice-président, M. Leonid Florentiev, a souligné, quant à lui, que « deux choses réduisent la tragédie humaine : l'éducation et le rire ».

Les autres membres du Conseil consultatif provisoire sur l'humour dans le monde sont : Charlie

McKenzie, directeur général; Alice Peter Boren, chef du protocole; Dominique Langevin, chargée d'affaires; Taki E'Bwenze, directeur du comité d'études sur l'humour dans l'art aborigène; Valerie Kates, co-directeur anglophone; André Descheneau, co-directeur francophone; Pierre Huet, délégué général, et Louise Richer, déléguée générale.

Par la même occasion, Gilbert Rozon a annoncé la création d'un premier Temple de la renommée de l'humour au monde qui sera officiellement inauguré à Montréal, en juillet 92, dans le cadre du 10^e anniversaire du Festival Juste pour rire.

Cette institution sera située à l'intérieur du complexe immobilier Juste pour rire et sera vouée à immortaliser les plus grands noms de l'humour du monde entier. La sélection des membres du Temple de la renommée de l'humour sera faite par un bureau de gouverneurs qui se réunira chaque année au moment du festival.

On ne connaît pas encore le nom des gouverneurs.



GAZETTE LENS SCARAB

Montreal festival gives Caroline Hirsch "total feeling" for comedy trends.

N.Y. club owner scouting for new comedy talent

PAUL DELEAN
THE GAZETTE

North America's ravenous comedy industry has found another carcass to pick clean.

Visiting comedy-club owner Caroline Hirsch realized it this week, when she caught Second City alumnus Dave Thomas doing a routine as Bob "Dice" Hope at the Just For Laughs festival.

A few days earlier, funnyman Gilbert Gottfried had performed at Hirsch's club in New York as David "Dice" Brenner, Jackie "Dice" Mason, and Jerry "Dice" Seinfeld.

In the comedy pipeline, sleazoid comedian Andrew "Dice" Clay has gone quickly from joker to joke, and jokes don't stay exclusive for long in the age of television.

There can still be revelations, though, especially in live performances, and that's why Hirsch has returned to the Just for Laughs festival for a third year.

She'll be scouting several shows, hoping to find five new acts funny and affordable enough for her celebrated 175-seat club. Caroline's, and the TV show she produces, Caroline's Comedy Hour, which is carried on the Arts and Entertainment cable service.

Hirsch's first foray into the 1990 festival was Wednesday night's

Nasty Show at Club Soda. She came out of it impressed by Texas comic Thea Vidale, and made an informal arrangement with her after the show to "work something out."

But English comedian Chris Lynam was another story. Lynam ended his act at Club Soda by stripping to the buff, sticking a firecracker in his behind, and lighting it.

Lynam sought her out later, hoping to land a job at her club. But Hirsch didn't think it would work.

"I told him we'd have to think about trying to find a spot for him . . . Maybe the 4th of July."

Hirsch said the Just for Laughs festival allows people in the comedy world "to get a total feeling of what's happening in the industry." And so, for her operation, it's well worth the expense of sending three people from New York for five days.

"The festival has grown so much, comedians are coming up here now just to hang out. They aren't even in the shows," she noted.

Hirsch, whose club has been a comedy hotspot since 1982, sees no end to the boom.

"It just keeps getting stronger and stronger," she said. "There's a whole new crop coming up, and I don't see any decline."

Newhart the glue that held gala together

In the days of yore, TV variety shows featured plate-spinners, mouse puppets — remember Topo Gigio? — and trusty monologists. Today, they feature radical feminists, misunderstood misogynists and trusty monologists.

A lot may have changed over the years, but there's always room for monologists like Bob Newhart, who was a television variety-show headliner 30 years ago and is still bubbling after all these years.

Newhart was the glue that held together last night's — shall we say — wildly eclectic, uneven but not unamusing comedy free-for-all at Théâtre St. Denis. The gala — which will be presented in the same fashion tonight — was packaged as

REVIEW

Just for Laughs comedy festival gala last night at Théâtre St. Denis

a TV special that will be beamed to 44 million Americans via the Showtime cable-TV network in the U.S.

Button-down Bob, with the square attire and squeaky clean routines, proved again the deadpan wit is not an endangered species: "I'm three-quarters Irish and one-quarter German — which makes me a very meticulous drunk.

"Germans, you see, are not known as a very fun-loving people. Look at Henry Kissinger . . ."

Curiously, German comedy — heretofore considered an oxymoron — figured quite prominently in

proceedings last night.

Martin Mull provided a running commentary for a German acrobat spinning about on a giant cylinder: "In most countries, this art would be considered a punishment, but not in Germany — no — there it's a sport."

And go figure, but one of the big surprises of the evening was German stand-up comic Klaus Myers, a man so dry he makes Newhart look hyperactive. "My motto," he solemnly declared at the beginning of his spiel, "is let bygones be bygones."

"I would also like to clear up the misconception that Germans are obsessed by mathematical uniformity." Pause. "My first joke: take

my wife — I command you!"

Unlike many, Myers wasn't completely overjoyed by the tearing down of the Berlin Wall: "My handball game has gone to hell now!"

Reno, star of the off-Broadway show *Enraged*, provided the radical feminism with some acute social observations.

Tim Allen, who just completed his *Men Are Pigs* comedy tour, was the misunderstood misogynist: "Men really are pigs — too bad we own everything."

Jeremy Hardy, a British wit, interpreted the Scriptures: "Jesus is British . . . and according to the police he fell on the nails when he went into the van."

— Bill Brownstein

Drawing's prize is chance to do live stand-up routine

JOEL BREITMAN
SPECIAL TO THE GAZETTE

The Publisher's Clearing House Sweepstakes' grand prize is lots of money. The Irish Sweepstakes' grand prize is lots and lots of money. And The MTV-Ha!/Just for Laughs Sweepstakes?

Well, there is *some* money involved — \$500 per winner. But included in the grand prize package is something far more exciting: the chance to live a stand-up comedy dream.

MTV-Ha!, a U.S. 24-hour cable comedy network, sponsored the contest and chose five winners at random from entries received by over 200 comedy clubs across the U.S. The five have been flown to Montreal to perform at the Comedyworks club, on Bishop St. this afternoon.

The show, which will be taped live by a camera crew from MTV-Ha!, is not open to the general public. Instead — and this is better, for the performers — the club will be full of Just for Last officials, MTV executives, and other insiders.

Taped for broadcast

The tape will be aired on MTV-Ha! at a time to be set later.

The five participants are Joe Rateau, a construction foreman from Louisville, Ky.; Jim McCue of West Hartford, Conn., another construction man; Craig Clevenger, a data processing manager from Olathe, Kan.; Martha Muir of Atlanta, Ga., a teacher; and Vincent Futia, a restaurant manager from Albany, N.Y.

But what if the winners suddenly

get cold feet?

"It's a question of choice," says Ha! producer Ken Olshansky. "No one will be forced, because it's very frightening actually — to stand with a microphone in front of a bunch of people. I know at least four of the five will take a crack at it — only one expressed some reluctance.

"I know one of the winners is an aspiring stand-up who has done some open-mike nights at comedy clubs.

"The others have absolutely no experience — they just thought performing on stage might be a gas."

Helped write material

Olshansky, who joined the Ha! network after starting out as a performer with Chicago's Second City troupe three years ago, helped the winners write their material.

"My objective was to sit down and talk with them individually and draw out funny stories or anecdotes about the office, their families or where they come from — then try to shape those elements into stories they could tell on stage for a couple of minutes.

"There's quite a range of experience and backgrounds here, so I wanted to help them work from their lives. I'd much rather see these people get up and talk about what's funny about being a data-processing program manager or a schoolteacher than to see them get up with preconceived notions of what a comedian should sound like."

Olshansky also coached the winners on delivering and timing their routines, but the final polishing job belongs to comic William Cornell, who will have spent several hours with the stand-ups by the time the cameras roll. Cornell, who has appeared on the Tonight Show, will also act as MC.



Ex-McKenzie brother Thomas threatens to don old plaid hat

They say comedians are rarely on off-stage, and generally stumble out of the sack around 6 p.m.

This is probably true most of the year. But during the annual rite of summer they call the Just for Laughs festival, you can see young comedians up at the crack of dawn, trying to crack up important talent scouts, agents and TV producers at Madness Central, also known as the lobby of the Delta Hotel on President Kennedy Ave.

Canadian comedian Dave Thomas, the McKenzie brother who didn't miniaturize children in *Honey, I Shrunk the Kids* (that was Rick Moranis), finds this early-morning activity amusing.

And it is — think of it as a whoopee-cushion convention.

At an adjacent table in the lobby bar is Steve Martin's agent, engrossed in conversation with Martin Mull. Robin Williams's manager does his version of Moses-parting-the-Red-Sea as he ambles through the room. And a half-dozen aspiring wits make jokes loud enough for everyone to hear.

"I'm not usually very funny first thing in the morning," mutters Thomas, 42. "In fact, sometimes I'm never funny. Hey, but that doesn't bother me a bit."

Get bored with the material

In addition to performing at several festival spectacles over the last few days, Thomas will also serve as host for tomorrow evening's final gala at Théâtre St. Denis. "Frankly, I don't have a clue what I'll do."

"Maybe I'll drag out the old plaid hat for the first time in six years and do a Doug McKenzie solo. Who knows? I'm not really a stand-up performer — which means I hate memorizing routines and repeating them. I get bored with the material as soon as I've finished it."

Thomas did his Bob "Dice" Hope and 12th-century Bogman impressions at Club Soda, but won't be performing those tomorrow. "The Hope bit is history, but the Bogman has potential."

"It's funny how performers think their material is so important, but if you divorce yourself from it you



BILL BROWNSTEIN

realize how inconsequential it really is — one day it will all blend together like pabulum.

"When John Belushi died, it made us realize we were mortal. I'm not trying to be morbid, but it's important not to get too caught up in your own celebrity."

Lower profile

While former SCTV and McKenzie brother crony Moranis has made his mark at the movies, Thomas has kept a lower profile.

Last year, with little fanfare, he shot five comedy specials for CBC; he directed *The Experts* with John Travolta — which went straight to video; he starred in the TV "mockumentary" *Stand-Up at Forty*; and he cozied up with Sally Kellerman in the soon-to-be-released *Boris and Natasha*.

"You bet I'm jealous when I hear that Rick gets \$2 million to make a movie. But that's the choice he made. After we made the McKenzie Brothers movie, *Strange Brew*, he went on to play the nerd in *Ghostbusters*. That didn't interest me — I wanted to concentrate on writing and taking chances."

Money isn't answer

On reflection, Thomas says money isn't the answer.

"When I was living on the edge in Toronto, I used to think that winning \$100,000 in the lottery would solve everything. Soon I made \$100,000 — and it didn't solve anything."

"Then I thought winning \$1 million would solve all my problems — until I made that in one year and discovered it didn't help."

"Now that I'm older I've come to terms with the dilemma." Pause. "If I had \$500 million, I really think all problems would be solved."

Whether he likes it or not, Thomas is still best-known as beer-swilling archetypal Canadian hoser Doug McKenzie.

"The McKenzies were just two characters who were used as filler on the Canadian version of the SCTV show — because it ran two minutes longer than the American version. It was all improvised."

"But I have little in common with Doug. I hate winter. That's why I live in Pacific Palisades in California where no one has a plaid hat."



GAZETTE NANCY ACKERMAN

Dave Thomas as Bob "Dice" Hope, at Club Soda Wednesday night.

• **Juste
pour
rire**



Carmen Montessuit

Photo Claude RIVEST



**Après
André-Philippe Gagnon
voici**

CLAUDINE MERCIER

**Elle vole la vedette
juste pour
rire...**

Chaque année, le Festival Juste pour rire a sa révélation. Il y a eu André-Philippe Gagnon, Michel Courtemanche et quelques autres. Cette année, c'est une femme! Claudine Mercier. Une imitatrice, ce qui est relativement rare.

Elle a beaucoup de talent et soulevait littéralement la salle lors des galas du Théâtre Saint-Denis.

Qui est Claudine Mercier? Faisons connaissance avec elle. Originnaire de Saint-Jean-sur-Richelieu, elle participait à des concours à l'âge de 18 ans, représentant le cégep de sa ville. «Martine Saint-Clair était dans le même cégep que moi et participait aux mêmes concours. C'est à ce moment-là qu'elle a été découverte.»

Mais Claudine Mercier a laissé tomber les imitations. Elle aime tellement de choses! Donc, pendant un an, elle a été avec le Dixie Band et ensuite a repris les études pour passer un bac en théâtre. Alors qu'elle était à l'UQAM, elle est allée jouer à Paris, au Bataclan, une pièce mise en scène par Luc Dancesereau, cette université étant sélectionnée pour représenter le Québec en France.

Elle dit d'ailleurs en riant qu'elle a fait plein de choses. «J'ai même été vendeuse!» Elle a ensuite fait partie du groupe Cactus. Mais c'était difficile car il fallait produire, monter les spectacles, s'occuper de tout et, comme l'argent ne rentrait pas beaucoup, tout le monde travaillait dans la journée. Il y a donc eu séparation.

C'est là qu'elle s'est demandé ce qu'elle pourrait bien faire qui marcherait. «J'ai pensé aux imitations, d'autant plus qu'il n'y avait pas de femmes dans ce domaine.»

Elle est entrée à l'École de Comédie et, fin 89, a fait partie de la Tournée Juste pour rire, signant avec les Productions Rozon.

«En prenant mes cours de théâtre, j'avais pris beaucoup d'expérience, surtout dans la gestuelle. Car j'aime bouger, j'aime jouer et j'aime chanter. Là, je remplis les trois fonctions. Quand on joue un rôle au théâtre, on est imprégné du personnage. C'est la même chose avec les imitations. Et ce que je trouve merveilleux, c'est que les possibilités sont infinies.»

Uniquement chanter, elle ne le pourrait pas. «Je ne saurais pas quel style prendre. J'aime le jazz, la chanson populaire... bref toutes sortes de musique.»

Elle étudie beaucoup ses personnages. Elle en a les mimiques, les gestes. Ainsi pour «La Vie en rose», elle passe d'une voix à une autre en une fraction de seconde. «Un jour en prenant le mé-

tro, j'entends Diane Dufresne interpréter une chanson et en arrivant dans un bistro, c'était le même air mais avec Grace Jones. Je me suis dit: ce serait le fun de réunir plusieurs voix.» Sans oublier Édith Piaf!

Ses imitations de Francine Grimaldi ou Suzanne Lévesque ont été apprises très vite, pour le Festival. «Lorsque ce sont des voix qui me ressemblent, ça va aussi plus vite. Ainsi Fabienne Thibeault et Diane Dufresne sont dans mes tons.»

À l'Olympia?

Claude Fournier (pas le nôtre), le producteur de Pierre Palmade, l'a remarquée. Le second veut absolument lui écrire des textes et le premier produire son spectacle. «Je ferai certainement la première partie de Pierre Palmade à l'Olympia en septembre 1991.»

Elle reconnaît que c'est étourdissant. «C'est tellement excitant, je ne m'attendais pas à tant. J'avais essayé de percer dans d'autres domaines et là, tout arrive d'un coup, c'est vraiment la première fois.»

Elle a une passion pour le mouvement, le mime, la danse. Elle dessine également. Elle aime aussi beaucoup se retrouver à la campagne. Si vous l'avez manquée, vous pouvez la voir jusqu'à la fin de ce mois au Vieux Clocher à Magog et durant le mois d'août aux Deux Pianos à Saint-Sauveur.

Qu'espère-t-elle? «Je ne veux pas que ça aille trop vite pour moi. C'est important de rester proche de soi. On peut faire un gros boom et après c'est fini. Et je veux faire longtemps ce métier. J'aimerais travailler encore plus le côté gestuel.»

Quel genre d'enfant était-elle? «J'organisais des petits spectacles et avec mes frères et soeurs on allait chez nos oncles. On se déguisait.»

Son idole était Pierre Lalonde. «Je le trouvais tellement beau. J'étais en amour avec lui. Je me souviens que je le regardais à «Jeunesse d'aujourd'hui» et qu'après, j'allais me coucher. Maintenant, j'aime beaucoup Diane Dufresne; j'ai aussi de l'admiration pour Céline Dion.»

Elle est très nerveuse avant un spectacle. Encore plus à la télévision. «Je ne suis pas capable de chanter à la télé. Je m'améliore quand même beaucoup.»

Et lorsque nous l'avons quittée, elle partait justement à la télé faire l'émission de Ferland-Nadeau...

François Massicotte : talent et expérience

François Massicotte est un jeune humoriste que l'on a pu voir dans les Galas Juste pour rire, et qui a bien du talent. Ses textes (qu'il écrit avec Jean-François Pedneault) sont très intelligents et traitent principalement de sujets d'actualité.

Carmen Montessuit

Il travaille professionnellement depuis deux ans, depuis qu'il est entré à l'École de Comédie. Il a ensuite suivi la filière normale: les Lundis et la Tournée Juste pour rire. Il a également travaillé à CJRS à Sherbrooke, animant l'émission de l'après-midi.

«Ça m'a donné une bonne expérience d'écriture et ça m'a permis d'acquérir une certaine discipline.»

Il s'intéresse beaucoup à l'actualité. «Mes sujets proviennent d'observations quotidiennes.»

Enfant, il a toujours eu la passion pour ceux qui faisaient rire. «J'aimais beaucoup Les Cyniques, de Funès, Jerry Lewis. Par la suite, j'ai

découvert Steve Martin, Bill Cosby. Ici, c'était Courtemanche, Jici Lauzon...»

Il arrive à bien gagner sa vie maintenant. Car on demande de plus en plus d'humoristes dans des conventions, des congrès.

Mais ce qu'il aime le plus, c'est l'animation. «L'année prochaine, je vais animer tous les Lundis Juste pour rire au Club Soda et à Sherbrooke ce sera les Mercredis Juste pour rire. Pour moi, c'est mieux que d'avoir un spectacle solo à l'affiche. C'est là où je me sens le plus à l'aise. Il n'y a pas la pression des dix minutes où il faut aller vite vite. Là, je parle avec les gens, j'improvise et c'est très intéressant.»

Et bien sûr, c'est aussi ce qu'il aimerait faire à la télé.

Son été se poursuit bien puisqu'il va faire la croisière Montréal-New York, en distrayant les gens à bord, en compagnie de Maxime Martin et Claire Jean. «Il se peut que je reste quelques jours à New York, voir d'autres spectacles. De toute façon, j'aimerais bien faire quelque chose en anglais.»



Photo Normand PICHETTE
François Massicotte: des textes intelligents.

DU RIRE DE RUE

(LB) — Un week-end dans la rue, juste pour rire? Et pourquoi pas? Pour le dernier week-end du Festival, la rue Saint-Denis, plus le quadrilatère formé par les rues Jeanne-Mance, Sainte-Catherine, Clark et Sherbrooke, s'avèrent être les lieux à visiter. Pour ceux qui aiment rire, bien sûr.

Et ils sont nombreux, ces amateurs d'humour en plein air. Jusqu'à jeudi soir inclusivement, quelque 285 000 personnes ont déambulé sur les sites, selon les organisateurs du Festival. La pluie a refroidi les ardeurs hier, mais on s'attendait à ce que le week-end fasse revenir la foule sans problème.

Alors qu'on avait réservé les spectacles pour la soirée, le Festival a décidé que le public pouvait aussi rire le jour, aujourd'hui et demain.

Plusieurs spectacles sur les sites prévus ont été devancés (voir horaire ci-contre) tandis que l'animation de rue se fera dès midi.

Ils ne sont pas loin d'être une cinquantaine d'amuseurs publics itinérants greffés à ce Festival, sans qu'on ait vraiment prévu leur présence. Leur flair pour les endroits où le public se trouve les a conduits vers Montréal et c'est dans la rue, un peu partout, qu'on les retrouve.

Excellents, ils le sont. La foule s'agglutine autour d'eux et ne ménage pas ses applaudissements. Accrédités par le Festival, qui leur assigne les endroits pour leur spectacle, ces amuseurs publics ne reçoivent pas de cachet pour leur prestation. Ne vous étonnez donc pas qu'ils passent le chapeau: ces spectacles sont leur gagne-pain.

Bob Newhart en vedette

UN AUTRE GALA QUI PASSE À L'HISTOIRE

Montréal: la Mecque des humoristes. Tels sont les mots cernant la réputation de Montréal qui résonneront ce soir dans 20 millions de foyers américains. Lancés avec enthousiasme hier soir lors du Gala Just for Laughs par le célèbre comédien Bob Newhart, il donneront le ton à cette émission spéciale sur le Festival qui sera diffusée ce soir sur le réseau Showtime.

Louise Blanchard

Et c'est bien de Méc que qu'il s'agit, a-t-on pu constater dans ce gala composé d'un heureux mélange de numéros sur scène, de vidéos tournés ces derniers jours sur la rue ou au Club Soda, et d'images des festivals précédents. Vedettes américaines, nouveaux talents de chez nous, amuseurs de rue insolites: tous ces pèlerins qui ont adopté le rire comme métier et religion se retrouvent un jour ou l'autre au Festival Juste pour rire et Just for Laughs à Montréal.

Même si le spectacle a commencé en retard hier, personne n'a protesté. D'autant plus que Harry Basil, avec une imagination nourrie au sein du cinéma américain, a ouvert le bal en force avec un numéro riche en trouvailles et en clins d'oeil.

Bob Newhart n'avait pas besoin de présentation et a été accueilli presque en héros. Pour quelques instants, le mythe a perdu son éclat quand le public a découvert que le grand

comédien lisait son texte sur un téléobjectif installé au milieu de la salle. Télévision oblige! Une seconde plus tard, la salle versait dans le rire. Comme télévision oblige!

Tout en semant ça et là ses propres numéros, dont un sur les bassesses que font les gens pour tourner de drôles de vidéos, Bob Newhart a laissé large place aux autres humoristes. Certains se sont retrouvés sur grand écran, comme Martin

Mull, Dave Thomas, Stephanie Hodge, Daffy Duck, et André-Philippe Gagnon.

Ce dernier a une fois de plus déclenché l'orage dans la salle: on ne s'entend plus tellement le public rit et applaudit. Même quand on le voit seulement par le truchement du vidéo.

Sur scène, Weird Al Yancovic a refait sa chanson d'amour pastiche «Just One Minute», Dana Gould a suivi avec des histoires de famille déprimantes, l'Allemand Klaus Myers a apporté sa touche sobre et différente.

Michel Courtemanche a vu le tapis rouge se dérouler devant ses pieds pour son numéro de la cabine photographique alors que Chuck Jones, le créa-

teur de Bugs Bunny, l'a présenté, à l'écran, comme un dessin animé humain (a human living cartoon).

Reno, elle, s'en est prise, entre autres, à ceux qui exercent la censure contre l'art. Ont suivi Tim Allen, qui a prouvé que l'homme descend du singe, et le britannique Jeremy Hardy qui a refait l'Ancien et le Nouveau Testament. C'est Martin Mull, bérêt sur la tête et miche de pain sur les genoux, qui a clôturé la soirée avec une chanson «française» dont le mot le plus compliqué était... «la»!



Photo Normand PICHETTE

Bob Newhart et Weird Al Yancovic encadrent Martin Mull pour la clôture du gala.



Photo Normand PICHETTE

**Bob Newhart a animé avec succès le gala
Just for Laughs hier soir.**

Juste pour rire

16h30

Bassin Bell, Sainte-Catherine et Clark: les Fous volants et leurs acrobates dans l'eau.

17h Théâtre Air Canada, rue Sainte-Catherine, face au Complexe Desjardins: L'orchestre du Grand Turc. Scène de la Banque nationale, angle Sainte-Catherine et Saint-Urbain: François Massicotte, les Quiders, Pocket, Maxime Martin.

18h

Site Pepsi: angle de Maisonneuve et Clark: Frank Baruk.

18h

Bassin Bell: Les Fous volants. Théâtre Saint-Denis: Gala Just for Laughs #3. Animateur: Bob Newhart. Avec Dave Thomas, Martin Mull, Weird Al Yankovic, André-Philippe Gagnon, Michel Courtemanche, Dana Gould, Al & George, Jeremy Hardy, Norbert Sinz, Klaus Myers, Harry Basil. Site Pepsi: Brouhaha Danse.

19h

Scène Labatt 50, angle de Maisonneuve et Saint-Denis: Omer Veilleux. Site Pepsi, parc Fred-Barry, boul. de Maisonneuve et Clark: La P'tite Fanfare. Théâtre Air Canada, rue Sainte-Catherine, face au Complexe Desjardins: La Grosse Valise. Scène Banque nationale, coin Sainte-Catherine et Saint-Urbain: variétés (humour, musique, stand-up comics) jusqu'à 22 heures. Pauline Lapointe, animatrice. Anthony Kavanagh, Danielle Paradis, Sylvain Lalonde, Second Hand Dance Company. Les Reminders, Como String Quartet, invité surprise.

19h45

Scène Labatt: Como String Quartet. Site Pepsi: Les Élastiques.

19h50

A l'avant du théâtre Air Canada: animation spéciale «dans les égouts».

20h

Scène Labatt 50: Como String Quartet. Bassin Bell: Les Fous volants. Théâtre Maisonneuve, PDA: Daniel Lemire.

20h30

Théâtre Saint-Denis 2: Michel Boujenah et «L'Ange gardien». Théâtre Elysée: Martine Baéri dans «Et pendant ce temps, les Japonais travaillent». Club Soda: The Montreal Show. Avec Ernie Butler, Terry DiMonte, John Oakley, Lorne Elliot, Bowser and Blue, Ron Vaudry, Radio Free Vestibule, Carla Collins, Sean Keane, Jeff Rothman, David John McCarthy, Caroline Rhea, et d'autres. Scène Labatt: Paul Wildbaum. Site Pepsi: Kim Madini. Théâtre Air Canada: Variétés. Flying Dutchmen (Hollande) et Laurent Imbeault (Canada).

21h

Théâtre Air Canada: La P'tite Fanfare. Centaur Theatre: «Enraged», avec Reno.

21h15

Site Pepsi: Les Élastiques. Scène Labatt 50: Chris Lynam.

21h30

Bassin Bell: Les Fous Volants. Théâtre Saint-Denis: Gala Just for Laughs. Animé par Bob Newhart. Avec Dave Thomas, Martin Mull, Weird Al Yankovic, André-Philippe Gagnon, Michel Courtemanche, Dana Gould, Al & George, Jeremy Hardy, Norbert Sinz, Klaus Myers, Ron Vaudry.

22h

Bassin Bell: Les Fous volants. Scène Labatt 50: Les Reminders, suivi des Cuivres du Québec. Chantier Halogen Bilux, coin Sherbrooke et Saint-Urbain: Halogen Bilux. Théâtre Air Canada: L'Orchestre du Grand Turc. Site Pepsi: Les Applicateurs.

SPECTACLES



Les Appicateurs, une troupe française.

Une flopée de spectacles gratuits *Juste pour rire*



**DENIS
LAVOIE**

Meilleurs que certains numéros présentés lors des galas *Juste pour rire*, certains des spectacles offerts gratuitement dans le cadre du grand festival de l'humour qui se poursuit jusqu'au 22 juillet, méritent d'être vus, d'autant plus que c'est une chance de découvrir des artistes étrangers.

Si les galas francophones étaient surtout composés d'artistes de chez-nous, ces spectacles présentés gratuitement sont majoritairement donnés par des artistes étrangers, français surtout.

L'artiste qui semble le plus populaire, et qui était d'ailleurs de la fête l'an dernier, c'est Kim Mandini, qu'on peut voir en spec-

tacle à 20 h 30 sur le site Pepsi, à l'angle du boulevard de Maisonneuve et de la rue Clark.

Sur ce même site, on s'amuse tout autant à voir les prouesses des Élastiques (19h45 et 21h15) et on peut assister en fin de soirée, à 22 h 00, au spectacle des Appicateurs.

Une autre troupe française captive l'attention des spectateurs à la même heure, sur la scène Air Canada, face au Complexe Desjardins. Il s'agit de l'Orchestre du Grand Turc.

Musique et sketches sont au programme de cet orchestre originaire de Rouen. Il y a beaucoup d'action sur scène, la vingtaine de musiciens s'amusant ferme à transformer un concert en une folle escapade pleine de gags, y compris un numéro western avec une bagarre au ralenti.

Sur cette scène, face au Complexe Desjardins, devant laquelle on peut s'asseoir dans des gradins pouvant accueillir 3000 personnes, on a aussi l'occasion de voir au moins deux humoristes par soir nous présenter un numéro comique. Ainsi ai-je pris plaisir à découvrir Mr Peepee, un comique australien qui s'exprime en français avec un ton et une allure britannique franchement rigolote.

Au même moment, sur une scène qu'on a ajoutée à la dernière minute au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain, le Festival Juste pour rire nous propose de découvrir de nouveaux humoristes, gagnants des *Autidions Juste pour rire* ou participants des *Lundis Juste pour rire*.

Toujours rue Sainte-Catherine, au coin de Clark, ce sont les Fous Volants qu'on peut voir à l'œuvre au Bassin Bell. Quelques plongeurs artistiques et surtout de drôles de plongeurs sont exécutés par cette troupe formée presque exclusivement de Québécois.

Les spectacles se déroulant au même moment sur six scènes différentes, il est impossible de tout voir en une seule visite. Il faut d'ailleurs arriver un peu en avance pour s'assurer d'une bonne place, particulièrement pour assister aux spectacles au coin du boulevard de Maisonneuve et de la rue Clark, car les artistes s'y produisent au ras du sol devant une estrade qui ne peut accueillir toute la foule qu'ils attirent.

C'est le seul endroit où il est quelque peu malaisé de bien voir. Notons par ailleurs qu'il y a beaucoup de spectacles improvisés que présentent sur le site des amuseurs publics, jongleurs, mimes, etc.

Au fil des jours, c'est une fièvre du spectacle qui gagne ainsi la rue, où l'on verra sans doute une foule plus considérable qu'au premier week-end, alors qu'on avait estimé à 40 000 le nombre de spectateurs dans la seule journée de samedi dernier. Depuis, on a ajouté des représentations de spectacles qui débiteront plus tôt rue Sainte-Catherine, la scène située à l'angle du boulevard de Maisonneuve et de la rue Saint-Denis s'animant toujours à compter de 19h00 avec Omer Veilleux pour se terminer avec un pro-



Le clown Omer Veilleux

gramme double à 22h00 avec les Reminders et Les Cuivres du Québec.

Horaire

Des changements ont été apportés à l'horaire déjà publié, spécialement pour ce week-end. Ainsi, aujourd'hui et demain, il y aura animation sur les sites et dans la rue, dès midi, et les spectacles commenceront dès 16h30 au Bassin Bell (rue Sainte-Catherine au coin de Clark) avec les plongeurs Les Fous Volants.

A 17h00, aujourd'hui et demain également, face au Complexe Desjardins, on pourra assister au spectacle de l'Orchestre du Grand Turc qui est toujours sur la même scène en fin de soirée, après les humoristes hollandais et canadien Flying Dutchmen et Laurent Imbeault, le premier revenant dimanche, mais avec Mr Smythe, qui animait le Saint-Denis avant le lever du rideau des galas francophones.

Franck Baruk de France et la troupe québécoise Brouhaha Danse se produiront au site Pepsi coin Clark et de Maisonneuve dès 18h00 aujourd'hui et demain. Le reste de l'horaire est le même, avec en supplément la nouvelle scène Banque Nationale érigée depuis quelques jours seulement, au coin de Sainte-Catherine et Clark.

On pourra y voir, aujourd'hui à 17h00: François Massicotte, Les Quidders, Pocket et Maxime Martin. Par la suite, de 19h00 à 22h00, cette même scène pré-

sente un spectacle animé par Pauline Lapointe avec: Anthony Kavanagh, Danielle Paradis, Sylvain Lalonde, le Second Hand Dance Company (États-Unis), les Reminders, le Como String Quartet (Australie) et un «invité surprise».

Un programme similaire vous attend au même endroit demain, à moins que vous ne préférerez vous tourner vers une autre des cinq autres scènes de spectacles gratuits du Festival Juste pour rire, la moins fréquentée semblant celle du groupe Halogen Bilux à 22h00, coin Sherbrooke et Clark, dans un spectacle consternant.

Rue Saint-Denis, angle de Maisonneuve, la soirée démarre toujours avec le clown Omer Veilleux à 19h00. À 19h45 place au Como String Quartet d'Australie ce soir, et à Chris Lynam d'Angleterre demain. À 20h30 Paul Wildbaum. Lynam à 21h15 ce soir et Omer Veilleux demain à cette même heure. Et programme double à 22h00 ces deux soirs, avec Les Reminders et Les Cuivres du Québec.



Musique et sketches sont au programme de l'Orchestre du Grand Turc, originaire de Rouen et France.



PROGRAMMATION EXTÉRIEURE

SCÈNE LABATT 50

(Humour et musique)

19h00 à 19h30:

Omer Veilleux (Québec)

19h30 à 20h00:

Les Cousins (France)

20h00 à 21h00:

Stella (Belgique) (12 au 18)

Como String Quartet (Australie)

(19 au 21)

Chris Lynam (Angleterre) (22)
21h15 à 21h45:

Omer Veilleux (Québec)
(12 au 15, 17, 18, 22)

Como String Quartet
(Australie) (16)

Chris Lynam (Angleterre)
(19, 20, 21)
22h00 à 23h00:

Musica Brass (France) (12 au 16)
22h00 à 23h00:

1ère partie: Les Reminders
(Québec)

2e partie: Les Cuivres du Québec
(17 au 22)

SITE PEPSI

(Humour en famille)

19h00 à 19h30:

La P'tite Fanfare (Québec)

19h30 à 20h15:

Les Elastiques (France)

20h30 à 21h15:

Kim Madini (France)

21h15 à 22h00:

Les Elastiques (France)

22h00 à 23h00:

Les Appliqueurs (France)

BANQUE NATIONAL

(Humour industriel et
rock acrobatique)

22h00 à 23h00:

Halogen Bilux (France)

BASSIN BELL

(Humour sportif)

18h30 à 19h00:

Les Fous Volants (Québec)

20h00 à 20h30:

Les Fous Volants (Québec)

21h30 à 22h00:

Les Fous Volants (Québec)

THÉÂTRE AIR CANADA

(Humour, théâtre, variétés)

19h00 à 20h00:

La Grosse Valise (Québec)

20h30 à 21h00:

Variétés (Québec, Étranger)

21h00 à 22h00:

La P'tite Fanfare (Québec)

22h00 à 23h00:

L'Orchestre du Grand Turc

(France)

ANIMATION ITINÉRANTE

(Humour mobile)

Agence Tartare (France)

(12 au 17)

Frank Baruk (France) (16 au 22)

Brouhaha Danse (Québec)

(Création spéciale)

HORAIRE 21 JUILLET

AUJOURD'HUI

18h30:

— Place des Arts, Théâtre Maisonneuve: Daniel Lemire fait l'humour.

20h30:

— Théâtre St-Denis 2: Michel Boujenah, «L'Ange Gardien».

— Théâtre Elysée: Martine Boeri. «Et pendant ce temps les Japonais travaillent».

— Club Soda Montreal Show avec Ernie Butler, Terry DiMonte, John Oakley et Lorne Elliot. Bowser and Blue, Ron Vaudry. Radio Free Vestibule, Carla Collins, Sean Keane, Jeff Rothman. David John McCarthy, Caroline Rhea, Neil Janna, Bobby Hsu, On the Spot Players.

21h00:

— Théâtre Centaur: «Enraged» mettant en vedette RENO.

21h30:

Théâtre St-Denis: Gala interurbain Bell avec Bob Newhart, Dave Thomas, Martin Mull, Weird Al Yankovic, André-Philippe Gagnon, Michel Courtemanche, Dana Gould, Al & George, Jeremy Hardy, Klaus Myers, Norbert Sinz, Ron Vaudry.

Juste pour rire

16h30

Bassin Bell, Sainte-Catherine et Clark: les Fous volants et leurs acrobaties dans l'eau.

17h

Théâtre Air Canada, rue Sainte-Catherine, face au Complexe Desjardins: L'orchestre du Grand Turc en chansons. Scène de la Banque nationale, angle Sainte-Catherine et Saint-Urbain: François Massicotte, Pocket, etc.

18h

Site Pepsi, angle de Maisonneuve et Clark: Frank Baruk.

18h30

Bassin Bell: Les Fous volants.
Site Pepsi: Brouhaha Danse.

19h

Scène Labatt 50, angle de Maisonneuve et Saint-Denis: Omer Veilleux.
Site Pepsi: La P'tite Fanfare.

Théâtre Air Canada: La Grosse Valise.

Scène Banque nationale: humour, musique, «stand-up comics» jusqu'à 22 heures.

Larry-Michel Demers, animateur. Avec Mireille Brais, Jean-François Paradis, Paul Laroche, Second Hand Dance Company, les Reminders, Anthony Kavanagh et les Quiddlers.

Centaur Theatre: «Enraged», avec Reno.

Club Soda: «Girls Night Out», avec Jenny Jones. Pour femmes seulement.

19h30

Théâtre Saint-Denis: Gala Just for Laughs. Avec Dave Thomas, Le Groupe Sanguin, The Quiddlers, Como String Quartet, Tim Allen, George Wallace, Marc Price, Kit Hollerbach, Julian Clary, Jeremy Hardy et Jeff Rothpan.

19h45

Scène Labatt: Chrys Lynam.

Site Pepsi: Les Elastiques.

19h50

À l'avant du théâtre Air Canada: animation spéciale «dans les égouts».

20h

Bassin Bell: Les Fous volants.

20h30

Scène Labatt: Paul Wildbaum

Site Pepsi: Kim Madini

Théâtre Air Canada: Variétés. Flying Dutchmen (Hollande) et Mr. Smythe.

21h

Centaur Theatre: «Enraged», avec Reno.

21h15

Site Pepsi: Les Elastiques.
Scène Labatt 50: Chris Lynam

22h

Bassin Bell: Les Fous volants

Scène Labatt 50: Les Reminders, suivi des Cuivres du Québec

Chantier Halogen Bilux, coin Sherbrooke et Saint-Urbain: Halogen Bilux

Théâtre Air Canada: L'Orchestre du Grand Turc et son concert hilarant

Site Pepsi: Les Appicateurs

À SURVEILLER

Entre 12h et 16h et entre 18h30 et 23h, sur tous les sites et dans la rue: animation itinérante de Frank Baruk, Brouhaha Danse, plus des amuseurs publics de tous les coins du monde.

Les producteurs reconnaissent la valeur du festival de Montréal

Charles Joffe est dans le métier depuis 38 ans. Producteur des films de Woody Allen, il connaît tous les trucs et les coutures de la comédie. Un sourire chaleureux sur les lèvres, l'étincelle dans les yeux, il avoue simplement: «J'adore la comédie. Je ne pourrais pas m'en passer!»

Louise Blanchard

Depuis deux ans, il vient, comme bien d'autres de ses confrères de l'industrie de l'humour, au Festival Juste pour rire ust for Laughs pour se plonger dans un bain de rire, et, si possible, de nouveautés. «Montréal est devenue la place pour rencontrer de vieux amis, pour s'en faire d'autres et pour découvrir de nouveaux talents», dit-il.

Plus encore, croit Robert Morton, producteur du talk-show de David Letterman: le Festival Juste pour Rire s'impose maintenant comme un «trade show», une foire commerciale où les représentants de l'industrie peuvent parler affaires tout en se payant du bon temps.

«Nous sommes des gens qui passons notre vie dans le monde de l'humour et c'est la première fois qu'un Festival met le focus

strictement sur l'humour, renchérit Buddy Morra, gérant de Billy Crystal et Robin Williams. C'est une excellente occasion pour nous de faire notre métier et pour les humoristes de se faire découvrir.»

Il y en avait plusieurs de ces «grosses légumes» du showbusiness de l'humour hier, au Delta: Charles Joffe, Robert Morton, Buddy Morra, puis Tom Freston, le président du réseau MTV, Marty Klein, président de l'APA (Agency for the Performing Arts) et gérant de Steve Martin, John Candy, Rick Moranis et Steven Wright, Steve Hewitt, vice-président du réseau Showtime et Ted Robinson, vice-président à l'humour du réseau de télé australien ABC.

Unanimement - au grand plaisir de Gilbert Rozon -, ils ont encensé le Festival pour son organisation et le traitement qu'on leur ré-

serve. «Montréal devrait être très fière de son festival, a souligné Marty Klein, lui-même natif de la ville. A cause de l'atmosphère spéciale de la ville et son ouverture, elle produit un événement qui n'aurait pas pu naître ailleurs.»

Oui, ils s'amuse et ils rient, ces hommes d'affaires, mais ils sont ici avant tout pour la «business». «L'humour est une affaire très sérieuse, une affaire d'argent», insiste Charles Joffe. «Il est important que les jeunes comiques sachent qu'on est tous ici et qu'on a l'oeil sur eux», renchérit Marty Klein.

Et un oeil sérieux. Chacun analyse ce qui peut servir à son émission, à son réseau, spéculé sur les nouvelles tendances. Les artistes américains leur sont déjà connus et c'est davantage le rendez-vous international qui les attire...quand il se fait en anglais. Car la bar-

rière linguistique, reconnaissent-ils, joue beaucoup en affaires d'humour.

Ils n'ont pas de problème avec André-Philippe Gagnon - au contraire, ils adorent! - ou même Michel Courtemanche (qui voit sa cote monter de plus en plus) mais, sauf exception, les accents géné-

reux ne passent pas très bien auprès du public américain.

Charles Joffe, lui, croit que si un numéro est drôle, il peut marcher dans une autre langue et qu'on peut trouver un moyen de le traduire. «Jacques Tati était un génie de l'humour et n'a jamais dit un mot!», souligne-t-il.

Steven Hewitt croit par ailleurs que les accents lourds ont du mal à passer à l'écran. «Le public a une arme terrible entre les mains: le contrôle à distance», souligne-t-il.

Personne n'a voulu dévoiler des ententes actuelles ou futures issues de ce festival: on laisse généralement les choses décanter pendant quelque temps avant de finaliser. Mais une chose est certaine, a clamé cette «gang» de petits comiques «sérieux»: ils seront tous au rendez-vous encore l'an prochain!



Photo Normand PICHETTE
Trois «chasseurs de têtes» et d'humour entourent Gilbert Rozon: Marty Klein, Robert Morton et Charles Joffe.



Photo Alfred LANCOT
Francis Facon, metteur en scène, et Jacques Petit, le Grand Turc de l'Orchestre du Grand Turc, des musiciens qui jouent sérieusement mais sans jamais se prendre au sérieux. Leur but: faire rigoler sur la bonne note.

Au théâtre Air Canada

L'Orchestre du Grand Turc fait un véritable MALHEUR

Au théâtre Air Canada, face au Complexe Desjardins, ils font un malheur ces jours-ci. Jour après jour, le bouche à oreille a fonctionné et voilà que l'Orchestre du Grand Turc a maintenant, chaque soir, ses habitués et ses groupies à ses pieds. Oui, ils signent des autographes!

Louise Blanchard

L'Orchestre du Grand Turc s'est en fait donné un objectif professionnel clair et simple: démolir à grands coups de coeur et d'archet ce mythe voulant que les musiciens sont tous des gens très très sérieux. Adieu l'image du musicien pur et dur qui vit en retrait du monde pour écrire ou jouer une musique «songée»: place aux iconoclastes du Grand Turc!

Mais attention, l'équipe a des classes. Le grand Turc lui-même, le chef d'orchestre et arrangeur, Jacques Petit, fait habituellement dans la musique contemporaine, comme professeur d'écriture et de composition. Le metteur en scène, Francis Facon, est, dans la vie(!), comédien. Tous les musiciens ont aussi leurs à-côtés professionnels, l'une jouant dans un orchestre baroque, l'autre du jazz, et ainsi de suite.

Seulement, ensemble: place à la comédie! Chaque musicien - ils sont 17 - devient alors aussi un comédien et un cabotin et passe allégrement des chansons populaires à la musique classique en passant par les sketches et les acrobaties musicales. «On n'a peur que d'une chose, c'est d'être sérieux!», lance Jacques Petit.

Un coup de foudre, à la fois pour la musique et le rire, les a rassemblés, il

y a onze ans, sous le toit du restaurant du Grand Turc, à Rouen, en Normandie (de là, le nom...). Depuis, une dizaine de fois par an, il sèment leurs graines de fantaisies musicales en Normandie. Le talent et la gloire, même locale, ont du bon: ils ont déjà deux disques à leur crédit et sortiront un compact à l'automne.

Avec le Festival Juste pour rire, pour la première fois, ils ont traversé l'Atlantique. Terre, terre! Voilà qu'ils songent à New York, Los Angeles. Juste retour des choses, ils apparaîtront en grande première sur la chaîne de télévision nationale en France, TF1, par le biais d'une émission enregistrée... à Montréal!

Le Festival Juste pour rire, en les laissant carrément dans la rue (!), leur a fait gagner haut la main une nouvelle expérience: celle des concerts en plein air. Il aura fallu, explique Francis Facon, couper certains morceaux, oublier les éclairages complexes, retravailler des numéros.

«En salle, la qualité du silence permet d'approfondir certains éléments tandis que sur la rue, il faut composer avec le bruit, les imprévus, la température aussi, dit-il. C'est un très bon défi.»

«Le public réagit très bien et les nuances passent sans problème, ajoute le Grand Turc Jacques Petit. La complicité s'installe vite et c'est la fête pour tout le monde.»

La popularité de l'Orchestre leur a d'ailleurs valu un ajout de concerts au programme. Ainsi, on peut les entendre aujourd'hui: dernière chance - à 17 heures, au théâtre Air Canada, pour leur spectacle en chansons, puis à 22 heures, au même endroit, dans leur concert hilarant.

Parions que le Grand Turc ne mettra pas beaucoup de temps à revenir en terre d'Amérique...

Just For Laughs: le troisième gala, surtout un enregistrement d'émission de télévision

DANIELLE BONNEAU

■ C'est à un enregistrement d'émission de télévision, plutôt qu'à un spectacle, que le public a assisté, vendredi soir, au théâtre Saint-Denis.

Lors de ce troisième gala *Just For Laughs*, le volet anglais du Festival Juste pour rire, tout a été pensé en fonction des 20 millions de demeures américaines qui allaient capter le show, en direct, hier soir, sur le réseau payant Showtime. (Le même spectacle était en effet présenté hier soir). Vendredi soir, on a assisté à un genre de générale. Le spectacle était enregistré, au cas où un pépin surviendrait hier soir.

Le hic, c'est que le public a payé le gros prix pour être de la partie. Et il était constamment rappelé que le show n'était pas vraiment pour lui.

Régulièrement, le spectacle a été interrompu, le temps d'insérer divers reportages sur le festival. Ceux-ci étaient présentés sur un écran géant. Un exercice de relations publiques très flatteur pour les organisateurs du festival, mais qui ralentissait considérablement le rythme du spectacle.

Entre les numéros, on a donc vu un genre de rétrospective des grands comiques anglophones qui ont participé au festival au cours des dernières années: John Candy, Steve Wright, Jay Leno, etc. On a également regardé une entrevue avec Chuck Jones, un des créateurs de Bugs Bunny, Daffy Duck et compagnie, qui a participé au festival. Fait intéressant, M. Jones a présenté Michel Courtemanche, avant que celui-ci n'entre en scène, comme étant l'un des artistes qui se rapproche le plus des personnages de dessins animés.

Pour donner aux téléspectateurs américains une meilleure idée de l'ampleur du festival, plusieurs humoristes ont été filmés en direct du Club Soda et de l'extérieur, et présentés sur l'écran.

Malheureusement, il s'agissait des plus grands noms qui devaient prendre part à la soirée.

Au lieu de voir André-Philippe Gagnon sur scène, par exemple, on l'a vu à l'écran, filmé en direct d'une scène extérieure. Ce qui n'est pas du tout la même chose!

Juste pour rire



Dave Thomas, un humoriste canadien qui animera le gala de clôture ce soir, a été entrevu deux fois au Club Soda.

Martin Mull, un comique américain qui animait un autre gala plus tard, vendredi soir, a été filmé deux fois: une fois dans la rue, essayant de donner une idée de l'atmosphère qui y règne et des artistes qu'on peut y voir, et une autre fois dans un bar. Il est quand même venu sur scène pour clôturer le spectacle, le temps de

chanter un numéro, en français (la, la, la, la), et en anglais. Drôle, mais sans plus.

Bob Newhart, qui animait la soirée, et «Weird Al» Yankovic, finalement, ont été les seules stars à vraiment se produire sur scène.

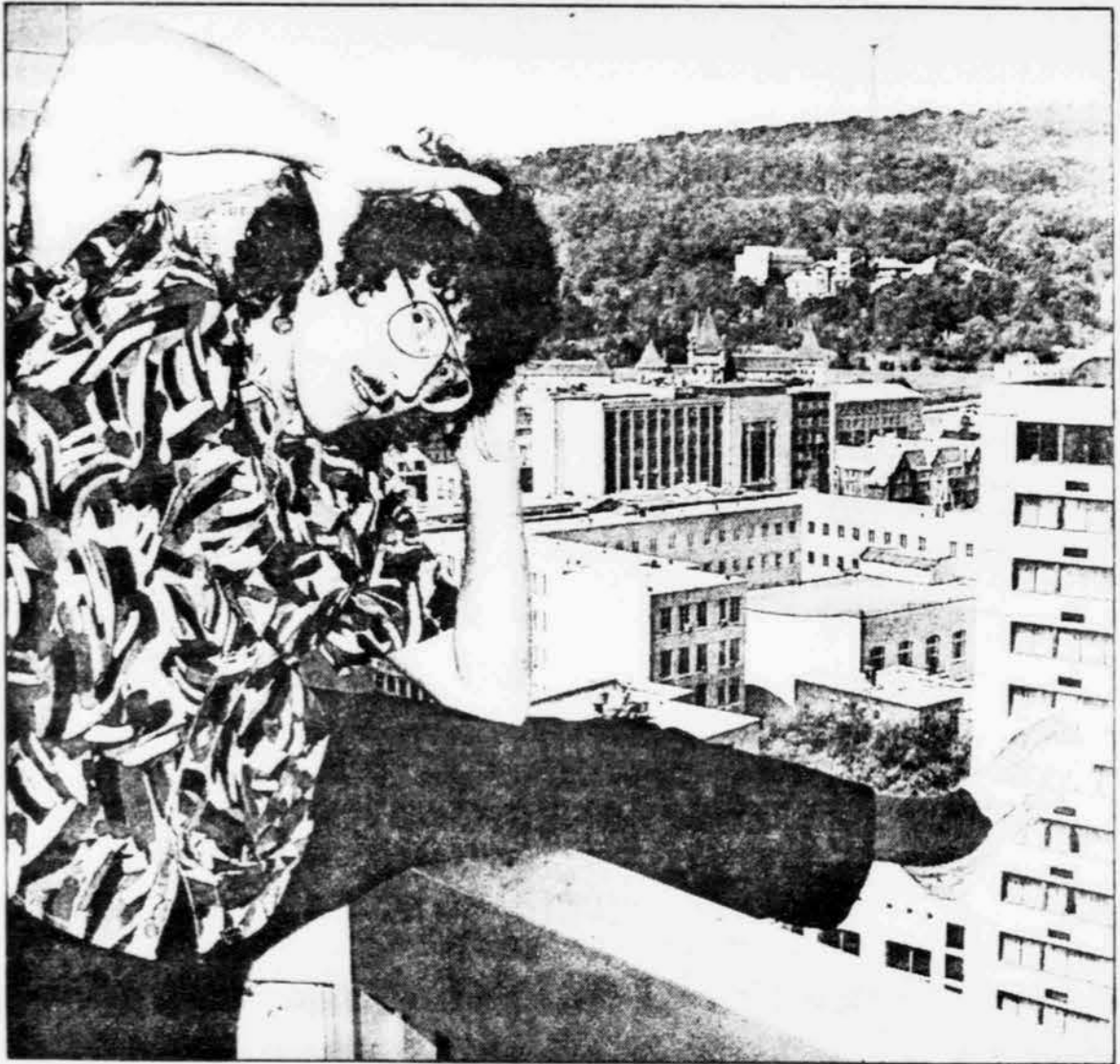
Bob Newhart a été comique, surtout lorsqu'il a présenté une conversation imaginaire au téléphone avec Sir Walter Raleigh, tentant d'expliquer les mérites du tabac, qu'il vient de découvrir. «On s'en met dans le nez et on étternue, répétait un Newhart incrédule. Ou on l'étend sur du papier et on le roule. On le met où, après? Dans une oreille?»

«Weird Al», de son côté, était très énergique. Mais il a choisi d'interpréter une de ses chansons originales, plutôt qu'une de ses parodies, pour lesquelles il est renommé.

Quatre humoristes se sont surtout imposés: Harry Basil, qui a repris son numéro inspiré de musiques thèmes de films; Dana Gould, qui s'est rappelé divers souvenirs de famille plus insolites les uns que les autres; Klaus Myers, qui a tiré profit de sa nationalité allemande de façon hilarante; et Tim Allen, qui a fait un malheur lorsqu'il a notamment dit que seuls les hommes savent cracher... et a tenté d'imiter sa grand-mère et sa tante Rose en train de cracher en jouant au bridge.



Bob Newhart



•Weird Al• Yankovic

PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

Juste pour rire



PROGRAMMATION EXTÉRIEURE SCÈNE LABATT 50

(Humour et musique)
19h00 à 19h30:
Omer Veilleux (Québec)
19h30 à 20h00:
Les Cousins (France)
20h00 à 21h00:

Stella (Belgique) (12 au 18)
Como String Quartet (Australie)
(19 au 21)
Chris Lynam (Angleterre) (22)
21h15 à 21h45:
Omer Veilleux (Québec)
(12 au 15, 17, 18, 22)
Como String Quartet
(Australie) (16)
Chris Lynam (Angleterre)
(19, 20, 21)
22h00 à 23h00:
Musica Brass (France) (12 au 16)
22h00 à 23h00:
1ère partie: Les Reminders
(Québec)
2e partie: Les Cuivres du Québec
(17 au 22)

SITE PEPSI
(Humour en famille)
19h00 à 19h30:
La P'tite Fanfare (Québec)
19h30 à 20h15:
Les Elastiques (France)
20h30 à 21h15:
Kim Madini (France)
21h15 à 22h00:
Les Elastiques (France)
22h00 à 23h00:
Les Appicateurs (France)
BANQUE NATIONALE
(Humour industriel et
rock acrobatique)
22h00 à 23h00:
Halogen Bilux (France)

BASSIN BELL
(Humour sportif)
18h30 à 19h00:
Les Fous Volants (Québec)
20h00 à 20h30:
Les Fous Volants (Québec)
21h30 à 22h00:
Les Fous Volants (Québec)
THÉÂTRE AIR CANADA
(Humour, théâtre, variétés)
19h00 à 20h00:
La Grosse Valise (Québec)
20h30 à 21h00:
Variétés (Québec, Etranger)
21h00 à 22h00:
La P'tite Fanfare (Québec)
22h00 à 23h00:
L'Orchestre du Grand Turc
(France)
ANIMATION ITINÉRANTE
(Humour mobile)
Agence Tartare (France)
(12 au 17)
Frank Baruk (France) (16 au 22)
Brouhaha Danse (Québec)
(Création spéciale)

HORAIRE 22 JUILLET

AUJOURD'HUI

15h00:
— Club Soda: Girls Night Out
avec Jenny Jones (pour femmes
seulement).

19h00:

— Club Soda: Girls Night Out
avec Jenny Jones (pour femmes
seulement).

19h30:

— Théâtre St-Denis: Gala inter-
urbain Bell avec Dave Thomas,
Le Groupe Sanguin, The Quidd-
lers, Como String Quartet, Tim
Allen, George Wallace, Marc Pri-
ce, Kit Hollerbach, Julian Clary,
Jeremy Hardy, Jeff Rothpan.

21h30:

Club Soda: Girls Night Out avec
Jenny Jones (pour femmes seule-
ment).

— Théâtre Rialto, Pepsi présente:
Le festival de films de séries B.

15h00:

«Chuck Jones' Greatest Hits»

17h00:

«The 5000 fingers of Doctor T»

19h15:

«Without You I Am Nothing»

21h30:

«Detour»

— Théâtre Rialto, Pepsi présente:

Le festival de films de séries B.

19h15:

— «Carnival of Souls»

21h30:

«Without You I Am Nothing»

00h00:

Andy Warhol's Frankenstein
in 3D.

Juste pour mourir



JACQUES
CIMON

collaboration spéciale

Leur zone jouxte le royaume éphémère de Gilbert Rozon. Le roi du rire leur vole même un peu de territoire. Mais ils n'érigent pas de barricades. Ils attendent que ça finisse.

Robineux, putes, vieux chambreurs du quartier ont le Festival juste pour rire dans leur cour depuis dix jours et n'en ont rien à branler. Même si c'est gratuit, ce n'est pas pour eux. C'est pour les familles de Brossard qui déferlent en grappes serrées et en linge propre, apeurées par toutes ces grandes négresses écourtichées qui font un clin d'œil cochon à papa. C'est pour la secrétaire d'Outremont qui s'accroche à son chum et le serre fort en passant entre les gros mards investissant le trottoir, sur le chemin du Montréal Pool Room, pour le roteux choux-moutarde qu'il a promis de lui faire découvrir.

La zone, normalement, va de Sanguinet à De Bleury, et de René-Lévesque à De Maisonneuve. Une sorte de rectangle du cul, de la dope et de la misère. Le Festival juste pour rire l'a rognée à l'ouest et a installé sa frontière précisément au coin chaud de Saint-Laurent-Sainte-Catherine. Une frontière bien défendue. Deux barrières. La première gardée par une dizaine de policiers, la seconde par autant de préposés à la sécurité. Les putes, qui ont perdu leur rue Clark, n'ont aucune chance d'aller importuner un président de club Rotary à l'intérieur du périmètre marqué aux couleurs de l'interurbain Bell. Pareil pour les adolescents perdus aux cheveux verts. Ils ne risquent pas d'aller quêter trente sous à un gérant de caisse populaire pendant qu'il s'applique à péter une baloune pouvant lui mériter une rhinocéros rose et bleu. Il y a des choses avec lesquelles on ne rit pas.

Dimanche soir dernier. J'ai apprécié le show des Fous volants, qui m'ont fait aussi peur que rire. Puis j'ai retrouvé ma vieille Renault, qui était entre les motos, en face du Peter's. Je suis entré pour une broue, histoire de voir si tout le boucan d'à côté avait changé quelque chose à la vie de la zone. Niet. Toujours le même monde éclopé de la vie. Et déconnecté d'elle. Quelques putes franco-phones d'un autre âge, le pusher de service, le pimp à projet de moustaches, les tapineuses venues des États-Unis ou de Jamaïque, plus jeunes et majoritaires, en train de voler leur « red light » aux Simones et aux Laurettes, fatiguées. Des Amérindiennes, aussi. Pas plus intéressées par ce qui se passe dans la rue Sainte-Catherine que sur la barricade d'Oka. Toutes anglophones, donc probablement de souche iroquoise. Mais sans opinion. Celles à qui j'ai demandé leur avis sur le conflit m'ont répondu par: « Wanna go out? » Et pas pour se battre, pouvez me croire.

La, j'ai décidé de découcher. Pour vous. Pour voir la zone passer la nuit, à côté du Festival des justes. J'ai d'abord déménagé mes pénates dans un lieu aussi laid que son nom, la Brassade Montréal, l'ancienne Taverne Montréal, un peu au nord de la Catherine. Ahurissant. C'est sombre et martelé par une musique d'acier. La zone va s'abrutir là quand elle s'est assez vue. Mélange de travelos, de Noirs anglos venus de l'étage où il y a un bar « tropical », de gaffeuses, de pushers, de souteneurs des deux sexes et de clients égarés qui croient naïvement qu'il y a du sucre dans les sachets qu'on se transige de main à main, sans cachette. J'y suis resté jusqu'à la fermeture, fasciné par le videur, un colosse moustachu à l'œil torve qui exerce un terrorisme absolu et appliqué. Je l'ai vu sortir au moins quatre clients pour des peccadilles. Une passe de karaté bien exécutée, et hop! trottoir, cul par-dessus tête. Celui qui a voulu discuter (il avait renversé sa chaise en se levant) s'est retrouvé sur le plancher, gueule devant, puis dehors, ensanglanté. Ce videur est quelque chose comme un Khmer rouge en liberté dans la ville. Pourtant, les policiers du poste 33 n'ont pas voulu recevoir la plainte de la victime...

La nuit était douce. J'ai marché lentement vers l'est, sur la Catherine. En diagonale des Foufounes électriques, il y a ce parking qui essaie de s'excuser d'exister en se terminant par une clôture basse qui invite à s'asseoir, autour d'un étrange petit édifice si étroit qu'on s'en éloigne par grands vents. C'est là que j'ai rencontré Martine. Bien sûr, elle m'a demandé: « Sors-tu? » J'ai crâné: « Tu m'trouves pas assez sorti comme ça? » Je m'attendais à une insulte. Martine a ri. Il n'est pas con, Martine. Il ne s'appelle pas Martine pour vrai non plus. C'est un travesti avec des yeux de femme et un faciès de mec. Il a 29 ans et, quelque part, est attendrissant avec sa juquette et sa petite sacoche. On parle et il m'avoue sans détour: « J'ai été viole à 7 ans par mon père. »

Evidemment, je salive. La voilà, mon histoire. On va immoler le père indigne qui a changé son fils en prostitué et ça va brailler dans les chaumières. Mon boss va être content et je vais peut-être me rallier ceux qui pensent que je fais trop long en plantant mes décors. J'attaque: « Ça a dû être terrifiant... » Martine me regarde avec étonnement: « Ben non... ça a été bon. »

— Tu veux dire que t'as... aimé ça?
— Oui.
— Mais, 7 ans, ça n'a pas de sens... Comment ça s'est passé?

— Mon père ne vivait plus avec ma mère. Il venait m'chercher une fois par mois pour le week-end. Je couchais dans son lit. Une nuit, il est venu dur. La, il m'a montré comment faire en me disant: « Tu vas voir, c'est bon... » Après, il me l'a fait. Par derrière, aussi... C'est vrai que c'était bon.

— Dis-moi que tu me niaisés!
— Ben non. J'avais besoin d'un père, tu comprends. Pis j'l'aimais...
— Mais, c'est pas ça, un père! Tu le revois?
— Non. Il est mort.
— Tant mieux. Et... tu lui en veux? Parce que ta vie, la, c'est à cause de lui...

— Ma vie? Elle est correcte, ma vie. J'ai autant d'argent que j'en veux si je sniffe pas. J'ai lâché ça, la coke. Pis tu sais, je trouve encore ça bon, une queue...

— Le sida, t'en n'as pas peur?
— Non. Pourquoi tu penses qu'on vit? C'est juste pour mourir. »

J'ai quitté Martine avec la certitude absolue qu'il me restait encore, à 45 ans, pas mal de choses à entendre et à voir.

J'ai aussi pensé à Denise Bombardier. À ma place, la pédophilophobe patentée de ce pays aurait-elle vomi? Et le cas échéant, sur qui? Le père, le fils ou le Saint-Esprit?

SPECTACLES



Riez, riez, il en restera toujours quelque souvenir qui fera du bien... L'âme à la fête avant de verser dans la nostalgie, le public a envahi en force, ce week-end, les sites du Festival Juste pour rire.

Samedi soir, on calculait que 380 000 personnes avaient déambulé sur les sites depuis le début du Festival, le 12 juillet, et l'on s'attendait à ce que 50 000 autres s'ajoutent au compte hier. Le samedi soir a été

particulièrement achalandé, le beau temps faisant tomber tous les obstacles pour la fête.

L'élargissement des sites du Festival jusqu'à la rue Jeanne-Mance semble avoir satisfait les objectifs des organisateurs, qui voyaient la vente de leurs produits (tee-shirts, bière, etc.) limitée à la rue Saint-Denis. On doit d'ailleurs aujourd'hui produire à la presse un premier bilan chiffré des opérations.

Hier soir, déjà, les coeurs se faisaient un peu plus lourds, les artistes se préparant à remballer leur matériel et le public à retrouver la morosité du quotidien. Chaque scène a offert, en guise d'au revoir, un numéro de clôture spécial, comme la scène de la Banque nationale qui a présenté au public la révélation du Festival, l'imitatrice Claudine Mercier.

La foule a fait son plein de rires, sans doute, mais en aura-t-elle assez pour passer l'hiver ?

**Textes :
Louise
Blanchard**

Juste
pour
rire



Une finale toute en beauté

Le dernier mais pas le moindre des galas «Just for Laughs» hier au théâtre Saint-Denis !

Sous les auspices de l'animateur Dave Thomas, le rire a envahi la place sous toutes ses couleurs et formes, du *stand-up comic* à l'insolite, clôturant en beauté le Festival.

En première partie du spectacle, la jeunesse a pris le plancher, d'abord avec Marc Price, connu entre autres pour son rôle de Skippy dans *Family Ties*.

Énergique et vive, sa réflexion sur le fait d'être un jeune de 22 ans en 1990.

La génération du

«moi», l'a-t-il appelé, cette génération de jeunes aux prises avec les problèmes du sida, etc. «La seule personne avec laquelle je peux faire l'amour, maintenant, c'est moi», a-t-il expliqué.

Jeune aussi, et excellent, le Montréalais Jeff Rothman, qui a parlé avec aisance et humour des exercices d'incendie dans les écoles et de la sécurité au volant.

Le Canadien Mike MacDonald a pour sa part fait un malheur

avec son numéro sur les relations maritales.

Sans doute éculé comme thème, joué sur les stéréotypes de l'homme qui ne fout rien et de la femme qui devient malcommode tous les 28 jours, mais d'un drôle !!

Quand son micro perd son fil, il transforme l'incident en numéro cocasse, imitant une dispute entre syndiqués dans les coulisses. La salle ne lui a d'ailleurs ménagé ni cris ni applaudissements en retour.

caoutchouc noir couvrant à peine le corps.

Très bel homme, sexy, il a balancé constamment sur la ligne de l'humour cru, ne ratant aucune chance de parler de l'homosexualité. L'excentricité, ici, a fait parfaitement mouche.

Mais si les *stand-up comics*, comme il faut s'y attendre dans les galas anglophones, étaient légion, l'insolite n'était pas en reste dans cette soirée.

The «Quiddlers» ont pris le public par surprise avec une interprétation acrobatique de chansons romantiques, en deux numéros différents.

Comment décrire ces petites figures qui font penser à des nains mais qui sont en réalité des hommes de grandeur normale... marchant sur les mains ?!

Le groupe Sanguin a fait aussi sa première apparition aux galas anglophones avec un numéro amusant et poétique, celui de l'école de musique où des ouvriers placardant des affiches s'amuse à ouvrir les lucarnes de l'école, d'où émergent des airs de musique classique.

Le Britannique Jeremy Hardy a refait son apparition dans un numéro différant des autres galas, parlant entre autre des funérailles et toute cette sorte de bonnes choses.

Si lui est venu visiter la Nouvelle-Angleterre, «parce que l'ancienne n'a plus d'allure», l'Américaine Kit Holterbach est allée, elle, en Angleterre et a ouvert son numéro sur ses constatations.

Un Britannique a particulièrement retenu l'attention, Julian Clary, avec un maquillage à outrance et un costume de lamelles de



Photo Normand PICHETTE

L'excentricité de la soirée: le Britannique Julian Clary et son habit de caoutchouc fort sexy.

Le gala n'était pas terminé à l'heure de tombée, mais le dernier

gala semblait déjà s'avérer un des meilleurs de la semaine.

Just For Laughs

Un spectacle de clôture particulièrement réussi

DANIELLE BONNEAU

■ Le Festival *Just For Laughs*, le volet anglais du Festival Juste pour rire, a fini en beauté, hier soir, au théâtre Saint-Denis.

Non seulement nous a-t-on ré-

servé une soirée de qualité au cours de laquelle des humoristes plus drôles les uns que les autres se sont succédés sur scène, mais on nous a également donné, en bonus, la chance d'apprécier deux excellents artistes non prévus au programme: Rich Hall et Mike McDonald.

Ces deux derniers ont été le glaçage sur le gâteau. Rich Hall, avec ses détergents All et Wisk (dans la vie, si on veut tout avoir (have it All), il faut prendre des Wisk), a fait crouler de rire le public.

Mike McDonald, de son côté, avec sa façon particulièrement hilarante de décrire la vie de couple, a été un des meilleurs: « donnez des fleurs à votre femme un mercredi, comme ça, sans raison, et elle ne sera plus sur votre dos. Pas besoin de savoir pourquoi. Donnez-les lui. Elle est contente et vous avez le gerold pour un mois ».

Le spectacle a bien commencé avec Marc Price, le sympathique Skippy, de *Family Ties*. Jeff Rothpan, avec sa tirade sur la pâte à dents (en anglais elle s'appelle toothpaste et non teethpaste, et est donc faite pour ceux qui n'ont qu'une dent), a lui aussi été très efficace.

Tout au cours de la soirée, on a rarement eu un moment de répit. Le Britannique Jeremy Hardy, qui trouve les Newyorkais brillamment impolis et apprend vite à les imiter, était bien plus drôle que vendredi soir.

Il était totalement différent de son compatriote, Julian Clary. Maquillé à outrance et nu sous des lanières de caoutchouc qui cachaient l'essentiel, celui-ci affichait clairement son homosexualité et parlait constamment à double-sens. Parfois, c'est avec quelques secondes de retard qu'on comprenait vraiment ce qu'il venait de dire.

Les deux humoristes qui ont clôturé la soirée, George Wallace et Tim Allen, ont toutefois été tout simplement brillants.

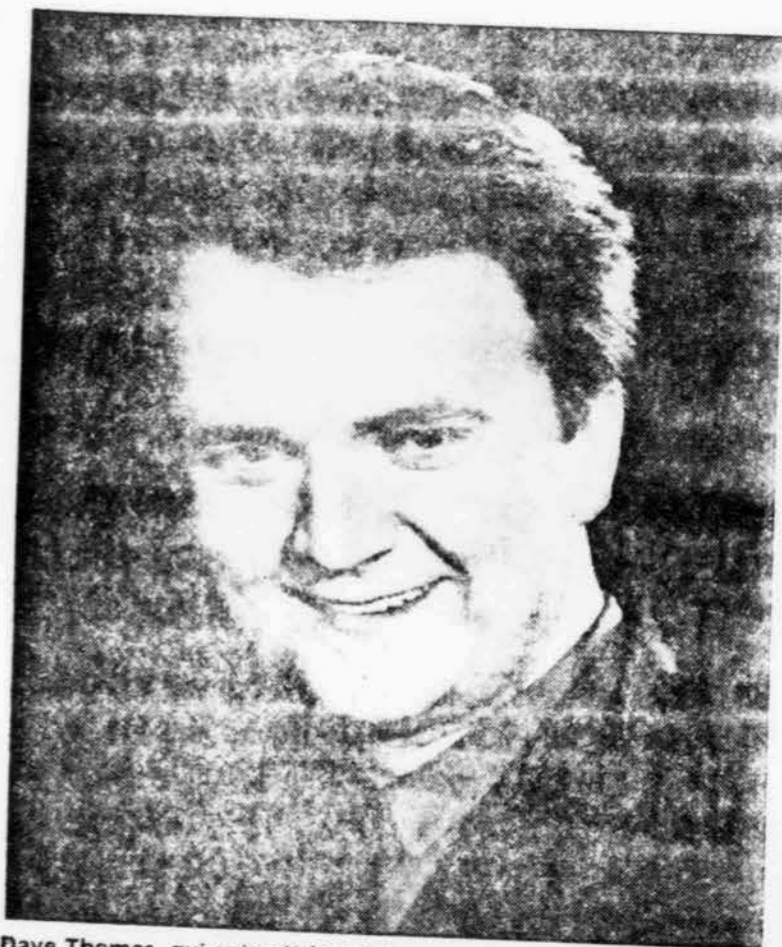
George Wallace s'est amusé à

relever toutes les expressions stupides qu'on utilise couramment. « On a grandi en entendant des choses stupides parce que nos parents demandaient des questions stupides, a-t-il notamment fait remarquer. Quand ils étaient en voyage, qu'ils appelaient et qu'ils demandaient comment est la maison, quel genre de réponse s'attendaient-ils à recevoir? La maison est malade et a vomi? »

Les spectateurs n'en pouvaient plus quand il s'est mis à se gratter, à aboyer et à se courir après la queue comme un chien. « Quand les gens disent qu'ils sont malades comme un chien, qu'est-ce qu'ils en savent? »

Tim Allen, qui avait déjà fait un malheur vendredi (et samedi, sûrement) a été encore plus hilarant hier soir. Il a eu plus de temps pour faire son numéro d'homme macho qui fait sa part dans la maison. Trouvant que les appareils ménagers (l'aspirateur, la laveuse, le lave-vaisselle, etc.) ne sont pas assez puissants, il les modifie à sa façon, pas toujours de façon heureuse. Lorsqu'il a expliqué combien les hommes sont meilleurs pour cracher et a imaginé sa grand-mère et sa tante Rose en train de cracher en jouant au bridge, les spectateurs étaient pliés en deux.

Dave Thomas, qui animait la soirée, a surtout été drôle lorsqu'il a repris son vieux rôle de Doug McKenzie, qui l'a fait connaître il y a huit ans, dans le cadre de l'émission SCTV. Sa personification du Bogman, un personnage répugnant du 12e siècle, filmée au Club Soda la semaine dernière et présentée hier sur écran, a toutefois été plus ou moins appréciée.



Dave Thomas, qui animait la soiree, a surtout ete drôle lorsqu'il a repris son vieux role de Doug McKenzie.

Just for Laughs sets new attendance mark

Total could top half a million

The eighth Just for Laughs festival is history following last night's finale gala at Théâtre St. Denis. And while I can't speak for the record crowd — sources say it exceeded 500,000, about 50,000 more than last year — Mr. Chuckles here is all laughed out.

The 250 funny men and women from 15 lands have split town — and many actually succeeded in splitting up audiences over the course of the 11-day laugh marathon. This is not an easy business: performers have to dress up like idiots and make fun of their mothers-in-law to win the affections of fickle audiences.

When they're on, the comedians can hear Johnny Carson calling. When they bomb, their parents won't even return their phone calls.

But they show up: the contortionists, clowns and cut-ups, all eager to play the big room for the big laughs and all willing to pay the price for failure.

Sahl a no-show

Actually, not all show up. The satirist — Mort Sahl — stiffed the festival this year, taking off one hour before showtime. He didn't want to share the stage — which seems curious for a man who espouses humanitarian causes.

Personally, I think it would be only fitting for the curators of the soon-to-be-erected, \$21-million Montreal comedy museum to acquire a pair of authentic Mort Sahl shoe-tress to go on permanent display as a reminder.

Apart from the absence of Saul and the announcement that millions of tax dollars would be spent in erecting the world's first all-purpose comedy museum, there were few lows at this year's festival.

OK, there was the Como String Quartet, an Australian classical-music novelty act whose members stuck violin bows between their legs to play Bolero and Old MacDonald Had a Farm.

And American comedian Carl LaBove really LaBites it with an out-dated act about his luck with an unattractive lady. Misogyny is not only uncool, it's unfunny, too.

This is not to suggest that nasty raunch doesn't have its place when well delivered. Stephanie Hodge, another American comedian from the deep South, has an absolutely hysterical X-rated routine about conjugal bliss and



BILL BROWNSTEIN

also has extraordinary insights about powerful male industrialists and world-killers who still haven't learned the primal basics — like cleaning their butts after going to the bathroom.

However, what was most reassuring about the comedy festival is that clean material can still captivate crowds in this age of the Diceman.

Bob Newhart, the consummate and decidedly square dean of the deadpans, has been around for 30 years doing his patented one-man telephone routines — and will probably keep at it long after today's young Turks of comedy have faded from the scene.

It's not just the vets who can make it with clean material. Newcomers like Bill Hicks and Will Durst generated gales of laughter with scathing social and political observations. And Larry Miller had audiences howling and clutching their sides with his spiel about the five levels of drunkenness.

And how about the contributions of the homeboy performers. Comedy is one *métier* where being Canadian is not a cultural handicap.

Absolute dynamite

Impressionist André-Philippe Gagnon, whose star was first launched at the fest five years ago, was absolute dynamite as host of galas in English and French. He mimicked the Rolling Stones, Joe Cocker and the Temptations — and convinced any doubters that he is a world-class showman.

Weird Al Yankovic could learn a thing or two about musical parodies and pacing from Gagnon.

As for the best gut-splitting one-liner of the fest, that honor goes to the bizarre Larry Miller for his interpretation of Einstein's Theory of Relativity: "Time seems to go more slowly when you're with your relatives."



GAZETTE, TOM HARRIS

Dollard comedian Jeff Rothpan performs at Théâtre St. Denis last night.

L.A., here I come — Dollard comic

The crowd had come to see a big-name Canadian comedian last night for the final English gala at Théâtre St. Denis, but it was a no-name Canadian who won many of their hearts.

Jeff Rothpan, the fresh-faced, 22-year-old from Dollard des Ormeaux, managed to steal much of host Dave Thomas's thunder last night.

Thomas dragged his vintage McKenzie Brother shtick out of mothballs for the occasion. "For you, this is Juste pour Rire; but for me, this is juste pour l'argent," the former SCTV star said.

Rothpan, on the other hand, showed plenty of polish as he delivered anecdotes about volunteer fire departments, "teethpaste (because there's more than one tooth)," and the sequel to the 911-Emergency TV show — 411-Information.

Rothpan won over the toughest crowd

of his career. Among the 2,200 in attendance for his act were American TV producers and casting directors, talent agents and representatives from the major Hollywood studios — all on the lookout for hot new talent.

Robert Morton, producer of the David Letterman TV show, was impressed. "Jeff is likeable and fresh. In good time, he could be ready for our show. Canadian comics fly with us."

Bob Williams, whose agency represents Jay Leno, also foresees a bright future for Rothpan. "He's obviously talented and he came across in a big venue. His material is fresh and clean. We'd be interested in seeing more."

Rothpan, for his part, is relieved his audition is over. "I was freaking out before — a complete wreck — but I felt great when it was over. Now I'm ready for more. L.A. — here I come."

— Bill Brownstein

- **Surplus de 50 000\$**
- **Plus de 500 000 spectateurs**

Juste pour rire: un bilan positif

Que le festival Juste pour rire ait été un succès, nous nous en doutions déjà! Mais que ses organisateurs soient parvenus à s'en sortir sans déficit et même avec un surplus de 50 000\$, voilà l'heureuse nouvelle qu'avait à communiquer à la presse, hier, Gilbert Rozon, pour clore ainsi sur un bilan positif la huitième édition du festival.

Paul-Henri Goulet

On se souviendra que, l'an dernier, l'organisation du Festival s'était retrouvée avec un déficit de 500 000\$. «Notre objectif cette année, d'expliquer Gilbert Rozon, était très lourd puisque nous voulions sans plus tarder atteindre notre seuil de rentabilité».

Et effectivement, tous les objectifs financiers ont été atteints, et même dépassés en ce qui concerne la vente des billets et la mise en marché des produits dérivés.

Un autre aspect qui réjouit les organisateurs c'est l'ampleur qu'a pris l'événement cette année qui a été couru, en fait, plus que jamais par les télévisions.

A lui seul, le réseau MTV a diffusé, soit en direct soit en différé, une vingtaine d'heures de programmation, rejoignant ainsi aux États-Unis tout près de 45 millions de téléspectateurs.

Or, en plus de quelques centaines de journalistes étrangers qui se sont déplacés pour l'événement, de nombreux acheteurs des États-Unis, de Grande Bretagne, d'Australie, de Nouvelle-Zélande, de France, de Belgique et même du Japon sont venus cette année au festival pour y découvrir de nouvelles têtes ou conclure des transactions avec les télé et les gérants d'artistes.

À cet effet, Gilbert Rozon nous mentionnait avoir rencontré, à la clôture du Festival, les gé-

rants d'une foule de grands noms, ceux de Woody Allen et Steve Martin notamment, en plus des gens du réseau ABC d'Australie qui reviendront l'an prochain, cette fois pour diffuser via satellite diverses émissions en direct.

Autre résultat concret: pour la première fois, au cours de la prochaine saison, le réseau français TF1 diffusera des segments du festival à des heures de grande écoute.

Un tremplin pour les artistes d'ici

Aussi, en plus de faire

rejaillir aux quatre coins du globe la réputation Montréal comme «nouvelle capitale du rire», les performances d'André-Philippe Gagnon, Michel Courtemanche, Michel Lauzière et le Groupe Sanguin dans le cadre des émissions Just For Laughs, diffusées aux États-Unis, ont démontré que les barrières linguistiques peuvent être surmontées et permettre à des artistes d'ici de faire leur marque sur la scène internationale.

Soulignons enfin que l'édition 1990 du Festival a dépassée le cap des

500 000 spectateurs, soit 88 000 spectateurs pour les spectacles français et anglais présentés dans 10 salles alors que 425 000 visiteurs ont fréquenté les sites extérieurs durant les 11 jours de l'événement. Cette année, le festival aura donc attiré 513 000 personnes.

Somme toute, un bilan fort positif pour Rozon et cie qui ont profité de l'occasion pour annoncer que la neuvième édition du festival se déroulera du 11 au 21 juillet 1991.



Photo Pierre VIDRICAIRE

Madeleine Carreau, directrice de la programmation francophone, Gilbert Rozon, directeur de l'entreprise, et Michel Gélinas, directeur du festival, ont fait part hier à la presse du bilan de la dernière édition du festival Juste pour rire.

Plus de 5 millions ... juste pour rire

France Lafuste

L'HEURE était aux congratulations hier à la conférence de presse du Festival Juste pour rire. Tout en reconnaissant ne pas avoir réussi à éponger le déficit de l'an dernier (500 000 \$), l'équipe Rozon dit non seulement avoir traversé la crise mais trouvé les formules gagnantes.

Des chiffres tout d'abord. Sur un budget de 5,3 millions

(2 650 000 \$ de commandites, 800 000 \$ de ventes de billets, 700 000 \$ de droits de télévision, 450 000 \$ de ventes de produits divers et 700 000 \$ de subventions), le Festival affiche une augmentation de revenus de 600 000 \$ par rapport à l'an dernier et des bénéfices de l'ordre de 50 000 \$.

Les organisateurs se félicitent par ailleurs de certains bons coups et, en tout premier lieu, du choix du quadrilatère de la Place des Arts « idéal pour drainer un vaste auditoire et offrir aux artistes de très bonnes conditions de représentation ».

M. Rozon se dit également heureux d'avoir réussi un bon amalgame entre les spectacles en salles destinés aux « valeurs sûres » comme Le Groupe Sanguin, Daniel Lemire ou Michel Courtemanche, et les spectacles de rues qui ont fait découvrir de nouveaux talents. Pendant 11 jours, les 250 artistes venus d'une dizaine de pays ont attiré 513 000 personnes, (425 000 sur les sites extérieurs et 88 000 en salles). Le taux d'occupation des salles a été d'environ 92 %.

À elle seule, précisent les organisateurs, l'École de comédie a attiré tous les soirs entre 1500 et 2000 personnes. Le même phénomène a joué en faveur des artistes étrangers. Et l'an prochain, on nous promet encore plus de spectacles de rues, autant en français qu'en anglais.

Pour cette « plus grande convention de l'humour dans le monde », se plaît à dire Gilbert Rozon, on a constaté la présence de quelque 500 acheteurs des États-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France et de la Belgique, mais aussi du Japon, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, venus conclure des ententes avec des réseaux de télévision ou des gérants d'artistes. Soit dit en passant, l'imitatrice Claudine Mercier a été la révélation de ce cru 1990.

Le vent en poupe, Gilbert Rozon se sent en position de force pour justifier l'implantation d'un Complexe Juste pour rire en juillet 1992, projet qui a bénéficié, pratiquement du jour au lendemain, de 13,5 millions de dollars de fonds publics. « Qu'y a-t-il là de répréhensible ?, demande-t-il. Dénigrer ce projet, c'est favoriser un nivellement par le bas, c'est refuser une reconnaissance à l'échelle mondiale. L'idée est originale, le projet, contrairement à beaucoup d'autres, est solide, clair et bien conçu. Nous y travaillons depuis longtemps et nous savons aujourd'hui qu'il est viable ». Qui plus est, ajoute le timonier Rozon, avec ce complexe, Musée et Temple de la renommée doté de structures audio-visuelles, Montréal assoit son leadership dans le domaine. Cet ensemble exceptionnel, qui sera soutenu par un financement privé de 8 millions de dollars, aura inmanquablement des répercussions sur le tourisme et participera au rayonnement de la ville à travers le monde ».

Juste pour rire: un bilan positif

DENIS LAVOIE

Deux artistes sortent gagnants du huitième Festival Juste pour rire: deux humoristes québécois qui ont travaillé ferme pour faire du neuf spécialement pour le festival et qui ont co-animé des galas.

Michel Courtemanche a réédité l'exploit de l'an dernier, en gagnant la faveur du public et des producteurs. Cinq ans après y avoir fait sensation avec *We Are The World*, l'imitateur André-Philippe Gagnon, lui, fait montre d'un plus grand raffinement et fait à nouveau sa marque en animant un gala anglophone après avoir orchestré le meilleur des galas francophones en duo avec Dominique Michel.

«La comédie dans la rue c'est notre force. On va pousser l'expérience plus loin. On va faire des événements spéciaux, note le président fondateur du Festival, Gilbert Rozon. Avec le temple de la renommée (Hall of Fame) on va devenir la Mecque de la comédie, faisant le pont entre New York et Los Angeles, et l'intronisation annuelle de comiques donnera lieu à un spectacle de télévision», ajoute Rozon.

A ces images de succès soulignées hier lors

de la conférence de presse des organisateurs du festival, s'ajoute un bilan financier positif, avec un léger surplus (50 000 \$ pour un budget global de 5,3 millions \$) pour racheter l'important déficit (500 000 \$) de l'an dernier.

La moitié des revenus proviennent des commandites, les droits de télévision payés par les Films Rozon représentant un revenu de 700 000 \$, alors qu'on a récolté 800 000 \$ à la billetterie et 450 000 \$ en vente de souvenirs. S'ajoutent des subventions de 700 000 \$.

513 000 spectateurs

Au total, 88 000 personnes ont payé pour voir l'un des 120 spectacles présentés en salle, l'assistance ayant atteint les 92 pour cent contre seulement 88 pour cent l'an dernier. Les mini-galas anglais du Club Soda ont été les plus populaires de tous, et un seul gala présenté au théâtre Saint-Denis, en anglais, n'a pas fait salle comble.

Dans la rue, où on a vite ajouté une scène pour présenter de jeunes humoristes; on a dénombré 425 000 visiteurs et la vente de t-shirts et autres souvenirs du Festival a été plus lucrative que la bouffe, la bière et les autres rafraichissements, a signalé le nouveau directeur général du Groupe Juste pour rire, Michel Gélinas.

«Les Québécois, pour la première fois, ont pris l'événement en main. ce qui nous a amené à avoir pour la première fois Rock et Belles Oreilles, le Groupe Sanguin et le retour d'André-Philippe Gagnon. Il y a surtout eu beaucoup de créations de numéros nouveaux par les co-animateurs», a souligné la responsable de la programmation, Madeleine Carreau. Son mandat de compression budgétaire, l'a cependant obligée à couper dans la présentation d'artistes francophones européens.

On est aussi satisfait de la relocalisation des scènes extérieures autour de la Place des Arts où les spectateurs sont plus à l'aise que rue Saint-Denis.

Et ce sont finalement les retombées de l'événement qui sont les plus importantes, le festival étant devenu une vitrine de l'humour et «un véritable marché de l'humour, le point de rencontre de l'industrie du monde entier. Plus de 500 acheteurs des États-Unis, de Grande-Bretagne, d'Australie, de Nouvelle-Zélande, de France, de Belgique et même du Japon sont venus au festival dans l'espoir de découvrir de nouvelles vedettes», signalent les organisateurs du festival. On insiste sur la couverture télévisuelle, qui permettra aux Québécois de se faire connaître à l'étranger.



Les organisateurs du Festival Juste pour rire, Andy Nulman, vice-président du Festival anglais, Michel Gelin, directeur général, et Gilbert Rozon, président-fondateur.

PHOTO JEAN GOUPI, LA PRESSE

Montreal is one happening city

Not only did they make a profit this year and entertain 513,000 people, the Quebecers who put on the eighth Just for Laughs festival also gave this city what it needed — a good time and even better public relations.

Organizers brought in some 250 funny men and women from 15 countries who had revellers in stitches. With shows in French or English, it was an 11-day bash that once again proved we can

have a good time together.

The icing on the cake is that word of Montreal's merriment and good vibes has been — or will be — broadcast far beyond our national borders.

This year's laughfest came at a good time. It has been rough going since last year's.

We've had the Meech Lake constitutional fiasco. We've experienced gut-wrenching tragedy: the world witnessed our grief as we buried the 14 young women who died in the massacre at Ecole Polytechnique. Now, thanks to the current crisis, folks across one ocean or the other have visions of wagon trains circling in our suburbs and feathers flying as Indians and whites fight over land.

So sometimes our laughter is laced with irony. *Say, did you hear the one about this small-town mayor who wanted to expand his golf course. . . .*

But in spite of all the tension, when it comes to ingenious ways to have fun in the summertime, Montreal has no equal.

The comedy festival is but one pearl in a necklace that includes the strikingly original Cirque du Soleil, a major film festival, a jazz festival that this year drew 900,000 people and an international fireworks competition that seems to get better every year.

What we need to work on now is some hot fun for the wintertime.

Les Misérables



LA PRESSE, MONTREAL, SAMEDI 5 JANVIER 1991

Dans les coulisses trépidantes des *Misérables* montréalais

SUITE DE LA PAGE D 1

Les costumes

Voyons voir du côté des costumes et accessoires vestimentaires. Il y en a quelque 750. Pour un total de 350 000 \$ — si l'on exclut les vêtements des doublures des comédiens. La robe de mariage de Cosette, par exemple, coûte 12 000 \$. Celle que Mme Thénardier, 10 000 \$. Les souliers? Environ 200 paires, pour la modique somme de 30 000 \$.

« Tous les vêtements sont fabriqués sur mesure, à Londres », explique Noël Howard, assistant designer. « Ils sont ensuite patinés, salis, « vieillis » artificiellement, pour avoir l'air usés », poursuit-il en soulignant qu'aucune fibre synthétique n'est utilisée dans la confection de ces costumes, afin de vraiment leur donner le look de l'époque.

Au total, 15 personnes travaillent avec M. Howard à l'aspect « costumes » des *Misérables*

montréalais. Quatorze habilleuses de Montréal, et la coordinatrice des costumes pour les productions nord-américaines, Adelaïde Laurino.

« Chaque représentation demande 60 heures de travail, exécutées par huit personnes en lavage, séchage et reprisage de costumes », indique cette dernière. Mais la folie, la vraie, c'est pendant les représentations qu'elle a lieu. Les changements de scène sont tellement rapides que les comédiens portent parfois trois costumes les uns par-dessus les autres. Dans les coulisses, les habilleuses ont une carte qui leur indique où se trouver à tel moment et qui elles doivent aider.

Folie partagée par les perruquiers et coiffeurs. Jean Valjean, par exemple, doit changer de perruque trois fois en quatre minutes. Mais le record appartient à Fantine, qui change de tête en cinq secondes. Une « scène » hors-projecteurs que Louise Pitre, qui interprète Fantine, et André M^oor-

neau, chef coiffeur et perruquier, auront à répéter!

Trois personnes s'occupent des têtes des comédiens. Et de ce qui va dessus. Il a d'abord fallu prendre les mesures des boîtes crâniennes de tout ce beau monde, afin de faire faire, sur mesure encore, les perruques de chacun. En vrais cheveux humains, par une perruquière de Montréal et deux de Vancouver.

Les prix? Élevés. Quelque 1000 \$ pour une des perruques de Fantine, 1400 \$ pour celle de l'inspecteur Javert. Des perruques qu'il faut peigner et friser avant chaque représentation, laver deux à trois fois par mois.

À noter que pendant les représentations, ces « couvre-chef » dissimulent les micros sans fil, qui sont en effet portés dans la perruque (ou les cheveux) des comédiens.

Les répétitions « techniques »

Pendant que ça chante, danse, coud, repasse et peigne dans l'édi-

fice Moliflex, John Gray court. Et fait courir les autres. À la recherche de tel accessoire — il y en a 600, selon les estimés les plus conservateurs —, d'une solution pour un problème d'éclairage ou... d'une tasse de café.

En véritable « chef d'orchestre » des coulisses, le régisseur général venu de Toronto passe aussi en revue le calendrier de répétitions « élargi » à toute la troupe. Celle qui sera sur scène, et l'autre.

Ainsi, le 10 janvier, techniciens et régisseurs feront le *dry tech*. Ils « joueront » *Les Miz* sans comédiens, mais avec tous les accessoires. Et le fameux plateau tournant qui donne toute cette impression de mouvement à la production.

Ce plateau de 12 mètres de diamètre est commandé par ordinateur. Il peut, sur une seule rotation, prendre deux millions de positions différentes. A peu près 75 dans chaque centimètre de sa circonférence.

Beaucoup de répétitions en

perspective pour les techniciens qui, par exemple au moment de la bataille, doivent le positionner de manière à ce que les rails qui s'y trouvent s'imbriquent à ceux des deux parties de la barricade, dissimulées dans les dégagements latéraux. Ceci afin que ladite barricade se forme, au moment propice, dans le centre de la scène.

En ce qui concerne cette barricade, chacune de ses deux sections est « habitée » par un technicien qui se charge de la déplacer grâce à un système hydraulique. Elle fait six mètres de hauteur quand elle est couchée, neuf lorsqu'elle se relève.

Durant les répétitions au studio Moliflex, les comédiens simulent sa présence avec des escabeaux, des chaises, des boîtes. Rien à voir, toutefois, avec la réalité.

Des surprises sont donc à prévoir lorsque, les 11 et 12 janvier, ils répéteront avec les décors véritables, le son et l'éclairage. Le lendemain et sur-lendemain apparaîtront costumes et perruques

— donc habilleuses et perruquiers. Et, le 15, l'orchestre.

Orchestre composé de 19 musiciens. Mais... n'y en avait-il pas 24 à Toronto, et davantage encore à Broadway? Bob Billig, directeur général musical pour les productions nord-américaines, acquiesce. Puis explique: « Nous avons remplacé quelques instruments à cordes par un synthétiseur. Et les résultats nous satisfont tellement que lorsque nous retournerons à Toronto, cet été, nous fonctionnerons sur ce même principe. »

Les Misérables, qui engagent sur place, ont passé des auditions à des musiciens de Montréal. « Quelques-unes des pièces de la production sont difficiles, souligne M. Billig. Nos musiciens doivent avoir une base en musique classique. La performance de chacun est très, très importante, car chaque instrument est mis en valeur à un moment ou l'autre de la pièce. » Et rien, contrairement au *Phantom of the Opera*, n'est enregistré, conclut-il.

Impersonnel, le méga-show des Miz?... Nos comédiens y mettent pourtant leurs tripes

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ Vous voulez voir des éclairs jaillir des yeux de Richard Jay-Alexander, directeur associé et producteur exécutif pour les productions nord-américaines des *Miserables*? Parlez-lui d'André Brassard et de McDonald's.

Prenons tout d'abord le cas Brassard. Celui-ci, nommé Personnalité «Spectacle» de l'année par *La Presse* pour l'opéra romantique *Nelligan*, déclarait au confrère Bruno Dostie: «*Les Misérables*, le *Phantom*, j'ai peur que ça nous fasse comme ça a fait à Toronto, que ça tue le théâtre local. La disproportion des moyens est trop grande. Nos décors vont faire pitié après ça. (...) Pis au prix qu'ils demandent, les gens vont avoir fait leur sortie pour l'année.»

Rien n'est plus faux, croit, affirme et crie haut et fort Richard Jay-Alexander. «Il y a une place pour toute chose, pour toute production. Je peux aller voir du Shakespeare au théâtre, et ça ne m'empêchera pas, après, d'aller



Martine Fugère tient le rôle de Cosette.

voir une comédie musicale!»

Selon lui, si le public connaît une bonne expérience «théâtrale» — comme ce sera le cas avec *Les Misérables*, assure-t-il — il sera tenté, porté à retourner

au théâtre. «*Les Miz*, en faisant entrer les gens dans les salles, vont aider les spectacles plus modestes.»

Il faut aussi voir tout l'aspect travail que cette production amène ici, à Montréal, souligne-t-il. «Ça me rend fou! Les gens n'arrivent pas à se mettre dans la tête que la troupe qui leur présentera *Les Miz* n'est pas une troupe de tournée. Que nous leur offrons une production locale, montée avec des gens de chez eux. Et qu'il y a assez de talent pour cela à Montréal.»

«Il y a beaucoup de sceptiques, de pessimistes qui ne croient pas que nous puissions y arriver», conclut-il. «Nous en sommes conscients, mais nous allons en surprendre quelques-uns!», affirme alors la comédienne Martine Fugère, qui tient le rôle de Cosette.

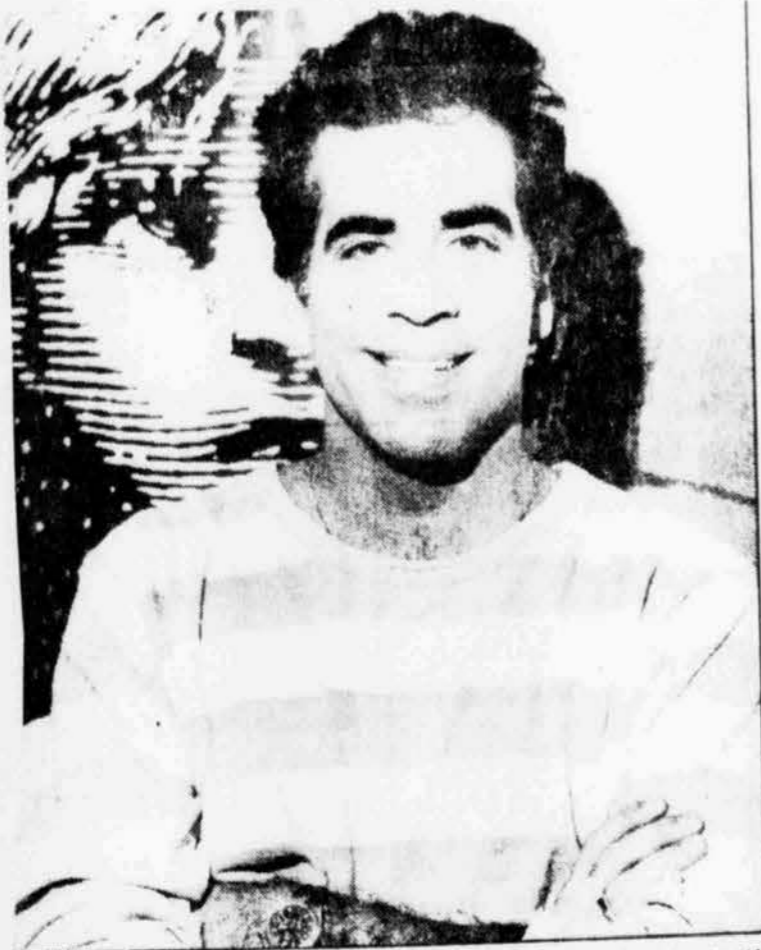
Richard Jay-Alexander met ensuite de l'avant toute l'expérience que des comédiens et techniciens québécois sont en train d'acquiescer par le biais de la grosse machine des *Miz*. Il est, dans ce sens, fortement appuyé par plusieurs artistes et autres personnes impli-

quées d'une manière ou d'une autre dans la production montrealaise des *Miserables*.

La porte ouverte sur le *music-hall* que l'adaptation de l'œuvre de Victor Hugo constitue pour Montréal, est aussi mentionnée. «Si *Les Miz* fonctionnent ici, qui dit que Cameron Mackintosh ne pourrait y amener d'autres productions? demande Richard Jay-Alexander. Et pas avec des troupes de tournée. Mais avec des équipes d'ici.»

Maintenant, le MacDonal'd's. Une grosse machine. Une recette, partout la même. Un succès. Auxquels les médias ont comparé *Les Misérables*.

«Cette production n'est pas quelque chose d'impersonnel! riposte M. Jay-Alexander. Si tout cela n'était qu'une recette, je resterais chez moi, à New York, je superviserais de loin. Et les choses iraient toutes seules. Mais non! Ce n'est pas comme cela. Monter cette production demande un montant de travail incroyable. Regardez ce plateau. Vous y verrez les tripes, la sueur, des comédiens qui y répètent. Vous y verrez mes tripes, ma sueur!»



Richard Jay-Alexander, directeur associé et producteur exécutif des *Miz*.

Impersonnel, le méga-show des Miz?... Nos comédiens y mettent pourtant leurs tripes

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ Vous voulez voir des éclairs jaillir des yeux de Richard Jay-Alexander, directeur associé et producteur exécutif pour les productions nord-américaines des *Misérables*? Parlez-lui d'André Brassard et de McDonald's.

Prenons tout d'abord le cas Brassard. Celui-ci, nommé Personnalité «Spectacle» de l'année par *La Presse* pour l'opéra romantique *Nelligan*, déclarait au confrère Bruno Dostie: «*Les Misérables*, le *Phantom*, j'ai peur que ça nous fasse comme ça a fait à Toronto, que ça tue le théâtre local. La disproportion des moyens est trop grande. Nos décors vont faire pitié après ça. (...) Pis au prix qu'ils demandent, les gens vont avoir fait leur sortie pour l'année.»

Rien n'est plus faux, croit, affirme et crie haut et fort Richard Jay-Alexander. «Il y a une place pour toute chose, pour toute production. Je peux aller voir du Shakespeare au théâtre, et ça ne m'empêchera pas, après, d'aller



Martine Fugère tient le rôle de Cosette.

voir une comédie musicale!»

Selon lui, si le public connaît une bonne expérience «théâtrale» — comme ce sera le cas avec *Les Misérables*, assure-t-il — il sera tenté, porté à retourner

au théâtre. «*Les Miz*, en faisant entrer les gens dans les salles, vont aider les spectacles plus modestes.»

Il faut aussi voir tout l'aspect travail que cette production amène ici, à Montréal, souligne-t-il. «Ça me rend fou! Les gens n'arrivent pas à se mettre dans la tête que la troupe qui leur présentera *Les Miz* n'est pas une troupe de tournée. Que nous leur offrons une production locale, montée avec des gens de chez eux. Et qu'il y a assez de talent pour cela à Montréal.»

«Il y a beaucoup de sceptiques, de pessimistes qui ne croient pas que nous puissions y arriver», conclut-il. «Nous en sommes conscients, mais nous allons en surprendre quelques-uns!», affirme alors la comédienne Martine Fugère, qui tient le rôle de Cosette.

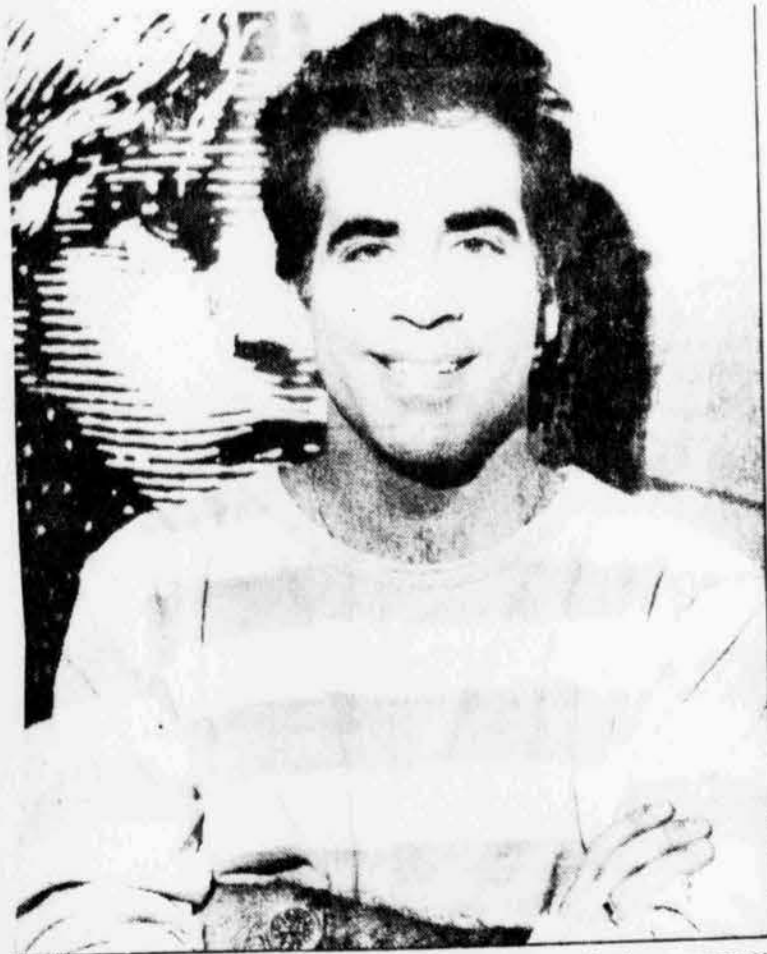
Richard Jay-Alexander met ensuite de l'avant toute l'expérience que des comédiens et techniciens québécois sont en train d'acquiescer par le biais de la grosse machine des *Miz*. Il est, dans ce sens, fortement appuyé par plusieurs artistes et autres personnes impli-

quées d'une manière ou d'une autre dans la production montrealaise des *Misérables*.

La porte ouverte sur le *music-hall* que l'adaptation de l'œuvre de Victor Hugo constitue pour Montréal, est aussi mentionnée. «Si *Les Miz* fonctionnent ici, qui dit que Cameron Mackintosh ne pourrait y amener d'autres productions? demande Richard Jay-Alexander. Et pas avec des troupes de tournée. Mais avec des équipes d'ici.»

Maintenant, le MacDonald's. Une grosse machine. Une recette, partout la même. Un succès. Auxquels les médias ont comparé *Les Misérables*.

«Cette production n'est pas quelque chose d'impersonnel! riposte M. Jay-Alexander. Si tout cela n'était qu'une recette, je resterais chez moi, à New York. Je superviserais de loin. Et les choses iraient toutes seules. Mais non! Ce n'est pas comme cela. Monter cette production demande un montant de travail incroyablement. Regardez ce plateau. Vous y verrez les tripes, la sueur, des comédiens qui y répètent. Vous y verrez mes tripes, ma sueur!»



Richard Jay-Alexander, directeur associé et producteur exécutif des *Miz*.

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Depuis le 26 novembre, 37 *Misérables* comédiens québécois répètent dans les studios Moliflex, à Saint-Henri. De 10h à 18h 30, six jours par semaine.

Un rythme qu'ils tiendront jusqu'au 16 janvier pour, le 17, entrer officiellement sur la scène du Saint-Denis I. Où ils donneront huit représentations par semaine — cinq en français, trois en anglais — au moins jusqu'au 14 avril.

Mais ce travail (de forçat, dirait peut-être Jean Valjean!), ils le partagent avec toute une équipe technique montréalaise dirigée par des gens venus de New York, de Londres, de Toronto. Des gens qui ont travaillé sur d'autres productions des *Misérables*, l'épopée musicale produite par le Britannique Cameron Mackintosh.

Épopée inspirée de l'oeuvre de Victor Hugo et acclamée en Grande-Bretagne aussi bien qu'au Japon, en Israël autant qu'en Australie et qui joue, depuis cinq ans, à guichets fermés sur Broadway.

« *Les Miz*, c'est 37 comédiens, 19 musiciens, 16 personnes aux costumes, trois au son, trois aux éclairages, trois aux décors, six aux accessoires, quatre au plateau tournant, deux à la barricade... » Et John Gray, régisseur général pour la production montréalaise des *Misérables*, continue son énumération. Convaincu et convaincant : cette comédie musicale est vraiment « une grosse affaire ».

Elle coûtera la bagatelle de 3,5 millions \$. Parce qu'il sera possible d'utiliser les décors, accessoires et... expérience utilisés ailleurs. Sans cela, un million de plus aurait été nécessaire, indique Richard Jay-Alexander, directeur associé et producteur exécutif des productions nord-américaines des *Miz*.

SUITE A LA PAGE D 10

En haut, une photo de la production torontoise des *Misérables*. Ci-contre, la troupe montréalaise en répétition, la semaine dernière, au Studio Moliflex, dans Saint-Henri.

PHOTOS LA PRESSE, JEAN-YVES LETOURNEAU



Passer du français à l'anglais, et vice-versa, sans perdre le fil...

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ Lorsque le producteur Cameron Mackintosh s'est emparé de la comédie musicale *Les Misérables*, ceux-ci s'exprimaient en français. Quand le spectacle est devenu le méga-show que l'on sait, l'anglais était devenu leur langue d'expression.

Depuis, ils ont parlé en japonais, en hébreu, en polonais, en finnois. Mais jamais plus dans la langue de... Victor Hugo. Jusqu'à ce qu'il soit question d'une production montréalaise.

Là, Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg, créateurs du spectacle original, se sont retrouvés devant l'étrange défi de devoir adapter en français l'adaptation anglaise qui avait été faite à partir de leur texte français.

Et la version originale, dans tout ça, elle est dans quelle langue? Parce que, on le sait, rien ne vaut la sacro-sainte v.o.! «Je n'en reviens pas encore! s'exclame Louise Pitre, qui joue le rôle de Fantine. Beaucoup de francophones me demandent s'ils devraient aller voir le spectacle en français ou en anglais! Mais qu'ils y aillent en français. Après tout, c'est notre langue. Les textes n'ont pas

été simplement traduits, mais adaptés. Je les trouve d'ailleurs plus profonds, plus émotifs, et même plus politiques que les paroles anglaises.»

Marc Poulin, l'inspecteur Javert... de service, les trouve pour sa part moins mordants mais plus poétiques que les textes anglais.

Reste que pour les comédiens, la question ne se pose pas. Le français (cinq fois par semaine) et l'anglais (trois fois par semaine) sont au programme. Pas facile. Plus difficile que prévu, même. «C'est comme se couper la tête en deux», résume très sympathiquement Robert Marien, qui interprète le rôle de Jean Valjean.

Une deuxième spectacle

Lorsque les répétitions ont commencé, Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg sont venus à Montréal. Écouter comment leurs nouvelles paroles sonnaient dans la bouche des comédiens. Et faire les modifications qui s'imposaient.

La mise en place du spectacle s'est ensuite faite. En français. Sous la direction d'un Richard Jay-Alexander ne parlant qu'anglais. Alors, pour suivre? «Dans mon script, j'ai les paroles en français et, vis-à-vis, leur équivalent en anglais.» Qui est fort dif-

fèrent des paroles anglaises, rappelle-t-il.

Une fois cette étape terminée, les comédiens sont repartis à zéro, dans la langue de Shakespeare. «On vient d'apprendre un spectacle et, alors qu'on ne l'a pas encore joué, il faut en apprendre un autre», commentait Marc Poulin lorsqu'ont commencé les répétitions... *Part Two*.

«Et on va vivre le trac de deux premières, poursuivait Robert Marien. Normalement, après une première, on souffle, puis on avance dans le show. Mais là, on va donner deux premières! Il faut être masochiste en...»

Car si, fondamentalement, le contenu et les personnages sont les mêmes en français et en anglais, «le moment des intentions diffère d'une langue à l'autre, les gestes ne tombent pas toujours exactement au même moment, le rythme est différent», explique Martine Fugère, qui joue le rôle de Cosette. Pour elle, comme pour ses collègues, vigilance et concentration sont au programme des prochaines semaines. Et des prochains mois. Pas question de se laisser aller sur le pilotage automatique et de s'écrier «Maitre Thénardier!» pendant que la compagnie chante «Master of the house!»...



Alternar les répétitions en français et en anglais, «c'est comme se couper la tête en deux», dit Robert Marien qui, entouré de deux des petits misérables, interprète le rôle de Jean Valjean. «Et on va vivre le trac de deux premières», ajoute le comédien.

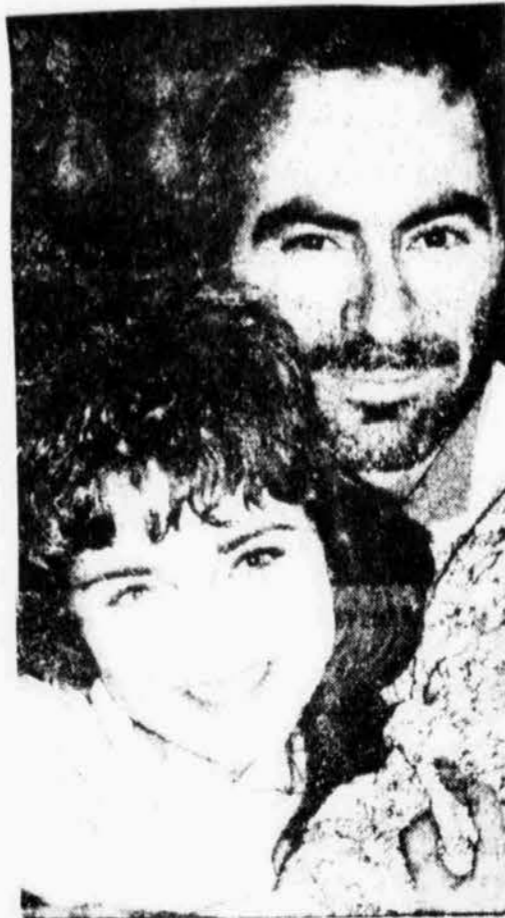


Adelaide Laurino, coordinatrice des costumes pour les productions nord-américaines, et Noel Howard, assistant-designer, jettent un coup d'oeil sur la robe de mariage de Mme Thenardier qui a coûté 10 000 \$.

PHOTOS JEAN YVES LETOURNEAU, La Presse

Andre Morneau, chef coiffeur et perruquier, aura fort à faire avec son équipe. Jean Valjean, par exemple, doit changer de perruque trois fois en quatre minutes.





Marién hugs Fougère during *Les Miz* rehearsal.

Local actors reaching for the stars in first ever bilingual production

From team captain to saint, from cat to princess, Robert Marien and Martine Fougère have come a long way over the past few years.

And so has Quebec's musical theatre.

Marién, who plays the starring role of Jean Valjean in *Les Misérables*, and Fougère, who plays his adopted daughter Cosette, are both thrilled to have landed lead roles in a home-produced international musical. (All 37 members of the bilingual *Les Miz* cast were hired in Montreal.)

For Marién, who is best known as the team captain in the television series *Lance et Comte*, playing Jean Valjean, a convict who converts to the straight and narrow, is a bit of a stretch. He may be a contented Terrebonne family man (two kids, aged 9 and 5) but he's no saint.

And, at 35, he's one of the youngest performers ever to be cast in the role.

Marién sees the job as yet another step in an apprenticeship he began when he played multiple cameo roles (including Czar Alexander) in *Napoléon/Lama*, the star-vehicle musical pop singer Serge Lama brought over from France in 1988. Last year, he played the artist Miro in *Gala*, an original musical about the life of Gala, the wife of surrealist Salvador Dalí.

Gala soon proved to be one of the greatest theatrical disasters of all time, but Marién learned from the experience. And he's determined to learn even more from his *Les Miz* role. "I've got my ears and my eyes wide open.

You don't necessarily look for a recipe but for good ingredients."

Marién's ultimate goal is to create the first Great Quebec Musical himself.

It's not an unlikely ambition. After graduating from drama school in 1977, he devoted much of his time to working on original Quebec creations with theatre companies like La Rallonge and La Manufacture. A self-taught pianist, he would often compose and perform the music for a play as well as act in it. "I was a package deal."

For Fougère, who pitched in to help Marién with his English during the interview, playing Cosette is a dream come true. "You get to be the princess in the show, the *ingénue*, you know, with the big dress and everything."

A francophone Montrealer who was based in Toronto for several years, Fougère is happy to be playing her hometown again. She also played here in 1987 in the very first Canadian-produced British megamusical, *Cats*. For three years she toured the country as Jellylorum and Griddlebone.

Did it have a feline effect on her personality? None at all, she replied, licking her paw (I mean hand) and rubbing it behind her ear.

Marién and Fougère agreed that the biggest challenge of *Les Miz* is going to be the task of playing it equally well in English and French on alternate nights. This is the first time a bilingual production has been attempted anywhere.

— Pat Donnelly

Le Devoir, samedi 12 janvier 1991

Catch the Waif!



Miami Beach premiere tonight

THE HILLS ARE ALIVE...



VIENNA PREMIERE TONIGHT

Chicago...
Her Kind of Town.



Opened last night
in the Windy City

Liberty Belle.



PHILADELPHIA PREMIERE TONIGHT



PHOTO JACQUES GRÉNIER

Les Miz montréalais en répétition : les représentations commencent mercredi au Théâtre Saint-Denis.

Schizophrènes, les Miz montréalais?

Nathalie Petrowski

À SAINT-HENRI, dans le vaste studio qui sert de salle de répétition à l'équipe de production des *Misérables*, un adjoint parmi tant d'autres s'est approché en douceur de Pierre Tessier, un jeune zélé des relations publiques, prêté par l'agence Optimum, une filiale de Cossette Communications. Tessier est l'attaché de presse officiel des Miz, celui qui pilote les journalistes dans le vaste complexe de Molliflex où une centaine de techniciens, costumiers et perruquiers travaillent pratiquement jour et nuit pour respecter les échéances et livrer la marchandise au Théâtre Saint-Denis (à compter de mercredi).

L'adjoint, anglophone et probablement parachuté de Toronto, tient en main la liste des crédits de la production montréalaise des *Misérables*. Il se penche vers Tessier et d'un doigt interrogateur lui demande si les anglophones de Montréal disent Théâtre Saint-Denis ou lui préfèrent le « more english Saint-Denis Thea-

Cinq représentations en français chaque semaine et deux en anglais : comédiens et chanteurs craignent de se mêler dans leurs textes...

ter ». Tessier semble à peine surpris. C'est probablement le genre de questions auquel il répond une bonne dizaine de fois par jour. Il assure l'adjoint de Toronto que les anglophones de Montréal connaissent de nom le Théâtre Saint-Denis et qu'ils ne l'ont jamais appelé autrement de leur vie.

Ainsi va la diplomatie dans les coulisses des *Misérables* à Montréal. Et de la diplomatie il en faut pour que les clans, ceux de Londres, de New York, de Toronto et de Montréal, ne se fassent pas la guerre et ne se marchent pas trop sur les pieds.

Non pas qu'il y ait de rumeur de zizanie dans l'équipe mais la prudence est d'autant plus de mise que pour la première fois de leur histoire, *Les Misérables* alterneront pendant les mois à venir entre la langue de Molière (5 fois-semaine) et celle de Shakespeare (2 fois semaine). Même Victor Hugo ne saurait plus où donner de la tête face à une telle confusion.

Jusqu'à présent la trentaine de comédiens et chanteurs québécois, tous majoritairement de langue française mais choisis pour leur bilinguisme, réel ou fabriqué, ne se plaignent pas. Leur seule crainte c'est de sombrer dans la plus profonde schizophrénie, de se mêler dans leurs textes et leur culture, de se mettre à chanter en français dans la version anglaise et anglais dans la version française et finalement d'en perdre l'usage de la parole et de la voix. Leurs craintes sont partagées par le metteur en scène et producteur exécutif, Richard Jay Alexander, qui ne parle pas un traître mot de français mais qui a quand même imaginé un rituel pour les aider à mieux vivre leur dédoublement de personnalité.

Les soirs en anglais par exemple, le chef d'orchestre portera un noeud papillon d'une couleur précise. Dans les coulisses, il sera interdit de proférer le moindre mot en français. Les habilleuses et maquilleuses devront exercer leur anglais même si elles le parlent comme un troupeau de vaches espagnoles. Idem pour les comédiens et chanteurs, bref le rêve de Pierre Elliott Trudeau, revue et corrigé par un producteur de Toronto.

Voulant en savoir davantage, j'ai appelé un certain Brian Sewell, qui travaille sous l'égide de Ed et David Mirish, les associés canadiens du grand bonze britannique, Cameron Mackintosh. Dans la hiérarchie des

Miz, les hommes de Toronto sont responsables des détails comme ceux-là. Pourquoi diable cette schizophrénie ? ai-je demandé poliment.

J'ai posé la question en même temps, je connaissais la réponse. Si les producteurs des *Miz* ont opté pour cette version française ce n'est certainement pas pour nos beaux yeux ni ceux de Jacques Parizeau, mais bien parce que la comédie musicale prendra l'affiche à Paris en 1991 et qu'à Paris jusqu'à preuve du contraire, on parle encore français. La production de Montréal sera donc une sorte de répétition générale pour le parolier Alain Boublil et le musicien Claude-Michel Schönberg qui pourront mesurer l'efficacité de leur oeuvre en français.

David Sewell a immédiatement démenti le complot. « Nous n'étions absolument pas obligés de faire une version française à Montréal. La plupart des gens nous l'ont déconseillé. Quant aux *Miz* parisiens, ils n'étaient même pas dans le paysage quand on a commencé à monter le projet de Montréal. N'empêche que présenter les *Miz* seulement en anglais à Montréal nous apparaissait comme un manque évident de courage. Après tout, il s'agit d'un grand classique de la littérature française ! »

Va pour le grand classique mais pourquoi alors se donner la peine de présenter une production anglaise quand on sait ce que cela coûte en répétitions et en heures supplémentaires. Pourquoi en plus astreindre les comédiens au supplice bilingue quand ils montrent tellement de ferveur unilingue. « Parce qu'on voulait être juste avec les Anglais, répond M. Sewell, parce que les Anglais représentent 20 % de la population, qu'ils sont en moyens et que les *Miz* sont exactement le genre de produit qu'ils consomment fréquemment. » Pour preuve, le producteur brandit les statistiques du passé, le fait que la comédie musicale *Hair* a été pré-

sentée en 1970-71 dans les deux langues pour finir en anglais, faute de spectateurs de langue française; le fait que *Cats* n'a connu l'année dernière à Montréal qu'un demi-succès auprès des Québécois.

Ce qu'il veut dire dans le fond c'est qu'en matière de comédies musicales à l'américaine, le public anglophone est gagné d'avance alors que le francophone, est plus imprévisible et capricieux. Ce qu'il veut dire aussi c'est pourquoi se priver de quelques dollars supplémentaires quand on peut plaire à tout le monde et à son père.

Là où les choses se compliquent pourtant c'est lorsqu'il est question de la fameuse Cosette, la jolie mascotte des *Miz* dont le symbole a été repris à travers le monde entier, symbole qui selon les pays et les villes s'entiche d'accessoires rigolos ou alors de drapeaux nationaux comme ce fut le cas à Tel Aviv, à Budapest et au Japon. Qu'en sera-t-il de la Cosette à Montréal. Brandira-t-elle oui ou non, le fleurdelisé ? David Sewell ne comprend pas où je veux en venir ni pourquoi un banal drapeau ferait l'ombre d'un problème. Je me vois dans l'obligation de lui rappeler le Lac Meech et plus récemment la Commission Bélanger-Campeau. Ne sait-il donc pas que le Québec songe certains soirs à se séparer ? « Écoutez, répond David Sewell, notre business ce n'est pas la politique, c'est les comédies musicales. À Montréal, la Cosette portera probablement le chandail des Canadiens ou alors la casquette des Expos, a vrai dire nous n'y avons pas encore pensé. »

Ce qui n'est pas tout à fait vrai puisque Pierre Tessier m'assure qu'un graphiste de Toronto travaille sur plusieurs hypothèses dont une mettant en scène la Cosette flanquée du profil de la ville et de la croix du Mont-Royal. « Il se peut aussi qu'elle ait en main un fleurdelisé, ajoute Tessier, mais il sera très petit. Il faut faire attention. »

La prudence est de mise, vous dis-je, la prudence et la diplomatie. À Gdansk en Pologne, l'histoire veut

que le drapeau rouge qui surgit sur scène au milieu de la soirée, fut troqué à la dernière minute pour un drapeau blanc pour faire plaisir au public polonais. Si ce n'était de la schizophrénie qui prévaut à Montréal, le drapeau rouge virerait probablement ici au blanc et au bleu. Mais voilà, le Québec n'est pas la Pologne et Lech Walesa n'est pas le petit frère de Jacques Parizeau. Quant à la pauvre Cosette, si elle continue à ce régime, c'est clair qu'elle va finir avec les têtes à Papineau.

Pour ceux qui ne seraient pas au courant, *Les Misérables*, une épopée musicale de trois heures 15 minutes, inspirée du roman de Victor Hugo, prendra l'affiche au Théâtre Saint-Denis à compter du jeudi 17 janvier. Les deux premières représentations seront en français, la suivante en anglais et ainsi de suite pour un total de huit représentations par semaine. Les comédiens et chanteurs seront les mêmes dans les deux langues. Fait important à noter, c'est la première fois que la version française, adaptée de l'anglaise par le parolier Alain Boublil et le compositeur Claude-Michel Schönberg, est présentée dans le monde.

L'épopée des *Miz* a commencé au Palais des Sports à Paris en 1980. C'est là que le producteur britannique Cameron Mackintosh vit la comédie musicale pour la première fois. Il demanda aussitôt à Boublil et Schönberg de retravailler le spectacle avec le parolier Herbert Kretzmer et les metteurs en scène Trevor Nunn et John Caird en vue d'une version anglaise.

Le spectacle des *Miz* tel qu'on le connaît aujourd'hui a fait ses débuts à Londres à l'automne 85, puis en mars 87 à Broadway. Des productions ultérieures eurent lieu dans 11 autres villes à travers le monde. À Montréal, *Les Miz* resteront officiellement à l'affiche jusqu'au mois d'avril. Les comédiens et chanteurs ont néanmoins signé un contrat jusqu'à la fin juin, ce qui suppose déjà de nombreuses supplémentaires.



**TOMMY
SCHNURMACHER**

Les Miz benefits multiply

Everyone's getting in on the act with *Les Misérables*.

Tomorrow night's pre-premiere performance of the musical at the Théâtre St. Denis will be a benefit for the Jeune Chambre de Commerce de Montréal.

The JCCM, which has about 800 members, has always been ahead of its time. In 1957, it became the first junior chamber of commerce in Canada to open its membership to women.

Before the show, there will be a reception at the Bibliothèque Nationale du Québec at 1700 St. Denis St., starting at 6 p.m.

JCCM hopes that the gala benefit evening will raise more than \$25,000.

The Montreal Diet Dispensary evening at *Les Misérables* on Friday night is already sold out.

Started in 1879, the dispensary is a volunteer organization that helps disadvantaged pregnant women to ensure optimal growth of their infant.

And a new parent volunteer committee of the Montreal Children's Hospital Foundation is sponsoring a fundraising performance of the musical Saturday afternoon at 2, with a reception to follow at the Bibliothèque Nationale.

Committee members include **Barbara Molson, Philip Dixon, Harry Hopmeir, Susan Harrington, Deirdre Reardon** and chairman **Peter Morton**.

Tickets for the show and reception are \$150 per person. A tax receipt will be issued. For more info, call Peter Morton at 848-0716 or Marie-France Thibaudeau at 934-4846.

Les Misérables peuvent marcher la tête haute

Les interprètes de la production montréalaise des Misérables peuvent marcher la tête haute aujourd'hui, après avoir défendu victorieusement la citadelle du chef-d'œuvre d'Hugo hier soir, en français pour la première fois depuis la création de la comédie musicale il y a 11 ans.

Pierre Leroux

L'œuvre a des allures de cathédrale et les chanteurs de la production travaillaient depuis des mois comme des for-

çats en espérant célébrer sur l'autel du Théâtre St-Denis, l'ascension du spectacle au septième ciel du succès. Aujourd'hui, nous savons, comme Hugo il y a un siècle, qu'il y

a un bon Dieu pour les forçats!

Bien sûr, l'écho de l'aurole des Misérables résonne encore sur toutes les scènes du monde, mais depuis le triomphe de Londres, l'œuvre n'avait jamais été remontée dans sa langue d'origine. C'est dire si la première d'hier prenait l'allure d'un défi devant l'immense barricade que les producteurs du monde

entier avaient jusqu'alors érigé en loi: les Miz parlaient la langue de Shakespeare.

Victoire du cœur

La victoire de ces Misérables sera celle du cœur. Celles d'interprètes qui se jouent des montagnes qui s'imposaient à eux, portés par l'héroïsme de leurs personnages.

Dans la peau de Jean Valjean, s'il ne semblait pas, au départ, posséder le gabarit pour tenir le rôle, Robert Marien abat un à un les obstacles titanesques qui menaçaient de lui tenir tête et parvient à porter haut le flambeau de son personnage cousu de grandeur d'âme.

Plusieurs autres interprètes ont annoncé également des couleurs en forme de lumière et s'il faut souligner les vertus de Stéphanie Martin en vibrante Eponine et de Louise Pitre, irrésistible Fantine, la plus grande révo-

lution de cette épique bataille fut sans doute André Thérien, tout simplement incroyable sous les traits du vil Thénardier.

Les enfants de la production, Clotilde Aras sous les mèches de Cosette et Gabriel Kakon sous le galure frondeur de Gavroche méritent également nos plus hugoliennes révérences et parviennent à émuoir à chacune de leurs apparitions.

Il y a bien sûr quelques accrocs mineurs. Quelques fautes d'accent prescrites inévitables pour ces bilingues acteurs par exemple, ou des duos qui fonctionnent moins bien (celui du début entre Javert (Peter Zinko) dont la voix puissante étouffe celle de Valjean; celui entre Marius et Cosette adulte, doux jusque dans la rime) mais cette version respire tellement l'air du triomphe intégral qu'insister sur trois lacunes de

passage serait véritablement misérable. On peut tout de même suggérer à Jean Valjean de grimper plus haut aux barricades; en demeurant au pied des planches, il a l'air de s'abriter ce qui contredit la nature courageuse du personnage.

La réussite de ce spectacle réjouit d'autant plus qu'en redonnant à Hugo sa langue perdue, on rend à César beaucoup de ses lauriers flétris par la traduction. Et oui, le résultat est supérieur à la production présentée à Toronto.

Tout ce que les Québécois regretteront peut-être, c'est qu'on n'ait pas brandi le fleurdelisé à la fin du premier acte pour l'hymne, *Le grand jour*. Mais voilà encore une fois la force de cette œuvre qui permet tous les rêves: tous l'auront reconnu en filigrane à travers le rouge tango de l'étendard du peuple...

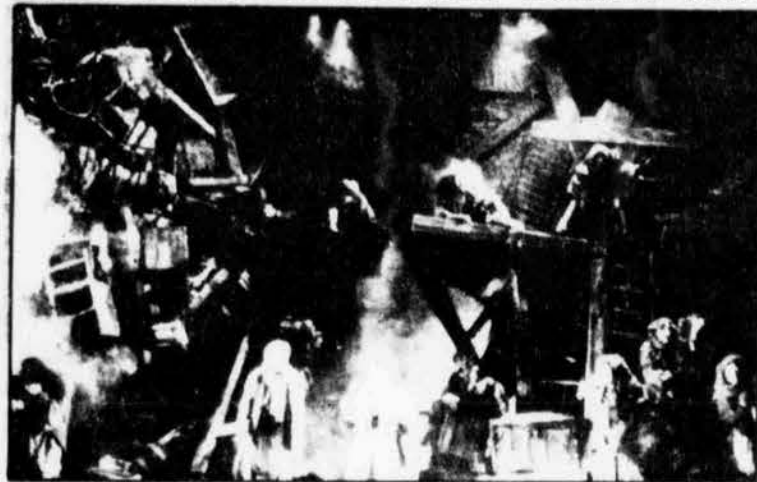


Photo Raymond BOUCHARD

Les Misérables : splendides !

Les Miz scores in two languages

THE GAZETTE, MONTREAL, FRIDAY, JANUARY 25, 1991



Bravo! Les Miz

The world's first complete French version of Les Misérables — by the world's first bilingual Les Miz cast — officially arrives in Montreal and opens to an enthusiastic response.

Lavish musical unlike anything seen in Montreal

PAT DONNELLY
GAZETTE THEATRE CRITIC

Les *Misérables* has officially arrived in Montreal. And judging from the enthusiastic response it received at last night's opening gala at Théâtre St. Denis, it's going to be around for some time.

Expressed in hockey lingo, to match the show's newly designed Montreal logo, this *Les Miz* shoots and scores a stunning success — both in English and in French.

Last night marked the launching of the world's first complete French version of this internationally renowned musical. Tonight, a second landmark opening, in English, will demonstrate the versatility of the world's first bilingual *Les Miz* cast.

Since this is Quebec's first locally produced international megamusical, it all adds up to two world firsts plus one Quebec first. No wonder the well-heeled, "bravo"-shouting crowd sounded so proud last night.

A dramatic heavyweight

Les Miz is the ideal musical for people who can't stand chorus lines and cheery American positivism packaged in plastic. Because it was written by two Frenchmen, librettist Alain Boublil and composer Claude-Michel Schönberg, it has a distinct Parisian flavor. And because it was initially directed by Trevor Nunn and John Caird of the Royal Shakespeare Company, already famous for *Nicholas Nickleby*, it has a Dickensian touch.

As musicals go, *Les Miz* is a dramatic heavyweight, graced with a *gravitas* it has inherited from Victor Hugo's epic tale of love and social upheaval in 19th-century Paris. Miraculously, although Hugo's 1,200-page novel has been radically condensed to three hours and seven minutes' playing time, no major narrative arteries have been severed and the story remains as compelling as ever.

Les Miz's solemnity of purpose serves it well in a time of war, when all artistic endeavor — especially musical theatre — runs the risk of appearing frivolous. It speaks with an uncanny timeliness and poignancy to a nation still reeling from Persian Gulf shock.

Grandiose spectacle

The gunshots heard in the barricade scene make everyone wince. Songs like the prayerful Bring Him Home (Comme un Homme), sung by a silver-haired Jean Valjean as his future son-in-law sleeps on the eve of battle, or Empty Chairs at Empty Tables (Seul Devant ces Tables Vides), sung by the lonely survivor of a revolutionary uprising, hit home in a way they wouldn't have a month ago.

As Marius sings about "a grief that can't be spoken" in Act II, the phantoms of his lost comrades step forward from the shadows, underlining the criminal wasting of youth that has accompanied war since cavemen wielded stone clubs.

Montreal has never seen anything like *Les Miz*. The scale of the spectacle is grandiose. The scene transformations, deftly executed with the aid of a huge revolving platform, are breathtaking. Mammoth sets cross the stage on rails like grotesque locomotives amid a haze

REVIEW

of artificial smoke. A cast of dozens multiplies itself incessantly through rapid costume changes.

A 19-piece orchestra works non-stop throughout this completely sung musical, full of carefully placed arias, duets and chorus numbers. The distinctively Gallic, quasi-operatic music ranges from spine-tingling marching songs to the kind of melancholy ballads North Americans tend to associate with Charles Aznavour and Edith Piaf.

The show begins with the pathetic portrait of a convict, Jean Valjean, sent to hard labor for stealing bread to feed his sister's children. The sentimental ante is doubled when Valjean takes on the cause of Fantine, a downtrodden prostitute, and her fatherless child, Cosette, and makes a lifelong spiritual mission out of adoptive paternity.

There's no denying that *Les Miz*, like the novel that inspired it, mixes high romance and fiery heroics into a concoction bearing many similarities to yesteryear's olde melodrama and modern soap opera. But with Hugo, emotional ambush is not an end in itself; it's only the sugar that helps his democratic, humanitarian medicine go down.

Montreal's *Les Miz* isn't perfect. Musicals never are. While the choral work is stirring, not all of the individual voices are up to the standards set by the original London cast recording. The good voices are not always fully matched by top acting skills, and vice-versa.

Aptly cast

But the company as a whole is a remarkably smooth ensemble, aptly cast, well-balanced and, in this loyal Montrealer's humble opinion, a cut above the Toronto one. That the actors perform with equal agility and clarity of diction in both French and English (as observed during a Tuesday-night English preview) increases that to several cuts above and heading for world class.

Robert Marien is a low-key, matinee-idol-handsome Jean Valjean who never quite manages to age past 40. His voice is pleasant and tender and although it

doesn't belong in Colm Wilkinson's league (Wilkinson originated the role in London) it serves the purpose well.

Marien may be the only performer who doesn't play more than one role but *Les Miz* doesn't stand or fall with Jean Valjean alone. It's a star-making company show, not a star vehicle. All the principals get their turn in the spotlight.

That Louise Pitre's Fantine is every bit as good as the Toronto one comes as no surprise since she played the part for a year in T.O. The practice shows. Her I Dreamed a Dream solo is the first song of the show that really connects with the audience.

The generous Bishop, who hands Valjean some pricey candlesticks and a new lease on life, is played to a holy glow by Normand Carrière.

Peter Zinko's Inspector Javert is all booming voice and bombast. His voice is the only one in the cast that really

doesn't need a microphone, but his acting needs work.

Martine Fugère, as the grown-up Cosette, and Frayne McCarthy as her lover, Marius, are a perfectly matched wedding-cake couple, although Fugère's high-pitched soprano isn't quite as easy on the ear as his plaintive tenor.

François Godin is a dashing Enjolras, leader of the student uprising of 1832.

Les Miz is largely peopled by stock villains, youthful heroes and ripening saints, but there's also a welcome streak of sleaze added for comic relief. Naturally, these roles provide the most interesting acting opportunities.

Mireille Thibault, as Madame Thénardier, of gaping toothless grin and overwhelming bosom, and André Thérien, as her mischievous little Jack Spratt of a husband, are a boisterous,



Robert Marien As Jean Valjean in Les Misérables

GAZETTE: JOHN MAHONEY

LES MIZ *Montreal production scores a hit in both English and French*

wickedly charming pair of tavern-keepers. Daniel Jean creates another unforgettable character, as the alcoholic student rebel Grantaire.

Stéphanie Martin, as Eponine Thénardier, the girl who never quite gets her man, sings a show-stopping On My Own (Mon Histoire) to kick off a second act that serves up a wealth of memorable solos.

Gabriel Kakon's street-smart Gavroche is every bit as feisty and cute as he's supposed to be, and his singing voice is exceptionally strong for a child performer.

Clotilde Aras sings a sweet solo as little Cosette. But neither she nor Lily Russel, who was rushed on to play the part on Tuesday when the third Cosette

lost her dinner backstage, are up to Kakon's level of self-assurance.

The newly unveiled French libretto appears at first hearing to be a fairly straightforward translation of the English one. To observe more would require a line-for-line investigation of the text.

Class distinction is more easily defined with dialect in French than in the plain Canadian English employed both here and in Toronto. And some of the songs take on an added emotional dimension in the language of Molière simply because the melodies are so quintessentially French to begin with.

However, there's really no quality gap between the two versions.

As one lady observed after seeing the English *Les Miz* on Tuesday night, "I can't think of anyone who wouldn't enjoy it."

Frankly, neither can I.

Ticket update

Although the end-of-run date for *Les Miz* is officially April 14, it seems highly probable it will be held over until June.

Toronto co-producer David Mirvish remains tight-lipped about numbers but he will say that he's "generally very pleased" about ticket sales.

Although he reports that sales for English performances got off to a head start, things are now evening out in a ratio equal to the number of performances; five performances per week are in French, three in English.

As is usual with big musicals, it's the expensive seats that are being snapped up first for all dates. On any given night, however, good single seats may be avail-

able as most theatregoers travel in pairs and there is often an odd empty seat in a good row (anything from A to M, orchestra or balcony).

Because of the large, overhanging balcony at Théâtre St. Denis tends to obscure part of the view for folks at the back and also has a slight effect on the acoustics, front balcony seats are generally preferable to back orchestra.

■ *Les Misérables*, by Alain Boublil and Claude-Michel Schönberg, at Théâtre St. Denis until April 14. Tickets prices range from \$16 for students (rows U to Z orchestra and R to V balcony) to \$76 top, including amusement tax and GST. There's a \$3.50 service charge for phone orders. Student tickets are available only at theatre. For tickets, call 288-2525. For groups of 20 or more, call 527-3644.



Robert Marien and Clotilde Aras (left); André Thérien as the tavern-keeper.



Scene from Montreal production of Les Misérables. The French-language version officially opened last night.

GAZETTE PHOTOS JOHN MAHONEY

Le triomphe de la mécanique

Les Misérables éblouissent le Tout-Montréal

Nathalie Petrowski

ILS ÉTAIENT tous là. Pas un ne manquait à l'appel. Du maire de Montréal à Roger D., en passant par Vigneault, Diane Dufresne, Luc Plamondon, Michel Louvain et Michèle Richard, sans oublier le gratin médiatique des Pierre Nadeau et compagnie, personne le moins en vue à Montréal n'avait voulu pour tout l'or au monde manquer la grande première des *Misérables*, la célèbre comédie musicale présentée pour la première fois de son histoire dans sa version française.

Tandis qu'à l'extérieur du Théâtre Saint-Denis, les chauffeurs de limousine rivalisaient de patience, leurs passagers, bien au chaud à l'intérieur, ont tenu bon pendant les trois heures et quart que dure ce spectacle grandiose et grandiloquent, impressionnant par la complexité de sa puissante mécanique qui n'a pas une seule fois raté sa cible, prouvant à quel point la machine est un carburant essentiel à la réussite d'une comédie musicale.

Tel que promis donc, la production montréalaise des *Misérables* est une réplique exacte des productions que l'on retrouve partout à travers le monde et dans toutes les langues, sauf évidemment en français. Créée en 1985 à Londres par le Royal Shakespeare Company et produit par le Britannique Cameron Mackintosh, *Les Miz* n'ont cessé depuis de faire des petits, un exercice qui leur a valu des comparaisons avec la chaîne Macdonald's. Et, bien que la comparaison soit douteuse, elle se vérifie d'une fois à l'autre, à Londres comme à Montréal. Mêmes musiques romantiques, mêmes décors opulents, mêmes costumes stylisés, mêmes enchaînements fluides qui font se succéder à une cadence infernale, les tableaux aussi courts et colorés que des vidéoclips en trois dimensions.

Devant le mouvement étourdissant des plateaux et des poulies, des immenses pans de décors qui lèvent et descendent comme par magie, devant le splendide enchevêtrement des barricades, qui ressemblent tantôt à une sculpture hyper-moderne de métal et de bois, tantôt aux décombres de Tel-Aviv. Le spectateur

peut se rincer l'oeil à satiété, une tâche qui le sauve des nombreuses longueurs du récit et qui à certains moments l'empêche carrément de s'endormir. Car on a beau être passionné par cette fresque romantico-historique hugolienne sur fond de grondements révolutionnaires, l'histoire de Jean Valjean, ce bagnard qui toute sa vie sera piégé par son passé, n'est pas toujours trépidante ni riche en rebondissements. Trop souvent la crise existentielle du bagnard qui voulait être un honnête homme, doublée de l'histoire d'amour entre Cosette, sa protégée et Marius, l'étudiant révolté, prend les allures un peu mièvres d'un téléroman écrit par Lise Payette. Pas étonnant donc qu'on retrouve Robert Marien, une des vedettes d'un *Signe de feu* dans le rôle de Jean Valjean. Pas étonnant non plus qu'il ne soit pas toujours à la hauteur de la situation, sa voix n'arrivant pas à franchir le mur du son, ni à projeter la force et l'intensité que le rôle commande.

Cette réserve pourrait d'ailleurs s'appliquer à l'ensemble de la distribution québécoise qui, gagnée par le trac du soir de première, ne réussissait pas hier soir à communiquer à la salle l'énergie fougueuse et latine qu'elle annonçait. L'émotion tant attendue ne fut donc livrée qu'à compte-gouttes et à intervalles très irréguliers, tandis que les voix mal servies par la sonorisation semblaient flotter dans l'air sans grande direction.

À ce malaise s'ajoute le choc culturel d'un texte franchouillard interprété dans un festival d'accents québécois parfois détonnants.

Malgré ces accroc qui seront probablement corrigés au cours des prochaines semaines, certains éléments de la troupe québécoise sont d'ores et déjà des révélations. On pense entre autres à l'irrésistible Gavroche interprété avec fraîcheur par le jeune Gabriel Kakon ou encore au sinistre couple Thénardier que Mirreille Thibault et André Thérien, deux acteurs de théâtre, campent avec une bonne dose d'horreur et d'humour. Au chapitre des voix, François Godin, dans le rôle d'Enjolras démontre qu'il a du coffre à revendre et un sens inné de la comédie musicale. Et comme le spectacle ne se termine pas demain ni dans un mois, comme les comédiens et chanteurs pourront recommencer cent fois sur le métier, il n'est pas dit que *Les Misérables* ne sera pas un spectacle complètement réussi d'ici au mois de juin.



PHOTO JACQUES NADEAU

L'épopée musicale *Les Misérables*, inspirée du roman de Victor Hugo, a été présentée en première, en français, hier à Montréal. Il s'agit ici d'un *libretto* qui diffère de celui que 500 000 spectateurs ont déjà pu goûter lors de représentations à Paris en 1980. Une troupe entièrement québécoise - 37 comédiens-chanteurs - présente *Les Misérables* alternativement en français et en anglais, au théâtre Saint-Denis. Depuis sa création à Londres en 1985, c'est la première fois qu'on donne *Les Misérables* en français. L'ex-bagnard Jean Valjean est joué par Robert Marien qui s'oppose à l'inspecteur Javert (Peter Zinko).



Première des Misérables

C'était hier soir première officielle au Théâtre Saint-Denis des Misérables, le spectacle théâtral le plus cher jamais monté ici: un budget de 3,5 millions de dollars, 37 comédiens, 19 musiciens, une vingtaine de techniciens et de machinistes. Parmi les spectateurs, on notait Luc Plamondon et Ginette Reno.

PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse

Only the weather was *misérable* for opening-night Les Miz gala

THOMAS SCHNURMACHER
SPECIAL TO THE GAZETTE

The weather was miserable, but the black-tie crowd attending the opening-night gala for *Les Misérables* was just the opposite.

After the opening-night performance at Théâtre St. Denis on Thursday night, theatregoers made their way to the Sheraton Centre for the party.

Montreal's two solitudes merged as everyone scurried past plumes of steam rising from the Hollywood-style floodlight outside and piled into the hotel lobby to

escape the freezing temperatures.

The invitation-only guest list included Ginette Reno, René Simard, film-maker Denys Arcand, Quebec deputy premier Lise Bacon, Montreal Mayor Jean Doré, American consul general Andrew Antipas, French consul general Jean-Pierre Beauchataud, Israeli consul general Itzhak Levanon, plus impresarios Donald K. Donald, Sam Gesser and Gino Empry.

The gala affair had been organized by New Yorker Jim McNabb, who has put together every *Les Miz* opening around the world. The man's client list is short, but im-

pressive: *Les Miz*, Shearson Lehman and NBC.

Tables were set up in the hotel lobby accommodate the overflow ballroom crowd of 800.

There was a lavish buffet with *medaillons de boeuf au poivre* and *côtelettes de saumon au soupçon d'érable*. The music was subdued — organizers didn't want anything to upstage the musical itself.

This celebration continued into the wee hours. Guests sipped Mumm's champagne as they raved about the show.

Quebec songwriter Luc Plamondon, of *Starmania* fame, who is no stranger to

large-scale musicals, chatted with Ed Mirvish, who is co-producing *Les Miz* with his son David Mirvish and British impresario Cameron Mackintosh.

"We met in Moscow," Plamondon told Mirvish. "You were there for the opening night of *Starmania*. Remember?"

Mirvish did.

The founder of Honest Ed's discount house in Toronto, Mirvish is also owner and executive director of the Royal Alex Theatre in Toronto and the Royal Vic in London. "I've seen (*Les Miz*) so often I could be the understudy," he said. "If I had any talent, that is.

"The Montreal cast is wonderful. There has always been a lot of talent in Quebec. There's talent everywhere in Canada but in Quebec, the talent stays here — unless, of course, they go off to Paris or something.

"My wife, Anne, understands French. I don't, but I still loved seeing it again. It's a great show."

New York Times writer Patrick Pacheco, who had seen productions in New York and L.A., said the Montreal version was the best he had ever seen.

Singer Patsy Gallant also loved the show. "I just wish I'd been in it," she said.



INVADING OSLO TONIGHT

Chicago...
Her Kind of Town.



Opened last night
in the Windy City

THE HILLS ARE ALIVE...



VIENNA PREMIERE TONIGHT

Catch the Waif!



Miami Beach premiere tonight

"We always get our Miz!"



Opens tonight - in Toronto

Les
Misérables



PREMIERED LAST NIGHT
IN REYKJAVIK

Ads for *Les Misérables* from cities around globe show how Emile Bayard's waif adapts to each new market.

Waif really gets around

She's everybody's sweetheart.

The *Les Miz* waif graces billboards, newspaper ads and programs wherever the show is produced.

Introduced initially for the cover of the original French *Les Misérables* album in 1980, she is re-designed each time a new production is launched, adjusting her image to fit the locale. The show's British producer, Cameron Mackintosh, makes the choice in time for each opening night.

For Vienna, she stood on a mountainside like Julie Andrews in *The Sound of Music*, under the banner "The Hills are Alive..." For Toronto she put on an RCMP uniform.

In the Montreal logo, which appeared for the first time in Thursday's newspapers, she wears a hockey sweater and helmet, and carries a hockey stick.

It could have been otherwise. A recent article in *Le Devoir* suggested that several designs were under consideration, and asked whether the waif would be supporting Quebec nationalism by carrying a fleur-de-lis.

The famous waif began life as a lithograph print created by Victor Hugo's favorite illustrator, Emile Bayard (1837-1891). She's a depiction of the child character Cosette, living in squalid conditions with the Thénardiens.

A society painter who specialized in portraits, Bayard became famous in his own lifetime for his touching portraits of characters

L'irrésistible splendeur des Miz

« Les Misérables » plaisent irrésistiblement, en dépit de toute la volonté que l'on pourrait mettre à détester un tel show, atrocement bourgeois, bâti sur une telle avalanche de bons sentiments...



MARIO ROY

Montreal ne connaissait pas ce genre de truc.

Nous n'avons jamais été gâtés parce que la langue française désigne

bien improprement sous le nom de comédie musicale.

Il est sorti d'ici un *Starmania* qui devait être vraiment finalisé à Paris; un *Gala* parfaitement raté; un *Nelligan* qui aurait pu être une grande chose, eût-on possédé un peu plus de *know how*, de temps et d'argent. Et mille shows importés inscrits dans une grande course au ridicule.

Puis vinrent *Les Misérables*.

Et les Montréalais — le tout-Montreal: jamais vu un tel jet set à une première! — n'en sont pas revenus.

À l'entracte, c'était la parade des yeux humides et la guerre des superlatifs. Au début de la deuxième partie du show — cela n'arrivait ni à New York, ni à Toronto — le public a applaudi l'entracte en scène des... barricades!

À la fin, les sceptiques étaient confondus, pour ainsi dire.

Victor Hugo ...en français!

Sous l'ovation, Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg étaient rayonnants.

Ces deux-là, qui ont créé les *Miz*, qui ont ré-adapté en français l'adaptation anglaise du show, qui ont assisté à près d'une vingtaine de premières des *Misérables* dans autant de capitales du monde, viennent de redonner l'oeuvre d'Hugo à la langue française.

Avec le ton qu'il fallait, avec tout le génie d'une langue pimenterée d'argot; bref, avec brio.

C'est le premier succès des *Miz* montrealais.

Le show est plus efficace en français parce que c'est la langue de rues de Paris, bien sûr.

Et parce que, avec un taux de succès de 90 p. cent, les auteurs ont su éviter le piège de la re-traduction littérale; ont su endiguer la déperdition de sens courante dans une telle entreprise; et ont su vivre avec la difficulté qu'il y a à accommoder le rythme d'une langue à un support musical et scénique élaboré pour une autre — il est vrai que le matériel de base, celui de 1980, était en français.

Il y a quelques occasions, tout de même, où le texte français passe moins bien. La plus voyante d'entre elles arrive à la pièce *Un Chateau dans les nuages*, donnée par la petite Cosette, qui est d'ailleurs la plus « traduite » des pièces et qui était infiniment plus cristalline dans sa version anglaise, *Castle On The Cloud*.

Cela arrive aussi dans *Mon Histoire* (Eponine), à mon sens la



Le peuple aux barricades...

PHOTOS LA PRESSE, ROBERT MAILLOUX

plus belle pièce du show, plus moelleuse en *On My Own*.

Question de sonorité: personne n'y peut rien.

Deus ex machina

Les *Miz* montrealais, c'est ensuite un absolu succès de mécanique, réalise envers et contre toutes les difficultés qu'il y avait à monter ce monstre sur une scène sensiblement plus petite que les scènes new-yorkaise et torontoise; et ce, dans une ville où on s'est toujours cassé la gueule avec les tapis roulants — quels souvenirs j'ai de ceux de *Gala!* —, les trappes, les cues d'éclairage, les balances de son et autres démons de scène.

C'est un fait que la scène du Saint-Denis manque de profondeur (les « fenêtres » des rues de Paris sont unidimensionnelles, les comédiens manquent parfois de place pour bouger).

C'est un fait qu'après une semaine de représentations, il manque encore un très léger fini à la sonorisation et à l'éclairage: il arrive que l'on ne branche pas à temps l'un ou l'autre des micros sans fil; et il arrive que des projecteurs de poursuite soient erratiques.

Mais ça aussi, on vit avec.

Par exemple, la mise en scène, l'éclairage, les costumes des *Misérables* sont faits pour créer une suite de tableaux dont la beauté plastique est saisissante et qui comptent pour beaucoup dans la fascination qu'exerce le show sur le public. La désolation après la bataille, Enjolras gisant dans son linceul rouge accroché aux barricades qui tournent lentement... ce tableau pourrait être encadré.

Bref, tout y est.

La compagnie montrealaise a réussi à assembler ce puzzle avec toute la subtilité, toute la finesse et presque toute la précision nécessaires.

Je ne croyais pas qu'on y arriverait. On y est arrivé.

Valjean-Marien et les autres

Enfin, on est même parvenu à vivre avec la contrainte la plus aberrante, en un sens, de toutes:

celle d'avoir à recruter à Montréal — qui n'est pas Broadway — une équipe de comédiens-chanteurs susceptibles de donner les *Miz* dans les deux langues et de rivaliser avec les Colm Wilkinson et les Michael Burgess des grandes capitales.

Sur le plan technique, le casting montrealais ne se hisse pas au niveau de ces pontes. Néanmoins, au plan de l'émotion, il le fait. Ce qui est le but de l'entreprise.

Robert Marien avait tout à prouver: il a à porter le poids de Jean Valjean, il est presque toujours en scène, il a à interpréter les pièces les plus délicates du show. Marien fait un sacré travail là-dedans, malgré la puissance qui manque à sa voix. Louise Pitre, qui était des *Miz* torontois, interprète Fantine avec splendeur. Peter Zinko, qui a pallié à un désistement de dernière minute dans le rôle de Javert, s'en sort honnêtement. Les Thénardier (André Therien et Mireille Thibault) sont irrésistibles.

Autour de ceux-là, à l'avant-première, il y a une semaine, on manquait visiblement d'assurance. Cela s'est arrangé depuis, mais il reste trop de strophes déclamées là où elles devraient être chantées, et une impression occasionnelle d'hésitation et de mollesse qui n'existait pas dans les productions de New York et de Toronto.

Une tonne d'émotion

Au bout du compte, ce que l'on retiendra des *Misérables*, c'est qu'il s'agit, dans le genre, du spectacle de scène le mieux imaginé, le mieux équilibré, le mieux rendu qu'il aura été donné au public montrealais de voir.

Et là-dessous, il y a ce géant, Hugo, qui est résumé peut-être, mais qui n'est pas trahi.

Les *Miz* plaisent irrésistiblement, en dépit de toute la volonté que l'on pourrait mettre à détester un tel show, atrocement bourgeois, ô paradoxe; bâti sur une telle avalanche de beaux et bons sentiments.

Les *Misérables* titillent une fibre, quelque part. À cela non plus, personne ne peut rien.



Marius et Éponine (Frayne McCarthy et Stephanie Martin)



collaboration spéciale

La fête des «Misérables»

Je suis encore sous le choc des «Mizi! J'ai vu la production musicale des «Misérables» lors de la première officielle au théâtre St-Denis jeudi. La misère noire sur scène, viande à chien. Une super-production de la misère et de l'injustice. Une distribution de classe internationale et parfaitement bilingue. Dans la salle, on ne peut imaginer plus beau parterre: le tout Montréal endimanché, rue St-Denis on ne compte plus le nombre de limousines blanches et noires, ensuite «Les Misérables» recevaient au champagne Mumm Cordon Rouge (offert aux pauvres misérables ainsi qu'à 900 invités par Seagram) au Centre Sheraton. C'est rien ça, fallait voir le buffet! Le chef Barbotin semble s'être surpassé. J'ai particulièrement admiré son in-



«Les Misérables» au Saint-Denis

vention de «côtelettes de saumon au soupçon d'érable», d'autant plus que la cuisson était parfaite, ce qui n'est pas souvent le cas quand on reçoit 900 personnes! Il était bien difficile de reconnaître qui était des «Misérables» parmi les fêtards. Les plus joyeux évidemment. C'était la fête! Les enfants ne tenaient pas en place. Et parlant d'enfants, saviez-vous que Clothilde Aras, qui joue la jeune Cosette et Eponine, a fait ses débuts dans le métier à l'âge de 7 ans, il y a 2 ans donc, avec Valérie Kaprisky et Stacey Keach dans le film «L'amante»? Avez-vous reconnu, dans le personnage de Grantaire, étudiant révolutionnaire, Daniel Jean, qui campait Arthur de Bussières dans l'opéra romantique «Nelligan»? Et André Thérien? Lui qui se trainait en silence à l'Espace GO dans le rôle ingrat de faire-valoir pour «Oh les beaux jours», il brille et cabotine à souhait en vilain M. Thénardier! Enfin, visiblement tous ces «Miz» forment une belle équipe. Pourvu que ça dure!



PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

La 100^e des Misérables

C'est hier après-midi qu'avait lieu la 100^e représentation de la production montrealaise des Miz au Théâtre Saint-Denis. Dès la fin du spectacle, les spectateurs furent invités à rencontrer les membres de la production et de la distribution, dont le populaire Robert Marien, lors d'une fête dans le hall d'entrée du Théâtre où l'on servait champagne et gâteau. Les Misérables, dont les représentations ont commencé le 17 janvier, seront présentés en supplémentaires jusqu'au 23 juin.

How a 'total triumph' lost \$600,000

Les Misérables director Richard Jay Alexander calls the Montreal show a "total triumph" despite the multiple whammies of the Persian Gulf war, the recession, stinging new taxes and the pitfalls of a bilingual market.

But somehow the triumph managed to run up a \$600,000 deficit, we are told.

With a record-breaking attendance of 300,000 over 22 weeks, a top ticket of \$76, and a gross of about \$12.5 million — where did the deficit come from?

When *Cats* played Théâtre St. Denis in 1987, with ticket prices in the \$40 range, it drew 200,000 over 20 weeks, grossed \$8 million and showed a profit.

What's the difference?

While *Cats* was a touring show, brought in from Toronto, Montreal's locally cast *Les Misérables* rang up \$3.8 million in pre-production costs.

\$350,000 a week

Les Miz executive director Brian Sewell of Mirvish Productions says he'd like to dispel the idea that shows like this are money machines reaping huge profits for greedy producers who pillage the market and then flee town.

With a cast of 37 and an orchestra of 20, *Les Miz* was a very expensive show to maintain. It may have been grossing a cool \$500,000 per week most of the time it was in Montreal, but \$350,000 of that went into salaries and maintenance costs, production officials say.

That left \$150,000 per week that



PAT DONNELLY
THEATRE

might have been profit were it not for taxes, advertising costs and the pre-production deficit. The GST plus the city amusement tax took 17 per cent of the gross, and another 20 per cent was swallowed up by advertising.

While advertising for a show like this normally only uses up 10 per cent of the gross, in bilingual Montreal, it was apparently a case of double the media, double the bill.

Remaining revenue was applied to pre-production expenses, but the tally came up \$600,000 short, Sewell and Alexander said.

On the positive side, the two agree that the upcoming Winnipeg-Ottawa tour should bring the show to break-even point.

But things do not bode well for a *Les Miz* return visit to Montreal.

Sewell says it's not likely that Mirvish productions will be testing the Montreal market again soon.

However, Alexander, who is British co-producer Cameron Mackintosh's head man in North America, says Mackintosh is eager to try other shows here.

"Cameron would love to do *Oliver* in Montreal," he says.



Michèle Beauchamp is a *Les Miz* fan who won't take no for an answer.

For the past month she has been busy writing letters, lobbying and gathering signatures on a petition to push for a recording of Montreal's *Les Miz*.

"I'm doing this for the people, not for myself," insists Beauchamp, who works in the travel business.

She's a close personal friend of a member of the cast — Normand Carrière, who plays the kindly Bishop — but says she'd be just as crazy about *Les Miz* if she didn't know any of the performers. She has seen it four times so far, and has a ticket for the final show tomorrow night.

Christmas sales?

"I want just a little production, a small album. I'm sure it will sell well for Christmas," she said.

Her request seems perfectly reasonable and there's no doubt that there's a market for a local *Les Miz* album. However, recording is an expensive process, especially when a 20-piece orchestra and a cast of dozens are involved.

Still, Toronto's *The Phantom of the Opera* was recorded. And the album went platinum. So why not our *Les Miz*?

Richard Jay Alexander describes the story of the twice-aborted *Les Miz* recording as "tragic." Everyone wanted it to happen, he says.

Librettist Alain Boublil and composer Claude-Michel Schönberg were both keen on the idea. The producers were behind it. The performers were ecstatic about it.

The deal was set up twice and it fell through twice — for a variety of reasons that all boil down to not getting a very complex act together within a very narrow time frame.

Now everyone has given up — except Beauchamp.

She has collected 500 signatures on her petition and she's lobbying both levels of government for support.

When informed of the petition, executive producer Brian Sewell said, "Tell her that if each of those people were willing to put up \$300, we might have an album."

He estimates that at regular prices it would take record sales of at least 100,000 units to recoup recording costs.

Also, the best time to sell a cast album is during the run of the show. And with the Paris production opening in October, complete with a French recording deal, a Quebec *Les Miz* album would have stiff competition even within Quebec.

All is not yet lost, however. A tiny window of recording opportunity remains since the Montreal cast doesn't disband for another 10 weeks.

■ Interested in signing Beauchamp's petition? Phone her at 286-9747.

■ *Les Misérables* ends Sunday at Théâtre St. Denis, 1594 St. Denis St. Tickets range from \$17 to \$76. Information: 288-2525.



GAZETTE: PETER MARTIN

Les Miz fan Michele Beauchamp: leading the fight for a local recording

THE GAZETTE: MONTREAL SATURDAY, JUNE 23, 1990

After 183 shows, Les Misérables leaves town

PAT DONNELLY
GAZETTE THEATRE CRITIC

Les Misérables is leaving town. The Montreal production of the world-renowned pop opera, installed at Théâtre St. Denis since January, closes tomorrow night.

Some 300,000 Montrealers have seen 183 performances over the musical's 22-week run here.

The war in those "We'll Miz you" ads may be shedding a tear, and the producers may be claiming a \$600,000 net loss on the \$3.8-million bilingual production, but the cast was in excellent spirits at a pre-closing party this week.

They're all eagerly awaiting the coming 10-week Canadian tour to Winnipeg and Ottawa. And three of them have even more reason to

celebrate:

Louise Pitre (Fantine), Stephanie Martin (Eponine) and orchestra conductor David Abell will soon be on their way to Paris to begin rehearsals for the French *Les Misérables*, which opens Oct. 23.

"When I first heard about it, I couldn't believe it," says Martin, 26. "Now I'm a little overwhelmed. I have an apartment here and a boyfriend (pianist John Gilbert) and my family. I'll be living alone for the first time — in a strange city."

Martin has been hired for one year, but has been told that the Paris run could stretch to two.

She's glad that Pitre and Abell will be with her in France. And



On to Paris: Les Misérables troupers Pitre (left), Martin and Abell.

After 183 shows, Les Misérables leaves town

PAT DONNELLY
GAZETTE THEATRE CRITIC

Les Misérables is leaving town.

The Montreal production of the world-renowned pop opera, installed at Théâtre St. Denis since January, closes tomorrow night.

Some 300,000 Montrealers have seen 183 performances over the musical's 22-week run here.

The wail in those "We'll Miz you" ads may be shedding a tear, and the producers may be claiming a \$600,000 net loss on the \$3.8-million bilingual production, but the cast was in excellent spirits at a pre-closing party this week.

They're all eagerly awaiting the coming 10-week Canadian tour, to Winnipeg and Ottawa. And three of them have even more reason to

celebrate.

Louise Pitre (Fantine), Stephanie Martin (Eponine) and orchestra conductor David Abell will soon be on their way to Paris to begin rehearsals for the French *Les Misérables*, which opens Oct. 23.

"When I first heard about it, I couldn't believe it," says Martin, 26. "Now I'm a little overwhelmed. I have an apartment here and a boyfriend (pianist John Gilbert) and my family. I'll be living alone for the first time — in a strange city."

Martin has been hired for one year, but has been told that the Paris run could stretch to two.

She's glad that Pitre and Abell will be with her in France. And



On to Paris: Les Misérables troupers Pitre (left), Martin and Abell.

she's excited about the fact that another Quebecer, Michel Pascale, who has been living in Paris for a couple of years, will be playing Jean Valjean.

Martin, who was born in Pennsylvania and brought up in California and Montreal, had never acted before joining the *Les Miz* cast, but was working steadily as a singer in the local club scene. She'd been singing backup for Véronique Béliveau for a year when her voice coach Pierre Ladouceur told her about the *Les Miz* audition. He went too and they both were hired — she as Eponine, he as an understudy.

Martin was attracted to the role of Eponine — the girl who *doesn't* get the guy — right from the start. "I've been lucky. Eponine is the kind of role that everyone likes. It's easy to identify with her. And *On My Own* is a beautiful song."

It sure beats the lyrics of the jingle Martin sings on the local airwaves: *Tu m'écoutes, tu m'écoutes. Where the milk is*

so good it goes 'moo!' "She winces at the mention of it. "It plays so often that it's starting to grate on everyone's nerves."

While Martin is a Montreal *Les Miz* "find," Louise Pitre, 34, had already played Fantine, a single mother forced into prostitution to support her child, for a year in Toronto.

Isn't she getting a little tired of dying of consumption every night? "It hasn't happened yet," Pitre replies. "And I think the saving grace will be that it's John Caird (who co-directed the original London production), who'll be directing in Paris." She has met him already and he said he wants to rework her death scene, which he thinks moves too quickly.

She was born in Smooth Rock Falls, Ont., and has spent the past 11 years in Toronto, but Pitre grew up in Montreal.

As a francophone who has never been to France, she's thrilled about finally getting a chance to discover Paris. But she knows she's going to

have to work at winning over the French cast. "I got a little of that here. I was 'the chick from Toronto' who had come to play Fantine. But it didn't last long. It will probably be the same in Paris."

Both Pitre and Martin will be paid more in Paris than here, to keep up with a higher cost of living. But what pleases them most is that they'll have one less show per week to perform. Doing eight shows per week in Montreal has proved grueling for everyone.

They'll both be leaving the Canadian tour early to take holidays before rehearsals begin in Paris in mid-August.

Conductor David Abell, a native of North Carolina, will be taking a break too, for six weeks, to recharge his batteries at home in Portland, Ore. Then he'll be off to Paris to shop for an apartment in Montmartre.

This will be the third *Les Miz* for Abell, who conducted the U.S. bus-and-truck touring production before coming to Montreal. Like Pitre, he says he's looking forward to working with Caird.

Montreal's Jean Valjean, Robert Marien, won't be going to Paris — at least not yet. But he has other prospects. *Les Miz* director Richard Jay Alexander wants to move him to New York — perhaps to play Valjean on Broadway, perhaps to work on other projects.

"Maybe next year," Marien says. He's never been to New York and isn't sure he'd want to move his family — he has two children, aged 5 and 9 — there. Besides, he's getting some interesting TV offers at home.

None of the performers knows for sure what effect *Les Miz* will have on their careers, but most are

convinced it will open doors for them.

Mirrielle Thibault, who played a scene-stealing Madame Thénardier, says the show has increased her confidence and destroyed her fear of auditioning in English. "I wasn't able to say a word in English before last November. Now I know I can do it," she says.

While performing *Les Miz*, Thibault has been filming a TV series, *Cormoran*, in which she plays a lead. She's ready for a rest.

André Therien, who plays her rascally innkeeper husband, is also showing signs of wear and tear. He says he hopes his next job will be a part in a film, playing a character who doesn't have to move at all. But his eyes sparkle when he's told that he's a ringer for Jonathan Pryce, the London star of *Miss Saigon*, the latest musical by the Boublil-Schönberg team who wrote *Les*

Miserables. He knows that *Miss Saigon* is on its way to Canada and the dream of winning the Pryce role has already crossed his mind.

The only real good-byes being said this weekend are those of the children. Only Gabriel Kakon and Lily Russel will be going on tour; the others will be replaced by local children in Winnipeg and Ottawa.

Two of the Winnipeg Cosettes, Adrienne Cole and Samantha Chemerika, began rehearsals this week in Montreal.

Andrew Bauer-Gador, 9, says he feels both good and bad about giving up his second identity as Gavroche. He's sad about leaving his friends, but just bought a computer with some of his *Les Miz* money. And his mom is taking him to Europe.

Clotilde Aras, 9, isn't exactly in mourning, either. "I'm going to have fun this summer," she says.

**«Juste pour rire
a traversé
le mur de l'habitude»**



GILBERT ROZON:

Gilbert Rozon reconnaît qu'après quelques années, une certaine lassitude peut s'installer au Festival Juste pour rire, un peu comme dans un couple. Alors aux grands maux, les grands remèdes, il est parti à l'attaque avec tout son état-major instituant un vrai plan de guerre pour les trois prochaines années!

Tout le monde a travaillé la main dans la main et le choix des artistes a été très rigoureux. «Je n'ose pas dire que ce sera le Festival le plus réussi, parce que ça fait vraiment vendeur. Mais j'espère qu'à la fin de ce festival, les gens pourront dire: on a ri partout! On en veut, on est méchant!»

En fait, il part en guerre contre la mauvaise humeur. «On veut exprimer ce qu'on ressent dans l'équipe. On a envie de s'éclater comme des fous. On peut faire un festival après l'autre avec plaisir, mais celui-là, on le fait avec la rage. On a trouvé un deuxième souffle. On a traversé le mur de l'habitude.»

Il n'est pas humble, il le dit; il est au contraire ambitieux et veut que Montréal soit la capitale de l'humour dans le monde, avec ses trois principaux volets: les spectacles francophones, anglophones et la rue.

Par ailleurs, pour la première fois, il y a l'intégration d'une pièce de théâtre. «On voulait se donner un standard, de l'humour de qualité, une écriture de haut niveau. Ce n'est pas une mince affaire. Nous sommes probablement allés chercher la meilleure pièce de la francophonie.»

Dans les nouveautés, signalons les Mégagas de la Place des Arts, la soirée pour célibataires. «En anglais, ces séries spéciales sont monnaie courante. Ainsi, il y a la soirée pour 18 ans et plus et une soirée pour Montréalais seulement.»

Ca va aussi changer dans la rue. A ce propos, signalons que l'on revient rue Saint-Denis car il semble que l'expérience tentée l'année dernière, avec des sites un peu éparpillés, n'ait pas été concluante.

«Depuis trois ans dans la rue, on essayait de présenter les amuseurs publics d'un peu partout à travers le monde. On a finalement décidé cette

année de présenter l'humour dans la rue. Ça permettra de découvrir des talents. Une comique ou un comique étrangers, et même Québécois, qui ne sont pas connus, ne vendront pas de billets dans une salle. Alors, on va se servir de la rue pour les faire découvrir rapidement et pour que le bouche à oreille fasse son travail.»

Donc, la rue va être drôle! On nous promet aussi d'autres surprises, mais il ne veut pas dévoiler toutes ses cartouches.

Le Festival seul coûte six millions et avec la télévision, quatre millions de plus. «On espère qu'on va faire nos frais, à moins d'une grosse malchance. On a fait des sacrifices. Personne ne s'est augmenté son salaire. Mais on a des compensations: on rit tous les jours!»

Cette année, Gilbert Rozon n'est pas virulent au sujet des subventions. «Il y a tellement de priorités sociales, que ce soit l'état des routes qui est incroyable ou les hôpitaux. C'est certains que les festivals passent après, même s'il y a un rayonnement à travers le monde, malgré leur importance pour l'industrie touristique. Un touriste qui vient à Montréal, reste trois jours et s'en va. Il n'y a pas tellement de choses à visiter. On emploie aussi une centaine de personnes; elles ne sont pas au chômage. Économiquement, le festival est viable. Ce qu'on paie en impôts est trois ou quatre fois supérieur aux subventions. Mais je suis philosophe!»

La télévision du monde entier débarque aussi à Montréal pendant cette période. «Notre objectif cette année est d'atteindre 600 millions de téléspectateurs. Après tout, on donne une meilleure image de Montréal que les Warriors l'année dernière.»

Il insiste aussi pour dire que les soirées anglophones sont une de ses forces.

La pré-vente de billets se déroule très bien. Dans l'ensemble, une moyenne de 70% des places sont vendues.

Et Gilbert Rozon est heureux parce que ça vient du cœur. «Charles Trénet dit toujours: tout ce qui vient du cœur, réussit.»

NEUF ANS DE RIRE

Cela fait neuf ans cette année que Montréal est placé sous le signe du rire. Et l'on peut dire que beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis cette première année où le Festival Juste pour rire faisait de timides débuts.

À présent, l'on peut dire que Montréal est presque devenue la capitale du rire pendant deux semaines en juillet. Et il manquerait vraiment quelque chose si tout à coup ça cessait.

Le «hit» de ce Festival reste et restera les fameux Galas du Théâtre Saint-Denis. Les gens ont envie de voir les artistes se succéder les uns après les autres. Pour certains, ces soirées leur ont servi de tremplin et par la suite, ils présentent leur show au complet. Mais il y en a d'autres aussi qui se sont cassés la figure. Avec le nombre d'humoristes qui défilent, c'est le contraire qui ne serait pas normal.

On peut dire aussi que chaque an-

née, quelqu'un se démarque. Que l'on se souvienne d'André-Philippe Gagnon, de Michel Courtemanche ou de Claudine Mercier l'an passé.

Et puis petit à petit, l'on a rajouté les galas anglophones. Ils ont maintenant autant d'importance que les soirées francophones, à cause du statut de leurs vedettes.

Le Festival s'est agrandi par la suite. On a présenté des shows à la Place des Arts ou dans d'autres salles. Certains spectacles étaient prestigieux, comme ceux de Charles Trénet par exemple.

Il devenait de plus en plus populaire et quand il est «descendu dans la rue» plus personne ne pouvait l'ignorer.

On ne l'ignore pas ailleurs dans le monde non plus, puisque la télévision d'Europe et d'Amérique couvre l'événement.

Cette année, on nous promet encore des surprises et vous avez rendez-vous avec le rire du 11 au 21 juillet.

500 000 spectateurs aux 300 spectacles du Festival *Juste pour rire*

Odile Tremblay

CERTAINS TROUVENT qu'à Montréal, l'humour occupe décidément beaucoup d'espace. Trop, même. « Surtout quand il vole bas », grincent les uns, en criant à l'anticulture devant toutes les facéties plus ou moins désopilantes dont un bataillon de comiques inonde le Québec depuis quelques années. Encadré par des industriels qui récoltent la manne. Quand chez nous, bien des formes d'art cherchent encore leur rampe de lancement, l'humour lui, a le vent dans les voiles. À défaut d'avoir su constituer un vrai centre international théâtral, littéraire ou cinématographique, Montréal est en passe de devenir, que cela nous plaise ou non, la capitale du rire et un terreau savamment engraisé où fleurit et verdoie toute une relève des joyeux rigolards.

Du 11 au 21 juillet, le *Festival juste pour rire* envahira littéralement la ville : 500 000 spectateurs assisteront aux 300 spectacles présentés dans 11 théâtres fermés et cinq enceintes extérieures, sans parler des artistes itinérants qui sillonneront les rues. Le tout télédiffusé dans près d'une vingtaine de pays, dont les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France, le Maroc, la Malaisie, devant 500 millions de téléspectateurs.

Avec un budget passé en neuf ans de 450 000 \$ à 11 millions \$, le *Festival Juste pour rire* est devenu plus qu'un événement annuel, une industrie qui roule douze mois sur douze, forme une armée de réserve, exporte ses talents, développe ses infrastructures. 500 acheteurs internationaux arpentent les coulisses montréalaises de l'humour ce mois-ci afin de pêcher des recrues pour leurs propres festivals (il en existe une trentaine à travers le monde; tous nés après celui de Montréal). Le projet de musée du rire (que le directeur du festival prévoit inaugurer l'an pro-



chain) va bon train. Coût approximatif : 21 millions\$; Le rire aujourd'hui est un empire doré.

À la tête de celui-ci Gilbert Rozon, personnage fort controversé que certains surnomment « le tyran sympathique », à qui tous reconnaissent le flair, un sens des affaires et une ambition à toutes épreuves. Il n'a pas toujours habité la grosse maison d'Outremont où il reçoit la journaliste. Originaire de St-André d'Argenteuil, Rozon vient d'une famille de travailleurs manuels. Durant sa jeunesse, l'été, il bossait dans son coin comme fossoyeur « au pic et à la pelle ». Mais à l'école, c'est lui qui organisait le théâtre amateur, les spectacles. Plus tard, il devait faire son cours de droit avant de se tirer dans le spectacle. « Ma vie », dit-il.

En 83, Gilbert Rozon lançait le premier *Festival juste pour rire*, jouant son avenir sur un coup de dé. L'année précédente, le jeune producteur s'était cassé la figure avec son festival *La grande virée* à Pointe-aux-Trembles. On le disait fini, lavé,

« J'étais la risée de tous », se souvient-il. Lui espérait se refaire une crédibilité avec un festival multiculturel montréalais. Mais quand un associé lui a conseillé de cibler l'humour, l'idée a fait son chemin. Et ça a marché. Le premier *Festival Juste pour rire* fut un succès. « Du coup, mon statut est passé de zéro à hé-

ros », résume le grand patron de l'empire du rire. Depuis, la flatterie ne m'atteint plus... »

Face à la marée hilarante, un préjugé solidement ancré : « Dans les pays francophones, l'humour est souvent perçu comme un art mineur, soupire Gilbert Rozon. Il faut dire que quand il flirte avec la vulgarité,

c'est voyant... » Mais aux yeux du directeur du *Festival Juste pour rire*, l'humour constitue un creuset pour toutes les formes d'art, et le Québec, un riche bassin dans lequel viennent s'ébattre mille espèces : des verbomoteurs comme Sol, des mimes à la Courtemanche, des imitateurs à la André-Philippe Gagnon, des rois de

l'absurde comme Ding et Dong. « On a des talents extraordinaires ici », estime-t-il.

« Dès la première année du festival, je voulais créer un événement international, ouvrir le Québec à la planète. Mais tout le monde riait de nous, décrétant que l'humour ne s'ex-

portait pas. On a prouvé le contraire. » Les humoristes français, Magdane, Boujenah et compagnie devaient percer le marché québécois grâce au *Festival Juste pour rire*. Aujourd'hui, on y retrouve des Américains, des Anglais, des Espagnols, etc.

Au départ, Gilbert Rozon et son équipe mettaient sur pied un plan quinquennal. En 85, le volet anglophone *Just for laugh* s'articulait pour prendre de l'ampleur par la suite. Puis le besoin de relève s'est fait criant. On ne pouvait quand même pas présenter à tous les ans les mêmes dix vedettes québécoises ». De cette carence est née toute une industrie de dépistage et de formation. Les *Auditions Jeunes pour rire* sont venues découvrir les talents dans les écoles, en offrant ensuite aux meilleures recrues la tribune des *Lundis Juste pour rire*, une tournée provinciale, des spectacles au Festival. Quant à *L'école de l'humour*, elle organise depuis 88 des stages intensifs à l'intention des humoristes en herbe. » De plus, cette année, dans nos spectacles de rue, on met l'accent sur les jeunes découvertes d'ici et de l'étranger plutôt que sur les habituels amuseurs publics. En 91, la rue sera drôle », promet le directeur du *Festival Juste pour rire*.

Gilbert Rozon se targue d'avoir contribué tantôt avec son festival, tantôt avec ses *Lundis juste pour rire* au succès de Daniel Lemire, de

Michel Courtemanche, d'André-Philippe Gagnon, de Pierre Verville, de Jici Lauzon, chez nous comme outre-Atlantique. « Nous livrons une bataille de bras avec la France, explique-t-il. Il s'agit de ne pas être pressé, de les habituer tranquillement à notre accent. On a fait débarquer Courtemanche là-bas. Et ça marche fort pour lui. Nos artistes, on les pousse à se promener ailleurs. Cette année, j'ai dit à Jici Lauzon : va t'en passer six mois dans un autre pays. Ajuste tes gags mais ne perd pas ton identité. C'est comme ça que tu vas t'imposer. »

Cette année, le festival développe des thèmes nouveaux : la soirée « Pour célibataires seulement » de Jici Lauzon le 12 juillet au *Spectrum*, *Le Gala des filles* orchestré par Clémence Desrochers le même soir au *Saint-Denis*. Du côté anglais, trois *Funny Gay Males* se présentent au *Club Soda* le 21. « L'humour c'est aussi une école de tolérance », commente le directeur du Festival.

Si l'empire du rire est en si bonne forme, c'est de l'avis de Gilbert Rozon, « parce qu'on ne vise jamais le court terme, qu'on regarde plus loin ». Et il place la barre haute. Son but : « Faire de Montréal une grande puissance de l'humour ». Rien de moins.

L'empire du rire



PHOTO JACQUES NADEAU

Gilbert Rozon

Le Devoir, samedi 6 juillet 1991

Au tour de la magie

Après le théâtre, le jazz, l'humour, le rock, les rythmes du monde et le cinéma, la magie aura son festival à Montréal en 1992. La Grande Fête de la Magie se tiendra surtout au théâtre Saint-Denis, du 16 au 20 septembre, annonçait son fondateur Michel Coriveau.

On compte réunir une douzaine de magiciens et illusionnistes de plusieurs pays et organiser un concours international ouvert aux amateurs et aux professionnels. Le magicien Alain Choquette sera le conseiller artistique de La Grande Fête de la Magie dont le conseil d'administration est composé notamment de la comédienne Claire Pimparé et de l'ex-vice-président de Radio-Canada, Franklin Delaney.

Louis Cournoyer, directeur du Festival Juste pour rire

Presse Canadienne

PARIS

■ Directeur sortant des services culturels à la délégation générale du Québec à Paris, Louis Cournoyer, rentre au pays et devient le nouveau directeur général du Festival Juste pour rire.

Son successeur aux services culturels à Paris doit être choisi d'ici la fin d'octobre; un jury de concours du ministère des Affaires internationales, section Europe,



Louis Cournoyer

doit se réunir le 18 octobre.

Venu en 1987 du Festival d'été de Québec, M. Cournoyer, 45 ans et ancien collaborateur du producteur Guy Latraverse, rejoint donc le secteur privé, soit le Festival Juste pour rire, de Montréal, où il succédera à Bob Beauchamp.

Son arrivée à la délégation générale du Québec «avec carte blanche» avait marqué un virage

dans la façon de diffuser en France la culture québécoise. Sa nomination répondait en effet à une «volonté politique de mieux vendre notre industrie culturelle».

M. Cournoyer se défend bien toutefois de ne voir la culture qu'en termes commerciaux. Mais il se veut pragmatique: pour lui, culture, vente et diffusion vont de pair. «Sous prétexte d'industrialiser la culture, prévient-il, il ne faut pas laisser tomber les artistes. Mais il faut les guider et les orienter. Il est plus utile de trouver un éditeur à un poète que de lui faire lire ses poèmes une fois, dans une petite salle.»

À Paris à la délégation du Québec, Louis Cournoyer disposait d'un budget de promotion de 45 000\$. «Ce n'était pas assez. Ce n'est jamais assez, souligne-t-il, compte-tenu de tout ce qu'il y a à faire. Mais ça ne rendait pas ma mission impossible non plus.» Au Festival Juste pour rire, il devra gérer un budget d'une dizaine de millions de dollars.

Par ailleurs, la relationniste Francine Chaloult a postulé pour le poste de M. Cournoyer à la délégation, a appris la Presse Canadienne à Paris.

Mais jointe à son bureau à Montréal, Mme Chaloult a démenti: «Je suis contente d'apprendre ça, mais je n'ai pas postulé. Louis Cournoyer est un ami, je sais qu'il revient à Montréal. Dans mon cas toutefois, je préfère continuer ce que je fais... j'aime mieux rester mon propre boss.»

Mme Chaloult fait mousser, entre autres clients, Roch Voisine, la salle de cinéma Imax dans le Vieux-Port de Montréal, le Festival de la chanson de Granby et plusieurs autres artistes ou événements du spectacle.

UNE POLITIQUE DE LA CULTURE

Donner une vision et privilegier Montréal

Jocelyne Richer

de notre bureau de Québec

GILBERT ROZON n'entend pas à rire quand il parle de culture. Si ça va si mal au Québec, selon le président du Festival Juste pour rire, c'est parce que le gouvernement n'a jamais su indiquer la voie à suivre, entraînant une « perte de foi, le sentiment qu'il n'y a plus d'idéologie, de leadership, et par conséquent de vision ».

« C'est affreux à dire, expliquait-il hier en entrevue, mais ce qui manque au gouvernement, c'est la vision, la vraie vision, être capable de dire aux gens : c'est là qu'on va. Comme société, depuis 30 ans, on a essayé toutes sortes d'affaires, on a des dettes monstrueuses. Ce n'est plus possible. On ne pourra plus essayer de tout faire. Dans le secteur culturel, il va falloir choisir des créneaux de force ».

M. Rozon était venu à Québec — reportant à plus tard un voyage prévu en Europe — présenter son mémoire aux membres de la commission parlementaire de la culture. Son message aux politiciens était clair : branchez-vous, faites des choix.

Pour sa part, il a fait un choix, et il s'attend à ce que le gouvernement fasse le même : Montréal. « Je pourrais travailler à Paris ou ailleurs dans le monde, dit-il, mais c'est à Montréal que je veux vivre. C'est un choix. J'ai envie de contribuer. J'ai envie humblement d'ajouter une petite feuille d'or à ce qui se passe, et de laisser quelque chose derrière moi, un héritage à mes enfants ».

Faire de son festival de l'humour rien de moins que le numéro un mondial et tout tenter pour nous dilater la rate, voilà ce qui le pousse à sauter du lit tous les matins. Et il trouverait juste et raisonnable que le gouvernement du Québec soit capable de tracer lui aussi quelques axes prioritaires, de se fixer un objectif clair, comme celui de faire de Montréal quelque chose comme la capitale mondiale de la création.

On oublie trop souvent au Québec, disait-il plus tôt, devant les membres de la commission, de rappeler que Montréal est la métropole du Québec, sa métropole culturelle. Le gouvernement doit traduire ce fait « dans l'affirmation d'un axe prioritaire de développement économique et social pour Montréal ».

Privilégier Montréal d'abord, a-t-il fait valoir, mais aussi les entreprises culturelles qui ont du succès, comme celle qu'il dirige. Selon lui, l'État, porté au saupoudrage, n'assure pas aux événements majeurs, « victimes de leur dynamisme », le support « auquel ils seraient en droit de s'attendre ». Le ministère des Affaires culturelles devrait accorder une subvention équivalente à 25 % du budget de ces événements, et accroître le capital de risque disponible, recommande le Groupe Juste pour rire.

« L'an dernier, il s'est exporté au-delà de 17 millions \$ de produits humoristiques québécois », calcule-t-il, tirant la conséquence que l'école nationale de l'humour devrait être « reconnue et soutenue » et qu'il faut cesser d'opposer argent et culture.

Citant Freud, le président du Groupe Juste pour rire laisse tomber au passage dans son mémoire que l'humour n'est pas « facile, commercial et vulgaire », mais « libérateur », « sublime et élevé ». À telle enseigne qu'il faudrait mettre au point un « système d'appellation contrôlée » pour éviter que foisonnent des festivals semblables à celui qu'il dirige. « Il ne peut exister, à mon avis, qu'un événement majeur, par genre, au Québec. Est-ce que je me trompe ? », a-t-il demandé.

Du rire gras ou sublime, la commission est passée à la grande musique. Très lié à l'entreprise Québecor, l'Orchestre Métropolitain est d'accord quant à lui pour « nationaliser » certains organismes culturels, comme l'Orchestre symphonique de Montréal, à condition cependant que cette « nationalisation » soit totale, donc que de tels organismes ne bénéficient pas de subvention du secteur privé.

Pour assurer le financement des organismes culturels, toujours con-

frontés à des problèmes d'argent, la directrice générale de l'orchestre, Mme Marie Dupont-Rémillard, suggère la création d'un régime d'actions accréditées, « comme cela a été fait pour le REA et le secteur minier, qui permettrait de constituer certains organismes culturels en corporations avec actionnaires ayant droit de regard sur la gestion de l'organisme en question ».

Fondé en 1981, l'Orchestre Métropolitain se développe et arrive même à « cumuler des surplus chaque année depuis cinq ans ».

Par ailleurs, le groupement des arts visuels de Victoriaville, le GRAVE, a dit ne pas croire en la pertinence des Conseils régionaux de la culture comme intermédiaires des artistes en arts visuels. Le GRAVE a déploré le manque d'équipements culturels en région et de soutien adéquat de la part des gouvernements. « C'est d'un soutien accru dont nous avons besoin pour prolonger ce travail de sensibilisation et d'éveil à la conscience de la vie culturelle », lit-on dans le mémoire présenté par l'organisme.

Décrivant les difficultés spécifiques aux régions pour promouvoir le développement de la vie culturelle, le GRAVE a donné pour exemple les Bois-Francs où, il y a quelques années, « un beau projet de centre culturel naissait dans les Bois-Francs de l'effort et de la concertation des organismes culturels de la région. Ce projet a fait couler beaucoup d'encre, monopolisé des énergies et charité des émotions. Projet refondu, fondu, réévalué par des experts, M. L'Allier lui-même. Politiquement non rentable, la municipalité l'a laissé pour compte ».

« La culture scientifique et technique est un élément essentiel de la compréhension du monde qui nous entoure et génère, au même titre que les autres composantes de la culture, des retombées éducatives, sociales et économiques de grande importance. Cette importance doit être réaffirmée », ont fait valoir pour leur part Félix Maltais, directeur général de l'Agence Science-Presses, et Claude Benoit, muséologue et experte-conseil en communication scientifique.

OPÉRATION MENTON

La rue sera au coeur du prochain festival Juste pour rire

Odile Tremblay

MONTREAL n'en finit plus de festoyer, comme on sait, et à ce 350e anniversaire se greffent tous les festivals habituels qui inondent la ville, l'été venu. Du 30 juillet au 9 août, c'est le tour du Festival Juste pour rire, lequel fête, qui plus est, son dixième anniversaire. Célébrations sur célébrations, Montréal est invitée à sombrer corps et biens dans la civilisation du loisir et du rire. Environ 500 000 spectateurs sont attendus à Juste pour rire.

Ne nous attardons pas ici à la programmation en salles, qui roule aussi fort que les années précédentes, et où plusieurs spectacles d'humoristes, surtout les galas du Théâtre St-Denis, ont d'ores et déjà leurs guichets fermés, pour jeter un coup d'oeil plutôt du côté des nouveautés du cru 92.

On affiche des primeurs, on promet de développer des volets mystères dans une programmation qui flirte désormais avec l'insolite et considère l'humour comme un des beaux-arts. Dix années au cours desquelles, comme l'affirme son directeur, l'humour s'est raffiné.

En 1992, la Corporation des Fêtes du 350e paie 10% de leurs frais aux festivals montréalais. « À Juste pour rire, ça nous a permis de mettre sur pied deux grands projets, déclare Gilbert Rozon : développer les spectacles extérieurs en transformant la rue en un axe d'animation pure et s'offrir le grand concert *La 350e symphonie Juste pour rire*. »

Cette symphonie qui n'a rien de pathétique réalise un vieux rêve de Rozon : mettre de célèbres numéros d'artistes comiques bout à bout (il y en aura 18), en liant la sauce avec une mise en scène de Guy Caron — l'ancien directeur artistique du Cirque du soleil — sur une orchestration d'I Musici. Denis Lacombe interprétera son célèbre numéro du chef d'orchestre qui fit sa gloire au Cirque du soleil, et Jean Lapointe sa *Sonate à la lune*. Jerry Lewis, sera de la partie.

Vieux rêve pour Rozon donc, mais aussi casse-tête que de réunir toutes ces vedettes et gouffre financier dans lequel 800 000 \$ ont été engloutis. Le concert aura lieu à la Place des Arts, deux soirs seulement, les 7 et 8 août.

Ce dixième anniversaire du rire sera par dessus tout marqué, et là réside à mon avis son aspect le plus intéressant, par les spectacles de rue, qui promettent d'envahir la St-Denis, en misant énormément sur l'aspect visuel.

Sous le titre *Opération Menton*, l'exercice se joue sur cinq grandes scènes extérieures. « À la tombée du jour, levez le menton, dit la publicité. Le doute s'installe, le mystère plane. » Le concept appartient à la directrice artistique Danielle Roy, entourée de son équipe, qui se reconnaît surtout des sources d'inspiration



européennes, puisant à la commedia dell'arte, à la pantomime, au cirque des troupes ambulantes du début du siècle, un parfum d'insolite et de carnaval, transplantés à Montréal sur une imagerie contemporaine.

Rue St-Denis, entre de Maisonneuve et Ontario, sur les balcons des immeubles aux deuxième et troisième étages, s'illumineront le soir venu 12 immenses cadres. Magiciens, humoristes et équilibristes d'ici et d'ailleurs y exécuteront une rotation des numéros de 12 minutes.

Derrière, dans la petite rue Emery, des tentes dressées serviront de repaires aux diseuses de bonne aventure en costumes de gitanes. Recrutées au Salon des Sciences Occultes, ces voyantes n'ont pas, précise Danielle Roy, le droit d'annoncer morts et catastrophes, mais au sens strict du terme, la bonne aventure, dans son aspect le plus optimiste. Projectionniste fou, funambule, caricaturistes, jongleurs et masseurs seront aussi de ces festivités de rue.

Cette super animation commande la participation de 120 artistes choisis dans la relève *Jeunes pour rire* et de 60 musiciens de fanfare. Par groupes de 13, ces animateurs formeront des cliques, chacune identifiée par un costume comme les contrades de Sienna, mais donnant dans l'humour satirique.

« Ces groupes se mêleront au public, explique la directrice artistique, élisant des spectateurs pour les transporter sur une chaise et les entraîner finalement sur une scène de music-hall. » Dans leurs rangs, seront couronnés le roi ou la reine du festival.

Les célébrations de rue culmineront avec le grand bal de clôture du 9 août, pour lequel la Corporation des professionnels en danse sociale du Québec a promis son concours. De 9 heures à minuit, 500 couples de ces spécialistes masqués, femmes en blanc, hommes en tuxedo, as du tango, du cha-cha, du la rumba et du rock & roll iront recruter des partenaires parmi le public, histoire de les mettre au pas. Le tout finira dans la salle de bal érigée pour l'occasion sur la scène *Music Hall* de la rue St-Denis.

Le Québec va-t-il mourir de rire ?

Le Festival Juste pour rire célèbre en grande pompe son dixième anniversaire

Odile Tremblay

LE QUÉBEC des années 90 serait-il mort de rire ? Écroulé en se tenant les côtes ? Les dix années du festival hilarant de Rozon coïncidaient avec une flambée de l'humour au Québec. Désormais, il est de bon ton de tout trouver drôle. Le ridicule ne tue plus. Il fait vivre. La publicité se tord. *Pepsi* se dégazéifie d'hilarité, les *Joe Louis* prennent la luzerne à partie, les jeux de mots s'enfilent avec plus ou moins d'esprit.

À lui seul, Le festival Juste pour rire gère cette année son budget de 3 millions \$, fait travailler une armée de 55 à 105 personnes. Gilbert Rozon mitonne toujours son projet de Musée du rire. Qui oserait aujourd'hui être triste au Québec ? Ou du moins l'avouer ?

Au départ, on n'avait pourtant pas, à l'encontre de la France, une tradition si forte du côté des comiques ; des monologuistes, du moins. Dans la patrie de Coluche, un rigolo assis sur une chaise peut depuis toujours tenir une salle crampée comme on dit, aux États-Unis aussi.

Ici, traditionnellement, on avait besoin de plus de mise en scène. Le Québec d'avant la révolution tranquille générait bien ses clown-naisons Olivier Guimond, la Poune et compagnie, initialement abonnés à la grosse farce. C'était avant que Les Lyniques, puis plus tard Yvon Deschamps ne mettent le rire plus subtilement à l'heure de la satire sociale.

Mais l'humour-invasion, l'humour-narée, l'humour-produit, l'humour-phénomène compte dix ans à peine au Québec. Les dix années tout juste du Festival Juste pour rire, qui a sauté sur le globe. À moins qu'il ne

l'ait créée. Industrie fort lucrative donc, mais aussi fait de société. L'un se nourrissant de l'autre.

« L'humour québécois s'est transformé au cours de cette décennie, constate Gilbert Rozon, pdg de Juste pour rire. En 1983, première année du festival, sévissait la crise économique, on sortait d'un référendum manqué. Le Québec était tanné de se prendre la tête à deux mains. L'humour est arrivé pour donner un peu de souffle à cette morosité-là. »

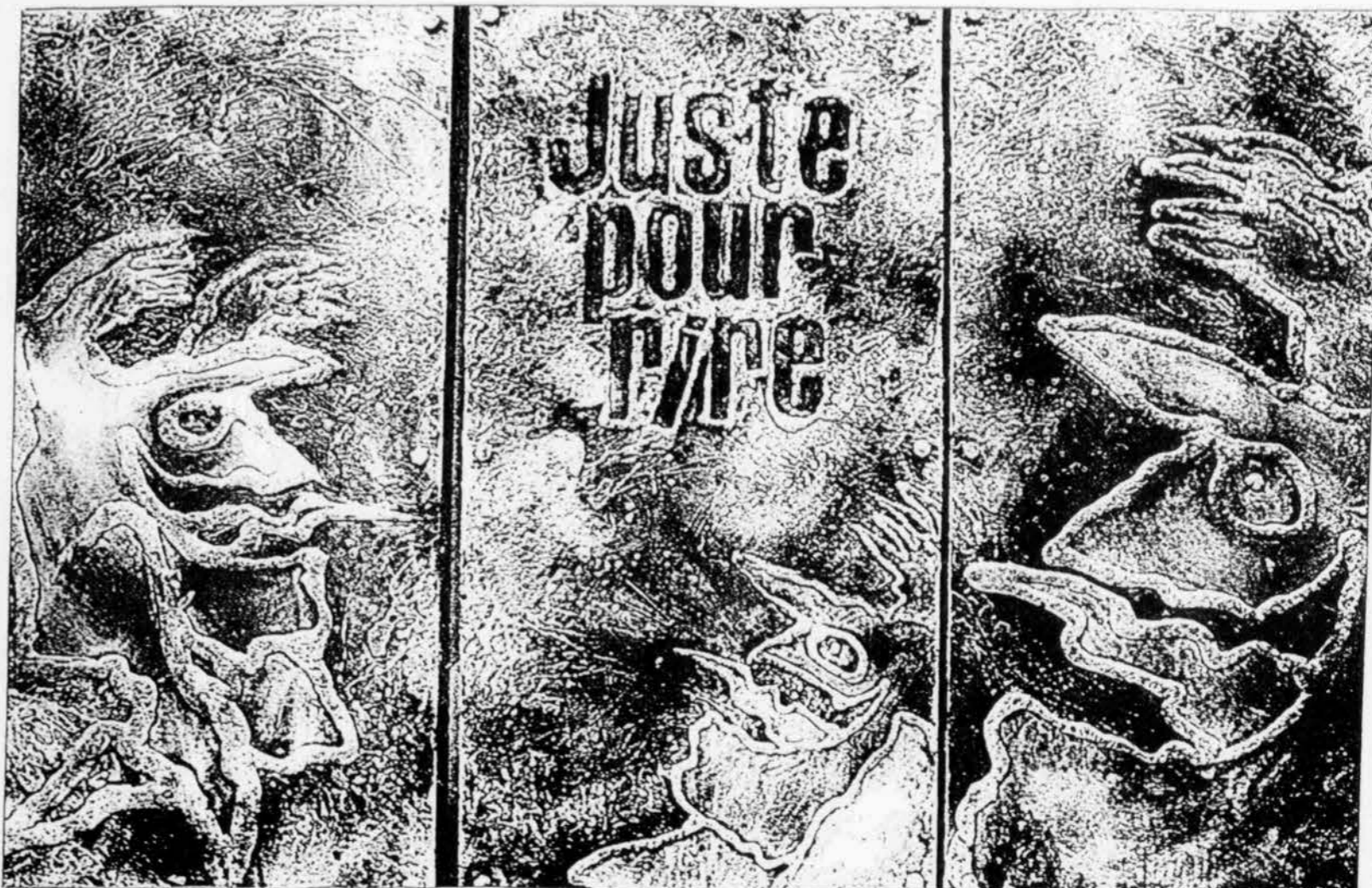
Flirtant souvent avec l'absurde dans la foulée de Ding et Dong, désormais multiforme, de l'avis des observateurs, le Québec rit moins gras que jadis. Les gens voyagent. Le festival Juste pour rire présente des humoristes de partout. Ça varie le menu.

« L'humour est passé du premier au second, voire au troisième degré », estime Rozon. Même si certains assurent que le Québec par sa nature reste résolument plus « slapstick » que la patrie de Molière, il a gagné en subtilité.

Il faut dire que le rire a envahi l'univers de tout le monde, même des plus réfractaires à cette forme de culture, voire d'anticulture. La télé notamment rigole ferme. Et ceux qui changent de canal à l'heure de *Samedi de rire* connaissent tout de même Daniel Lemire, Serge Meunier, Stéphane Rousseau et Jean-Marc Parent puisque les humoristes québécois arrondissent leurs fins de mois avec des commerciaux. On n'y échappe pas.

Autrefois, la pub prétendait informer. Désormais plus sophistiquée, elle cherche à laisser dans son sillage une impression. Et pourquoi pas une impression de bonheur en diluant la rate du client ?

Voir page B-2 : Le Québec



Ce mobile du festival Juste pour rire trône dans les locaux montréalais de l'organisme.

PHOTO JACQUES NADEAU

des commerciaux possèdent une teinte humoristique quelconque, humour noir, magique, oblique, le gros rire ou le sourire en coin.

« Infiniment plus qu'il y a dix ans. En 1992, le Québécois moyen a vu 3 millions de commerciaux dans sa vie. Pour capter son attention, il faut le charmer. C'est là que l'humour entre en scène. »

« L'offensive humour dans la pub, ne date pas d'hier, fait remarquer Yves Gougoux, président de BCP Communications, autre géant publicitaire. En 1965, Olivier Guimond vendait la bière 50 avec son « Lui, y connaît ça ». Le Québécois aime s'amuser. Il est dans sa nature acheteur d'humour. Mais aujourd'hui, grande évolution : on est capables de rigoler de nous mêmes. Ça doit être une forme de maturité. »

Cela dit, Yves Gougoux voit passer les modes, certaines plus éphémères que d'autres. On a été envahis ces dernières années par les jeux de mots en publicité. « Un genre dont on se tanne vite. »

Certains prétendent qu'il n'y a pas de forme mineure d'humour, que même la vulgarité est intéressante parce qu'elle constitue une transgression. Et que la transgression est intéressante parce qu'elle remet en cause la morale traditionnelle. Mais en général, tous s'entendent pour dire qu'il y a humour et humour. Et que parfois, le gag vole au ras des paquerettes.

Même Gilbert Rozon émet des réserves sur le bien-fondé du rire à tout

prix : « Là comme ailleurs, on trouve à boire et à manger, du meilleur et du pire aussi. Le danger serait que la farce en vienne dans notre société à remplacer la profondeur ». Par goût, par nature ou par habitude du combat, le pdg de l'empire Juste pour rire se dit porté sur l'humour noir, voire abonné à un certain cynisme.

« L'humour est une forme d'art », plaide-t-il pourtant l'automne dernier devant la Commission Arpin. « Je ne crois pas au divertissement pur et simple », ajoute-t-il aujourd'hui. À ses yeux, le rire possède avant tout une fonction thérapeutique. Il va chercher l'émotion, comme Charlie Chaplin a su si bien le faire.

Rozon n'a pas toujours, comme il l'explique, le cœur à la rigolade. Son

industrie du rire (nonobstant son aspect commercial) ne se prétend pas panacée absolue. Mais un art de vivre peut-être. « Sans humour, le quotidien serait invivable. »

« Les grands comiques, c'est comme les grands vins. Plus ils sont vieux, meilleurs ils sont ». De l'avis de Gilbert Rozon, forts de leur maturité nouvelle, le Québec et son humour se dirigent vers des sommets subtilement désopilants où se feront entendre des notes plus aiguës qu'autrefois. « Bientôt, on y ajoutera de la profondeur. Ensuite, il faudra y mettre de la grâce. »

Une chose est certaine, ici, la mort du rire, tous ceux qu'il fait vivre en sont convaincus, n'est pas pour demain. Le Québec y trouve son compte, comme les bâtisseurs d'empires.

◆ Le Québec

« En pub, l'humour est un bon faire-valoir parce qu'il rend l'annonceur sympathique », explique Jean Morin, vice-président de l'agence de publicité Cossette. Le publicitaire estime qu'en 92, à la télé, environ 25 %

C'est pas drôle

Sans doute que les organisateurs du *Festival Juste pour rire* ont voulu faire une bonne blague en interdisant le passage dans certains lieux entourant le site du Festival en installant des rubans en guise de barrière sur lesquels il est inscrit : Défence de passer... avec un «C» s'il vous plaît !.

Yves Hamel

De tels rubans étaient placés hier près des pavillons de l'Université du Québec donnant sur l'intersection De Maisonneuve-Berri.

Un des responsables de la sécurité nous a d'ailleurs confirmé que ces rubans avaient été installés par les responsables du Festival.

Sur les rubans en question, on retrouve, imprimé en plus petit, le nom de la firme qui a vendu ce chef d'oeuvre : il s'agit de *R. Nicholls distributors* de Longueuil.

Avec une raison sociale aussi francophone on comprend un peu pourquoi on fait de telles fautes de français.

Au fait, puisqu'il s'agit d'«affichage extérieur», il me semble que la loi interdit des raisons sociales en anglais non ?

Quant à la faute elle-même, sans doute qu'on s'est dit que le mot français «défense» venait du mot anglais «fence» qui signifie : barrière, clôture.

Rejoint par *Le Journal de Montréal*, un représentant de la compagnie en question M. Saint-Jean a semblé surpris qu'on ait vendu de tels rubans avec une telle faute... à moins qu'il n'ait été surpris qu'il y ait une faute là. Je ne sais plus !

Lancement du 10^e Festival Juste pour rire

Même le soleil riait

La dixième édition du *Festival Juste pour rire* s'est ouverte hier midi dans une véritable atmosphère de fête. Tous les artistes participant à l'événement, ou presque, étaient de la partie au Théâtre Air Canada une des scènes du Festival située angle De Maisonneuve et Sanguinet.

Yves Hamel

Scènes extérieures, décorations, clowns, jongleurs, musique... on pouvait constater, partout sur le site du Festival, que tout était fin prêt pour démarrer cette fête annuelle du rire. D'ailleurs, si vous passez aujourd'hui rue St-Denis entre Sherbrooke et De Maisonneuve, vous ne reconnaitrez pas la rue.

Même les lampadaires ont été enrobés de papier-couleur rouge et vert. L'ambiance y est déjà. Maintenant ce sera au tour du public de participer et, pour le président du *Festival Juste pour rire*, Gilbert Rozon, même si on en est à la

dixième édition, rien n'est acquis pour autant.

«Je pense qu'on a fait nos preuves depuis 10 ans, le public nous a toujours soutenu. On récolte aujourd'hui ce qu'on

n'a pas cessé de semer», a-t-il expliqué.

«Rien n'est jamais gagné d'avance. C'est toujours à recommencer. Qu'il s'agisse du 10^e, 11^e ou 12^e Festival. Il faut se battre pour essayer de surprendre les gens: les faire rire encore», a-t-il ajouté.

Notons que cette année le Festival dure 11 jours et présente un total d'au-delà de 450 artistes qui vont se produire dans les volets francophone et anglophone ainsi que dans les spectacles de rue.

A noter que la diffusion des spectacles se fait dans maintenant 40 pays à travers le monde, rejoignant ainsi quelque 800 millions de personnes.

«Sur ce 800 millions, il y a peut-être 31 chinois par poste de télé!» a lancé à la blague Gilbert Rozon.

«Tout ça, c'est tant mieux pour Montréal, parce que Montréal a besoin de reprendre confiance en elle, de s'exprimer, de se confronter et de rayonner à travers le monde», a-t-il ajouté.



«Nous avons la chance à Montréal, d'avoir un public avec une grande ouverture d'esprit et un accueil exceptionnel», se réjouit-il.

La symphonie du 350^e

Comme cette année on fête le 350^e anniver-



Photo Alain Décarie

Dominique Michel co-animatrice du premier Gala hier soir et qui participera aussi au dernier Gala en français lundi soir.



Photo Alain Décarie

La traditionnelle photo de 'famille' de tous les artistes qui participent cette année à la 10^e édition du *Festival Juste pour rire*.

saire de la Ville de Montréal et que cet anniversaire coïncide avec le 10^e anniversaire du Festival.

une soirée spéciale a été organisée pour souligner l'anniversaire de la Ville. Il s'agit d'un spectacle

qu'on a intitulé: *La 350^e symphonie* qui sera présentée le vendredi, 7 août à 20 h.

Cette soirée, à laquelle prendra part l'Orchestre *I musici de Montréal*, permettra à plusieurs ar-

tistes ayant des numéros axés sur la musique, autant anglophones que francophones, de les présenter ensemble au cours d'un même spectacle.

Plus d'anglais que de français ?

Interrogé par ailleurs sur le fait que cette édition du Festival comporte pratiquement plus de

spectacles en salle en anglais qu'en français, le président Rozon a tenu à préciser que la demande du marché anglophone pour l'humour était devenue très importante au fil des ans.

«Les anglais ont fourni un effort différent», a-t-il ajouté, précisant qu'il y a autant de billets à vendre pour les spectacles en français que les spectacles en anglais.

«En ce qui concerne les spectacles gratuits dans la rue, ceux-ci s'adressent d'abord au marché francophone du Festival. Mais, il y a une limite à ce qu'on peut faire à un tel festival», de dire M. Rozon.

«Un des grands actifs d'une ville comme Montréal c'est justement d'être une ville avec une double culture, anglaise et française. On la reflète donc au Festival», souligne-t-il.

Musée de l'humour

Quant au *Musée de l'Humour* qui devait ouvrir ses portes pour cette édition du Festival, M. Rozon a estimé que les travaux de construction devraient être complétés au printemps prochain.

Ajoutant, avec un sourire malin: «probablement le 1^{er} avril prochain!».



Photo Alain Décarie

Daniel Lemire, qui a participé à tous les festivals en dix ans, participe cette année à tous les Galas au Théâtre St-Denis. Il affiche d'ailleurs une mine réjouie !

Juste pour rire: le maire Doré reçoit une tarte à la crème

JOCELYNE LEPAGE

Les Montréalais se sont défoulés hier soir, au premier gala Juste pour rire, quand le clown italien Léo Bossi a choisi le maire Doré comme cible de sa tarte à la crème. Il faut dire que Léo Bossi est un clown vraiment spécial. Chauve et cravaté, vêtu d'un complet noir et portant des lunettes à la

Bourassa première manière, c'est un clown sadique, aux accents mussoliniens, qui démonte les mécanismes du rire devant le public.

Quand il a choisi le maire comme cible, il nous a prévenus. Il s'agissait, selon lui, d'une démonstration de la théorie de la démocratie, un système où tout le monde se rejouit du malheur d'autrui. Il parle comme un philosophe, Léo Bossi, mais il fait

aussi des pirouettes de clown de cirque. Ce fut un grand moment thérapeutique.

L'autre grand moment de la soirée aura sans doute été la remise du Prix Victor à Dominique Michel par nos cloches nationales, Ding et Dong, mais elles auront sonné trop tard pour les journalistes appelés par leur «deadline». Les responsables du Festival étaient certains que Dodo allait verser quelques lar-

mes en allant rejoindre au panthéon des grands comiques des gens comme Raymond Devos, Jean Lapointe, Gratien Gélinas, Trenet, Pierre Richard, Les Cyniques, Juliette Pétrie et Rose Ouellet.

Le reste de la soirée fut semblable aux galas des années précédentes, mêlant jeunes comiques et grandes vedettes, comiques d'ici et de l'étranger. Les «has been» d'hier soir furent Jean Lapointe et Jérôme Lemay, dans leur rôle antique de Jérolas. Ils ont interprété des extraits de leurs tubes des années soixante dont Méo Penché et Yakadiyak avec les voix de leur jeunesse.

Daniel Lemire, qui coanimait la soirée avec Dominique Michel a cette grande qualité d'improviser en fonction des réactions de la foule, mais Oncle Georges lui a ravi la vedette dans son numéro des Jeunes découvertes où il accueille un vrai jeune violoniste très habile qu'il a du mal à supporter, inculte comme il l'est, et une petite fille qui imite Oncle Georges et qui est nulle autre que Dodo.

Jici Lauzon fut égal à lui-même et obtint son plus grand succès en imitant Richard Desjardins, sur l'air de Tu m'aimes-tu, chantant à l'intention de Mulronev: T'es tellement, tellement, tellement «plate»...

Pierre Perret, l'invité français, s'est révélé tellement français dans ses petites chansons sur le zizi ou les colonies de vacances qu'il nous a permis de mieux saisir toute la distance qui existe entre sa culture et la nôtre.

Si François Massicotte a séduit le public en nous parlant de ses mère et père dans lesquels tout le monde reconnaissait quelqu'un de la famille, Stéphane Rousseau dont l'humour reste pourtant au premier degré, a réussi à faire se lever la foule. Peut-être faut-il écouter la radio, où il anime une émission, pour l'apprécier.

Le numéro de Michel Lauzière.

qui chante, joue de la guitare et s'accompagne à la batterie avec sa tête munie de trois bâtons à quelque chose d'acrobatique qui lui vaudrait d'être inscrit au Livre des Records Guinness.

Quant à Michel Courtemanche, dont la présence n'était pas prévue, il a fait la preuve, une fois de plus, qu'il faisait partie des grands, et qu'il était unique. Ce gars-là dessine avec son corps.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Le maire Jean Doré a goûté en riant à la médecine du clown Léo Bossi.

Festival off to roaring start

PAUL WELLS
THE GAZETTE

Daniel Lemire, co-host of the Just for Laughs festival's first franco-phone gala, started the festivities last night with a hint of the marathon to come. "There used to be galas," he said, "when everyone would start checking their watches — to see what day it was."

Used to be? This one, in a packed Théâtre St. Denis, was three hours long if it was a minute. And some of its 10 acts did drag. But so what. There was more than enough talent here to get Just for Laughs '92 off to a roaring start.

Take JiCi Lauzon. Other local comics are hotter right now — two of the hottest, François Massicotte and Stéphane Rousseau, were also on the bill — but Lauzon was more relaxed and played the audience better than the competition.

REVIEW

He had funnier lines, too, most of them about a recent trip to France. "They say Parisians use more Anglicisms than we do, but I'm not sure. They say, '*Je vais stationner mon auto dans le parking*;' we say, '*J'veis parker mon char dans le stationnement*.' I think we come out about even."

And: "The train system in France is a bit like Via Rail, except they have trains."

Massicotte and Rousseau got off some good ones, too, although Massicotte's safe, French-only performance didn't live up to his reputation as a bilingual virtuoso. Most of the jokes were about his mother: "She can't stand a mess. I get up at 3 a.m. to go to the bathroom; when I get back, the bed's been made."

But by far the biggest comedic game was stalked by the astounding Léo Bassi, a balding middle-aged Italian in a three-piece suit who turned his 10-minute set into a discourse on the nature of comedy and democracy.

"Laughter is an evil thing," he intoned. "We laugh when somebody suffers." That makes it like democracy: "As soon as the majority is happy, screw the rest."

So one person had to suffer so the rest could have a good time. For Bassi, that meant a pie in someone's face. "In a few minutes, I will wander through the audience, looking for the person I call, 'Mr. Cream Pie Face.'"

Which he did. Pie poised over his cowering victim, he bellowed, "Do you believe in democracy?"

The victim had to. It was Mayor Jean Doré. He got what was coming to him.

BLAGUE SUCRÉE: UNE TARTE À LA FIGURE DE JEAN DORÉ!

JUSTE POUR RIRE

Pendant que des manifestants, rue Saint-denis, brandissaient - évidemment juste pour rire! - des pancartes pour protester contre l'invasion annuelle de la bonne humeur, le premier gala du Festival Juste pour rire servait hier au maire Doré une blague bien sucrée. Le visage couronné de tarte à la crème, le champion de la démocratie municipale avalait de force la théorie du rire de l'italien Léo Bassi: du moment que la majorité des gens sont contents, on se fout du reste! Et allez, une tarte à la crème littéralement dans la figure de la tête de Turc!

Louise Blanchard

Si, l'espace de ce moment de subversion, les électeurs ont eu une douce revanche sur leur élu, ils ont, le reste de la soirée, dû crier grâce sous les assauts répétés des humoristes décidés à fêter en force le 10^e anniversaire du Festival. Par ailleurs, ils n'ont pas résisté à un moment d'émotion quand, en deuxième partie du spectacle, Dominique Michel s'est vue remettre, par l'ineffable duo Ding et Dong, le prix Victor célébrant une longue et fructueuse carrière dans le monde du rire.

Les quelque 25 minutes de retard qu'a eu le spectacle au départ avaient mis la foule en appétit et, aussitôt le rideau levé, les rires ont fusé au rythme des serpents et confettis jaillissant autour de Dominique Michel et Daniel Lemire! Jouant à la cerise grimée sur le gâteau d'anniversaire, les deux animateurs ont tout de suite donné le ton mi-cynique, mi-bon enfant à la soirée. «C'est haut! T'as pas une Gravel sur toi?», a gémi Lemire.

L'enchaînement devait se faire rapidement avec Popek, un habitué de ce Festival... juste pour gagner de l'argent, souligne-t-il. Son discours sur le cacà de pigeon et autres subtilités de la merdologie a pavé la voie avec bonheur à un de nos crus nationaux, Jici Lauzon. Ce dernier,



Photo Luc Belsile

Notre cru national, Jici Lauzon, a joué dans les différences culturelles avec les Français.



Yves Fahn

Dominique Michel a reçu hier le Prix Victor pour ses années de labeur dans le domaine du rire. C'est le duo Ding et Dong, avec un numéro prévu au programme du premier gala, qui a remis le trophée à une Dodo plus qu'émue.

très en verve, a élucidé sur les différences culturelles qui nous séparent des Français - bien sûr, les gosses étaient au menu - et a emporté le morceau avec deux imitations, de Patrick Brouil et Richard Desjardins.

Le meilleur était encore à venir avec le numéro extraordinaire - de Léo Bassi, dont l'allure terne de comptable dissimule un épouvantable complot subversif. Sa finale acrobatique avec une mallette géante - de boulet de l'homme moderne - laisse entrevoir une philosophie du comique et un sens de l'esthétisme peu communs.

Du côté des Québécois, François Massicotte a touché le point sensible de la foule en s'en prenant - oh bien gentiment - à sa mère, tandis que Michel Lauzière a piqué dans la continuité avec son casque de batteur. Stéphane Rousseau, lui, a littéralement déchainé la foule: ses imitations de Bryan Adams, des B.B. et des Righteous Brothers («Unchained Melody»), et surtout, le discours sans gêne et surréaliste de son acolyte Madame Jigger lui ont valu une ovation debout spontanée et tonitruante.

La deuxième partie du spectacle (toujours un peu tardive pour l'heure de tombée des journaux) avait son lot de surprises: le «vizi de Paris», le plus populaire, Pierre Perret, a fait se marrer la foule avec ses chansons tout aussi nigmomes que grivoises, les dévots ont mis leur goutte de nostalgie avec leur pot-pourri de chansons, comme «Charlie Brown» et «Moi Penché», l'Oncle Georges a encore fait un malheur, avec Dominique Michel cette fois comme emble, et l'Américain George Carl a rappelé l'époque lointaine du «Ed Sullivan Shows». Grande surprise toutelois: l'apparition, tout aussi démente que d'habitude, de Michel Courtemanche, l'élasticité québécoise qui rebondit dans toutes les directions.

Quand la salle s'est finalement vidée, à bout d'applaudissements, les rires ont résonné longtemps, prédisant une semaine chaude, chaude, chaude!



Photo Luc Belsile

L'italien Léo Bassi a planté la graine de la subversion au cœur des électeurs hier en coiffant le maire Doré d'une tarte à la crème.



Photo Luc Belsile

Un des habitués du Festival était fidèle au poste: le clown Popek.

TÉLÉVISION

FOUS du roi, humoristes, petits drôles, hurluberlus, bouffons, farceurs et comiques de tout acabit sont en ville. Juste le temps de quelques éclats de rire. C'est la fête, la foire, la kermesse. Tout le monde entre dans les transes, la danse et la démenche.

Le rire n'est plus que le propre de l'homme — et de la femme —, avant d'être libérateur il est générateur de profits. *L'Humour Inc.* est une industrie avec ses retombées — non polluantes et bio-dégradables — ses subventionnés, ses habitués, ses abonnés, ses actionnaires, ses prêts-à-tout et son magnat.

Né dans la rue, *L'Humour Inc.* fera bientôt son entrée au musée et se permet une incursion au très sérieux *Point* (un reportage d'Évelyne Abitbol) où, d'entrée de jeu, Daniel Lemire explique qu'il entend évoluer, renoncer aux grosses farces et se mettre au mot d'esprit « C'est comme de l'humour, mais pas drôle ».

MusiquePlus emboîte le pas et distille trois fois par jour, durant tout le Festival Juste pour rire, ses capsules d'humour. Un remontant à prendre avec un grain de sel,

additionné de tonic et de clips

La tarte à la crème fait encore recette. Tout le monde rit sauf son destinataire. Du dernier mauvais goût celle qui a été lancée au maire de la ville M. Doré. *Montréal reçoit*... Montréal déçoit aussi, pour son rôle de figurant dans *Le fou, la tarte et le maire* !

« La familiarité engendre le mépris », disait-on dans le temps — aux alentours du néolithique ou de la pierre polie — quand l'humour n'était pas encore promu au rang de PME et que les autorités savaient garder une certaine hauteur et leurs distances. Histoire de conserver le respect sinon les faveurs de leurs administrés. Le fou avait comme mission de faire rire le roi mais s'il s'était avisé de lui décorer la tronche (ou la bette) d'une tarte à la crème il eût été pendu haut et court avec ou sans tous ses grelots.

M. Jean Doré a reçu sa tarte à la crème (à fouetter ou à raser ?) de façon plutôt sportive. Avait-il été prévenu, accepté d'avance l'offrande et l'offense ? Assisté d'une anonyme Véronique il a essuyé ce revers et son visage avec aisance, il a léché, mine de rien, sa blessure à l'amour-propre.

Rolande Allard-Lacerte

Le fou, la tarte et le maire



dans un clip publicitaire. La tarte c'était l'apogée, le punch, le gag final.

Tout compte fait, mieux valait la tarte que le gâteau d'anniversaire qui lui aurait fait voir 350 chandelles. Allumées. Ce sont les risques du métier quand on ne le prend pas suffisamment au sérieux. Juste pour rire ? Non. Juste pas drôle.

Le peuple se demande encore, médusé, si « faire peuple » est le moyen le plus sûr de gagner en popularité. L'on n'imagine guère ce crime, ou cette crème de lèche-majesté, sur l'auguste visage de Mitterrand, pour ne nommer que lui. Et le farceur italien n'a sûrement pas répété son geste chez un *Onorevole* de son pays.

Au fond, M. Doré, un fervent du Festival des rigolos, a lui-même tenté le diable et ses joyeux dingues. On l'a vu, au cours des étés précédents, grimper sur scène pour jouer les Séraphin et lancer des « *J'te cré, j'te cré pas* » en steppinant avec Normand. On l'a vu, émule de Dong le pepsi, chanter le coke...

Les misères de Jean Doré, la classe de Sylvie Fréchette et la mort du cétacé

MARCEL ADAM

Au festival Juste pour rire un comique italien s'est permis de lancer une tarte à la crème à la figure du maire Jean Doré.

Le farceur s'est, dit-on, permis ce geste impensable dans son pays ou même ailleurs en Europe ou en Amérique, après avoir reçu l'assurance des dirigeants du spectacle qu'il pouvait sans risque tourner en ridicule le premier magistrat de la ville-hôte. Mais il faut dire que le



maire a un peu couru après cet affront, lui qui a contribué à dégrader sa fonction en faisant occasionnellement le guignol avec des amuseurs publics à la scène (dans le cadre d'un Festival antérieur) et à la télévision.

Cet incident disgracieux démontre à l'évidence que le respect qui est voué à l'homme public est à la mesure de celui qu'il commande. Et qu'à trop vouloir faire peuple le politicien s'attire le mépris du peuple. Il n'y a probablement pas de rapport de cause à effet entre ce numéro de *slapstick* et le coup de pied de l'âne qui lui a asséné dimanche dans cette page une huile de son parti, Robert Perrault, conseiller de Laurier et président de la Société de transport de la Communauté urbaine de Montréal.

Pourtant je me demande si M. Perrault n'a pas été enhardi à se rebeller contre son chef par cet outrage qui n'a pas plus indigné les spectateurs que les mé-

dias et l'opinion publique. Devant un signe aussi évident de diminution du respect et de l'estime populaires, la tentation est grande pour les pleutres ou les opportunistes de régler leurs comptes avec le leader mal en point pour mieux se positionner en vue de la succession éventuelle.

Les raisons profondes qui font que Jean Doré se fait traiter au spectacle comme le commun des citoyens et qu'il soit l'objet d'une inquiétante fronde dans son parti après seulement six ans à la tête d'une administration dont on ne peut dire qu'elle est usée ou totalement inapte, sont sans doute de même nature que celles qui font que Québec le traite avec arrogance et désinvolture.

Elles tiennent principalement à son style et à sa manière de remplir sa fonction et d'exercer son leadership politique. A cet égard il lui faudrait être entouré de gens de bon conseil — ou les écouter s'ils ne lui font pas défaut.

* * *

Dans le monde médiatique c'est le règne de la sentimentalité dans ce qu'elle a de plus démagogique. Non seulement ici mais partout ailleurs, du moins en Amérique du Nord.

Ce mal sévit particulièrement dans les télévisions en mal d'auditoire (lesquelles ne le sont pas en ces temps difficiles?), qui exploitent de plus en plus, en *prime time*, les misères humaines dans ce qu'elles ont de plus personnelles et intimes.

Non seulement ce journalisme voyeur exploite-t-il à outrance les histoires dites de *human interest*, particulièrement



PHOTO La Presse

Sylvie Fréchette

en s'ingéniant à faire pleurer en gros plan des gens éprouvés, voilà que même dans le secteur des affaires publiques on a de plus en plus tendance à orienter sur le plan personnel les entrevues dont le sujet s'y prête, de manière à exciter autant que possible les glandes lacrimales des invités pour le bénéfice d'une caméra au zoom en alerte qui ne manquera pas de faire suinter nos écrans de ces touchantes excretions.

Deux événements ont illustré on ne peut mieux ce travers ces jours-ci.

D'abord l'agonie et la mort d'un bébé beluga, avant-hier, au Biodôme, où il était soumis jour et nuit à des soins intensifs.

Parce que les belugas du Saint-Laurent sont en très mauvaise santé, il est peut-être justifiable de consacrer 10000 dollars à la survie d'un nourrisson malade, même si des êtres humains meurent prématurément suite aux coupures dans les soins de santé. Je n'en sais rien.

Mais ce qui me paraît indéfen-

dable c'est l'extraordinaire attention médiatique accordée à cet événement en soi banal mais d'un haut quotient de sentimentalité. La récente maladie du pape n'a pas suscité autant d'émotion dans nos organes de presse que les tribulations de ce sympathique baleineau orphelin et malade, avec bulletin de santé quotidien dans les journaux et comptes rendus d'heure en heure sur l'évolution de son état sur les ondes.

Ensuite les Jeux olympiques de Barcelone. Il est normal que ces compétitions quadriennales entre l'élite des athlètes du monde entier donnent lieu à des performances et à des actes de dépassement personnel très émouvants. Comme il est également normal que les journalistes et commentateurs trahissent un faible pour les concurrents de leur nationalité.

Mais il est difficile de justifier professionnellement le parti pris chauvin affiché par l'ensemble des médias, lequel fut particulièrement voyant sur les réseaux de télévision américain et québécois.

Je ne m'arrêterai qu'à l'exploitation qu'on a faite des misères et de la réussite de Sylvie Fréchette.

La classe et la dignité dont elle a fait preuve dans ses épreuves personnelles et professionnelles aussi bien que dans sa façon d'accueillir la gloire, faisaient paraître encore plus gênantes les motivations plus ou moins nobles qui se cachaient dans le culte excessif dont elle a été l'objet par rapport à d'autres athlètes québécois non moins méritoires qui n'avaient pas la chance de porter un nom français.